La légende de Chiron le Centaure

La renommée des Centaures était celle d'un groupe de véritables fauteurs de troubles qui, de surcroît, s'adonnaient à la boisson. Chiron, lui, était différent. Il fut surnommé « le bon Centaure » et le « guérisseur blessé ». Il était plus sage, plus pacifique et plus juste que ses frères.

Malheureusement, il fut tué par son ami Hercule, lors d'un combat contre les autres Centaures. Mais Chiron était immortel. Sa blessure fut donc incurable et il vécut toute sa vie dans d'atroces souffrances.

Finalement, il alla voir Prométhée, qui lui aussi vivait une agonie perpétuelle. Prométhée avait été condamné par les dieux au supplice éternel. Il était enchaîné à un rocher et, chaque matin, un aigle venait dévorer son foie qui, chaque soir, repoussait.

Chiron proposa de renoncer à sa vie éternelle contre le salut de Prométhée, afin qu'ils soient libérés tous deux de leurs terribles tourments. Il tomba alors raide mort aux pieds de Prométhée. Mais Zeus, ému par la bonté et le geste du Centaure, lui fit une place parmi ses étoiles sous la forme d'une constellation, celle du Sagittaire, pour que tous puissent admirer sa beauté jusqu'à la fin des temps.

La blessure de Chiron symbolise le pouvoir de transformation qu'apporte la souffrance – ou comment une blessure intime, qu'elle soit physique ou mentale, peut engendrer une grande force morale et spirituelle.

Chapitre un
Archer, 7 ans, avril

– Attrape ma main, je te tiens !

C'est ce que j'ai dit tout doucement lorsque l'hélico a décollé, à l'instant même où Duke saisissait la main de Yeux de Serpent.

Je m'efforçais de jouer sans faire de bruit, parce que Maman dormait au-dessus, dans sa chambre, bien amochée cette fois-ci encore. Je ne voulais pas la réveiller. Elle m'avait demandé de rester en haut et de regarder sagement des dessins animés, à côté d'elle. C'est ce que j'avais fait un certain temps, et puis j'étais redescendu jouer avec mes G.I. Joe.

L'hélico s'est posé, mes gars ont sauté et ont couru sous la chaise sur laquelle j'avais étalé une serviette de toilette pour la transformer en une sorte de bunker. J'ai repris l'hélico et je l'ai fait décoller à nouveau en imitant le « wouf, wouf, wouf » caractéristique des pales. J'aurais aimé pouvoir, d'un claquement de doigts, le transformer en vrai hélicoptère. J'y aurais fait grimper ma mère, et nous nous serions envolés loin d'ici, loin des yeux au beurre noir et des larmes. Ce que je voulais, c'était partir très loin, le plus loin possible.

J'ai rampé dans mon bunker. Quelques minutes plus tard, j'ai entendu la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Des pas lourds ont traversé l'entrée et se sont dirigés vers le salon où j'étais en train de jouer. J'ai jeté un coup d'œil, j'ai distingué une paire de chaussures noires bien cirées et j'ai reconnu les parements d'un pantalon d'uniforme.

Je suis sorti de sous ma chaise aussi vite que j'ai pu en criant : « Oncle Connor ! » Je me suis agenouillé, puis je me suis jeté dans ses bras, en évitant le côté où il portait son pistolet de service et sa lampe torche. Il m'a serré contre lui :

– Eh, mon p'tit pote, comment va mon héros ?

– Bien. Tu as vu la forteresse souterraine que j'ai construite ? j'ai répondu en me penchant en avant pour lui montrer le fort que j'avais fait sous la table à l'aide de couvertures et de serviettes de toilette.

J'en étais plutôt fier, je dois dire.

Oncle Connor a souri en jetant un coup d'œil derrière moi.

– En effet, tu as fait du bon boulot, Archer. Je n'ai jamais vu de forteresse qui semble aussi impénétrable.

Il m'a décoché un clin d'œil, accompagné d'un grand sourire. Alors, je lui ai demandé :

– Tu veux jouer avec moi ?

Il m'a ébouriffé les cheveux en souriant.

– Pas tout de suite, mon pote. Plus tard, d'accord ? Où est ta maman ?

Ma joie s'est évanouie d'un seul coup.

– Hum, elle ne se sentait pas bien. Elle s'est allongée.

J'ai fixé les yeux couleur miel d'Oncle Connor. La première image qui a surgi à mon esprit, c'était un ciel avant la tempête, noir et un peu effrayant. J'ai reculé, mais d'un seul coup, les yeux d'Oncle Connor se sont éclaircis et il m'a attiré dans ses bras à nouveau.

– OK, Archer, OK.

Puis il m'a attrapé par les épaules en me regardant fixement. Nous nous sommes souri.

– Tu as le même sourire que ta maman, tu sais ça ?

J'ai souri plus largement. J'aime beaucoup le sourire de Maman. Il est beau et chaleureux. Quand je le vois, je me sens aimé.

– Mais je ressemble à Papa, j'ai dit en baissant les yeux. Tout le monde dit que je suis costaud comme lui.

Il m'a fixé pendant une minute sans un mot, un peu comme s'il avait eu envie de dire quelque chose mais qu'il avait finalement changé d'avis.

– Eh bien, c'est une bonne chose, mon pote. Ton père est beau comme un dieu.

Il me souriait, mais sans me regarder en face. J'en ai profité pour le détailler. J'avais envie de lui ressembler, à lui. Maman m'avait dit un jour qu'il était le plus bel homme qu'elle ait jamais vu. Et puis elle avait pris un air coupable, comme si elle n'aurait jamais dû dire ça. Peut-être parce que ce n'était pas mon père. Mais Oncle Connor était un héros – c'était un officier de police. Quand je serais grand, je voulais être comme lui.

Oncle Connor s'est levé.

– Je vais monter voir si ta maman s'est réveillée. Toi, tu joues avec tes petits soldats. Je redescends dans une minute, OK mon pote ?

J'ai acquiescé. Il m'a encore ébouriffé la tête, puis il s'est dirigé vers les escaliers. J'ai attendu quelques minutes avant de le suivre sans faire de bruit, en me retenant à la rampe pour éviter de faire grincer les marches. Je savais très bien comment faire pour rester silencieux dans cette maison. Quand je suis arrivé en haut de l'escalier, je me suis arrêté juste avant la porte de la chambre de ma mère, et j'ai écouté. La porte était entrouverte, c'était suffisant.

– Je vais bien, Connor, vraiment, disait ma mère d'une voix douce.

– Non, tu ne vas pas bien, Alyssa, il a sifflé, et sa voix s'est fêlée d'une façon qui m'a fait peur. Putain. Je vais le tuer. C'est terminé, Lys. Je ne supporte plus ce truc de martyre. Tu peux penser que tu le mérites… Mais. Pas. Archer !

Il a craché ces trois mots entre ses mâchoires crispées, comme je l'avais déjà vu le faire, généralement quand mon père était là. Puis je n'ai plus rien entendu à part les pleurs de ma mère pendant un bon moment, avant qu'Oncle Connor ne reprenne la parole. Cette fois, sa voix m'a paru étrange, comme blanche.

– Tu veux savoir où il est en ce moment ? Il a quitté le bar avec Patti Nelson. Il est en train de la baiser comme un fou dans sa caravane. Je les ai entendus en passant devant en voiture !

– Seigneur, Connor, a dit ma mère d'une voix étranglée, tu essaies encore d'aggraver les choses…

– Non !

Sa voix a grondé et m'a fait un peu sursauter. Puis il a répété, plus calmement :

– Non. J'essaie de te faire comprendre que ça suffit. *Ça suffit.* Si tu pensais que tu devais faire pénitence, c'est fait. Tu ne t'en rends pas compte ? Tu as toujours eu tort à ce sujet, mais quand bien même tu aurais eu raison, ça y est, tu as payé ta dette, Lys. Et depuis longtemps. Maintenant, c'est nous tous qui payons. Seigneur, tu veux savoir ce que j'ai ressenti en entendant les bruits qui venaient de cette caravane ? Je n'avais qu'une envie, défoncer la porte et lui casser la gueule pour lui faire avaler la façon dont il t'humilie, dont il te manque de respect. Et la pire merde dans tout ça, c'est que je devrais être content qu'il soit avec quelqu'un d'autre que toi, *n'importe qui d'autre* que la femme que j'ai dans la peau, si profondément que rien ne peut l'en faire sortir. Eh bien, au contraire, ça m'a rendu malade. Malade qu'il te traite ainsi, même si je sais que s'il te traitait correctement, ça diminuerait mes chances d'être avec toi, définitivement.

Pendant un moment, le silence s'est installé dans la pièce. J'ai eu envie de jeter un coup d'œil, mais je ne l'ai pas fait. Tout ce que je pouvais entendre, c'était ma mère qui pleurait doucement et un bruissement léger de tissu.

Finalement, Oncle Connor a repris la parole, d'une voix calme maintenant.

– Laisse-moi t'emmener loin d'ici, Bébé, je t'en prie, Lys. Laisse-moi vous protéger, toi et Archer.

Sa voix était pleine de quelque chose d'indéfinissable. J'ai un peu retenu ma respiration. Il voulait nous emmener ailleurs ?

– Et Tori ? a demandé ma mère doucement.

Au bout de quelques secondes, Oncle Connor lui a répondu :

– Je vais dire à Tori que je pars. Elle doit s'en douter. Nous n'avons plus de relations intimes depuis des années, de toute façon. Elle devrait comprendre.

– Elle ne comprendra pas, Connor, a dit ma mère sur un ton inquiet. Elle ne comprendra pas. Elle trouvera un moyen de se venger, elle me déteste depuis toujours.

– Alyssa, nous ne sommes plus des enfants. Il ne s'agit pas d'une espèce de compétition à la noix mais de la vraie vie. Il s'agit de mon amour pour toi. Il s'agit du droit que nous avons à vivre heureux ensemble. Il s'agit de toi, de moi et d'Archer.

– Et Travis ?

Il y a eu un silence.

– Je trouverai une solution pour Tori. Tu n'as pas à t'en faire pour ça.

Encore un silence, avant que ma mère poursuive :

– Ton travail, la ville…

– Alyssa, a répondu la voix douce d'Oncle Connor, je n'en ai rien à faire de tout ça. Rien ne compte à part toi. Tu ne le sais toujours pas ? Je démissionnerai, je vendrai mes terres. Nous aurons une chance d'être heureux, Bébé. Loin d'ici, loin de cette ville. Quelque part qui sera chez nous. Ce n'est pas ce que tu désires, Bébé ? Dis-moi que c'est ce que tu veux…

Un nouveau silence, entrecoupé de sons doux, comme s'ils s'embrassaient. Je les avais déjà vus s'embrasser, sans qu'ils le sachent. Je savais que seules les mauvaises mères étaient censées embrasser les hommes qui n'étaient pas leurs maris. Mais je savais également que les pères n'étaient pas censés rentrer ivres à la maison le soir et cogner leur femme, tout comme les mères n'étaient pas censées regarder les oncles avec ce regard tendre qu'avait la mienne quand elle regardait Oncle Connor. Tout cela était embrouillé et confus dans ma tête, et je ne savais pas bien quoi en penser. Voilà pourquoi je les épiais, pour essayer de comprendre.

Finalement, après un temps qui m'a paru très long, ma mère a murmuré, si bas que j'ai eu du mal à comprendre ce qu'elle disait :

– Oui, Connor, emmène-nous loin d'ici. Partons loin, loin d'ici, toi, moi et Archer. Essayons d'être heureux. C'est ce que je désire. Je te veux. Tu es le seul que j'aie jamais désiré.

– Lys… Lys… ma Lys… ai-je entendu Oncle Connor chuchoter en respirant fort.

Alors j'ai fait demi-tour, je me suis glissé en bas des escaliers en prenant soin de ne pas faire grincer les marches, sans faire de bruit, comme un fantôme.

Chapitre deux
Bree

J'ai attrapé mon sac à dos, puis le petit panier à chien sur le siège passager et j'ai refermé la portière de la voiture derrière moi. Je suis restée immobile un moment, à écouter le chant matinal des grillons qui recouvrait presque complètement le doux bruissement du vent dans les branches des arbres. Le ciel était d'un bleu très vif, je pouvais apercevoir un petit bout du lac qui scintillait entre les maisons, devant moi. J'ai jeté un coup d'œil au panonceau accroché à la fenêtre. Il indiquait : « À louer ».

L'endroit était assez vieillot et légèrement délabré, mais avait un charme fou. Je m'imaginais déjà passer mes soirées assise sous la véranda, à observer le mouvement des arbres alentour dans la brise, pendant que la lune surgissait à l'horizon sur le lac. Et à humer l'odeur des pins et de l'eau douce qui flottait dans l'air. Cela m'a fait sourire. J'espérais que l'intérieur aurait autant de charme, ou qu'au moins, il serait habitable.

– Qu'est-ce que tu en penses, Phoebe ? ai-je murmuré.

Dans son panier, Phoebe aussi avait l'air d'apprécier.

– Oui, je le pense aussi, lui ai-je répondu.

Une vieille berline est arrivée à la hauteur de ma petite Coccinelle VW. Un homme d'un certain âge, vu sa calvitie naissante, en est descendu et s'est avancé vers moi.

– Bree Prescott ?

– Oui, c'est moi.

Je lui ai serré la main en souriant.

– Merci de me recevoir au pied levé, Monsieur Connick.

– Je vous en prie, appelez-moi George, m'a-t-il répondu en souriant.

Nous nous sommes dirigés vers l'entrée de la maison. Nous soulevions de la poussière et des épines de pin à chaque pas.

– Ça ne me pose aucun problème de vous faire visiter, je suis à la retraite maintenant, du coup je n'ai plus un emploi du temps aussi chargé. Tout ça s'est fort bien goupillé.

Nous avons grimpé les trois marches en bois du petit porche, il a sorti un trousseau de clés de sa poche et a commencé à chercher la bonne.

– Voilà.

Il a ouvert la porte.

Une légère odeur de poussière et de moisi nous a accueillis. J'ai jeté un coup d'œil autour de moi en entrant.

– Ma femme est venue faire un peu de ménage de temps en temps, mais comme vous pouvez le voir, ça aurait besoin d'un bon coup de balai. Norma n'est plus aussi vaillante qu'avant avec son arthrose de la hanche, et tout ça. C'est resté fermé tout l'été.

– Ça me va bien, ai-je souri en posant le panier du chien sur le seuil, avant de m'avancer dans ce qui m'a semblé être la cuisine.

L'intérieur avait besoin d'un grand nettoyage de printemps. Mais j'ai immédiatement adoré l'endroit. C'était désuet et plein de charme. En soulevant deux ou trois couvertures, je me suis aperçue que les meubles étaient anciens mais de bon goût. Les planchers rustiques à larges lattes étaient très beaux, et les tons des peintures doux et apaisants. Les appareils ménagers étaient vieillots, mais je n'en avais nul besoin, de toute façon. Je n'étais pas certaine d'avoir envie de cuisiner à nouveau.

– La chambre et la salle de bains sont à l'arrière, a commencé Monsieur Connick.

– Je la prends, l'ai-je coupé. (Je me suis mise à rire en hochant la tête.) Enfin, si elle est toujours libre et que vous êtes d'accord.

Il a gloussé.

– Eh bien oui, c'est super. Attendez que j'aille chercher le contrat de location dans ma voiture, et nous pourrons régler ça sur-le-champ. J'ai prévu un dépôt de garantie à la signature, mais si cela vous pose problème, on peut en parler.

– Aucun problème. Ça me paraît correct.

– Bon, alors je reviens tout de suite, a-t-il poursuivi en quittant la pièce.

Pendant qu'il était dehors, j'ai pris une minute pour aller voir la chambre à coucher et la salle de bains. Elles étaient petites, mais tout à fait comme je les avais imaginées. Ce qui a retenu mon attention, c'était la grande fenêtre qui faisait face au lac. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en voyant le petit ponton qui menait à l'eau calme, limpide, d'un bleu si intense dans la lumière du matin. On discernait deux bateaux au loin, à peine plus gros que deux points sur l'horizon.

Soudain, en regardant cette eau, j'ai ressenti une étrange envie de pleurer. Pas de tristesse, mais de joie. Et aussitôt, cette sensation s'est dissipée, en laissant derrière elle une étrange et inexplicable nostalgie.

– Et voilà, a fait Monsieur Connick en refermant la porte derrière lui.

J'ai quitté la chambre à coucher pour aller signer le contrat de location de ce qui allait devenir ma maison, du moins pour un temps. J'espérais vraiment pouvoir enfin y trouver la paix.

Norma Connick avait laissé sur place tous ses produits de nettoyage. Après avoir sorti ma valise de la voiture et l'avoir déposée dans la chambre, je me suis mise au travail. Au bout de trois heures, je repoussai les mèches de cheveux humides de mon front pour admirer le résultat. Les parquets étaient propres, la poussière avait disparu, tous les meubles avaient été découverts, époussetés, et reluisaient. J'avais trouvé des draps et des serviettes de toilette dans le placard de l'entrée, que j'avais lavés et fait sécher dans une petite machine avec un séchoir superposé, découverts à côté de la cuisine. J'avais fait le lit. La cuisine et la salle de bains étaient rutilantes. J'avais ouvert les fenêtres en grand pour laisser entrer la brise tiède qui remontait du lac. Je n'étais pas encore totalement familiarisée avec les lieux, mais pour l'instant, j'étais satisfaite.

J'ai sorti de ma valise les quelques affaires de toilette que j'avais emportées, et je les ai placées dans l'armoire à pharmacie. Ensuite, j'ai pris une longue douche bien fraîche, pour me nettoyer de toute la crasse accumulée pendant ces quelques heures de ménage et celles, bien plus longues, de mon voyage en voiture. J'avais coupé en deux mes seize heures de trajet depuis Cincinnati, ma ville natale dans l'Ohio, en m'arrêtant pour passer la nuit dans un petit motel au bord de la route, avant de continuer pour arriver dans la matinée. La veille, j'avais fait un stop dans un petit café Internet à New York pour regarder les offres de maisons à louer dans la ville que j'avais choisie. Cette ville dans le Maine était une destination touristique. Du coup, après plus d'une heure de recherches infructueuses, je m'étais rabattue sur celle-ci, appelée Pelion, à l'autre extrémité du lac.

Je me suis séchée, j'ai enfilé un short propre et un tee-shirt, et j'ai appelé Nathalie, ma meilleure amie. Elle avait essayé de me joindre à plusieurs reprises depuis que je lui avais annoncé mon départ par SMS. J'avais répondu à ses appels par texto. Il fallait quand même que je lui parle de vive voix, cette fois.

– Bree ?

J'ai entendu Nat répondre, dans un véritable brouhaha.

– Nat, je te dérange ?

– Attends deux secondes, je sors !

Elle a posé sa main sur le micro, a dit quelque chose à quelqu'un, puis a repris la conversation.

– Mais non, tu ne me déranges pas ! Je crevais d'envie de te parler. Je suis en train de déjeuner avec ma mère et ma tante. Elles peuvent bien patienter quelques minutes. J'étais inquiète, a-t-elle poursuivi sur un ton légèrement accusateur.

J'ai soupiré.

– Je sais. Je suis désolée. Je suis dans le Maine.

Je lui avais dit que c'était là où j'allais.

– Bree, tu es partie comme ça, mon Dieu ! Est-ce que tu as au moins pris le temps d'emporter tes affaires ?

– Oui, quelques-unes. Suffisamment.

Elle a poussé un gros soupir.

– OK. Et tu rentres quand ?

– Je ne sais pas. Je crois que je vais rester ici un petit moment. De toute façon, Nat, je ne te l'ai pas dit, mais je suis un peu à court d'argent. Je viens de verser une grosse caution pour ma location. Il faut que je me trouve un boulot pour un mois ou deux, histoire de pouvoir payer mon voyage de retour et mettre de côté de quoi vivre pendant quelque temps.

Nat s'est tue un instant avant de répondre :

– Je ne me rendais pas compte que ta situation était si mauvaise. Mais Bree, ma puce, tu as un diplôme universitaire. Rentre à la maison et utilise-le. Tu n'as pas besoin de vivre comme un Robinson, dans une ville où tu ne connais personne. Tu me manques déjà. Et aussi à Avery et à Jordan. Laisse tes amis t'aider à te sortir de ce mauvais pas. Nous t'aimons tous. Je peux t'envoyer de l'argent si ça doit te faire rentrer plus vite.

– Non, non Nathalie, vraiment. Je… j'ai besoin de temps, OK ? Je sais que tu m'aimes. Je le sais, ai-je répondu doucement. Moi aussi, je t'aime. J'ai juste besoin de faire ça.

À nouveau, elle a fait une pause.

– Est-ce que c'est à cause de Jordan ?

Je me suis mordu les lèvres avant de répondre :

– Non, pas entièrement. Enfin, peut-être que ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, mais non, ce n'est pas lui que je fuis. C'était juste le dernier truc dont j'avais besoin, tu vois ? Tout ça, c'est devenu… trop dur !

– Oh, ma puce, tu sais, nous avons tous nos limites.

Comme je ne répondais pas, elle a poussé un soupir avant de poursuivre :

– Donc ce road trip impromptu et un peu bizarre te fait déjà du bien ?

J'ai senti un sourire dans sa voix.

J'ai ri doucement.

– Peut-être, à certains égards, mais pas encore complètement.

– Alors, ils n'ont pas encore disparu ? m'a demandé Nathalie, posément.

– Non, Nat, pas encore. (J'ai essayé de prendre un ton badin.) Mais je me sens bien ici. Vraiment bien.

Nat a marqué une nouvelle pause.

– Ma puce, je ne crois pas que l'endroit où tu te trouves ait grand-chose à voir là-dedans.

– Ce n'est pas ce que je veux dire. J'ai juste l'impression que c'est un bon endroit pour m'échapper un moment… Oh mince, tu dois y aller. Ta mère et ta tante t'attendent. On se reparle plus tard ?

– OK… (Elle a marqué un temps.) Alors, tu vas bien ?

J'ai hésité. Je ne me sentais jamais parfaitement bien. Pourrais-je l'être un jour à nouveau ?

– Oui, et c'est splendide ici. J'ai trouvé une petite maison juste au bord du lac.

J'ai jeté un nouveau coup d'œil à travers la fenêtre derrière moi. La vue sur l'eau était vraiment belle.

– Je peux venir te voir ?

J'ai souri.

– Laisse-moi d'abord m'installer. Peut-être avant que je me mette à tourner en rond ?

– Bon, d'accord. Mais tu me manques vraiment.

– Toi aussi. Je te rappelle bientôt, d'accord ?

– D'accord. Ciao, ma puce.

– Ciao, Nat.

J'ai raccroché le téléphone, je suis allée tirer les rideaux de la grande fenêtre de ma nouvelle chambre et je me suis glissée dans mes draps tout propres. Phoebe s'est installée à mes pieds. Je me suis endormie à peine la tête sur l'oreiller.

Ce sont les chants des oiseaux et le léger clapotis de l'eau sur la berge qui m'ont réveillée. Je me suis retournée pour regarder l'heure. Il était tout juste dix-huit heures. Je me suis assise dans mon lit en m'étirant, le temps de réaliser où j'étais.

Je me suis levée, Phoebe sur les talons, et suis allée me brosser les dents dans la petite salle de bains. Je me suis surprise à étudier mon visage dans le miroir de l'armoire à pharmacie. J'avais toujours des cernes sous les yeux, mais moins prononcés après cinq heures de sommeil. Je me suis pincé les joues pour les faire rosir un peu, j'ai fait un grand sourire forcé au miroir et j'ai secoué la tête.

– Tu vas te remettre, Bree. Tu es forte et tu vas être heureuse à nouveau. Tu m'entends ? Cet endroit est chargé de bonnes ondes, tu les sens ?

J'ai acquiescé en hochant la tête et j'ai continué à me regarder fixement un bon moment. En général, la salle de bains est l'endroit idéal pour se tenir des discours d'autopersuasion, non ? C'est complètement normal. J'ai reniflé doucement et j'ai à nouveau secoué la tête, légèrement. Je me suis rincé le visage et j'ai torsadé rapidement mes longs cheveux châtain clair dans mon dos.

Je suis allée à la cuisine, où j'ai ouvert le congélateur. J'y avais rangé les repas surgelés que j'avais embarqués dans ma glacière. Je n'avais pas emporté grand-chose à manger avec moi, juste les quelques trucs qui traînaient dans mon frigo. Quelques plats à réchauffer au micro-ondes, du lait, du beurre de cacahuètes, du pain et quelques fruits. Et la moitié d'un sac de croquettes pour Phoebe. Mais ça ferait l'affaire pendant un jour ou deux, avant que je parte à la recherche de l'épicerie locale. J'ai mis un plat de pâtes au micro-ondes, que j'ai attaqué avec une fourchette en plastique, installée au comptoir de la cuisine. Pendant que je mangeais, j'ai aperçu par la fenêtre une vieille dame vêtue d'une robe bleue qui sortait de la maison voisine de la mienne, un panier à la main, et se dirigeait vers mon porche d'entrée. En l'entendant frapper à ma porte, j'ai jeté à la poubelle l'emballage vide de mon plat et je suis allée lui ouvrir.

La vieille dame m'attendait, avec un grand sourire.

– Bonjour ma chère, je m'appelle Anne Cabbott. Apparemment, vous êtes ma nouvelle voisine. Bienvenue chez nous.

J'ai pris le panier qu'elle m'offrait en lui rendant son sourire.

– Bree Prescott. Merci. C'est vraiment très gentil.

J'ai soulevé un coin de la serviette qui recouvrait le panier, une odeur suave de muffins aux myrtilles m'a immédiatement titillé les narines.

– Oh mon Dieu, ça sent délicieusement bon. Entrez, je vous en prie.

– En fait, je voulais vous proposer de venir boire un thé glacé sous ma véranda. Je viens juste d'en faire.

– Oh, ai-je hésité, mais volontiers. Donnez-moi juste une minute pour enfiler des chaussures.

Je suis rentrée déposer les muffins sur le comptoir de la cuisine, avant d'aller chercher mes tongs dans ma chambre.

Anne m'attendait sur le porche.

– Quelle belle nuit ! J'essaie de rester dehors pour profiter des soirs comme celui-ci. Bientôt, je vais commencer à me plaindre du froid.

Nous nous sommes dirigées vers sa maison.

– Alors, vous vivez ici toute l'année ? lui ai-je demandé.

Elle a hoché la tête.

– De ce côté-ci du lac, la plupart des habitants sont des résidents permanents. Notre ville n'attire pas les touristes. Là-bas (elle a désigné de la tête l'autre rive à peine visible du lac), ils ont toutes les attractions pour les touristes. Mais la plupart des habitants de notre ville s'en fichent. Bien sûr, tout ça risque de changer. Notre maire, Victoria Hale, a un projet de développement urbain pour attirer les touristes, ici aussi.

Elle a poussé un soupir en grimpant les marches de son perron, avant de s'asseoir dans un des fauteuils en osier. Je me suis installée dans sa balancelle à deux places, bien calée dans les coussins. Sa véranda était très agréable, joliment meublée de sièges en osier aux coussins bleu vif et jaunes. Il y avait des pots de fleurs partout, des pétunias, et des cascades de plantes grimpantes recouvraient les côtés.

– Que pensez-vous de l'arrivée de touristes par ici ?

Elle a légèrement froncé les sourcils.

– J'aime le calme de notre petite ville. Je préfère qu'ils restent où ils sont. Nous récupérons déjà ceux qui traversent, et c'est largement suffisant comme ça. Hélas, ils vont sans doute construire des résidences ici, et les petits cottages vont disparaître.

– Oh, je suis désolée.

Elle voulait sans doute dire qu'elle allait devoir un jour déménager.

Elle a eu un signe de dédain.

– Moi, ça ira. Mais je crains plus pour les commerces en ville qui vont devoir fermer à cause de cette expansion.

J'ai hoché la tête, sourcils toujours froncés. Nous nous sommes tues un instant avant que je poursuive :

– Quand j'étais petite, j'ai passé des vacances avec ma famille de l'autre côté du lac.

Elle a pris le pichet de thé sur la table basse à côté d'elle, en a rempli deux verres et m'en a tendu un.

– Ah bon ? Et qu'est-ce qui vous amène ici à nouveau ?

J'ai avalé une petite gorgée de thé, ce qui m'a permis de réfléchir un instant. J'ai finalement répondu :

– Je fais un petit voyage en voiture. J'avais beaucoup aimé les vacances que j'ai passées ici.

J'ai haussé les épaules en essayant de sourire, mais parler de ma famille déclenchait toujours chez moi une sensation d'oppression. J'ai essayé de prendre ce qui me semblait être un air détendu.

Elle m'a observée une seconde, en sirotant à son tour une gorgée de thé. Puis elle a incliné la tête.

– Eh bien, ma chère, cela me paraît être une excellente idée. Si cet endroit vous a rendue heureuse dans le temps, il peut recommencer. Certains endroits sont faits pour certaines personnes, je crois.

Puis elle m'a offert un grand sourire chaleureux. Je lui ai répondu de la même façon, sans lui raconter qu'une des raisons de mon retour ici, c'était que ma famille y avait été vraiment heureuse et insouciante, pour la dernière fois. C'est en rentrant de ces vacances qu'on avait diagnostiqué un cancer du sein à ma mère. Elle était morte six mois plus tard. Mon père et moi étions restés seuls.

Anne m'a tirée de ma rêverie :

– Combien de temps comptez-vous rester ?

– Je ne sais pas. Je n'ai pas vraiment prévu de délai. J'aimerais bien trouver un boulot. Connaîtriez-vous quelqu'un qui embauche, par hasard ?

Elle a reposé son verre.

– Il se trouve justement que oui. Le café-restaurant en ville cherche une serveuse en matinée. Ils sont ouverts pour le petit déjeuner et le déjeuner. Je suis passée devant l'autre jour et j'ai vu une annonce sur leur vitrine.

La fille qui travaillait chez eux avait eu un bébé et elle avait décidé de s'arrêter.

– C'est sur la rue principale, comme il se doit. Vous ne pouvez pas le rater. C'est toujours très animé et sympathique. Dites-leur que c'est Anne qui vous envoie.

Elle m'a lancé un clin d'œil. Je lui ai souri :

– Merci ! Je n'y manquerai pas.

Nous sommes restées assises tranquillement à siroter notre thé glacé, avec le chant des grillons en arrière-fond et le bourdonnement intermittent d'un moustique. Je distinguais aussi les cris lointains des plaisanciers sur le lac, qui étaient probablement en train de rentrer au port pour la nuit, et le bruit léger des clapotis du lac sur la berge.

– C'est très paisible, ici.

– J'espère que vous ne me trouverez pas indiscrète, ma chère, mais j'ai l'impression que vous avez bien besoin d'un peu de paix.

J'ai pris une profonde respiration avant de rire doucement.

– Vous savez lire dans les pensées, apparemment. Vous ne vous êtes pas trompée.

Elle aussi a eu un petit rire discret.

– J'ai toujours été douée pour deviner les autres. Mon Bill avait coutume de dire qu'il ne pouvait absolument rien me cacher. Bien sûr, l'amour et le temps aident aussi. Vous en arrivez à un stade où l'autre est pratiquement une partie de vous-même. Or, vous ne pouvez pas vous cacher quelque chose à vous-même. Bien que certains soient spécialistes de ce genre de tentative, je suppose.

J'ai hoché la tête.

– Je suis désolée. Vous avez perdu votre mari il y a longtemps ?

– Oh, ça fait dix ans maintenant. Mais il me manque toujours.

Un soupçon de mélancolie a traversé son visage, avant qu'elle hausse les épaules et désigne mon verre de la tête.

– Il aimait que j'ajoute une lampée de scotch dans son thé glacé. Ça le revigorait. Moi, je n'y voyais aucune objection, ça lui faisait plaisir et ça ne me prenait qu'une ou deux minutes.

J'ai failli recracher la gorgée de thé que je venais juste de prendre, en riant. J'ai fini par l'avaler, et Anne a souri.

Je me suis mise à hocher la tête.

– Tout compte fait, les hommes sont assez simples.

Anne a souri.

– Les femmes américaines savent cela dès leur plus jeune âge, non ? Y a-t-il un garçon qui vous attend chez vous ?

J'ai secoué la tête.

– Non. J'ai quelques bons amis, mais personne qui m'attende à la maison.

En prononçant ces mots, j'ai pris conscience tout à coup de ma profonde solitude, aussi violemment que si j'avais reçu un coup dans le ventre. Pourtant ce n'était pas nouveau pour moi, mais le formuler l'avait fait remonter plus intensément. J'ai avalé mon verre de thé d'un trait, comme si je pouvais, dans ce simple geste, faire disparaître l'émotion qui m'avait soudain submergée.

– Il faut que j'y aille, ai-je annoncé. Merci pour le thé et ce bon moment.

Elle a entrepris de se lever après moi.

– À n'importe quel moment, Bree, si vous avez besoin de quoi que ce soit, maintenant vous connaissez le chemin.

– Merci, Anne, c'est vraiment gentil. Oh, il faut absolument que j'aille au drugstore. Y en a-t-il un en ville ?

– Oui, chez Haskell. Allez toujours tout droit jusqu'à la sortie de la ville, vous le verrez sur votre gauche. C'est juste avant un feu rouge. Vous ne pouvez pas le manquer.

– OK, super, merci encore.

J'ai descendu les marches en lui faisant un signe de la main.

Elle a fait pareil en hochant la tête.

En traversant la cour pour aller chercher mon sac à la maison, je suis tombée sur un pissenlit, dont la fleur était pleine de duvet. Je me suis penchée pour le cueillir et l'approcher de mes lèvres. J'ai fermé les yeux en me remémorant les mots prononcés par Anne. Au bout d'une minute, j'ai chuchoté « la paix » et j'ai soufflé. J'ai observé le vol du fin duvet, en espérant que d'une façon ou d'une autre, une de ces graines qui transportaient mon vœu atteigne quelque chose ou quelqu'un ayant le pouvoir de le réaliser.

Chapitre trois
Bree

Le ciel commençait à peine à s'obscurcir quand je suis entrée dans Pelion et son petit centre-ville, calme et un peu vieillot. La plupart des commerces semblaient être des entreprises familiales ou individuelles. De grands arbres délimitaient de larges trottoirs où les habitants flânaient, à la recherche sans doute d'un peu de fraîcheur dans ce crépuscule de fin d'été. J'adorais ce moment de la journée. Il avait quelque chose de magique, quelque chose qui vous donnait de l'espoir, un truc qui vous disait : « Tu ne savais pas si tu en serais capable, mais tu as tenu un jour de plus, tu vois ! »

J'ai trouvé Haskell et j'ai bifurqué dans le parking à droite, où je me suis garée sans problème.

Je n'avais pas vraiment besoin d'épicerie, mais il me *fallait* quelques produits de première nécessité. C'était l'unique raison pour laquelle j'étais venue si vite. Bien que j'aie dormi cinq heures dans l'après-midi, je n'avais qu'une hâte, c'était de me mettre au lit avec un bon bouquin. La course ne m'a pris que dix minutes à peine, montre en main, mais quand je suis retournée à ma voiture, il faisait nuit. Les réverbères s'étaient allumés pendant que j'étais dans le magasin. Ils diffusaient une lumière irréelle sur le parking. J'ai voulu remonter mon sac à main sur mon épaule en passant mon sac en plastique d'une main sur l'autre, mais le fond s'est déchiré et toutes mes courses se sont étalées sur le bitume. Certains articles ont roulé au loin, hors de portée.

– Merde !

J'ai juré en me penchant pour récupérer mes affaires. J'ai ouvert mon sac à main pour y fourrer le shampooing et l'après-shampooing que j'avais ramassés. C'est alors que j'ai aperçu quelqu'un qui entrait dans mon champ de vision. Ça m'a fait sursauter. J'ai levé les yeux sur un homme qui s'était penché et s'agenouillait en me tendant la boîte d'Advil qui avait atterri au loin, visiblement dans sa direction. Je l'ai fixé un moment. Il était jeune, avec de longs et épais cheveux ondulés, châtains, qui avaient grand besoin d'une bonne coupe, et une barbe qui semblait plus négligée qu'autre chose. Il aurait pu être beau, bien qu'il fût difficile de dire à quoi ressemblait son visage sous l'épaisse couche de poils qui lui tombait devant les yeux et entourait son menton. Il portait une paire de jeans et un tee-shirt bleu moulant, avec, sur le devant, une inscription tellement effacée qu'on ne pouvait qu'imaginer ce qui y avait été un jour écrit. J'avais intégré toutes ces informations pendant les quelques secondes qui m'avaient été nécessaires pour atteindre sa main et récupérer la boîte d'anti-inflammatoires. Et puis nos yeux se sont rencontrés et ont semblé se mêler. Les siens étaient profonds et couleur whisky, cernés de longs cils noirs. Splendides.

Pendant que je le dévisageais, ce fut comme si quelque chose avait bougé entre nous. Comme si je pouvais presque atteindre et attraper l'air qui se matérialisait entre lui et moi – comme si, peut-être, ma main allait revenir en tenant quelque chose de tangible, quelque chose de doux et chaud. J'ai froncé les sourcils, un peu embarrassée, mais incapable de détourner le regard, tout comme lui, d'ailleurs. Qui était ce type étrange, et pourquoi est-ce que je restais comme paralysée devant lui ? J'ai remué la tête légèrement en m'efforçant de me cramponner à la réalité.

– Merci, j'ai dit, en saisissant la boîte qu'il me tendait.

Il n'a rien répondu. Il ne me regardait plus. J'ai retourné mon attention sur les articles qui jonchaient le sol.

– Et merde ! j'ai juré de nouveau en écarquillant les yeux.

La boîte de tampons s'était ouverte et plusieurs d'entre eux avaient roulé tout autour. La honte !

Il en a ramassé quelques-uns et me les a tendus. Je les ai rapidement enfournés dans mon sac, en le

regardant en catimini pendant qu'il me regardait, lui aussi, sans manifester la moindre réaction. De nouveau, son regard m'a quittée. Je me suis sentie rougir et j'ai tenté d'engager la conversation pendant qu'il me tendait d'autres tampons que j'ai vite saisis et jetés dans mon sac, en réfrénant à grand-peine un fou rire hystérique.

– Saletés de sacs en plastique, ai-je crié trop vite avant de reprendre ma respiration et de continuer un peu plus lentement. Non seulement ils sont mauvais pour l'environnement mais ils ne sont absolument pas fiables non plus.

Le type m'a tendu une barre de Almond Joy[1] et un tampon, que je lui ai arrachés pour les enfouir dans mon sac en gémissant intérieurement.

– J'ai essayé de faire bien les choses en utilisant mes propres sacs à provisions recyclables. J'en ai même trouvé de très mignons avec des motifs marrants comme tout… cachemire, à pois (j'ai secoué la tête en fourrant le dernier tampon dans mon sac)… mais je les oubliais toujours dans ma voiture ou à la maison.

J'ai de nouveau secoué la tête, pendant que le type me tendait les deux dernières Almond Joy.

– Merci, lui ai-je dit, je crois que j'ai le reste.

J'ai tendu la main vers les quatre barres qui restaient encore sur le sol. J'ai levé les yeux et je me suis remise à rougir.

– Elles étaient en solde. Je n'avais pas prévu d'en manger, mais…

Il ne m'a pas jeté le moindre regard en les ramassant, mais je suis certaine d'avoir discerné un léger frémissement sur ses lèvres. J'ai plissé les yeux, et hop, ça avait disparu. Je l'ai observé du coin de l'œil en lui prenant les barres.

– Vous savez, j'aime bien avoir du chocolat à la maison, pour me faire un petit plaisir de temps en temps. Ça va me faire un ou deux mois.

Mensonge ! Ce que j'avais acheté allait me durer un ou deux jours, pas plus. Peut-être que j'allais même en manger plusieurs pendant mon trajet de retour.

Le type s'est relevé, moi également, en passant les anses de mon sac sur mon épaule.

– Bon et bien, merci pour votre aide… vous m'avez sauvée… mes achats aussi… mon chocolat à la noix de coco… et aux amandes…

J'ai eu un petit rire embarrassé et j'ai légèrement grimacé.

– Vous savez, ça m'aiderait vraiment si vous disiez quelque chose pour me sortir d'embarras.

Je lui ai souri, mais je suis immédiatement redevenue sérieuse en voyant son visage se figer, ses yeux rétrécir et un regard glacé remplacer celui si chaleureux que j'aurais juré avoir vu quelques instants auparavant.

Il a fait demi-tour et a commencé à s'éloigner.

– Hé ! Attendez ! ai-je appelé, en me mettant à avancer dans sa direction.

Mais je me suis arrêtée, pensive, alors qu'il s'éloignait avec une démarche gracieuse comme s'il était en plein jogging, au ralenti, dans la rue. Un étrange sentiment de perte m'a envahie quand il a traversé la rue avant de disparaître.

Je suis restée dans ma voiture sans bouger pendant quelques minutes, à songer à cette étrange rencontre. Quand, enfin, j'ai démarré, j'ai remarqué quelque chose sur le pare-brise. J'allais mettre en marche les essuie-glaces. Je me suis interrompue et me suis penchée pour regarder plus attentivement. Des aigrettes de pissenlit s'étaient posées sur le verre. Une légère brise s'est mise à souffler et a balayé les fils duveteux du pare-brise. Ils ont alors entamé une danse délicate dans les airs, comme s'ils prenaient la fuite dans la direction où le type avait disparu.

Le lendemain matin, je me suis réveillée tôt. Je me suis levée, j'ai remonté les stores de ma chambre et j'ai admiré le lac. Le soleil matinal s'y réfléchissait et lui donnait une teinte dorée. Un grand oiseau a pris son envol. Je ne pouvais distinguer qu'un seul bateau, près de l'autre rive. Ouais, j'allais me plaire ici.

Phoebe a sauté du lit pour venir s'asseoir à mes pieds.

– Tu en penses quoi, ma fifille ? ai-je chuchoté.

Elle s'est mise à bâiller. J'ai pris une profonde inspiration, en essayant de me concentrer.

– Pas ce matin, ai-je murmuré. Ce matin, je vais bien.

Je me suis dirigée lentement vers la douche en me détendant. À chacun de mes pas, l'espoir renaissait dans ma poitrine. Mais quand j'ai ouvert l'eau, le monde autour de moi a disparu. Le bruit de la douche s'est métamorphosé en crépitements, ceux d'une averse sur le toit. L'effroi m'a saisie. Je me suis figée quand un énorme coup de tonnerre a explosé dans mes oreilles. J'ai eu l'impression qu'un morceau de métal glacé se baladait sur ma poitrine. J'ai tressailli en sentant le canon de l'arme à feu qui jouait avec mon téton. La sensation de froidure le faisait durcir, alors que les larmes coulaient, de plus en plus vite, le long de mes joues. À l'intérieur de mon crâne, c'était comme si les freins d'un train, stoppant à un passage à niveau, faisaient un bruit d'enfer sur l'acier des rails.

Mon Dieu, oh mon Dieu ! J'ai retenu ma respiration en attendant que le coup parte, totalement terrifiée. J'essayais de penser à mon père, gisant dans son sang dans la pièce à côté, mais ma propre panique était si forte que je ne pouvais me concentrer sur rien d'autre. Je me suis mise à trembler de manière incontrôlée, la pluie continuait à battre contre le…

Le bruit d'une portière qui claquait dehors m'a ramenée à la réalité.

J'étais debout dans une douche, et l'eau débordait sur le sol par le rideau entrouvert.

J'ai eu un renvoi, et juste le temps d'arriver aux toilettes où j'ai vomi un long jet de bile. Je suis restée assise dessus un bon moment, toute tremblante et haletante, à tenter de me calmer. Mes larmes menaçaient de déborder, mais c'était hors de question que je les laisse couler. J'ai fermé les yeux très fort et je me suis mise à compter à rebours à partir de 100. Quand je suis arrivée à 1, j'ai à nouveau pris une profonde respiration et je me suis mise debout en chancelant. J'ai ensuite attrapé une serviette pour éponger la flaque d'eau qui s'élargissait devant la douche. Puis je me suis déshabillée et j'ai avancé sous le jet d'eau chaude. J'ai penché la tête en arrière, j'ai fermé les yeux pour essayer de me détendre et de revenir au moment présent, en tentant de contrôler mes tremblements.

– Tu vas bien, tu vas bien, tu vas bien, ai-je chantonné en ravalant mon émotion et mon sentiment de culpabilité.

Je tremblais encore légèrement. Ça allait passer. Je le savais, mais ça prenait toujours un certain temps pour faire disparaître cette impression de déjà-vu, à cet endroit précis et à ce moment terrifiant de peine immense. Il me fallait parfois plusieurs heures pour que mon chagrin disparaisse, et encore, jamais complètement.

Chaque matin, je revivais cette scène, et chaque soir je me sentais à nouveau forte. À chaque nouvelle aube, j'avais l'espoir d'être enfin libérée, de ne plus avoir à supporter cette douleur qui m'enchaînait à la nuit où tout avait basculé.

Je suis sortie de la douche et je me suis séchée. En me regardant dans le miroir, j'ai pensé que j'avais meilleure mine que la plupart du temps. Même si ces flash-back me poursuivaient encore, j'avais passé une bonne nuit, ce qui m'était rarement arrivé ces six derniers mois. J'ai ressenti un contentement que j'ai attribué au lac que je voyais par la fenêtre. Qu'y a-t-il de plus paisible que le son léger du clapotis de l'eau sur une berge sablonneuse ? Sûrement, cette paix s'insinuerait peu à peu dans mon cerveau, ou au moins m'aiderait à trouver le sommeil dont j'avais tant besoin.

Je suis retournée dans ma chambre où j'ai enfilé un short kaki et une chemise noire à manches courtes. Je projetais de me rendre en ville, au bar-restaurant dont m'avait parlé Anne, et je voulais avoir l'air présentable pour mettre toutes les chances de mon côté et obtenir le poste qu'ils proposaient. J'étais sans un rond. J'en avais besoin, le plus tôt possible. Je me suis séché les cheveux, je les ai laissés libres et j'ai mis un semblant de maquillage. J'ai enfilé mes sandales noires et je suis sortie. L'air tiède du matin caressait ma peau. J'ai fermé ma porte à clé.

Dix minutes plus tard, je m'arrêtai devant chez Norm. Ça ressemblait à tous les petits cafés-restaurants de province. J'ai regardé à travers la vitrine et j'ai vu que c'était déjà à moitié plein, un lundi, à huit heures du matin. Le panneau « Recherchons du personnel » était toujours en place. Yes !

J'ai ouvert la porte, l'odeur du café, mêlée à celle du bacon, m'a accueillie, ainsi que le bruit des conversations et des rires qui montaient des alcôves et des tables. Je suis entrée et je me suis assise au comptoir, à côté de deux jeunes femmes en minishort en jean et débardeur, apparemment pas du genre à s'arrêter prendre leur petit déjeuner avant de se rendre au bureau.

Alors que je me hissais sur un tabouret recouvert de skaï rouge, ma voisine m'a fait un grand sourire. Je lui ai souri moi aussi :

– Bonjour !

– Bonjour !

J'ai pris le menu devant moi et la serveuse, une femme plus âgée, aux cheveux gris coupés court, m'a jeté un coup d'œil depuis la cuisine.

– Je suis à vous tout de suite, ma mignonne.

Elle avait l'air tendue en passant sa commande. L'endroit était à moitié plein, mais il était évident qu'elle avait du mal à tout gérer toute seule.

Les clients du matin recherchent toujours le service le plus rapide possible pour ne pas se mettre en retard au travail.

– Je ne suis pas pressée, lui ai-je répondu.

Quelques minutes plus tard, après avoir servi plusieurs clients, elle est revenue vers moi et m'a demandé d'un air affolé :

– Café ?

– S'il vous plaît. Et comme vous avez l'air débordée, je vais vous aider, je prendrai le numéro trois, c'est tout.

– Dieu vous bénisse, chérie ! (Elle s'est mise à rire.) Vous devez avoir de l'expérience dans la restauration.

Je lui ai tendu le menu en souriant.

– En effet, et même si je sais que ce n'est pas le moment idéal, j'ai vu l'annonce sur la vitrine.

– Sérieusement ? Quand pourriez-vous commencer ?

J'ai éclaté de rire.

– Le plus vite possible. Je peux revenir plus tard pour remplir une fiche de renseignements, ou…

– Pas besoin ! Vous avez de l'expérience, vous cherchez un job, vous êtes engagée.

Elle m'a tendu la main.

– Maggie Jansen.

– Bree Prescott. Merci mille fois !

– Grâce à vous, ma matinée s'est éclaircie, s'est-elle écriée en allant remplir les autres tasses de café au comptoir.

Voilà bien l'entretien d'embauche le plus facile que j'aie jamais passé !

– Tu es nouvelle dans le coin ? m'a alors demandé la jeune femme à côté de moi.

– Oui, en réalité, je suis arrivée hier.

– Alors, bienvenue à Pelion. Je m'appelle Mélanie Scholl et voici ma sœur, Lisa.

La fille à sa droite s'est penchée en avant et m'a tendu la main.

Je l'ai serrée en disant :

– Ravie de faire votre connaissance.

J'ai remarqué les bretelles d'un haut de maillot de bain qui dépassaient de leur débardeur. Du coup, je leur ai demandé :

– Vous êtes en vacances par ici ?

– Oh non, s'est esclaffée Mélanie, on travaille sur l'autre rive. Nous sommes sauveteurs pour les quelques semaines qui viennent, pendant l'affluence de touristes, ensuite nous reprenons notre boulot à la pizzeria familiale, pour tout l'hiver.

J'ai hoché la tête en buvant mon café à petites gorgées. Je me suis dit qu'elles devaient avoir à peu près mon âge, Liza semblait être la plus jeune. Elles se ressemblaient, avec leurs cheveux auburn et leurs grands yeux bleus.

– Si tu as la moindre question sur cette ville et ses habitants, demande-nous, m'a dit Liza. Nous sommes spécialistes des potins.

Elle m'a fait un clin d'œil.

– On peut te dire avec qui sortir et qui éviter. On a pas mal bourlingué dans ces deux villes. On possède une mine d'infos !

J'ai éclaté de rire.

– Bien, c'est bon à savoir. Je suis vraiment contente de vous avoir rencontrées, les filles.

J'avais commencé à faire demi-tour quand il m'est venu une idée.

– Au fait, j'ai une question à vous poser sur quelqu'un. J'ai fait tomber mes courses dans le parking du drugstore hier soir et un jeune homme s'est arrêté pour m'aider. Grand, maigre, bien bâti, mais… je ne sais pas pourquoi, il n'a pas dit un mot… Et il portait cette longue barbe…

– C'est Archer Hale, s'est écriée Mélanie. Mais ça m'étonne qu'il se soit arrêté pour t'aider. Habituellement, il ne fait attention à personne.

Puis, après une pause :

– Mais personne non plus ne fait attention à lui, en fait.

– Il faut dire qu'il n'a pas vraiment eu le choix, mes affaires ont carrément roulé à ses pieds.

Mélanie a haussé les épaules.

– C'est tout de même étonnant, dis donc. De toute façon, je crois qu'il est sourd. Il a eu un accident quand il était petit. Nous avions juste cinq ou six ans quand c'est arrivé, à l'extérieur de la ville, sur l'autoroute. Ses parents ont été tués et son oncle, le chef de la police municipale, aussi. C'est là qu'il est devenu sourd, je pense. Il habite au bout de Briar Road. Il y a vécu avec un autre oncle qui l'a scolarisé par correspondance, mais cet oncle aussi est mort il y a deux ou trois ans. Il vit tout seul là-bas maintenant. C'est un vrai solitaire.

– Wouah ! ai-je répondu en fronçant les sourcils, c'est vraiment triste.

– Ouais, a poursuivi Liza, en plus tu as remarqué le corps qu'il a ? S'il n'était pas aussi asocial, je me le ferais bien.

Mélanie s'est mise à faire les gros yeux, et moi je me suis efforcée de ne pas recracher mon café.

– Arrête, espèce de traînée, a ri Mélanie, tu te le ferais de toute façon si seulement il te jetait un regard.

Liza a réfléchi un instant avant d'acquiescer.

– Je ne sais même pas s'il sait comment se servir de son corps. C'est vraiment dommage.

Mélanie s'est remise à faire les gros yeux, avant de les lever sur la pendule accrochée au-dessus du passe-plat pour les commandes.

– Mince, il faut y aller, sinon on va être en retard.

Elle a sorti son portefeuille et a fait signe à Maggie.

– Je laisse les sous sur le comptoir, Mag.

– Merci, ma belle, lui a répondu Maggie en passant avec deux assiettes pleines.

Mélanie a griffonné quelque chose sur une serviette qu'elle m'a tendue.

– C'est notre numéro. Nous allons bientôt organiser une soirée entre filles, de l'autre côté du lac. Peut-être que tu voudras venir ?

J'ai pris la serviette en papier.

– Ah, d'accord. Eh bien, pourquoi pas ?

J'ai griffonné mon numéro sur une autre serviette que je lui ai passée en ajoutant :

– Merci beaucoup, c'est vraiment sympa de votre part.

J'étais toute surprise de voir à quel point mon moral était remonté, juste parce que j'avais bavardé avec deux filles de mon âge. Peut-être que c'est ça dont j'ai besoin, me suis-je dit, pour me rappeler que j'avais des amis et une vie avant la tragédie qui m'avait frappée. C'était si simple de croire que toute mon existence avait commencé et s'était achevée lors de cette nuit terrible. Mais c'était faux. Il fallait que je me le rappelle le plus souvent possible. Bien sûr, à plusieurs reprises, mes amis m'avaient proposé de sortir avec eux pendant les mois qui avaient suivi la mort de mon père, mais je ne m'en sentais pas capable. Peut-être que sortir avec des gens qui n'avaient rien à voir avec ce qui m'était arrivé me ferait du bien… Après tout, n'était-ce pas la raison de mon voyage ? Une évasion temporaire ? L'espoir qu'un endroit nouveau m'apporterait la guérison ? Et qu'ensuite, je serais capable de faire face de nouveau à mon existence.

Liza et Mélanie se sont rapidement dirigées vers la sortie, en saluant certains des clients présents dans le café. Une minute plus tard, Maggie a déposé une assiette devant moi.

En mangeant, j'ai repensé à ce que les filles m'avaient dit à propos d'Archer Hale. Voilà donc l'explication, il était sourd. Je me suis demandé pourquoi je n'y avais pas pensé plus tôt. Voilà pourquoi il était resté muet. Visiblement, il pouvait lire sur les lèvres, et je l'avais vraiment insulté en commentant le fait qu'il ne parle pas. Voilà pourquoi son visage s'était fermé et qu'il avait battu en retraite. J'ai grimacé intérieurement. « Bien joué, ma vieille » ai-je murmuré en mordant dans mon toast.

Je me ferais un point d'honneur de m'excuser la prochaine fois que je le verrais. Ensuite, je me suis demandé s'il connaissait la langue des signes. Je lui ferais comprendre que je la parlais couramment, s'il désirait avoir une conversation avec moi. Je l'avais apprise quand mon père était devenu sourd.

Quelque chose m'intriguait chez Archer Hale, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Quelque chose d'autre que le fait qu'il ne puisse pas parler ou entendre, un handicap spécial auquel j'étais intimement liée. Je me suis creusé la cervelle un bon moment, sans trouver la réponse.

J'ai terminé mon repas. Quand j'ai voulu régler l'addition, Maggie m'a fait un signe de la main :

– C'est gratuit pour les employés, m'a-t-elle annoncé, tout en remplissant à nouveau les tasses de café au comptoir. Reviens quand tu veux après quatorze heures, pour remplir ta fiche de renseignements.

Je lui ai répondu en souriant :

– OK, à cet après-midi.

J'ai laissé un pourboire sur le comptoir, et je me suis dirigée vers la sortie.

Pas mal du tout, ai-je pensé. Je ne suis là que depuis hier et j'ai déjà une maison, un boulot, une future amie dans le voisinage, Anne, et peut-être aussi Mélanie et Liza.

En allant vers ma voiture, ma démarche était plus légère.

---

1. Barres chocolatées qui ressemblent aux Bounty, que l'on trouve aux États-Unis.

Chapitre quatre
Bree

J'ai commencé à travailler chez Norm de bonne heure, le lendemain matin. Norm passait son temps en cuisine à rouspéter et à ronchonner. Il ne m'a pas dit grand-chose, mais je me suis vite aperçue qu'il regardait Maggie avec une réelle adoration. Je me suis dit qu'en fait, sous ses airs de dur, ça devait être un bon gros nounours. Il ne m'impressionnait pas. Je savais que j'étais une bonne pro, et comme le niveau de stress de Maggie avait sérieusement baissé, à peine une heure après que j'avais commencé mon service, j'ai pensé que j'allais d'emblée être adoptée par Norm.

Le resto était animé, le travail facile et les clients agréables. Je n'avais pas à me plaindre, les premiers jours sont passés comme une lettre à la poste.

Le mercredi, en quittant le boulot, je suis rentrée à la maison, j'ai pris une douche, je me suis changée, j'ai enfilé un maillot de bain, un short en jean et un débardeur blanc. J'avais l'intention d'aller explorer les bords du lac. J'ai mis sa laisse à Phoebe et j'ai fermé derrière moi. Quand je suis sortie, Anne, qui arrosait ses rosiers dans sa cour, m'a fait signe. Je suis allée à sa rencontre en souriant.

– Comment se passe votre installation ? m'a-t-elle demandé en posant son arrosoir et en s'avançant jusqu'à la clôture.

– Bien ! Je voulais venir vous voir pour vous remercier de m'avoir indiqué ce boulot au restau. J'ai été embauchée, je suis serveuse là-bas.

– Oh, c'est formidable ! Maggie est un trésor. Et il ne faut pas avoir peur de Norm. Il aboie mais ne mord pas !

J'ai éclaté de rire.

– Je l'ai compris très vite.

Puis, avec un clin d'œil :

– Non, ça c'est très bien passé. J'allais descendre un peu plus loin en voiture pour jeter un coup d'œil au lac.

– Ah, d'accord. Ici, les abords ne sont pas idéals pour une promenade, vous vous en êtes sans doute déjà rendu compte. Si vous descendez Briar Road, vous pouvez rejoindre une petite plage, en suivant les panneaux.

Elle m'a donné quelques explications, avant d'ajouter :

– Si vous voulez, j'ai un vélo dont je ne me sers plus. Avec mon arthrite, c'est devenu impossible pour moi de tenir un guidon et de me sentir en sécurité. Mais il est quasiment neuf et il a même un panier pour votre petite chienne.

Elle a baissé les yeux vers la chienne en question :

– Bonjour toi, comment t'appelles-tu ?

Elle lui a souri, et Phoebe, qui semblait ravie, s'est mise à frétiller sur place.

– Dis bonjour, Phoebe !

– Quelle mignonne tu fais, a poursuivi Anne en se baissant un peu pour que Phoebe puisse lui lécher la main.

Elle s'est ensuite relevée :

– Le vélo est dans ma chambre d'amis. Vous voulez le voir ?

J'ai hésité.

– Vous êtes sûre ? J'avoue que j'adorerais aller au lac à vélo plutôt qu'en voiture.

– Oui, oui ! (Elle m'a fait signe de la suivre.) Ça me ferait vraiment plaisir de voir qu'il sert à nouveau. J'avais l'habitude d'aller cueillir des myrtilles sauvages sur les bords du chemin. Prenez un ou deux sacs avec vous, vous pourrez les mettre dans le panier, une fois remplis. Est-ce que vous faites de la pâtisserie ?

– Hum, avant oui, mais pas depuis un moment, ai-je répondu en la suivant à l'intérieur de la maison.

Elle m'a jeté un coup d'œil :

– Eh bien, peut-être que les myrtilles vous donneront envie de ressortir votre tablier ?

En souriant, elle a ouvert une porte qui donnait sur le salon.

Sa maison était décorée avec simplicité, avec des meubles choisis, recouverts de housses, d'innombrables bibelots et des photos encadrées. Une odeur d'eucalyptus séché flottait dans l'air. On s'y sentait tout de suite à l'aise et heureux.

– Et voilà, a fait Anne en ressortant de la pièce où elle venait d'entrer avec un vélo.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. C'était un de ces vélos démodés, avec un grand panier à l'avant.

– Oh mon Dieu, c'est fabuleux ! Vous êtes certaine de vouloir me le prêter ?

– Rien ne me ferait plus plaisir, ma chère. En fait, s'il vous convient, vous pouvez le garder.

Je lui ai souri en le faisant rouler jusqu'au porche d'entrée.

– Un grand merci. C'est si gentil de votre part. Je suis vraiment… merci !

Elle m'a suivie dehors pour m'aider à descendre les marches.

– De rien. Je suis contente de savoir que ça fait plaisir à quelqu'un de s'en servir.

J'admirais le vélo quand une idée m'a traversé l'esprit.

– Oh, je peux vous poser une question ? Je suis rentrée dans quelqu'un en ville, et quelqu'un d'autre m'a dit qu'il vivait au bout de Briar Road. Archer Hale ? Vous le connaissez ?

Anne a froncé les sourcils en semblant réfléchir.

– Bien sûr que je le connais. Vous allez longer sa propriété en allant à la petite plage. Vous ne pouvez pas vous tromper, c'est la seule.

Elle a pris un air songeur pendant un moment.

– Oui, Archer Hale… Je me souviens que c'était un gentil petit garçon. Maintenant, il ne parle plus. Je suppose que c'est parce qu'il est sourd.

– Vous savez ce qui lui est arrivé, exactement ?

Elle a marqué une pause avant de répondre :

– Il a eu un énorme accident de voiture à la sortie de la ville, à peu près au moment où on a diagnostiqué sa maladie à mon Bill. Je suppose que je n'ai pas été aussi attentive aux détails que le reste des habitants… Mais ça m'a fait de la peine, comme à tout le monde. Je sais que les parents d'Archer et son oncle, Connor Hale, qui dirigeait la ville et était le chef de la police, sont morts et que le handicap d'Archer date de ce jour-là. Hmmm, laissez-moi réfléchir…

Elle s'est tue un moment.

– Il est allé vivre avec un autre oncle, Nathan Hale. Qui est mort il y a trois ou quatre ans, d'un cancer il me semble.

Son regard s'est perdu dans le lointain.

– En ville, certains affirment qu'il n'a pas toute sa tête, Archer, je veux dire. J'ignore si c'est vrai. C'est peut-être parce qu'ils lui attribuent le caractère de son oncle. Ma plus jeune sœur était en classe avec Nathan Hale, il n'était pas tout à fait normal. Très intelligent, mais légèrement bizarre. Et à son retour de l'armée, il était encore plus… spécial.

J’ai écarquillé les yeux.

– Et malgré tout, on lui a confié un petit garçon ?

– Je suppose qu’il a fait quand même bonne impression à l’administration. Et je crois que de toute façon, il était la seule famille de ce garçon.

Elle a laissé passer quelques secondes, puis elle a repris :

– je n’ai plus entendu parler des frères Hale depuis des années. Mais c’est certain qu’ils créaient toujours des problèmes. Hmm… Maintenant que j’y pense, c’est vraiment triste ce qui est arrivé au plus jeune. Parfois dans nos petites villes, des gens qu’on connaît depuis toujours… se fondent peu à peu dans le décor, je suppose. En voulant oublier cette tragédie, les gens ont également oublié Archer. C’est bien dommage.

Puis Anne s’est de nouveau enfermée dans son mutisme, comme perdue dans le passé. J’ai pensé qu’il valait mieux que j’y aille.

– Euh, bon, ai-je souri, merci mille fois pour ces informations. Je repasserai plus tard.

Le visage d’Anne s’est éclairé, elle a paru redescendre sur terre.

– Oui, ça me fera plaisir. Bonne journée.

Elle m’a souri, a fait demi-tour et a empoigné l’arrosoir qu’elle avait déposé sous le porche, pendant que je sortais le vélo de son jardin.

J’ai mis Phoebe dans le panier, j’ai enfourché le vélo et je me suis mise à pédaler lentement en direction de Briar Road, en songeant à ce qu’Anne m’avait raconté au sujet des Hale et d’Archer. Apparemment, personne ne savait exactement ce qui s’était passé ou peut-être avaient-ils oublié les détails ? Je savais ce que c’était de perdre ses parents, mais pas de perdre les deux d’un seul coup. Comment pouvait-on faire face à un truc pareil ? Est-ce que le cerveau réussit à gérer un deuil après l’autre ? Est-ce qu’on ne devient pas fou si le chagrin vous submerge à ce point d’un seul coup ? Certains jours, j’avais l’impression que je tenais debout à grand-peine. Je suppose que nous ressentons tous les choses différemment – la douleur et la guérison sont des sentiments uniques, tout comme ceux qui en font l’expérience.

La vue de ce qui devait être sa propriété m’a tirée de mes pensées. Elle était entourée d’une haute barrière, sur le terrain les arbres étaient trop grands et trop denses pour que je puisse voir quoi que ce soit à l’intérieur. Je me suis tordu le cou pour deviner jusqu’où allait la barrière. Difficile à dire de la route, il y avait des arbres des deux côtés. Je me suis arrêtée devant le portail où j’ai aperçu un verrou fermé.

Je ne savais pas vraiment ce que je cherchais en restant là, à détailler les lieux et à écouter le bourdonnement des moustiques. Mais au bout de quelques minutes, Phoebe s’est mise à aboyer doucement et j’ai repris ma route vers l’accès à la plage qu’Anne m’avait indiqué.

J’ai passé quelques heures au bord du lac, à me baigner et à bronzer. Phoebe, qui s’était allongée sur un coin de ma serviette, dormait profondément. C’était un jour d’août très chaud, mais la brise du lac et l’ombre des arbres, sur la berge, rendaient les choses agréables. Il y avait bien une ou deux personnes au loin sur la plage, mais l’endroit était quasiment désert. Je me suis dit que c’était sans doute parce que cette rive du lac n’était pas fréquentée par les touristes.

Je me suis allongée sur ma serviette et j’ai contemplé le bout des branches des arbres qui se balançaient, et les morceaux de ciel bleu pâle, en écoutant le clapotis de l’eau. Au bout de quelques minutes, j’ai fermé les yeux. Je voulais juste me reposer, mais je me suis endormie.

J’ai rêvé de mon père. Mais cette fois-ci, il était encore vivant. Il rampait dans la cuisine, juste à temps pour pouvoir voir l’homme qui s’enfuyait en courant par la porte de derrière.

– Tu es vivant ! lui ai-je dit en tentant de me relever, là où l’homme m’avait jetée par terre.

Il a acquiescé avec un sourire très doux.

– Tu vas bien ? ai-je demandé d’une voix craintive et hésitante.

– Oui.

J’ai sursauté. Mon père n’avait pas utilisé sa voix, uniquement ses mains.

– Tu peux parler ? ai-je chuchoté.

– Oui, a-t-il répondu en riant légèrement. Bien sûr !

Mais alors, j’ai remarqué que ses lèvres ne remuaient pas.

– Je veux que tu reviennes, Papa. (J’avais les yeux remplis de larmes.) Tu me manques tellement !

Son visage est devenu sérieux, et il m’a semblé que la distance entre nous augmentait, bien qu’aucun de nous deux n’ait bougé.

– Je suis vraiment désolé que tu ne puisses pas nous avoir tous les deux, ma petite abeille, a-t-il dit en m’appelant par mon surnom.

– Tous les deux ? ai-je murmuré, confuse, en constatant que la distance entre nous augmentait encore.

Soudain, il a disparu. Je pleurais, les yeux fermés, tout en sentant une présence, là, au-dessus de moi.

Je me suis réveillée en sursaut, des larmes inondaient mes joues, alors que les dernières bribes de mon rêve s’évanouissaient dans la brume. J’essayais de retrouver mes esprits quand il m’a semblé entendre quelqu’un derrière moi s’éloigner à travers bois.

Le lendemain matin, je suis arrivée tôt au restaurant. Malgré une bonne nuit de sommeil, j’avais eu un flash-back particulièrement violent en me réveillant, j’avais du mal à chasser la mélancolie qui m’assaillait. Je me suis plongée dans le boulot, sans plus penser à rien d’autre qu’à prendre les commandes, apporter les assiettes et remplir les tasses de café. Vers neuf heures, quand le restaurant a commencé à se vider, je me sentais mieux, plus légère.

J’étais en train de remplir les pots de condiments au comptoir quand la porte s’est ouverte. Un jeune homme en uniforme de policier est entré. Il a enlevé sa casquette, a passé la main dans ses cheveux bruns, courts et ondulés, avant de saluer Maggie, qui lui a souri en retour.

– Trav !

Son regard s’est tourné vers moi pendant qu’il avançait vers le comptoir. Nous nous sommes dévisagés un quart de seconde. Un sourire a éclairé son visage, faisant apparaître des dents blanches, parfaitement alignées, quand il s’est assis en face de moi.

– Je suppose que c’est vous la raison pour laquelle Maggie arbore un grand sourire ce matin, a-t-il dit en me tendant la main. Je m’appelle Travis Hale.

Il s’est assis en glissant ses longues jambes sous le bar.

– Ravi de faire votre connaissance, Bree. Qu’est-ce qui vous amène à Pelion ?

J’ai choisi mes mots soigneusement, je ne voulais pas avoir l’air d’être une routarde bizarre, même si, pour être tout à fait honnête, c’était bien ce que j’étais.

– Eh bien, Travis, je viens d’obtenir mon diplôme à l’université et j’ai décidé de faire une sorte de road trip sauvage.

Puis j’ai ajouté avec un sourire :

– Et je me suis arrêtée dans votre charmante petite ville.

Il m’a rendu mon sourire.

– Partir à l’aventure quand on le peut, j’aime bien cette idée. J’aurais aimé le faire plus souvent.

Je lui ai tendu la carte, au moment même où Maggie est arrivée derrière moi. Elle l’a attrapée et l’a

rangée sous le comptoir.

– Travis Hale doit commencer à la connaître par cœur depuis le temps, a-t-elle affirmé en me faisant un clin d'œil. Il venait déjà ici bébé, avec sa mère qui devait l'installer sur un siège rehausseur. À propos de ta mère, comment va-t-elle ?

– Oh, très bien. Tu la connais, elle trouve toujours à faire, elle ne rate jamais une occasion de faire jouer son réseau social. Avec, en plus, les projets d'expansion de la ville qui l'occupent à fond.

Maggie s'est pincé les lèvres. Puis elle a poursuivi en souriant gentiment :

– Dis-lui bonjour de ma part.

– Je lui dirai, a répondu Travis en se tournant vers moi.

– Alors comme ça, vous vous appelez Hale, ai-je poursuivi. Vous devez être de la famille d'Archer Hale.

Travis a légèrement froncé les sourcils et a pris un air un peu embarrassé.

– Archer ? Oui, c'est mon cousin. Vous le connaissez ?

– Oh non, ai-je répondu en secouant la tête. Je suis tombée sur lui en ville il y a quelques jours et j'ai cherché à en savoir plus… Il était un peu…

– Bizarre ? a terminé Travis.

– Différent, ai-je corrigé. J'ai rencontré peu de gens jusqu'à présent, dont lui, alors… enfin, nous n'avons pas réellement fait connaissance, mais…

J'ai attrapé la cafetière et je l'ai tendue vers lui, en attendant qu'il me fasse signe. Il a hoché la tête, je lui ai rempli une tasse.

– C'est pas évident de rencontrer quelqu'un qui ne parle pas, a dit Travis. (Il a semblé réfléchir un instant.) J'ai essayé au fil des années, mais il ne répond pas aux sollicitations. Il est dans son monde à lui. Je suis désolé qu'il ait fait partie de votre comité d'accueil. Quoi qu'il en soit, bienvenue parmi nous.

Il a souri en avalant une petite gorgée de café.

– Merci ! Alors comme ça, vous faites partie du commissariat de police de Pelion ? ai-je demandé, histoire de faire la conversation.

– Ouaip !

– Il est même en passe de devenir commissaire principal, nous a interrompus Maggie, comme son papa avant lui !

Tout en nous faisant un clin d'œil, elle s'est dirigée vers la table la plus proche du bar où nous faisions nos pauses.

Travis a haussé les sourcils :

– Nous verrons bien !

Mais il n'avait pas l'air d'en douter pour autant.

Nous avons continué à échanger des sourires. Je n'ai pas mentionné le fait qu'Anne m'avait parlé de son père, qui devait être Connor Hale. Je me suis dit qu'il aurait trouvé bizarre que je me sois tellement renseignée sur sa famille. Ou du moins sur la tragédie qu'ils avaient vécue.

– Où êtes-vous ?

– Juste au bord du lac, ai-je répondu, à Rockwell Lane.

– Dans une des maisons à louer de George Connick ?

J'ai acquiescé.

– Eh bien, Bree, je serais ravi de vous faire visiter notre coin un de ces jours, si ça vous dit.

Ses yeux mordorés se sont posés sur moi.

J'ai souri en scrutant son visage. J'étais presque sûre qu'il me proposait de sortir avec lui, et pas uniquement en copains. Avoir une aventure n'était vraiment pas ce dont j'avais besoin en ce moment.

– Je suis désolée, Travis, Mais c'est un peu… compliqué pour moi ces temps-ci.

Il m'a dévisagée un instant, et je me suis sentie rougir sous son regard.

– Je suis un type hyper simple, Bree.

J'ai ri, je lui étais reconnaissante de faire retomber la tension. Nous avons continué à bavarder pendant qu'il terminait son café et que je remplissais les différents pots de condiments sur le bar.

Norm est sorti de la cuisine au moment où Travis allait se lever pour partir.

– Tu flirtes avec ma nouvelle serveuse ? a-t-il grommelé.

– Il faut bien. Pour je ne sais quelle raison étrange, Maggie ne te quitte jamais d'une semelle.

Puis Travis a lancé un clin d'œil à Maggie qui essuyait une table à côté du bar.

– Mais je ne perds pas espoir. Un jour ou l'autre, elle finira par craquer !

Norm a reniflé en s'essuyant les mains sur le bas de son tablier plein de graisse.

– C'est pour ça qu'elle rentre à la maison le soir. Qu'est-ce qu'elle viendrait faire chez toi ?

Travis a gloussé en se levant pour partir, mais il a lancé à Maggie :

– Viens me voir quand tu en auras marre de ce petit truc minable.

Maggie s'est esclaffée en passant une main dans ses boucles poivre et sel, et Norm est retourné dans sa cuisine en bougonnant. En arrivant à la porte, Travis s'est arrêté et m'a lancé :

– Mon offre tient toujours, Bree.

J'ai souri, pendant qu'il refermait la porte derrière lui.

– Fais attention, sans ça ce garçon ne fera qu'une bouchée de toi ! m'a prévenue Maggie.

Mais elle souriait en disant ça.

J'ai éclaté de rire, en regardant par la fenêtre Travis Hale regagner sa voiture de police et démarrer brusquement.

Le soir, je suis retournée à Briar Road à vélo pour ramasser des mûres le long du chemin. Quand j'ai eu rempli la moitié de mon sac et taché de violet le bout de mes doigts, j'ai fait demi-tour. Sur le chemin du retour, je me suis arrêtée devant la propriété d'Archer en regardant la barrière, sans vraiment savoir pourquoi. Au bout de quelques minutes, j'ai redémarré pour rentrer à la maison.

Cette nuit-là, j'ai rêvé que j'étais couchée au bord du lac. Je sentais le sable sous mon corps, ses grains qui s'incrustaient dans ma peau nue à chaque mouvement que je faisais et le poids agréable d'un homme allongé sur moi. Je ne ressentais aucune crainte, aucune angoisse. Je le désirais. L'eau est montée sur mes jambes comme de la soie lisse et douce, caressant ma peau en apaisant les brûlures et les picotements causés par le sable. Quand je me suis réveillée, je haletais, mes tétons pointaient douloureusement sous mon tee-shirt et mon sexe pulsait en cadence entre mes cuisses. J'ai remué et je me suis retournée jusqu'à retomber enfin dans le sommeil, peu avant l'aube.

Chapitre cinq
Bree

Le lendemain, c'était mon jour de repos. Quand j'ai ouvert les yeux sur mon réveil, il était huit heures et quart. J'ai légèrement sursauté. Je n'avais pas dormi aussi tard depuis des mois. Mais sans doute était-ce prévisible, vu que je n'avais quasiment pas fermé l'œil la nuit précédente. Je me suis assise lentement, en prenant le temps de reconnaître peu à peu la pièce. Quand j'ai sorti mes jambes de la couverture, je me suis sentie lourde, légèrement groggy. L'engourdissement du sommeil commençait tout juste à me quitter quand un bruit a retenti à l'extérieur. C'était comme une branche qui tombe ou un bateau à moteur au loin. Mon esprit s'en est immédiatement emparé pour me replonger dans mon cauchemar éveillé – j'étais tétanisée, la panique paralysait tous mes muscles, je me suis mise à hurler en silence. J'ai regardé à travers la petite vitre de la porte qui nous séparait, mon père et moi ; il m'a aperçue et m'a fait signe – *cache-toi* –plusieurs fois de suite. L'homme lui criait de lever les mains en l'air. Mais mon père ne l'écoutait pas, ses mains continuaient à me faire signe. J'ai sursauté quand le coup de feu est parti. J'ai hurlé, mais ma main a étouffé mon cri. J'ai reculé en chancelant, anéantie par la violence de cette horreur. J'ai trébuché sur quelque chose et je suis tombée en arrière, en repliant mes jambes sous moi pour me faire la plus petite possible. Je n'avais pas de téléphone. Je cherchais désespérément quelque chose derrière quoi me cacher, derrière quoi ramper. C'est alors que les portes se sont ouvertes…

La réalité est réapparue, tout comme le reste du monde autour de moi. Je me suis rendu compte que j'avais les poings crispés sur le dessus-de-lit. J'ai haleté violemment, puis je me suis levée en tremblant pour me précipiter aux toilettes. J'y suis arrivée juste à temps. *Seigneur, faites que ça s'arrête un jour.* Il le fallait. *Ne pleure, pas, ne pleure pas.* Phœbe s'est couchée à mes pieds en geignant doucement.

Quelques minutes plus tard, je me suis reprise. J'ai marmonné à Phoebe « *ça va aller, ma vieille* », tout en lui caressant la tête pour la rassurer, et me rassurer moi-même.

Je me suis jetée sous la douche. Vingt minutes plus tard, quand j'en suis sortie après avoir enfilé mon maillot de bain, un short et un débardeur bleu, je me suis sentie un peu mieux. J'ai pris une profonde inspiration, j'ai fermé les yeux et je me suis concentrée. Tout allait bien.

Après un petit déjeuner rapide, j'ai mis mes sandales, attrapé mon livre et ma serviette, appelé Phoebe, et je suis sortie. Il faisait déjà chaud et même légèrement étouffant. Les moustiques bourdonnaient autour de moi. Tout près, quelque part, une grenouille coassait.

J'ai avalé une grande bouffée d'air frais. Des odeurs de pins et d'eau douce ont envahi mes poumons. Après avoir installé Phœbe dans son panier, j'ai grimpé sur mon vélo et j'ai démarré.

Je suis descendue le long de Briar Road, jusqu'à la petite plage ou je m'étais assise quelques jours auparavant. Là, je me suis plongée dans mon roman, et avant même de m'en rendre compte, je l'avais terminé. Deux heures s'étaient écoulées. Je me suis relevée en m'étirant et j'ai observé la surface du lac. Au loin, sur l'autre rive, je pouvais apercevoir les gerbes d'eau des jet-skis et des hors-bord.

En repliant ma serviette, je me suis dit que j'avais eu beaucoup de chance d'atterrir de ce côté-ci du lac. Cette paix, ce calme, c'était exactement ce dont j'avais besoin.

J'ai installé Phœbe dans son panier, j'ai poussé mon vélo en haut du talus, jusqu'au chemin, et je me suis mise à pédaler lentement en direction de chez Archer Hale. J'ai dû laisser passer une camionnette, son conducteur semblait très pressé. La poussière soulevée par ses pneus m'a tellement fait tousser que j'ai redescendu le talus, sur le bas-côté de la route. J'ai encore roulé cinquante mètres avant de m'arrêter pour inspecter les lieux à travers la barrière. Ce jour-là, à cause de la lumière rasante du soleil, j'ai pu discerner plusieurs rectangles plus clairs sur le bois, comme si des panneaux y avaient été accrochés jadis, avant d'être enlevés. Comme j'allais redémarrer, je me suis rendu compte que le portail d'entrée était entrebâillé. Le facteur avait sans doute livré un colis et oublié de le refermer. J'ai posé mon vélo contre la barrière, j'ai ouvert le portail un peu plus grand et j'ai passé la tête pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. J'ai fait quelques pas sur une belle allée pavée en retenant ma respiration. Elle conduisait à une petite maisonnette blanche, à environ trente mètres de là. Je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre, pas à ça en tout cas. Tout était impeccable et parfaitement entretenu. D'un côté de l'allée, sur la droite, un petit parterre vert émeraude d'herbe tendre avait été planté entre les arbres, et à gauche, un véritable petit jardin s'épanouissait dans des bacs en bois. Alors que je reculais pour refermer la porte, Phœbe a sauté de son panier et s'est glissée à travers le portail.

– Merde ! Phœbe !

J'ai ouvert un peu plus la porte, pour pouvoir jeter un autre coup d'œil à l'intérieur. Phoebe m'attendait sur l'allée en haletant.

– Vilain chien, ai-je chuchoté. Reviens ici tout de suite !

Phœbe m'a jeté un regard et a détalé. J'ai gémi. Remerde ! J'ai franchi le portail en le laissant entrouvert derrière moi, et j'ai continué à appeler Phœbe qui, visiblement, n'en avait absolument rien à faire.

En avançant, j'ai découvert un grand patio dallé en pierre, bordé d'un passage de chaque côté et orné de grandes jarres remplies de plantes vertes. En faisant le tour de la cour, j'ai entendu un bruit fort et régulier, qui se répétait environ toutes les quatre ou cinq secondes. Quelqu'un était en train de couper du bois ? Est-ce que c'était bien ça ? Phœbe a disparu derrière la maison en trottinant. J'ai tendu l'oreille, figée sur place. Que faire ? Je ne pouvais pas abandonner Phœbe. Je ne pouvais pas non plus retourner au portail et appeler Archer, vu qu'il était sourd. Il fallait que je la suive, même si Archer était là, et je n'étais pas le genre de fille à chercher les embrouilles. J'avais toujours tout fait pour éviter le danger, mais cela ne l'avait pas empêché de m'atteindre. Quoi qu'il en soit, la marche à pied en terrain inconnu n'était pas vraiment ma tasse de thé. Saleté de petit chien mal élevé ! Tout en y songeant et en essayant de retrouver mon calme avant de poursuivre mes recherches, j'ai pensé à Archer. Mon instinct me disait que je pouvais lui faire confiance. Il fallait que j'en tienne compte. Ce monstre n'allait quand même pas parvenir à me faire douter de mon instinct pour le restant de ma vie, non ?

J'ai repensé à la façon dont mes poils s'étaient hérissés sur mes avant-bras quand la sonnette de la porte d'entrée avait retenti chez nous, cette nuit-là. Quelque chose en moi savait, me disait qu'aujourd'hui je ne risquais rien. J'ai avancé lentement, en humant l'odeur de l'herbe fraîchement coupée et en continuant à appeler doucement Phœbe. Puis j'ai pris l'allée de pierre qui faisait le tour de la maison, en laissant ma main traîner sur le mur de bois peint. J'ai tourné sur l'arrière. Il était là. De dos, le torse nu. Il soulevait une hache au-dessus de sa tête. Quand il l'a projetée en avant, ses muscles dorsaux ont roulé sous sa peau. La bûche qu'il a frappée s'est fendue de haut en bas en trois morceaux qui ont roulé dans la poussière. Il s'est penché, les a ramassés et les a placés en haut d'un tas soigneusement empilé sous un arbre et protégé sur un côté par une bâche goudronnée. En revenant au billot pour débiter de plus petits morceaux, il m'a aperçue. Il s'est immobilisé, l'air un peu effrayé. Nous sommes restés sans bouger à nous regarder fixement, moi la bouche entrouverte et lui les yeux ronds, pendant que, quelque part, un oiseau lançait un trille et qu'un second lui répondait en écho.

J'ai refermé la bouche et je lui ai souri, mais Archer est resté là à me dévisager. Puis son regard a

effectué un balayage rapide, avant de revenir sur le mien. Moi aussi je l'observais. J'ai détaillé son torse nu, ses muscles gonflés sous sa peau fine, les volumes impressionnants de ses abdominaux. Je n'en avais encore jamais vu d'aussi bien dessinés. Alors comme ça, même les types un peu bizarres, les ermites totalement muets, pouvaient être dotés d'un physique extraordinaire ! C'était un bon point pour lui. Il portait ce qui ressemblait à une paire de khakis, coupés au genou et retenus à la taille par une sorte de corde. Intéressant ! Mon regard a glissé vers ses bottes de travail, avant de remonter jusqu'à son visage.

Il a peu à peu penché la tête sur le côté, tout en gardant la même expression circonspecte. Sa barbe était toujours en bataille, comme lors de notre première rencontre. Apparemment, il préférait tondre sa pelouse que ses poils. Vu leur longueur, il avait sans doute passé plusieurs années sans s'en préoccuper le moins du monde.

Je me suis éclairci la voix.

– Salut !

J'ai souri en m'approchant pour qu'il puisse lire sur mes lèvres.

– Désolée de… euh… vous déranger. Ma chienne s'est fait la malle. J'ai eu beau l'appeler, elle n'en fait qu'à sa tête.

J'ai regardé autour de moi, il n'y avait pas trace de Phœbe.

D'une main, Archer a écarté ses longs cheveux de devant ses yeux. Ses sourcils se sont froncés au fur et à mesure que je parlais. Il s'est tourné, a soulevé sa hache, l'a enfoncée dans le billot avant de revenir vers moi. J'ai dégluti bruyamment.

C'est alors qu'une petite boule de poils blancs a surgi de sous les arbres et a couru vers Archer avant de s'asseoir, haletante, à ses pieds. Archer s'est penché vers elle pour lui caresser la tête. Phoebe s'est mise à lui lécher la main avec enthousiasme, en geignant quand il s'est redressé, pour qu'il continue. Petite traîtresse !

– C'est elle, ai-je annoncé comme une évidence.

Il me fixait avec toujours autant d'intensité.

– Euh, c'est… vraiment chouette chez vous, ai-je poursuivi en désignant les alentours.

Il continuait à me dévisager. J'ai fini par incliner la tête vers lui.

– Vous vous souvenez de moi ? En ville l'autre jour ! Les barres chocolatées !

Je lui ai souri. Il a continué à me regarder sans bouger. Bon sang, mieux valait sortir d'ici vite fait. C'était franchement gênant. Je me suis raclé la gorge.

– Phœbe, j'ai appelé. Viens, ma fille.

Elle m'a regardée sans bouger, assise aux pieds d'Archer. Je les ai dévisagés l'un après l'autre. Tous deux étaient parfaitement immobiles, leurs deux paires d'yeux fixés sur moi.

Bon.

Je me suis adressée à Archer.

– Est-ce que vous comprenez ce que je dis ?

Mes paroles ont semblé l'intéresser, enfin juste un peu. Il m'a observée un instant avant d'entrouvrir les lèvres pour souffler, comme s'il cherchait à prendre une décision. Il m'est passé devant, s'est dirigé vers sa maison, Phœbe toujours sur ses talons. Je m'étais retournée pour le suivre des yeux, confuse, quand il s'est subitement arrêté et m'a fait signe de le suivre. J'ai pensé qu'il voulait me raccompagner à l'entrée. J'ai dû presser le pas pour pouvoir suivre ses longues enjambées alors que cette petite traîtresse de Phœbe, elle, lui courait autour et me regardait de temps en temps en aboyant joyeusement.

Quand je suis arrivée à sa hauteur, j'ai plaisanté :

– Rassurez-moi, vous ne découpez personne à la hache ?

Tout en pensant que s'il m'arrivait quelque chose, personne ne m'entendrait crier. Suis ton instinct, Bree, me suis-je répété.

Archer Hale a eu l'air étonné. Il a pointé du doigt la souche dans laquelle il avait laissé sa hache. J'ai suivi son geste du regard.

– Bon, OK, ai-je murmuré, tout ce truc délirant d'assassinat à la hache ne tient pas vraiment, puisque que vous ne l'avez pas dans les mains.

Alors, il a eu le même mouvement imperceptible de la lèvre que sur le parking du drugstore. Du coup, je me suis décidée. Je l'ai suivi jusqu'à la porte d'entrée de la maison. Il l'a ouverte. Je suis restée stupéfaite en découvrant une cheminée de briques monumentale, flanquée de deux immenses bibliothèques remplies de livres reliés et brochés. J'allais m'avancer comme une espèce de robot bibliophile à l'esprit embrumé quand j'ai senti la main d'Archer sur mon bras. Je me suis arrêtée. Il a levé le doigt pour me faire comprendre qu'il n'en avait pas pour longtemps, et il est entré. Il est revenu deux secondes plus tard avec un bloc sur lequel il a écrit quelque chose. J'ai attendu, et quand il me l'a tendu, j'ai lu, écrit en majuscules très bien formées :

OUI JE VOUS COMPRENDS.

AVEZ-VOUS BESOIN D'AUTRE CHOSE ?

Les yeux rivés sur les siens, j'ai ouvert la bouche pour lui répondre avant de la refermer. Drôle de question, tout de même. Mais au fait, est-ce que j'avais besoin d'autre chose ? Je me suis mordillé les lèvres un moment en hésitant, pendant qu'il m'observait en attendant ma réponse. Son regard était à la fois perçant et circonspect, comme s'il ne savait vraiment pas ce que j'allais bien pouvoir faire, lui répondre ou le mordre, et qu'il se préparait aux deux éventualités.

– Euh, j'ai juste… je me suis juste sentie mal à l'aise à propos de l'autre jour. Je ne savais pas que… que vous étiez muet, et je voulais juste vous dire que ce que j'ai dit n'était pas intentionnel… je suis juste… je suis nouvelle ici et…

La vache, je maîtrisais à fond !

– Est-ce que ça vous dirait de venir manger une pizza ou un autre truc avec moi ? ai-je lancé à brûle-pourpoint.

J'ai écarquillé les yeux, étonnée de m'être avancée ainsi, sans du tout savoir ce que j'allais dire. Je lui ai jeté un regard plein d'espoir.

Il s'est remis à me fixer, un peu comme si je représentais pour lui un problème de maths insoluble.

Il a froncé les sourcils et a approché son stylo de son bloc sans me lâcher des yeux. Puis il a fini par y écrire quelque chose, qu'il m'a montré :

NON.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire. Il n'a même pas souri, il s'est contenté de me regarder prudemment. Mon rire s'est soudain évanoui. J'ai chuchoté :

– Non ?

Pendant un instant, il a paru confus, il a repris son bloc et a écrit quelque chose. Puis il me l'a tendu. Il avait ajouté un nouveau mot sous le premier :

NON,

MERCI.

J'ai poussé un soupir et j'ai senti que je rougissais.

– D'accord, je comprends. Eh bien, encore toutes mes excuses pour ce malentendu sur le parking, l'autre jour. Et désolée de… vous avoir dérangé aujourd'hui… C'est mon chien…

J'ai pris Phœbe dans mes bras.

– C'était sympa de faire votre connaissance. Enfin, on ne peut pas dire qu'on ait réellement fait connaissance, mais je connais votre nom. Le mien, c'est Bree. Bree Prescott. Bon, eh bien, j'y vais.

J'ai pointé mon pouce en direction de la porte d'entrée, j'ai rapidement fait demi-tour et je me suis dépêchée de regagner le portail de la propriété. J'entendais ses pas, derrière moi, qui se dirigeaient dans la direction opposée, sans doute vers le tas de bois.

Je suis sortie, sans pour autant refermer le portail. Au contraire, je suis restée là à attendre, la main posée sur le battant en bois chauffé par le soleil. Voilà qui était étrange. Et embarrassant. À quoi est-ce que je pouvais bien penser pour l'inviter à manger une pizza avec moi ? J'ai grimacé en levant les yeux au ciel.

Tout à coup, je me suis rappelé que j'avais oublié de demander à Archer s'il connaissait la langue des signes. Ensuite, il avait apporté ce bloc de papier idiot. Et maintenant, maintenant seulement, je réalisais qu'Archer n'avait à aucun moment lu ce que je disais sur mes lèvres, il s'était contenté de fixer mes yeux. J'ai fait demi-tour avec Phœbe dans les bras et je suis à nouveau entrée chez lui. J'ai contourné la maison pour me rendre au tas de bois.

Il était à côté, sa hache à la main. Il avait installé une grosse bûche à la verticale sur le billot, mais il n'avait pas soulevé sa hache. Il se contentait de la fixer avec une petite moue, comme s'il réfléchissait profondément. Lorsqu'il m'a aperçue, il a eu un éclair de surprise avant que, dans ses yeux, s'installe à nouveau une profonde méfiance.

Dès que Phœbe l'a vu, elle s'est mise à japper et à haleter.

– Vous n'êtes pas sourd, ai-je dit. Vous entendez parfaitement bien.

Il est resté une minute sans bouger, puis a planté sa hache dans le billot. Il m'est passé devant avant de se retourner pour me faire le même signe que la première fois, pour m'inviter à le suivre. C'est ce que j'ai fait.

Il est entré chez lui avant d'en ressortir avec son bloc et son stylo.

Au bout d'un moment, il m'a tendu le bloc :

JE NE VOUS AI JAMAIS DIT QUE J'ÉTAIS SOURD.

J'ai observé une pause.

– Non, en effet, ai-je répondu doucement. Mais vous ne pouvez pas parler ?

Il m'a regardée, a repris son bloc sur lequel il a écrit quelque chose avant de me le tendre à nouveau.

JE PEUX PARLER. MAIS J'ADORE MONTRER MA BELLE CALLIGRAPHIE.

J'ai fixé ces mots. J'ai essayé de les digérer, tout en fronçant les sourcils, et puis j'ai levé mon regard vers lui.

– C'est ça, votre façon de faire de l'humour ?

Il a acquiescé.

– Bien, lui ai-je répondu en hochant la tête. Vous avez encore des progrès à faire.

Nous sommes restés là à nous dévisager un moment, puis il a poussé un profond soupir, a levé son bloc de papier et y a inscrit la phrase suivante :

DÉSIREZ-VOUS AUTRE CHOSE ?

Je l'ai regardé dans les yeux.

– Je connais la langue des signes. Je pourrais vous l'enseigner. Évidemment, vous ne pourriez plus faire étalage de votre calligraphie, ah, ah, mais c'est bien plus facile pour communiquer, ai-je dit en souriant, dans l'espoir de le faire sourire lui aussi.

A-t-il souri ? En était-il même capable ?

Il m'a observée encore un moment avant de poser lentement son bloc et son stylo à ses pieds, s'est redressé, a levé les mains et a signé : *Je connais déjà la langue des signes.*

Puis ça a été à nouveau le silence.

J'ai poussé un soupir.

– Bon, je sais que ça peut vous paraître stupide, mais je pensais que nous pourrions peut-être… devenir amis.

Puis j'ai haussé les épaules en laissant échapper un rire gêné.

Archer a continué à me dévisager sans dire un mot et sans rien noter sur son bloc. Quand il fut clair pour moi qu'il ne « dirait » plus rien, j'ai murmuré :

– Tout le monde a besoin d'avoir des amis.

Tout le monde a besoin d'avoir des amis ? Vraiment, Bree ? Bon sang, tu es vraiment pathétique.

Il continuait de me regarder.

Je me suis mise à soupirer, j'étais de nouveau gênée, et déçue également.

– Bon, comme vous voudrez. J'y vais, maintenant.

Mais franchement, pourquoi étais-je déçue à ce point ? Travis avait raison, ce type manquait totalement de subtilité.

Il m'a regardée fixement m'éloigner, sans bouger. Ses grands yeux couleur whisky étincelaient. J'aurai bien aimé pouvoir soulever ses cheveux longs et sa barbe pour voir à quoi il ressemblait vraiment. J'avais l'impression qu'il était agréable à regarder, sous toute cette masse de poils.

J'ai poussé un profond soupir.

– OK. Bon. Eh bien, je suppose qu'il est temps de partir.

Tais-toi donc, Bree, et VAS-Y. Il est clair que ce type ne veut rien avoir à faire avec toi.

J'ai senti qu'il me suivait du regard pendant que je faisais demi-tour, que j'empruntais l'allée et que je sortais en refermant bien, cette fois, le portail derrière moi. J'y suis restée adossée un moment, à caresser machinalement le menton de Phœbe et à me demander ce qui ne tournait pas rond chez moi.

Qu'est-ce que je recherchais dans tout ça ? Pourquoi n'avais-je pas tout simplement récupéré ce maudit chien et n'étais-je pas ressortie sur-le-champ ?

– Saleté de chien !

J'ai grondé Phœbe en la gratouillant plus fort. Elle m'a léché le visage en jappant doucement. J'ai éclaté de rire et je lui ai embrassé l'échine.

Je suis remontée en selle. Dès mes premiers tours de pédale, les coups de hache ont retenti à nouveau.

Chapitre six
Archer, sept ans, mai

Où est-ce que je suis ?

J'avais l'impression de devoir nager pour remonter à la surface, comme si j'étais dans la piscine du YMCA[1]. Des bruits ont envahi mes oreilles, et puis il y a eu cette douleur dans mon cou, un peu comme un gros mal de gorge, à la fois au dedans et au dehors. J'ai essayé de me rappeler comment je m'étais blessé, mais je ne voyais que des ombres. Je les ai repoussées. Où est-ce que j'étais ?

Maman ? Je voulais ma maman.

J'ai senti des larmes, lourdes et chaudes, s'échapper de mes paupières fermées et couler le long de mes joues. J'essayais de ne pas pleurer. Les hommes forts ne pleurent pas. Ils protègent ceux qu'ils aiment, comme fait Oncle Connor. Mais moi, j'avais pleuré. J'avais pleuré tellement fort, en hurlant vers le ciel, en tombant à genoux au bord de la route.

Oh non ! Oh non ! Ne pense pas à ça.

J'ai essayé de bouger, mais j'avais l'impression que quelqu'un m'avait attaché des poids aux bras et aux jambes, et aux doigts et aux orteils aussi. Je me suis dit que peut-être j'allais réussir à bouger un tout petit peu, mais je n'en étais pas sûr.

J'ai entendu une voix de femme qui disait : « Chut ! Il se réveille. Laissez-le faire doucement. Laissez-le faire tout seul. »

Maman, Maman, s'il te plaît, sois là, toi aussi. S'il te plaît, sois en pleine forme. S'il te plaît, ne sois pas étendue sur le bord de la route.

D'autres larmes ont jailli de mes yeux.

Tout à coup, j'ai eu l'impression qu'on m'enfonçait des aiguilles brûlantes dans tout le corps. J'ai essayé d'appeler à l'aide, mais je n'ai même pas réussi à ouvrir la bouche.

La douleur a semblé se réveiller partout en même temps, comme un monstre surgissant des ténèbres sous mon lit. Après quelques minutes passées à simplement respirer, à m'approcher le plus près possible de ce que je croyais être la surface, j'ai ouvert les paupières. Et je les ai immédiatement refermées, à cause de la lumière qui brillait très fort juste au-dessus de moi. J'ai entendu une voix sur ma gauche :

– Baissez la lumière, Mérédith.

J'ai rouvert les yeux, pour les laisser s'accoutumer lentement à cette lumière, et j'ai vu une infirmière plus âgée, aux cheveux blonds coupés court. Elle me regardait.

– Chuuut, elle a dit. N'essaie pas de parler, mon lapin. Tu as eu un accident. Tu es à l'hôpital, Archer, et on va bien s'occuper de toi. OK ? Je m'appelle Jenny, et voici Mérédith.

Elle m'a fait un sourire triste en désignant derrière elle une jeune femme qui vérifiait quelque chose sur une machine installée près de mon lit.

J'ai hoché la tête. Où était ma mère ? Je me suis mis à pleurer encore plus fort.

– Ça va aller, mon grand, a dit Jenny. Ton oncle Nathan est ici. Je vais aller le chercher. Il va être vraiment heureux que tu sois revenu à toi.

Je suis resté allongé, à regarder le plafond pendant quelques minutes, avant que la porte s'ouvre, puis se referme, et que le visage d'oncle Nathan apparaisse au-dessus de moi.

– Bienvenue parmi nous, petit soldat ! il m'a dit.

Ses yeux étaient cerclés de rouge, on aurait dit qu'il ne s'était pas lavé depuis un bon moment. Mais Oncle Nathan avait toujours un air un peu bizarre. Parfois, il portait sa chemise à l'envers, d'autres fois, des chaussures dépareillées. Je trouvais ça drôle. Il m'avait expliqué que son cerveau était trop occupé à réfléchir à des trucs super-importants pour qu'il se soucie de la façon dont il était habillé. J'avais trouvé que c'était une bonne réponse. En plus, il me glissait toujours un billet de dix dollars ou des bonbons. Il m'avait dit de me faire une cachette quelque part pour que personne ne trouve mon argent. Il m'avait expliqué que je le remercierais plus tard, et il m'avait fait un clin d'œil en m'expliquant que je saurais quand ce « plus tard » arriverait.

J'ai ouvert la bouche, mais Jenny et Oncle Nathan m'ont fait signe de ne pas parler, pendant que Jenny prenait quelque chose sur la table à côté d'elle. Puis elle m'a tendu un bloc et un crayon.

Je les lui ai pris des mains et j'ai écrit dessus :

MAMAN ?

Jenny a détourné les yeux, Oncle Nathan s'est mis à regarder ses pieds. À cet instant précis, tout le déroulement de l'accident m'est revenu à l'esprit, les images et les mots ont envahi mon cerveau, j'ai rejeté la tête en arrière et j'ai serré les dents à les briser.

J'ai ouvert la bouche et j'ai hurlé, hurlé, hurlé, sans émettre le moindre son.

---

1. Le Young Men's Christian Association est une ONG chrétienne internationale qui offre, entre autres, de nombreux camps de vacances aux jeunes, aux USA et au Canada.

Chapitre sept
Bree

Le samedi suivant, j'allais sortir du resto quand un numéro inconnu s'est affiché sur l'écran de mon téléphone.

– Allô ?

– Hé, Bree ? C'est Mélanie. On s'est rencontrées au resto la semaine dernière.

– Oh, salut ! ai-je répondu, tout en faisant au revoir de la main à Maggie. Bien sûr que je me souviens de toi.

Maggie m'a souri et m'a fait signe, elle aussi.

– J'espère que je ne suis pas tombée au mauvais moment, mais Liza et moi, on sort ce soir et on se demandait si tu voulais te joindre à nous.

Dans la fournaise de l'après-midi, je me suis dirigée vers ma voiture. Je me suis alors rappelé que je m'étais promis de redevenir une fille normale, qui faisait des trucs normaux.

– Euh, ouais, d'accord, ça me va. Oui, avec plaisir.

– OK, super ! On passera te prendre en voiture. Neuf heures, c'est bon ?

– Oui, c'est parfait ! Je serai prête.

Je lui ai donné mon adresse, elle savait très bien où c'était, nous nous sommes dit au revoir et nous avons raccroché.

En mettant le contact, j'ai remarqué une bande d'ados d'environ dix ou douze ans qui riaient aux éclats de l'autre côté de la rue. Le plus grand était en train de pousser un petit à lunettes qui portait une pile de livres. Il l'a poussé encore, très fort cette fois. Le petit a vacillé, tous ses livres se sont répandus sur le trottoir. Les autres garçons ont ri un bon coup avant de s'éloigner. L'un d'entre eux s'est retourné et lui a lancé un « bien joué, le monstre ! »

Même à cette distance, je pouvais très bien voir la gêne envahir le visage du petit garçon pendant qu'il s'accroupissait pour ramasser ses livres.

Petits cons ! Bon Dieu, je déteste les voyous. J'ai traversé la rue pour aider le petit garçon. Quand je suis arrivée devant lui, il a levé la tête vers moi avec prudence. Son menton tremblait légèrement. J'ai remarqué qu'il avait une légère cicatrice. Il avait sans doute subi une chirurgie réparatrice pour un bec-de-lièvre.

Je lui ai fait un petit sourire tout en me baissant pour l'aider à ramasser ses livres.

– Hé, ça va ?

Il a rougi légèrement.

– Ouais…

– Tu aimes lire, on dirait ?

Il a hoché la tête d'un air timide. J'ai regardé le titre du livre que je tenais dans la main.

– Harry Potter, hein ? C'est super. Tu sais pourquoi j'aime vraiment ce bouquin ?

Ses yeux ont cherché les miens, et il a fait non de la tête, sans quitter mon regard.

– Parce que ça parle d'un pauvre môme en qui personne ne croyait, qui avait un drôle de look, avec ses grosses lunettes, et qui vivait dans un cagibi, sous les escaliers, chez son oncle et sa tante. Mais tu sais quoi ? Il finit par réaliser des trucs vraiment dingues, alors que tout semblait être contre lui. C'est super de voir que quelqu'un que personne n'attend s'en sort comme un chef, tu ne trouves pas ?

Le petit garçon a ouvert de grands yeux et a acquiescé.

Il s'est relevé, moi aussi. J'ai dit, en lui tendant les livres que j'avais ramassés :

– Continue à lire. Les filles adorent ça.

Puis je lui ai fait un clin d'œil, et un immense sourire rayonnant lui a mangé tout le visage. Je lui ai rendu son sourire. J'étais en train de m'éloigner quand j'ai aperçu Archer Hale dans l'embrasure d'une porte, à quelques mètres de nous, il nous observait avec une expression intense et incompréhensible. Je lui ai souri en hochant la tête, et il m'a semblé que quelque chose se passait à nouveau entre nous. J'ai plissé les yeux et Archer a détourné le regard en faisant demi-tour. Il a regardé une dernière fois derrière lui pendant qu'il s'éloignait, mais quand j'ai surpris son regard, il s'est retourné et s'est éloigné.

Je suis restée plantée là quelques secondes, à observer Archer qui disparaissait, puis le petit garçon qui avait pris la direction opposée. J'ai poussé un soupir avant de regagner ma voiture. Sur la route du retour, je me suis arrêtée chez le pépiniériste où j'ai acheté quelques plantes, du terreau et des jardinières en plastique. En arrivant à la maison, je me suis changée, j'ai enfilé un short et j'ai passé un bon moment à rempoter mes fleurs, à les poser sur la véranda et à nettoyer ma cour. J'ai arraché les mauvaises herbes et j'ai balayé les marches du perron. L'une d'elles avait du jeu, mais j'étais franchement nulle en bricolage. Il faudrait que je passe un coup de fil à George Connick.

Quand je me suis arrêtée pour admirer le résultat de mon travail, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Ma petite maison était adorable.

Je suis rentrée, j'ai pris une longue douche pour récurer mes ongles à fond et je me suis rasée partout. Ensuite, j'ai branché la petite radio, que j'avais trouvée sur place en arrivant, sur la station musicale locale. Je me suis séché les cheveux, avant de les boucler sur toute leur longueur au fer à friser. Je me suis maquillée soigneusement, j'ai hydraté mes jambes pour qu'elles paraissent soyeuses sous ma robe en jersey stretch gris foncé décolletée dans le dos. Elle était à la fois sexy et décontractée, j'espérais que ça conviendrait. J'ai encore un peu accentué le côté casual de ma tenue en enfilant des tongs noires.

La dernière fois que je l'avais mise, c'était pour fêter les diplômes avec mes copains de fac. Je m'étais enfilé une bonne quantité de bière au tonneau, j'avais plaisanté avec les filles de mon étage et j'étais sortie avec un garçon que je trouvais trop mignon, sans jamais avoir osé lui parler auparavant. Il n'embrassait pas très bien, mais j'étais assez pompette pour m'en ficher complètement.

En repensant à mon passé, en pensant à la fille que j'étais alors, je me suis rendu compte qu'elle me manquait. Mon ancien moi me manquait. Bien sûr, je n'étais pas une oie blanche, complètement inconsciente de ce qui se passait dans le monde. Je savais bien que rien n'était garanti, que la vie n'était pas un chemin pavé de roses. Mais mon père et moi étions forts, nous avions survécu à la tragédie de la perte de ma mère. Je ne pouvais pas imaginer un instant qu'on allait me l'enlever aussi brutalement, de cette manière insensée qui allait me laisser seule et complètement déboussolée, et m'empêcher de lui dire adieu. Bien que je n'aie pas choisi consciemment de faire ce road trip, je me suis demandé si j'allais trouver la réponse que j'espérais.

Dans l'Ohio, tout me rappelait mon père, mon chagrin, mon angoisse et ma solitude. Après plusieurs mois où j'avais vécu dans une sorte d'engourdissement, j'avais rempli une petite valise, mis Phœbe dans son panier, j'étais montée dans ma voiture et j'étais partie. J'avais l'impression que c'était le seul choix possible. La tristesse me suffoquait, me rendait claustrophobe. Il fallait que je fuie.

Je me suis forcée à réagir, avant de sombrer trop profondément dans la peur et la mélancolie. C'était le week-end, un samedi soir. Et le week-end, les filles normales sont censées sortir entre copines et passer du bon temps. J'y avais droit moi aussi, n'est-ce pas ?

Mélanie et Liza sont arrivées juste après vingt et une heures. Quand j'ai aperçu leurs phares devant

la maison, je suis sortie à leur rencontre. La portière de leur petite Honda s'est ouverte, et la voix de Justin Timberlake a rempli le silence de la nuit. J'ai saisi la poignée en souriant et je me suis glissée dans la voiture, accueillie par un « salut ! » chaleureux de Mélanie et Liza. Liza a poursuivi par un « tu es super-sexy ! », en se retournant vers moi pendant que Mélanie démarrait.

J'ai souri :

– Merci ! Vous aussi !

Elles portaient toutes les deux une jupe et un débardeur, ce qui m'a rassurée quant à mon choix.

Pendant la petite demi-heure qu'il nous a fallu pour faire le tour du lac, nous avons bavardé tranquillement de mon boulot au café et de mes premières impressions sur Pelion. Mélanie et Liza m'ont raconté en quoi consistait leur job d'été de maîtres-nageuses. Nous nous sommes garées devant un bar qui s'appelait le saloon Bitter End Lakeside, une petite construction en bois sur le bord de la route, avec un parking. En descendant de voiture, j'ai admiré la vitrine décorée avec des cannes à pêche, des pièges à homards, des panneaux de navigation, des coffres de pêcheurs et plein d'autres objets liés au lac. En entrant, nous avons été accueillies par l'odeur de bière et de pop-corn, les échos des rires, des conversations animées et le son des boules de billard qui s'entrechoquaient. À l'intérieur, le bar paraissait bien plus grand. L'ambiance était un mélange assez réussi de tripot et de lieu branché, les murs étaient, eux aussi, recouverts d'objets de nautisme et de panneaux de pêche.

Après avoir présenté nos cartes d'identités au gérant[1], nous nous sommes installées à une table près du bar. Pendant que nous buvions notre première tournée, une queue s'est formée à l'entrée.

Nous avons passé environ vingt minutes à bavarder et à rire. Mélanie et Liza passaient en revue les types qu'elles trouvaient mignons, en tentant de rester discrètes. Mélanie en a repéré un presque immédiatement, elle a tenté d'attirer son regard. Ça a parfaitement fonctionné : quelques minutes plus tard, le type venait l'inviter à danser.

Elle l'a suivi en nous jetant des clins d'œil par-dessus son épaule. Liza et moi étions mortes de rire. Nous avons commandé une deuxième tournée. Je commençais à bien m'amuser.

En reposant ma bière, j'ai remarqué un type qui entrait. Il avait la tête tournée, mais je pouvais détailler ses larges épaules et ses longues jambes musclées, moulées dans une paire de jeans bien usés. Oh ! Ouah ! Sa taille, sa silhouette parfaite et ses cheveux bruns bouclés m'ont fait de l'effet. J'ai laissé mon regard planer sur lui quand il s'est tourné vers moi, en riant à ce que lui racontait un autre type qui l'accompagnait. Nos regards se sont croisés. Travis Hale. Ses yeux se sont mis à briller et son sourire s'est encore élargi. Il s'est avancé tout droit vers notre table. Les deux filles qui le suivaient se sont arrêtées et ont pris un air déprimé quand elles ont vu où il se dirigeait. Puis elles se sont tournées vers le groupe qui était derrière elles.

– Bree Prescott ?

L'espace d'un instant, ses yeux ont admiré mes seins avant de revenir à mon visage.

Liza s'est levée, elle a dit :

– Je vais faire un tour aux toilettes. Je reviens.

– Oh, OK ! Tu veux que je vienne avec toi ? lui ai-je demandé en me levant.

Travis a posé une main sur mon bras.

– Je suis sûr qu'elle peut se débrouiller toute seule.

– Tout va bien, a assuré Liza, en s'attardant un instant sur la main de Travis sur mon bras. Je reviens tout de suite.

Puis elle a fait demi-tour et elle est sortie.

Travis m'a regardée.

– Comme ça, je suppose que c'est moi qui vais t'offrir la tournée de bienvenue.

J'ai ri, j'ai haussé les épaules et je lui ai jeté un regard langoureux. Il m'a répondu par un sourire. Il avait vraiment un beau sourire. Un peu carnassier, peut-être, mais était-ce une mauvaise chose ? Ça dépendait, sans doute. Mais comme j'avais déjà descendu deux verres, pour l'instant, je me sentais tout à fait à l'aise.

Travis s'est penché sur moi :

– Alors, Bree, ce road trip que tu as entrepris… quand va-t-il s'arrêter ?

J'ai réfléchi à quoi répondre.

– Je n'ai pas vraiment de plan bien défini, Travis. Je suppose qu'à un moment, je vais faire demi-tour et rentrer chez moi.

J'ai bu une gorgée de bière. Il a hoché la tête.

– Tu comptes rester par ici un moment ?

J'ai souri.

– Ça dépend !

– De quoi ?

– De si je continue à me sentir en sécurité ici, ai-je répondu à brûle-pourpoint.

Je n'avais pas eu l'intention de répondre ainsi, mais la bière agissait sur mon estomac vide et mon système sanguin comme un véritable sérum de vérité. Je me suis soudain sentie fragile. J'ai poussé un soupir en triturant du bout des ongles l'étiquette de ma bouteille de bière.

Travis m'a examinée quelques secondes, avant d'esquisser lentement un sourire :

– Eh bien, ça tombe on ne peut mieux, la sécurité c'est justement ma spécialité.

J'ai levé les yeux sur lui et je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire devant son air si sûr de lui.

– Oh, moi j'ai plutôt l'impression qu'avec vous, on est tout sauf en sécurité, officier Hale.

Il a fait semblant d'être blessé et s'est laissé glisser sur la chaise que Liza avait quittée quelques minutes auparavant.

– Ce que tu viens de me dire me blesse profondément, Bree. Pourquoi dis-tu ça ?

– D'abord – je me suis penchée en avant –, si les deux blondes avec qui tu es rentré pouvaient m'envoyer des flèches empoisonnées, je serais déjà morte depuis un quart d'heure. Et la rousse à ma gauche ne t'a pas quitté des yeux depuis ton arrivée. Je pense même l'avoir vue essuyer un peu de bave qui lui coulait des lèvres. Bref, elles semblent toutes avoir des vues sur toi ce soir.

Je l'ai regardé d'un air narquois. Il continuait à me dévisager, sans faire la moindre attention aux autres filles. Il s'est reculé et a penché la tête en passant un bras par-dessus le dossier du fauteuil.

– Je ne peux pas empêcher les autres de penser ce qu'ils veulent. Et si mes plans à moi étaient différents ? S'ils t'impliquaient, toi ?

Il m'a souri nonchalamment. Bon Dieu, ce type avait un charme fou. Il était tout à la fois hyper décontracté et plein d'assurance. Et ça faisait du bien de pouvoir flirter sans que ça prête à conséquence. J'étais contente de voir que je n'avais pas complètement oublié comment on faisait. Je lui ai rendu son sourire en avalant une autre gorgée de bière. Ses yeux se sont fixés sur mes lèvres, autour du goulot de la bouteille, et se sont mis à briller légèrement.

– Tu joues au billard ? lui ai-je demandé au bout d'un moment, histoire de changer de sujet.

– Je fais tout ce que tu veux, a-t-il répondu du tac au tac.

– Bon d'accord, ai-je poursuivi en me levant, alors impressionne-moi avec tes compétences en géométrie dans l'espace !

Il m'a pris la main.

– Mais certainement !

Nous nous sommes dirigés vers les tables de billard et Travis nous a commandé un coup à boire

pendant que nous attendions notre tour.

Peu après, Mélanie et Liza, accompagnées de types que Mélanie avait rencontrés, nous ont rejoints et nous avons passé le reste de la soirée à rire de bon cœur et à jouer au billard. Travis était un vrai champion. Il gagnait chaque partie haut la main, en prenant un plaisir évident à nous faire la démonstration de ses talents.

Liza s'était mise à l'eau très tôt dans la soirée pour pouvoir conduire au retour. C'est ce que j'ai fait, moi aussi, vers minuit. Je n'avais pas envie de passer le lendemain – qui était mon jour de repos –, au lit avec la gueule de bois.

Quand les lumières se sont mises à clignoter pour indiquer que le bar allait bientôt fermer, Travis m'a alpaguée et m'a déclaré d'une voix douce comme de la soie :

– Putain, Bree, tu es la plus jolie fille que j'ai jamais vue. Laisse-moi t'inviter à dîner dans la semaine.

L'effet de l'alcool que j'avais bu plus tôt dans la soirée commençait à se dissiper. Du coup, les mouvements félins et le flirt poussé de Travis m'ont soudain mise un peu mal à l'aise.

– Hum… ai-je bégayé.

C'est alors que Liza nous a interrompus :

– Prête, Bree ?

Travis lui a lancé un regard chagrin. Puis il s'est retourné vers moi, tout sourires :

– Tout le monde a besoin de manger !

J'ai ri, avant d'inscrire mon numéro de téléphone sur une serviette en hésitant, tout en me disant qu'il faudrait que j'achète du crédit. J'avais oublié mon téléphone portable à Cincinnati en partant, et j'avais acheté un de ces appareils rechargeables pas chers. Il me convenait tout à fait, mais je passais mon temps à oublier d'acheter des recharges. J'ai salué tout le monde puis, toutes les trois, Liza, Mélanie et moi, nous avons couru jusqu'à la voiture en riant.

Une fois sur la route, Mélanie s'est écriée :

– Travis Hale, Bree ? Ben dis donc, tu t'attaques directement aux plus grosses pointures de l'État du Maine !

J'ai éclaté de rire.

– C'est donc ainsi qu'on considère Travis Hale par ici ?

– Ben oui. Je veux dire, il papillonne beaucoup, mais je ne lui jette pas la pierre pour autant. Les filles se jettent à ses pieds, elles espèrent toutes l'alpaguer. Peut-être que tu es celle qui va enfin y parvenir ? m'a-t-elle dit en me gratifiant d'un clin d'œil narquois.

– Vous, les filles, vous avez…

– Oh non, non, m'ont-elles répondu en chœur, avant que Liza ne poursuive :

– On a trop de copines qui sont sorties avec lui et qui ont cru vivre une vraie histoire d'amour. On a vu les dégâts qu'il laisse dans son sillage. Sois prudente.

J'ai souri sans rien dire. Prudence, c'était mon deuxième prénom ces temps-ci. Mais bien que la drague de Travis m'ait un peu gênée en fin de soirée, j'étais fière d'avoir réussi à faire quelques pas dans sa direction. Et je m'étais bien amusée.

Nous avons discuté un moment des autres types qu'elles avaient rencontrés, et avant même d'avoir dit ouf, nous étions devant ma petite maison. Je suis sortie de la voiture en chuchotant un « salut ! Et merci beaucoup ! » pour ne pas réveiller mes voisins.

– On s'appelle, ont-elles répondu en faisant demi-tour, avant de disparaître dans la nuit.

Je me suis lavé la figure et les dents. Cette nuit-là, je suis allée me coucher le sourire aux lèvres en pensant, en espérant, que je sourirais encore en me réveillant.

---

1. Aux États-Unis, la consommation d'alcool, très contrôlée, est interdite aux moins de 21 ans.

Chapitre huit
Bree

Je me suis réveillée en haletant. Avant même d'être assise, je me suis retrouvée catapultée dans le plus violent des flash-back. Il avait la force et la clarté de ceux que j'avais eus juste après le meurtre de mon père, quand il gisait mort dans une mare de sang, avec ses yeux sans vie qui fixaient le plafond. J'ai agrippé mes draps et j'ai plongé dans ce bruit assourdissant qui emplissait toute ma tête, jusqu'à ce que la réalité finisse par s'imposer et que le monde autour de moi s'éclaircisse.

Quelques minutes plus tard, je me suis retrouvée la tête dans les toilettes et les yeux pleins de larmes.

– Pourquoi ? ai-je gémi, en m'apitoyant sur moi-même, anéantie par la peine et la douleur que me causaient mes souvenirs.

Je me suis relevée et suis entrée en tremblant dans la douche, en refusant de passer le reste de la journée au lit comme j'en avais envie dans ces moments-là, comme je l'avais fait des mois durant, après cette terrible nuit. Le flash-back avait anéanti la petite musique joyeuse de la nuit dernière.

Après une douche rapide, j'ai enfilé mon maillot de bain, un short et un débardeur. Pour une raison que j'ignorais, le moment que j'avais passé l'autre jour sur la petite plage de Briar Road m'avait fait du bien. Oui, c'était là-bas que j'avais rêvé de lui, mais malgré le chagrin causé par son absence, que mon rêve avait ravivé, je m'étais réveillée pleine d'espoir. J'aimais bien cet endroit.

J'ai enfourché mon vélo, avec Phœbe qui trônait dans son panier à l'avant. C'était une belle matinée, il commençait déjà à faire chaud. Nous étions fin août. Je n'avais pas la moindre idée du moment où le temps changeait dans le Maine, mais pour l'instant, on aurait vraiment dit l'été.

J'ai repris la Briar Road. Pendant un instant, j'ai lâché le guidon. J'ai éclaté de rire en laissant mon vélo se diriger tout seul sur le chemin caillouteux. Phœbe s'est mise à aboyer, comme pour me dire « fais attention, espèce de casse-cou ! »

– Je sais à quel point tu es précieuse ! N'ai pas peur, je ne vais pas te faire de mal, Phœbs !

Quand je suis arrivée au lac, j'ai posé mon drap de bain et ma glacière à leur place habituelle et je suis entrée sans plus attendre dans l'eau. Phœbe me surveillait du bord. L'eau était délicieusement fraîche, elle clapotait doucement le long de mes cuisses. Finalement, j'ai plongé et j'ai commencé à nager. L'eau glissait sur mon corps comme une caresse légère.

En me retournant vers la berge, j'ai entendu le cri de détresse d'un animal, probablement un très gros chien. Phœbe s'est mise à japper nerveusement en faisant des allers-retours sur la plage. Je suis sortie de l'eau pour écouter. Les hurlements semblaient provenir de ma gauche, de la propriété d'Archer Hale.

Je me suis demandé si son terrain se prolongeait jusqu'à cette petite plage. C'était bien possible. J'ai longé la lisière du bois. En écartant les ronces, je me suis enfoncée dans la forêt, en scrutant à travers les arbres alentour, sans rien pouvoir discerner d'autre que d'autres arbres. Mais à environ trente mètres de moi, j'ai aperçu un buisson entier de mûres. J'ai poussé un cri de surprise. J'étais surexcitée par le souvenir du clafoutis aux mûres que cuisinait mon père. Si seulement il avait pu voir cette incroyable profusion de mûres à portée de main ! Sans plus attendre, je me suis mise à la cueillette, jusqu'à ce qu'une ronce s'accroche à mon ventre nu. J'ai poussé un cri en reculant. Je n'étais pas habillée convenablement pour ramasser des mûres. La cueillette devrait attendre.

J'ai fait demi-tour jusqu'à mon drap de bain, je me suis séchée, puis je me suis assise. J'ai passé plusieurs heures ainsi, à lire allongée au soleil avec Phœbe, avant de rentrer chez moi. Comme d'habitude, je me suis arrêtée un instant devant chez Archer en me demandant à nouveau ce qui avait bien pu être écrit sur les panneaux qui avaient été jadis cloués à la barrière.

« Ça te travaille, hein, Bree ? » me suis-je murmuré.

Au moment où je m'éloignais, j'ai encore entendu le hurlement de détresse du chien. J'ai espéré qu'Archer sache comment régler ce problème, quel qu'il fût.

Je suis rentrée à la maison pour me changer et j'ai pris ma voiture pour me rendre en ville, à la bibliothèque municipale. J'y suis restée environ une heure pour choisir différents ouvrages. Malheureusement, j'avais laissé ma liseuse à Cincinnati, je devrais donc me contenter de livres imprimés. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point l'odeur de l'encre et le toucher d'un bon vieux livre me manquaient. Et puis, pas de téléchargement, pas de compte à gérer. Je n'avais pas ouvert Facebook depuis au moins six mois et ça ne me manquait pas le moins du monde. J'ai déposé ma pile de livres sur le siège passager avant de pousser jusqu'à la supérette, pour faire le plein pour la semaine.

J'ai dû passer un bon moment à sillonner les allées du magasin, à déchiffrer les étiquettes et à remplir mon caddie. Au moment de passer en caisse, je me suis rendu compte que la nuit tombait déjà.

– Bonsoir, ai-je lancé en souriant à la jeune fille qui tenait la caisse.

Elle mâchouillait un chewing-gum :

– 'Soir ! Vous avez des bons de réduction ?

– Eh non ! (J'ai secoué la tête.) Je n'ai jamais pu m'y faire ! Chaque fois que j'ai essayé, je me suis retrouvée avec une douzaine de boîtes d'un truc que je n'ai jamais mangé, ou de la lessive qui laissait de grandes auréoles sur…

Je me suis tue en m'apercevant que la fille passait les achats d'une main devant le lecteur de sa caisse et envoyait un SMS de l'autre. Elle n'avait pas écouté un traître mot de ce que je lui disais. OK, très bien.

Elle a fait claquer son chewing-gum :

– Soixante-deux, quatre-vingt-sept !

J'ai ouvert mon porte-monnaie. Je n'avais que soixante dollars. *Et merde* !

– Oh mon Dieu ! ai-je commencé en rougissant. Je croyais avoir fait attention. J'ai soixante, c'est tout. Je vais devoir reposer quelque chose.

Elle a poussé un profond soupir en levant les yeux au ciel.

– Qu'est-ce que vous voulez laisser ?

– Euh, ai-je fait en fouillant dans mes sacs à provisions, pourquoi pas ça ? Je n'en ai pas vraiment besoin.

Je lui ai tendu une éponge que je venais de prendre pour remplacer l'ancienne.

– Ça fait seulement soixante-quatre cents…

J'ai hésité, et quelqu'un derrière moi a commencé à bougonner :

– Euh, hum, bon, allons…

J'ai fouillé un peu plus loin.

– Oh, et pourquoi pas ça ? Je n'en ai pas vraiment besoin non plus.

Je lui ai tendu un paquet de rasoirs. Elle avançait déjà la main pour l'attraper, mais je l'en ai empêchée, en m'esclaffant nerveusement :

– Attendez, en réalité j'en ai besoin. Je me suis rasée à moitié, vous voyez ?

Ça ne l'a pas fait rire du tout.

– Hum…

J'ai replongé la tête dans mon sac, consciente des plaintes des autres clients derrière moi.

– Euh, merci ! a dit la caissière.

J'ai levé les yeux vers elle. Elle m'a expliqué d'un air confus :

– Il a payé pour vous.

Gênée, j'ai cherché qui pouvait bien avoir eu ce geste. Derrière le vieil homme acariâtre qui était juste après moi, j'ai vu Archer Hale qui me fixait. Il portait un sweat-shirt dont la capuche était rabattue, malgré le temps encore très clément.

Je lui ai souri en hochant légèrement la tête. La caissière a toussé pour attirer mon attention. J'ai pris ma facture et je me suis avancée vers le bout de la caisse.

– Merci, vraiment merci, Archer.

Il avait toujours son regard rivé au mien. Le vieil homme et la caissière nous observaient en passant de l'un à l'autre d'un air embarrassé.

Je lui ai souri, mais pas lui.

– Je te rembourserai, bien entendu !

J'ai légèrement secoué la tête en regardant autour de nous. Je me suis aperçu que les gens à droite comme à gauche de notre file nous dévisageaient tous.

Le vieil homme a réglé ses achats avant de passer devant moi, puis Archer a posé un gros sac de nourriture pour chien sur le tapis roulant. J'ai réagi instinctivement :

– Oh ! Tout à l'heure, j'étais au bord du lac et j'ai entendu un chien qui hurlait. Ça venait de chez toi. Il avait l'air de souffrir.

Il m'a jeté un coup d'œil, tout en tendant quelques billets à la caissière. J'ai de nouveau regardé autour de moi, pour me rendre compte que tous les gens présents aux caisses nous observaient. Archer Hale semblait ne pas s'en rendre compte.

J'ai signé à Archer :

Ces gens sont vraiment bizarres, non ?

Un tressaillement de la lèvre, un clin d'œil, et hop. Il a ramassé ses achats et m'est passé devant. Je me suis retournée et me suis mise à le suivre sans dire un mot, très embarrassée. Arrivés à l'extérieur, je me suis ressaisie et j'ai poussé mon caddie jusqu'à ma voiture. J'ai jeté un dernier regard dans la direction d'Archer, pour m'apercevoir qu'il me regardait encore, lui aussi.

Je suis restée bouche bée quand il s'est mis à signer :

Bonsoir Bree.

Puis il a fait demi-tour et, deux secondes plus tard, il avait disparu. Alors, je me suis appuyée contre ma voiture et je me suis mise à sourire comme une idiote

Chapitre neuf
Archer, quatorze ans

Je marchais à travers bois en évitant les trous que je connaissais par cœur, dans lesquels je me serais tordu les chevilles, et les branches qui semblaient vouloir s'étaler pour m'attraper si je passais trop près d'elles. Je connaissais parfaitement le coin. Je ne l'avais pas quitté depuis presque sept ans.

Irène gambadait à ma droite en se calant sur mon allure, tout en s'arrêtant constamment pour renifler toutes ces choses qui intéressent un chien. Mais il suffisait que je claque des doigts ou que je tape dans mes mains pour qu'elle me rattrape. C'était une vieille chienne, elle n'obéissait qu'une fois sur deux. Je ne savais pas si elle était juste dure d'oreille ou un peu têtue.

Je suis arrivé au piège qu'Oncle Nate m'avait demandé de l'aider à construire quelques jours plus tôt, et j'ai commencé à le démolir. Je savais que ce genre d'occupation permettait aux voix qu'Oncle Nate entendait de se taire, et puis j'aimais bien faire ce genre de travaux, mais je ne pouvais pas supporter que des petits animaux sans défense soient pris au piège au beau milieu de la nuit. Du coup, je passais mes journées à sillonner la propriété pour détruire ce que nous avions fait quelques jours plus tôt et pour rechercher les pièges qu'Oncle Nate avait installés tout seul.

Alors que j'avais presque terminé, j'ai entendu des voix, des rires et des bruits d'éclaboussures qui provenaient du lac. J'ai reposé ce que j'avais dans les bras et je me suis dirigé vers les gens qui jouaient sur le rivage. Dès que je suis arrivé en lisière du bois, je l'ai reconnue. Amber Dalton. J'ai cru que j'allais gémir, mais bien sûr, aucun son n'est sorti de ma bouche. Elle portait un bikini noir, elle était en train de sortir de l'eau, toute trempée. Je me suis mis à bander. Super. Ça m'arrivait tout le temps, maintenant, mais quand ça m'arrivait à cause d'Amber, je me sentais bizarre, j'avais honte.

Bien que ce ne soit vraiment pas évident pour moi, j'avais essayé d'en parler avec Oncle Nate l'an dernier, quand j'avais eu treize ans. Il s'était contenté de me balancer des magazines avec des femmes nues, avant de retourner dans la forêt bricoler d'autres pièges.

Les magazines n'expliquaient pas grand-chose, mais j'aimais bien les regarder. Je passais sans doute trop de temps à les regarder. Ensuite, je glissais ma main dans mon pantalon et je me caressais jusqu'à m'abandonner en soupirant. Je ne savais pas si c'était bien ou mal, mais c'était trop bon pour que j'arrête.

J'étais tellement obnubilé par Amber, à l'observer essorer ses cheveux humides et rire, que je ne l'ai pas vu approcher. Soudain, une voix masculine s'est écriée :

– Regardez-moi ça ! Il y a un voyeur dans la forêt. Pourquoi tu ne dis rien, sale voyeur ? Tu n'as donc rien à dire ?

Puis il a murmuré dans un souffle, juste assez fort pour que je l'entende :

– Espèce de malade.

Travis. Mon cousin. La dernière fois que je l'avais vu, c'était juste après avoir perdu ma voix. J'étais encore alité chez Oncle Nate quand Travis et sa mère m'avaient rendu visite. Je savais qu'elle venait pour voir si j'allais raconter ce que j'avais découvert ce jour-là. Non, je ne dirais rien. De toute façon, ça n'aurait rien changé.

Travis avait triché en jouant avec moi aux petits chevaux et s'était plaint auprès de sa mère en affirmant que c'était moi qui avais triché. J'étais trop fatigué et j'avais trop mal, dans tous les sens du terme, pour en avoir quelque chose à faire. Alors, je m'étais tourné face au mur et j'avais fait semblant de dormir jusqu'à ce qu'ils partent. Et maintenant, il était là, sur la plage, avec Amber Dalton. La honte m'a envahi en entendant ses mots. Tous les yeux se sont tournés vers moi, qui restais

planté là, seul et humilié. J'ai levé la main jusqu'à ma cicatrice pour la cacher. Je ne savais pas pourquoi, mais je l'ai fait. Je ne voulais pas qu'ils la voient – cette preuve de ma culpabilité et de ma dégradation –, elle était moche.

Amber a baissé les yeux, elle aussi a eu l'air embarrassée, puis elle a regardé Travis et lui a dit :

– Viens, Trav', ne sois pas dur. Il est handicapé, il ne peut même pas parler.

Elle avait presque chuchoté cette dernière phrase, un peu comme si elle dévoilait un secret. Certains regards se sont remplis de pitié et ont fui le mien, d'autres se sont mis à briller d'excitation en attendant la suite.

Mon visage tout entier transpirait l'humiliation, pendant qu'ils continuaient tous à me dévisager. Je me sentais glacé. Mon sang pulsait à mes oreilles, j'avais le vertige.

Finalement, Travis s'est approché d'Amber et l'a prise par la taille. Il l'a attirée à lui et l'a embrassée goulûment sur la bouche. Elle s'est raidie quand leurs visages se sont touchés. Ses yeux grands ouverts me regardaient toujours.

C'est ce qui m'a enfin décidé à bouger. J'ai fait demi-tour, je me suis pris les pieds dans un petit rocher et je me suis étalé de tout mon long. Des cailloux sous les épines de pin m'ont blessé la paume des mains et une branche m'a égratigné la joue. Des rires ont retenti derrière moi, je me suis relevé d'un bond et je me suis mis à courir en direction de la maison pour être en sécurité. Je tremblais de honte et de colère, et de quelque chose qui ressemblait à du chagrin. Mais je ne savais pas exactement ce qui me rendait triste à cet instant précis.

J'étais un monstre. On m'avait laissé là tout seul pour une bonne raison – j'étais responsable d'un tel drame, de tellement de douleur.

Je ne valais rien de bon.

J'ai piétiné à travers bois et lorsque mes larmes se sont mises à couler, j'ai poussé un long hurlement silencieux. J'ai ramassé un caillou pour le balancer sur Irène, qui ne m'avait pas quitté depuis que les gens s'étaient moqués de moi sur la plage.

Irène a glapi et a fait un bond de côté quand le caillou l'a frappée au flanc gauche, avant de revenir immédiatement vers moi.

Pour une raison que je ne m'explique pas, c'est cette chienne idiote, qui ne m'abandonnait pas bien que j'aie été cruel envers elle, qui m'a fait éclater en sanglots. Ma poitrine s'est soulevée, je me suis mis à tenter d'essuyer les grosses larmes qui coulaient sur mes joues.

Je me suis jeté à terre, j'ai serré Irène dans mes bras en caressant son pelage et en répétant encore et encore dans ma tête : « Je suis désolé, je suis vraiment désolé », en espérant que les chiens soient doués de télépathie. C'était tout ce que je pouvais lui offrir. J'ai enfoui ma tête dans sa fourrure, et j'ai prié pour qu'elle me pardonne.

Quelques minutes plus tard, ma respiration s'est apaisée et mes larmes se sont taries. Irène a continué à renifler mon visage, en poussant de petits gémissements quand je tardais trop à poursuivre mes câlins.

J'ai entendu des aiguilles de pin craquer sous les pas de quelqu'un, que j'ai reconnus. C'était Oncle Nate. J'ai continué à regarder droit devant moi quand il s'est assis à mes côtés, en relevant ses genoux comme moi.

Nous sommes restés assis comme ça de longues minutes, sans dire un mot, le regard fixé sur l'horizon. Les seuls bruits qu'on entendait, c'étaient les doux gémissements et les halètements d'Irène. Puis Oncle Nate a tendu la main et a pris la mienne. Il l'a serrée fort. Sa paume était sèche et rugueuse, mais c'était chaud et j'avais bien besoin de ce contact.

– Ils ne savent pas qui tu es, Archer. Ils n'en ont pas la moindre idée. Et ils ne méritent pas de le savoir. Ne te laisse pas blesser par leur jugement.

J'ai pris ces paroles, je les ai tournées et retournées dans ma tête. Je me suis dit qu'il avait dû être témoin d'une façon ou d'une autre de cet échange. Je ne comprenais pas entièrement le sens de ses paroles, mais c'était habituel chez lui, pourtant elles m'ont consolé. Il semblait toujours être à la limite de dire quelque chose de très profond, mais il n'arrivait jamais à faire comprendre à son interlocuteur la profondeur de sa pensée. J'ai hoché la tête sans me détourner. Nous sommes encore restés assis là un certain temps, avant de rentrer pour aller dîner et soigner la coupure de ma joue.

Les rires et les éclaboussements se sont faits de plus en plus ténus au fur et à mesure que nous nous sommes éloignés, puis ils se sont tus.

Chapitre dix
Bree

Quelques jours après qu'Archer Hale m'avait saluée sur le parking de l'épicerie, j'ai pris le service du matin au restaurant, et puis je suis rentrée à la maison. Anne était assise sous son porche. Je suis allée lui dire bonjour, elle m'a aussitôt proposé un thé glacé.

J'ai ouvert le loquet de son portail et grimpé les marches de son perron pour lui répondre :

– Très volontiers. Si vous supportez l'odeur de friture et de graillon !

Elle a ri.

– Je pense que oui. Comment s'est passé votre service ?

Je me suis affalée dans sa balancelle et j'ai penché la tête en arrière en me tournant vers le petit ventilateur qu'elle avait installé à côté. Alors, j'ai soupiré d'aise.

– Très bien. J'aime ce boulot.

– Ah, tant mieux.

Elle m'a tendu un verre de thé bien rempli. J'en ai bu une petite gorgée rafraîchissante avant de me pencher de nouveau en arrière.

– J'ai vu que les sœurs Scholl étaient passées vous prendre l'autre soir, je suis heureuse que vous vous soyez fait des amies. J'espère que vous ne voyez pas d'inconvénient à avoir une voisine aussi curieuse ?

Elle m'a fait un gentil sourire, que je lui ai retourné.

– Non, pas du tout. Oui, nous sommes allées de l'autre côté du lac. Nous sommes tombées sur Travis Hale et nous avons passé la soirée ensemble au Bitter End.

– Oh, comme ça, vous avez rencontré les deux garçons Hale.

J'ai répondu en riant :

– Oui, y en a-t-il encore d'autres ?

– Non, dans la nouvelle génération, il y a juste Archer et Travis. Et il ne reste plus que Travis pour perpétuer le nom, je suppose.

– Pourquoi ça ?

– Eh bien, je ne vois pas Archer quitter son domaine pour sortir avec des filles et encore moins se marier, mais c'est vrai que je ne sais pas grand-chose à son sujet, à part qu'il est muet.

– Mais il n'est pas muet ! Nous avons parlé ensemble.

Anne a eu l'air très étonnée.

– Je ne m'en doutais absolument pas. Je ne l'ai jamais entendu prononcer un mot.

J'ai confirmé :

– Il parle la langue des signes. Et moi aussi. Mon père était sourd.

– Oh, je vois ! Je n'y avais jamais pensé. Il donne l'impression d'être quelqu'un qui ne veut pas avoir de rapports avec les autres, du moins c'est celle qu'il m'a faite les rares fois où je l'ai rencontré en ville.

Elle s'est légèrement renfrognée. J'ai haussé les épaules :

– Je crois que personne n'a jamais vraiment essayé. Pourtant, il n'y a rien qui cloche chez lui, à part, peut être, ses rapports avec les autres et le fait qu'il ne peut pas parler. Et aussi quelques petits détails vestimentaires ! ai-je conclu en souriant.

– Oui, il a vraiment un look étonnant, n'est-ce pas ? J'imagine qu'une fois bien récuré, il serait tout à fait présentable. Il descend d'une longue lignée de types splendides. En réalité, tous les Hale étaient tellement beaux, de véritables dieux vivants !

Elle a eu alors un rire de petite fille qui m'a vraiment amusée.

J'ai avalé une longue gorgée de thé glacé avant de poursuivre :

– Vous ne vous rappelez pas vraiment ce qui est arrivé aux deux autres frères Hale, le jour de l'accident d'Archer ?

Elle a secoué la tête.

– Non, je sais seulement ce qu'on racontait en ville. J'ignore ce qui a bien pu se passer entre eux pour déclencher toute cette tragédie. Quand j'y pense… toutes les filles à cent kilomètres à la ronde étaient folles d'eux. Bien sûr, ils en ont profité, même Connor qui était le moins voyou des trois. Mais autant que je me souvienne, la seule fille à laquelle chacun se soit un tant soit peu intéressé, c'était Alyssa McRay.

J'ai écarquillé les yeux.

– Tous les trois ? En voilà une histoire !

– Hmm, a-t-elle murmuré en regardant au loin. Dans le coin, c'était un mélodrame permanent entre Connor et Marcus Hale. Ces deux-là étaient toujours en rivalité. Si ce n'était pas le sport, c'était les filles, et quand Alyssa est arrivée en ville, ils se sont mis à se bagarrer à son sujet. Nathan Hale, lui non plus, n'a pas caché son intérêt pour elle, mais les deux autres ne lui ont pas laissé une seule chance, je suppose. Comme je vous l'ai déjà dit, il était un peu différent.

– Et lequel a finalement emporté le morceau ?

Anne a fait un clin d'œil en me souriant.

– Marcus Hale. Elle l'a épousé. Un mariage éclair, comme on disait à l'époque. Elle attendait un enfant. Mais elle a fait une fausse couche et il lui a fallu attendre plusieurs années pour tomber à nouveau enceinte d'Archer.

Elle a poursuivi :

– Après son mariage avec Marcus, cette pauvre fille avait tout le temps l'air triste, et Connor Hale également. Je me suis toujours dit que ces deux-là pensaient qu'elle avait fait le mauvais choix. Et avec tout ce que Marcus buvait, et toutes les femmes qu'il draguait, la ville entière n'était pas loin de penser la même chose.

– Ensuite Connor Hale est devenu chef de la police locale ?

– Oui, c'est ça. Il s'est marié aussi, pour essayer d'aller de l'avant, je suppose. Et Travis est né.

– Wouah ! Et tout ça s'est terminé dans une immense tragédie.

– Oui, oui… c'est bien triste. Mais ma chère, vous avez réussi à communiquer avec Archer, et ça, c'est formidable !

Puis elle a hoché la tête imperceptiblement :

– Du coup, je me rends compte que nous n'avons pas fait le moindre effort pour aider ce garçon.

Elle a pris soudain un air triste et songeur. Nous sommes restées silencieuses un moment, en buvant notre thé à petites gorgées, avant que je lance :

– Il faut que j'aille prendre ma douche et que je me change. Je vais descendre au lac à vélo.

– Oh, voilà qui est bien. Je suis heureuse que ce vélo vous fasse bon usage. Profitez du lac un maximum, le temps risque de changer bientôt.

Je me suis levée en souriant.

– J'y compte bien. Merci, Anne. Et merci pour cette conversation.

– C'est moi qui vous remercie, ma chère. Vous apportez un peu de joie à la vieille femme que je suis.

J'ai descendu les marches, j'ai poussé son portail et lui ai fait un signe de la main en souriant.

Une heure plus tard, je pédalais sur Briar Road, avec dans mon panier une bouteille d'eau, ma serviette de bain et ma gentille crapule de petite chienne.

J'ai ralenti devant la maison d'Archer en freinant avec les pieds. Le portail était entrouvert. Je l'ai regardé fixement, je me suis m'arrêtée. Aucune voiture de la poste ne m'avait dépassée. Archer avait-il laissé ouvert intentionnellement ? J'ai penché la tête pour mieux regarder. Je me suis tapoté les lèvres du doigt, en réfléchissant. Serait-ce complètement déplacé de rentrer à nouveau chez lui sans y avoir été invitée ? Ou, au contraire, avait-il laissé la porte entrouverte comme une invite ? N'étais-je pas totalement ridicule de le croire ? Probablement.

J'ai poussé mon vélo, je l'ai appuyé sur la clôture, j'ai pris Phœbe dans les bras et j'ai passé la tête à travers le portail avec l'intention de jeter un coup d'œil rapide.

Archer était en train de s'éloigner vers sa maison, mais quand il a entendu le grincement du portail, il s'est retourné et m'a regardée, sans la moindre surprise.

Je suis entrée.

Salut, ai-je dit en posant Phœbe par terre pour pouvoir signer. *J'espère vraiment que tu as laissé ta porte ouverte parce que tu étais d'accord pour que je rentre, et que je n'ai donc pas commis d'effraction. Ce serait très gênant.*

J'ai attendu sa réponse en retenant mon souffle.

Ses yeux profonds, couleur d'ambre, m'ont observée quelques secondes pendant que je blêmissais. Une expression amicale est apparue sur son visage.

Il portait des jeans tout troués qui semblaient sur le point de tomber en poussière et un tee-shirt blanc moulant, trop moulant. Il était pieds nus.

Je voulais te montrer quelque chose, a-t-il dit.

J'ai poussé un soupir, sans pouvoir me retenir de lui adresser un large sourire. Un peu confuse, j'ai penché la tête sur mon épaule :

Tu savais que j'allais venir ?

Il a secoué la tête, lentement :

Je pensais que tu passerais peut-être. Je vois les traces de ton vélo.

J'ai rougi de nouveau.

– Oh ! ai-je prononcé, sans signer. Hum…

Tu veux voir ou pas ?

Je l'ai fixé une seconde avant de répondre :

OK. Mais au fait, attends, où as-tu caché ta hache ?

Il a haussé un sourcil, en m'étudiant un instant ou deux :

Tu essaies d'être drôle ?

J'ai ri de plaisir à l'idée qu'il reprenait notre conversation précédente.

Touché. Je lui ai souri. *Que veux-tu me montrer ?*

Ils sont juste là.

Ils ? ai-je demandé en m'avançant derrière lui dans l'allée bordée d'arbres.

Il a incliné la tête mais n'a pas donné la moindre explication.

Phoebe a aperçu un oiseau s'envoler sur la pelouse et s'est mise à le courser, aussi vite que ses pattes le lui permettaient.

Nous avons atteint la petite maison, nous nous sommes avancés sur le porche qui était juste assez large pour abriter un rocking-chair et un petit coffre de rangement.

Il a déplacé le rocking-chair sur le côté, et j'ai poussé un cri en reculant :

– Oh mon Dieu !

Ces bruits que tu as entendus l'autre jour ? C'était Kitty qui accouchait.

Je me suis penchée vers la chienne. Elle était assoupie, entourée par ses trois chiots minuscules, tous bruns. Ils étaient encore accrochés paresseusement à ses mamelles, l'air complètement rassasiés. Mais j'ai soudain réalisé ce que je venais d'entendre et j'ai tourné mon regard vers lui.

Ta chienne s'appelle Kitty ?

Il a lentement repoussé ses cheveux de son visage en répondant :

C'est une longue histoire. Mon oncle m'a expliqué que les animaux qui vivent sur notre propriété sont des espions qui travaillent pour lui. Il leur a donné des noms en conséquence. Son vrai nom, c'est Kitty Storms. Elle a été formée par les services secrets russes. Elle travaille pour moi dorénavant.

Euh, là, ça n'allait pas du tout. J'ai demandé prudemment :

Je vois. Et tu y crois ?

Eh bien, ses missions se sont principalement bornées à la chasse aux écureuils, a-t-il poursuivi en désignant l'endroit où elle dormait avec ses chiots, *et apparemment à rencontrer des mâles fertiles au cours de réunions secrètes.*

Quelque chose qui ressemblait à une lueur de gaieté dansait dans ses yeux.

J'ai éclaté de rire.

Alors, comme ça, ton oncle était un peu…

Parano, m'a-t-il coupé, *mais inoffensif. C'était un brave type.*

J'ai cru apercevoir un éclair de chagrin sur son visage, avant qu'il se tourne vers les chiots.

Je lui ai pris le bras, il l'a secoué et s'est tourné vers moi.

On m'a dit que ton oncle était mort il y a quelques années. Je suis désolée.

Il a baissé les yeux sur moi et a eu un mouvement imperceptible, avant de revenir aux bébés chiots.

J'ai admiré son profil pendant quelques secondes, en remarquant combien celui-ci était beau, ou du moins ce que je pouvais en discerner. Puis je me suis penchée pour mieux examiner les petits chiens.

Archer s'est accroupi à mes côtés. Je lui ai souri :

Je peux en prendre un dans les bras ?

Il a hoché la tête.

Ce sont des mâles ou des femelles ?

Deux mâles et une femelle.

J'ai pris un petit corps chaud et doux dans mes bras et je l'ai bercé contre ma poitrine. Le chiot s'est mis à feuler et à se frotter contre ma joue. Le chatouillis de sa truffe humide m'a fait rire sottement. J'ai regardé Archer qui m'observait, un petit sourire aux lèvres. C'était la première fois, ça m'a fait légèrement sursauter. Et nos regards se sont perdus l'un dans l'autre, comme lors de notre première rencontre. Je me suis sentie confuse, c'était comme si tout s'accélérait en moi. J'ai continué à le regarder fixement, tout en caressant distraitement ma joue avec la douceur veloutée du ventre du petit chiot. Au bout d'un moment, je l'ai reposé pour pouvoir signer.

Merci de me les avoir montrés…

Il a tendu le bras pour m'interrompre, en me regardant dans les yeux. Je l'ai questionné du regard et j'ai baissé les yeux sur sa main large qui était posée sur la mienne. Il avait de belles mains, à la fois élégantes et puissantes. J'ai relevé les yeux.

Il a levé les deux mains et m'a dit :

Tu peux parler de façon traditionnelle. J'entends très bien, tu te rappelles ?

J'ai mis quelques secondes à lui répondre en esquissant un petit sourire :

Si tu es d'accord, je préfère te parler dans ta langue.

Il m’a regardée avec une expression indéchiffrable avant de se relever.

Je dois retourner travailler maintenant, a-t-il dit.

Travailler ?

Il a hoché la tête, mais n’a pas voulu en dire plus.

Bon eh bien, OK. Je crois qu’il vaut mieux que j’y aille, alors ?

Il n’a pas répondu.

Je pourrai revenir ? Voir les petits chiots ?

Il a hésité un instant, puis il a hoché la tête.

J’ai eu un soupir de soulagement.

OK, si tu laisses ta porte ouverte, ça voudra dire que je peux entrer.

Il a hoché la tête une seconde fois, cette fois-ci de façon presque imperceptible. Nous nous sommes fixés pendant quelques secondes avant que je lui sourie et que je m’en retourne. J’ai appelé Phœbe qui, cette fois-ci, m’a obéi. Je l’ai prise dans mes bras. Une fois arrivée au portail, je me suis retournée une dernière fois. Il n’avait pas bougé, il m’observait. Je lui ai fait un petit signe de la main avant de refermer la porte derrière moi.

À SUIVRE…

Chapitre onze
Bree

Le jour suivant, je me suis engagée dans l’allée d’Archer avec un peu d’hésitation. Très vite, j’ai discerné un bruit sourd qui venait de quelque part, derrière sa maison, comme si quelqu’un cognait sur des rochers. J’ai fait le tour de la maison et je suis restée plantée là, à observer Archer. Il était torse nu et déplaçait des grosses dalles de pierre pour ce qui ressemblait aux prémices d’un patio.

– Salut ! ai-je lancé doucement.

Il a relevé la tête. Il a eu l’air un peu surpris, et peut-être, également… content ?

Il n’était vraiment pas facilement déchiffrable, d’autant que je ne pouvais pas discerner son expression, à cause de sa barbe et de ses cheveux qui lui tombaient sur les yeux.

Il a hoché la tête et levé la main pour m’indiquer un gros rocher sur la droite de son chantier, puis il s’est remis à travailler.

J’avais quitté le resto à quatorze heures, pris une douche rapide puis enfourché mon vélo pour venir jusqu’ici. J’avais laissé Phœbe à Anne, parce que je n’étais pas sûre qu’avec les bébés chiots, il serait prudent d’amener un autre chien. Quand j’étais arrivée devant le portail d’Archer, je n’avais pu m’empêcher de sourire en voyant qu’il l’avait laissé entrouvert.

Je me suis assise sur le rocher qu’il m’avait désigné et je l’ai observé en silence pendant une minute ou deux.

Apparemment, il était aussi tailleur de pierres à ses heures perdues. Ça devait être lui qui avait dallé la longue allée menant à sa maison que le patio de devant. Ce type était vraiment plein de surprises. Je ne pus m’empêcher de remarquer la façon dont ses biceps se gonflaient chaque fois qu’il soulevait une pierre pour la mettre en place. Pas étonnant qu’il soit si musclé. Il n’arrêtait pas de travailler.

– Bon, eh bien, j’ai fait une liste, ai-je commencé en remontant un peu plus haut sur le rocher afin d’être mieux assise.

Archer a levé les yeux, l’air interrogateur. J’avais parlé à voix haute afin qu’il puisse continuer à travailler sans avoir à me regarder.

Mais il s’est assis sur ses genoux, a posé ses mains gantées sur ses cuisses musclées et m’a regardée. Il portait un short fané, des genouillères et des bottes de travail. Sa poitrine était bronzée et légèrement luisante de sueur.

– Une liste ? a-t-il demandé.

J’ai hoché la tête, la liste sur mes genoux.

– Une liste de noms. Pour les chiots.

Il a penché la tête.

– OK.

– Bon. Dis-moi ceux que tu n’aimes pas. Après tout, ce sont tes chiots, mais j’avais pensé à Ivan Granit, Faucon Stravinski et Oksanna Marteau.

Il me fixait toujours. Tout à coup, sur son visage, il s’est passé quelque chose de miraculeux. Il m’a fait un grand sourire.

Le souffle court, j’ai demandé :

– Tu aimes bien ?

– Ouais, j’aime bien, a-t-il fait.

J’ai incliné la tête en esquissant un sourire.

– Alors, c’est super.

Je suis encore restée assise un moment, à jouir du soleil estival en le regardant travailler – son corps d'athlète déplaçait les pierres pour les poser exactement là où il le voulait.

À plusieurs reprises, il m'a jeté un coup d'œil avec un sourire timide. Nous n'avons pas beaucoup parlé après ça, mais le silence entre nous était agréable et amical.

Finalement, je me suis levée et j'ai dit :

– Je dois y aller, Archer. Anne, ma voisine, a un rendez-vous, je dois récupérer Phœbe.

Archer, s'est levé lui aussi, il s'est essuyé les mains sur ses cuisses et a signé en penchant la tête :

– Merci.

Je lui ai souri en lui faisant un signe de la tête et je me suis dirigée vers le portail d'entrée. Sur le chemin du retour, j'avais un petit sourire joyeux sur les lèvres.

Deux jours plus tard, en passant devant chez lui, j'ai vu que son portail était à nouveau entrouvert. Un frisson m'a parcouru l'échine. Je suis entrée et j'ai emprunté son allée, Phœbe dans les bras. J'ai frappé à sa porte, mais je n'ai eu aucune réponse. Du coup, j'ai suivi les aboiements qui venaient du bord du lac. En traversant les bois, j'ai aperçu Archer et Kitty, non loin du rivage. Je suis allée à leur rencontre, et quand il m'a vue, il a eu un sourire timide et m'a lancé un Salut ! Je lui ai souri en clignant des yeux sous le soleil aveuglant. J'ai déposé Phœbe par terre et j'ai signé :

– Salut !

Nous avons longé la berge pendant un petit moment dans un silence paisible. Plus nous passions de temps ensemble, même sans dire un mot, plus je me sentais à l'aise avec lui. Je me rendais bien compte que lui aussi se sentait plus en confiance avec moi.

Archer a ramassé un caillou et l'a lancé dans le lac. Il a ricoché, encore et encore, sans presque faire de vagues sur la surface étale de l'eau. J'ai ri de bon cœur.

– Montre-moi comment tu fais !

Archer a observé mes mains puis a baissé les yeux vers le rivage sablonneux, pour chercher un caillou. Il en a trouvé un qui lui convenait et me l'a donné.

– Plus ils sont plats, mieux c'est, a-t-il dit. Jette-le maintenant, comme si tu lançais un frisbee, comme ça, la face plate va ricocher à la surface de l'eau.

J'ai hoché la tête, puis j'ai ajusté mon tir. J'ai lancé mon caillou, je l'ai regardé frapper la surface de l'eau, puis rebondir à nouveau. J'ai poussé un cri de joie qui a fait sourire Archer.

Il a ramassé un autre petit caillou qu'il a lancé dans le lac. Il a touché la surface et a rebondi… et a rebondi… une vingtaine de fois !

– Frimeur ! ai-je murmuré.

Il a eu un air amusé.

– Tu réussis tout ce que tu fais, n'est-ce pas ? lui ai-je demandé en l'observant du coin de l'œil.

Il a eu l'air de réfléchir quelques instants avant de répondre :

– Oui.

J'ai éclaté de rire, lui a haussé les épaules.

Après un instant, j'ai demandé :

– Ton oncle t'a scolarisé à domicile ?

– Oui.

– Il devait être très intelligent.

Il a hésité un instant.

– Oui, il l'était. Surtout en maths et dans toutes les disciplines scientifiques. Il était un peu dérangé, mais il m'a enseigné tout ce que j'avais besoin de savoir.

J'ai hoché la tête en me rappelant qu'Anne m'avait raconté que Nathan Hale était brillant en classe.

– Avant de venir, je me suis renseignée sur toi en ville, ai-je poursuivi, un peu timidement.

Archer m'a regardée, l'air légèrement surpris.

– Pourquoi ?

– Après notre première rencontre, quelque chose m'a attirée vers toi. (Je me suis mordu la lèvre avant de continuer.) J'avais envie de te connaître.

Je me suis mise à rougir.

Archer m'a dévisagée comme s'il essayait de comprendre quelque chose. Puis il a ramassé un autre caillou et l'a fait rebondir tant de fois sur le lac que je n'ai pas pu les compter. J'ai hoché la tête.

– Si seulement ils savaient !

Il s'est retourné vers moi.

– De qui parles-tu ?

– En ville, certains pensent que tu ne tournes pas rond dans ta tête, tu sais. (J'ai eu un petit rire.) C'est franchement drôle.

Il s'est penché pour ramasser un bâton qu'il a lancé à Kitty, qui s'approchait de nous le long du rivage.

– Pourquoi est-ce que tu les laisses penser cela ?

Il a poussé un soupir et a regardé fixement le lac un moment avant de se retourner vers moi.

– C'est plus facile comme ça, c'est tout.

Je l'ai observé avant de répondre :

– Je n'aime pas ça.

– C'est comme ça depuis très longtemps, Bree. Ça me va. Ça fonctionne ainsi avec tout le monde.

Je ne comprenais pas exactement ce qu'il voulait dire, mais je sentais qu'il était tendu. J'ai donc fait machine arrière, pour ne pas le mettre mal à l'aise.

– Bon, et qu'est-ce que tu peux m'apprendre de plus ? ai-je demandé pour changer de sujet.

Il a plongé son regard dans le mien, je me suis sentie toute chose.

– Et toi, qu'est-ce que tu peux m'apprendre ? a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête en tapotant mes lèvres.

– Je pourrais sûrement t'apprendre un ou deux trucs.

– Ah ouais ? Quoi donc ?

Ses yeux se sont mis à briller légèrement, mais il a tout de suite détourné son regard. J'ai dégluti avec peine.

– Hum, ai-je chuchoté, avant de poursuivre en signant pour qu'il soit obligé de me regarder : Je suis une excellente cuisinière.

Je ne savais pas pourquoi je disais ça. Je n'avais pas l'intention de cuisiner pour quiconque ni de donner des cours. Mais c'était le premier truc qui m'était venu à l'esprit pour chasser l'étrange sentiment de gêne qui s'était immiscé entre nous.

– Tu veux m'apprendre à cuisiner ?

J'ai acquiescé lentement. Enfin, si ça n'est pas une des innombrables choses que tu maîtrises déjà.

Il m'a souri. Je n'y étais pas encore habituée, du coup, mon cœur s'est mis à battre un peu plus fort. Ses sourires étaient comme des cadeaux très rares qu'il m'offrait. Je m'en suis emparée et je les ai enfouis en moi.

– J'aimerais bien, a-t-il répondu au bout d'un moment.

J'ai hoché la tête en souriant, il m'a gratifiée d'un autre de ses sourires.

Nous nous sommes promenés le long du rivage pendant encore une heure, en ramassant des

cailloux et en les jetant dans le lac, jusqu'à ce que je parvienne à faire rebondir les miens trois fois de suite.

Quand je suis rentrée à la maison, plus tard, je me suis rendu compte que je n'avais pas passé un aussi bon moment depuis très longtemps.

Le lendemain, j'ai emballé quelques sandwiches au resto, je suis rentrée à la maison, j'ai pris ma douche et je me suis changée, j'ai mis Phœbe dans le panier de mon vélo et je suis repartie chez Archer. Même si c'était moi qui allais chez lui et qui choisissais ainsi quand nous voir, je sentais bien qu'il faisait des efforts rien qu'en m'autorisant à lui rendre visite.

– Mais Archer, si ton oncle ne connaissait pas la langue des signes, comment faisais-tu pour lui parler ?

Nous étions sur sa pelouse, en compagnie de Kitty et de ses chiots installés sur une couverture. Les petits corps grassouillets se dandinaient en marchant à l'aveuglette, jusqu'à ce que leur mère les remette sur le droit chemin d'un petit coup de tête. Phœbe, elle aussi, était couchée à proximité. Elle ne s'intéressait que très vaguement aux chiots.

Archer, allongé, la tête posée sur ses mains, m'a jeté un regard calme avant de s'asseoir lentement pour pouvoir signer.

– Je ne parlais pas beaucoup. (Il a haussé les épaules.) J'écrivais quand c'était important. Sans ça, je me contentais d'écouter.

Je l'ai considéré silencieusement un moment – j'aurais aimé pouvoir mieux voir son expression –, mais son visage était caché par sa tignasse.

– Comment as-tu appris la langue des signes ? ai-je fini par demander.

– J'ai appris tout seul.

J'ai baissé la tête pour prendre un morceau de sandwich au pastrami. Archer avait englouti le sien en trente secondes, tout en partageant quelques-uns de ses morceaux de bœuf fumé avec Kitty. J'ai reposé mon sandwich.

– Comment ? Dans un livre ?

Il a acquiescé.

– Ouais.

– Tu as un ordinateur ?

Il a froncé les sourcils.

– Non.

– Tu as l'électricité ?

Il m'a dévisagée d'un air amusé.

– Oui, Bree, j'ai l'électricité. Tout le monde l'a, non ?

Je n'ai pas voulu lui expliquer qu'il avait l'air de quelqu'un qui ne possédait pas le confort minimum. J'ai hoché la tête.

– Tu as la télé ?

– Non, j'ai des livres.

J'ai baissé la tête en pensant à cet homme, assis là devant moi.

– Et tous ces projets que tu mènes à bien, la taille de pierre, le jardinage, tu apprends tout ça tout seul ?

Il a haussé les épaules.

– N'importe qui peut apprendre à faire tout ça s'il a le temps. Moi, j'ai le temps.

J'ai attrapé un morceau de viande qui dépassait de mon sandwich. Je l'ai mâchouillé un instant avant de poser la question suivante,

– Comment as-tu trouvé toutes ces pierres pour le patio du devant et l'allée ?

– J'en ai ramassé certaines autour du lac, j'en ai aussi acheté en ville dans la jardinerie.

– Et comment les as-tu transportées jusqu'ici ?

– Je les ai portées, a-t-il répondu comme si je lui posais une question débile.

– Mais tu ne sais pas conduire, tu as tout fait à pied ?

– Oui, a-t-il fait en haussant les épaules. Bon, ça suffit toutes ces questions. À toi maintenant. Qu'est-ce que tu fais à Pelion ?

Je l'ai regardé un moment avant de répondre. Ses yeux d'or foncé m'observaient, en attendant ma réponse.

– Je fais un genre de road trip – enfin, je l'ai commencé et puis je me suis arrêtée. Non en fait, tu sais quoi ? Je me suis enfuie, Mon père… est mort et… il s'est passé d'autres trucs très durs, j'ai pété un câble et je me suis enfuie. (J'ai soupiré.) Voilà la vérité. Je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça, mais voilà la vérité.

Il m'a dévisagée un peu trop longtemps, alors mal à l'aise, j'ai détourné le regard. Quand j'ai entrevu du coin de l'œil ses mains qui signaient, je me suis retournée vers lui.

– Est-ce que ça marche ?

– Quoi donc ? ai-je murmuré.

– La fuite, a-t-il dit. Est-ce que ça aide ?

Je l'ai regardé droit dans les yeux.

– Non, pas vraiment, ai-je fini par répondre.

Il a hoché la tête en me regardant fixement, avant de détourner son regard.

Je lui étais reconnaissante de ne pas tenter de me réconforter. Parfois, un silence empathique vaut bien mieux qu'une foule de paroles vaines. J'admirais la cour impeccable et sa maison si bien entretenue. J'ai eu envie de lui demander comment il faisait pour gagner sa vie, mais je me suis dit que ce serait impoli. Sans doute vivait-il grâce à une police d'assurance de son oncle… ou peut-être de ses parents.

Seigneur, il avait perdu tant de proches.

– Bon, Archer, alors, à propos de cette leçon de cuisine dont je t'ai parlé, ai-je lancé en changeant de sujet… Tu es libre samedi ? Chez toi à dix-sept heures ?

Il a esquissé un sourire.

– Je ne sais pas. Il faut que je vérifie auprès de mon secrétaire particulier.

J'ai reniflé.

– Très drôle !

Il m'a fait un clin d'œil.

– Là, c'est encore mieux !

– Merci, je me suis beaucoup entraîné, a-t-il répondu en souriant.

J'ai éclaté de rire. Ses yeux se sont mis à briller en fixant mes lèvres. J'ai à nouveau ressenti cette onde de chaleur dans mon ventre. Nous avons tous deux détourné le regard.

Peu après, j'ai rassemblé mes affaires, attrapé ma chienne, j'ai dit au revoir à Archer et j'ai commencé à remonter l'allée.

Je me suis arrêtée en arrivant au portail pour jeter un dernier regard à la maison derrière moi. J'ai alors réalisé qu'Archer Hale avait appris tout seul toute une langue, mais n'avait jamais eu personne avec qui la parler. Jusqu'à ce que j'arrive.

Le lendemain, alors que j'étais en train de servir à Cal Tremblay son Reuben[1] frites et un BLT[2] accompagné d'une salade de pommes de terre à Stuart Purcell, table trois, la sonnette a retenti à l'entrée du snack. J'ai levé les yeux, c'était Travis. Il était en uniforme. Il m'a fait un grand sourire, s'est dirigé vers le bar et m'a fait signe. J'ai hoché la tête en souriant

– J'arrive tout de suite.

J'ai déposé les assiettes, rempli les verres d'eau, puis je suis revenue au bar où Travis s'était installé.

– Salut ! Comment ça va ?

Je l'ai salué en souriant. Puis j'ai soulevé la cafetière avec un air interrogatif.

– Oui, s'il te plaît.

Je lui ai versé son café.

– J'ai essayé de t'appeler. Est-ce que tu m'évites ?

– T'éviter ? T'es dingue ? Je n'ai franchement pas le temps pour ça ! ai-je répondu en me tenant la tête d'une main. Désolée, j'ai un vieux téléphone à carte, et je l'utilise très rarement.

Il a haussé les sourcils.

– Tu n'as aucune famille avec qui tu es en contact, chez toi ?

J'ai secoué la tête.

– J'ai bien quelques amis, mais mon père est mort il y a six mois et… non, je n'ai personne, en fait.

– Mon Dieu, je suis désolé, Bree, a-t-il dit d'une voix pleine de compassion.

J'ai refoulé mon émotion. Pas question de me laisser envahir par ça sur mon lieu de travail.

– Ça va, je vais bien.

En fait, j'allais plus ou moins bien, parfois moins bien. Ces jours-ci, j'allais mieux. Il m'a examinée un moment.

– Je te cherchais pour te proposer de dîner avec moi un de ces quatre, comme nous en avions parlé.

Je me suis appuyée contre le bar en lui souriant.

– Alors comme ça, tu t'es mis à m'espionner quand je n'ai pas répondu à tes coups de fil ?

– On ne peut pas non plus vraiment considérer ça comme une traque de haut niveau.

J'ai ri, mais sa formulation m'a rappelé Archer, et pour quelque raison obscure, je me suis sentie coupable.

Pourquoi donc ? Je n'en avais pas la moindre idée. Notre amitié grandissait, mais il était encore fermé comme une huître. Je le comprenais, et cela me rendait dingue que toute cette foutue ville l'ait ignoré, alors qu'en fait, il était incroyablement intelligent et tellement gentil, pour autant que je puisse m'en rendre compte. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche. C'était totalement injuste.

– Hé ! Oh ! La Terre appelle Bree ! s'est exclamé Travis, en essayant de me faire sortir de ma rêverie.

J'avais le regard fixé sur la fenêtre. J'ai imperceptiblement secoué la tête.

– Désolée, Travis, j'étais dans mes pensées. Mon cerveau ressemble parfois à un véritable trou noir.

J'eus un petit rire embarrassé.

– Quoi qu'il en soit, euh, je dînerai volontiers avec toi.

Il a haussé les sourcils :

– Eh bien, surtout, cache ta joie !

J'ai souri en hochant la tête.

– Non, désolée, je veux juste… juste un dîner, n'est-ce pas ?

Il a grimacé.

– Enfin… peut-être un apéro, peut-être même un dessert…

J'ai ri,

– OK.

– Vendredi soir ?

– D'accord.

J'ai désigné un couple de clients qui venaient de s'installer :

– Désolée, je dois retourner travailler. Mais on se voit vendredi ?

J'ai griffonné mon adresse sur un morceau de mon bloc de commandes, et je lui ai tendu en souriant.

– Ça te va si je passe te prendre vers dix-neuf heures ?

– C'est parfait. À bientôt alors !

Quand j'ai contourné le comptoir pour aller prendre la commande, je me suis aperçue qu'il s'était penché pour pouvoir mater mes fesses pendant que je m'éloignais.

---

1. Un Reuben est un sandwich grillé à base de corned-beef, de choucroute, d'emmental et de sauce sucrée-salée. (NdT)
2. Un BLT (Bacon, Laitue, Tomate) est un sandwich au bacon très populaire aux États-Unis. (NdT)

Chapitre douze
Bree

Le vendredi, je suis sortie du boulot de bonne heure et je suis rentrée me préparer pour mon rencard avec Travis. J'ai pris une longue douche bien chaude, j'ai passé du temps à me coiffer, me maquiller, en essayant de ressentir un peu de l'excitation que ressent normalement une fille dans ce genre d'occasion. Et s'il m'embrassait ? Des crampes nerveuses m'ont envahi le ventre. Bizarrement, j'ai de nouveau pensé à Archer, avec un vague sentiment de culpabilité. C'était idiot, Archer était juste mon ami. Peut-être qu'il y avait un petit truc en plus entre nous, mais quoi exactement ? J'avançais en territoire inconnu, étrange et mystérieux. Il était beau, du moins pour ce que je pouvais en voir, mais étais-je attirée par lui ?

J'ai froncé les sourcils devant mon miroir, en faisant une pause dans l'application de mon eye-liner. Il avait un corps splendide que j'admirais sans complexe, un corps à rendre dingues toutes les filles, mais étais-je conquise pour autant ? Comment être attirée par quelqu'un de tellement différent ? Pourtant, je ne pouvais pas nier qu'il avait du charme. Quand je pensais à lui, à ses sourires timides, à la façon dont son regard s'attardait à des petits détails de mon anatomie, je ne pouvais m'empêcher d'être remuée. Oui, il y avait bien quelque chose – mais quoi, je ne pouvais pas le dire. D'un autre côté, c'était très facile d'être attirée par quelqu'un comme Travis. Il avait tout pour lui – une démarche féline et ce genre de beauté qui fait fondre n'importe quelle fille normalement constituée. Apparemment, ce n'était pas mon cas. Mais peut-être était-ce une bonne chose de me forcer un peu, une chose nécessaire. Ça faisait maintenant plus de six mois…

J'ai achevé de me maquiller. Je n'avais pas besoin d'un truc trop sophistiqué. C'était juste un rencard. Avec un garçon mignon, un garçon sympa.

Et je n'aurais pas dû être aussi nerveuse. Je n'étais pas une oie blanche. J'avais eu trois aventures assez sérieuses à la fac, et j'avais même cru tomber amoureuse de l'un d'entre eux. Avant de me rendre compte que lui tombait amoureux de toutes les filles de mon étage, ou du moins de l'idée de leur mettre la main à la culotte derrière mon dos. Du coup, ça avait mal fini. Mais je n'avais aucune raison d'être nerveuse à propos de Travis Hale. Ce n'était qu'un rendez-vous, et même juste un premier rendez-vous. Si je ne voulais plus le revoir ensuite, je ne le reverrais plus. C'était aussi simple que ça.

Travis a frappé à ma porte à sept heures tapantes, superbe dans son pantalon chic et sa chemise cintrée. J'avais choisi une robe noire un peu moulante qui mettait mes formes en valeur et mes chaussures à talon argentées. J'avais laissé mes cheveux détachés, après les avoir bouclés au fer. Il m'a examinée avec intérêt en me tendant un bouquet de roses rouges dans un vase rempli d'eau.

– Tu es superbe, Bree.

– Merci, ai-je répondu en portant les fleurs à mon nez en souriant.

J'ai posé le vase sur la table de l'entrée, j'ai pris son bras et nous nous sommes dirigés vers son gros 4x4 noir.

Il m'a aidée à grimper dedans. Pendant le trajet jusqu'au restaurant, nous avons bavardé de mon installation à Pelion. Il m'a emmenée dans un endroit appelé le Grill de Cassel, de l'autre côté du lac, dont j'avais déjà entendu parler. C'était le meilleur restaurant du coin, m'avait-on dit. Ce qui s'est révélé vrai. C'était un lieu protégé et romantique, qui offrait une vue splendide sur le lac à travers d'immenses baies vitrées. Quand nous nous sommes installés à notre table, je lui ai dit combien la salle de restaurant était belle, Travis m'a répondu :

– Bientôt, nous n'aurons plus besoin de faire le tour du lac pour aller dans ce genre d'endroit. Nous aurons l'embarras du choix à Pelion.

J'ai levé les yeux de la carte :

– Alors tu es pour les changements qui s'annoncent ?

Il a hoché la tête.

– Oui. Non seulement ça va moderniser la ville mais ça apportera un plus à tout le monde, ma famille y compris. Je pense qu'au bout du compte, la plupart des gens seront contents.

J'ai hoché la tête en me demandant si c'était vrai. D'après les conversations que j'avais surprises au resto, les gens n'étaient pas très enthousiastes à l'idée que Pelion se transforme en grande ville touristique moderne.

– En plus, a-t-il poursuivi, je vais bientôt entrer en possession du terrain sur lequel la ville est construite, du coup, j'ai participé aux plans avec ma mère.

J'ai levé les yeux vers lui, un peu étonnée.

– Oh, je n'étais pas au courant.

Il a secoué la tête d'un air légèrement suffisant. Il a bu une petite gorgée d'eau, puis m'a expliqué :

– La terre sur laquelle est bâtie Pelion appartient à ma famille depuis que les premiers habitants s'y sont installés. Elle s'est toujours transmise de fils aîné à fils aîné, dès que celui-ci avait atteint l'âge de vingt-cinq ans. Dans un an, en février, ce sera mon tour.

J'ai acquiescé. Avant de débarquer à Pelion, je n'aurais jamais imaginé que des villes entières puissent appartenir à un seul propriétaire.

– Je vois. Eh bien, c'est super, Travis. Et le fait que tu aies suivi l'exemple de ton père et que tu sois devenu flic aussi, je t'admire beaucoup pour ça.

Travis a eu l'air content. Il m'offrait un délicieux dîner bien arrosé, en entretenant une conversation légère et amusante. Je passais un très bon moment. Arrivés au milieu du repas, il m'a demandé ce que j'avais fait ces derniers temps, en dehors de ma soirée avec Mélanie et Liza. J'ai hésité avant de lui répondre.

– Eh bien, j'ai passé pas mal de temps avec Archer.

Il a failli s'étrangler, et en portant sa serviette à sa bouche, s'est écrié :

– Archer ? Tu plaisantes, je suppose ?

J'ai secoué la tête en fronçant les sourcils.

– Pas du tout. Tu savais qu'il parlait la langue des signes ?

– Euh, non. Il ne m'a même pas jeté un regard la dernière fois que je l'ai croisé en ville.

Je l'ai observé en silence un moment.

– Hmmm, c'est vrai qu'il n'accorde pas facilement sa confiance. Mais je pense qu'il a de bonnes raisons pour ça. Tu devrais peut-être faire un peu plus d'efforts.

Il m'a regardé à travers son verre de vin avant d'en prendre une petite gorgée.

– Peut-être. OK.

Puis, après une pause :

– Et que faites-vous tous les deux ?

– Nous parlons, surtout. Je sais signer moi aussi. Mon père était sourd.

Un instant, il a eu l'air étonné.

– Ah bon ! En voilà une coïncidence. Et qu'est-ce que Archer a à raconter exactement ?

J'ai haussé les épaules.

– Nous parlons de plein de choses. Il est sympa et intelligent et… intéressant. Je l'aime bien.

– OK, bon, mais fais attention, Bree. Il est un peu… instable. Je le sais. Crois-moi. (Il me regardait

d'un air préoccupé.) Je ne voudrais pas qu'il te fasse du mal.

– Je ne m'en fais pas pour ça, ai-je répondu doucement.

Je ne lui ai rien demandé concernant son père et celui d'Archer, bien que je sois au courant de leur supposée ancienne rivalité. Pour quelque raison étrange, je voulais que ce soit Archer qui m'en parle, pas lui. Je ne savais pas vraiment pourquoi – peut-être parce qu'Archer et moi avions une relation plus intime.

Quoi qu'il en soit, Travis a changé de sujet et nous sommes revenus à des choses plus légères. Après avoir payé l'addition et être grimpés dans son 4x4, il m'a pris la main et ne l'a pas lâchée jusque devant chez moi. Il m'a accompagnée à ma porte. J'avais le ventre noué. En arrivant à mon porche d'entrée, je me suis tournée vers lui, il a pris mon visage entre ses mains et a posé ses lèvres sur les miennes. Il a pointé sa langue, j'ai un peu résisté, il a insisté. Au bout d'une ou deux secondes, je me suis laissé faire. Il embrassait avec habileté, ses mains m'ont caressé les épaules, puis le dos. Avant même que je m'en aperçoive, elles avaient atteint mes fesses et m'attiraient contre lui. En sentant son érection, j'ai rompu notre baiser. Nous étions haletants tous les deux. J'ai levé les yeux vers les siens. Ils étaient pleins de désir. Et quelque chose s'est… cassé. Quelque chose en moi. J'avais besoin de plus de temps. La dernière fois qu'un homme m'avait regardée avec ce genre de lueur dans les yeux, ça avait été le moment le plus traumatisant de ma vie. Maintenant, j'avais besoin d'y aller doucement.

J'ai souri à Travis.

– Merci pour cette belle soirée.

Il m'a souri à son tour et m'a embrassée sur le front, avec douceur.

– Je t'appellerai. Bonne nuit, Bree.

Puis il a fait demi-tour, a descendu les marches et s'est engouffré dans sa voiture. Je suis rentrée et j'ai fermé ma porte derrière moi.

Le lendemain, je m'étais réveillée de bonne heure, j'ai eu un flash-back très violent – visiblement le fait d'être sortie la veille avec un type mignon n'avait pas suffi à régler mon problème –, ensuite je me suis traînée jusqu'à la cuisine pour me faire une tasse de thé. En me rappelant que c'était le jour de ma leçon de cuisine avec Archer, une vague de bonheur léger a pris la place de l'effroi que je venais de ressentir. Il fallait que je réfléchisse à la recette que j'allais lui apprendre. À l'idée de cuisiner de nouveau, un martellement sourd s'est mis à pulser dans ma poitrine. Était-ce vraiment une bonne idée ? Je m'étais dit la veille au soir que je devais y aller tout doucement. C'était la même chose avec la cuisine. Je n'allais pas me lancer dans une recette trop compliquée. J'allais montrer à Archer comment préparer un plat simple. Voilà qui était parfait. Je me sentais bien. Et j'avais hâte de passer un moment avec lui.

Je suis restée debout devant l'évier, à faire infuser mon sachet de thé tout en avalant le liquide bouillant à petites gorgées pour me remonter le moral.

J'avais vécu un horrible flash-back, mais ça allait passer. J'allais me sentir bien à nouveau. Jusqu'au lendemain, où ça recommencerait. Je me suis penchée sur l'évier, en essayant de ne pas me laisser envahir pour cette pensée déprimante.

Heureusement, j'ai eu beaucoup de travail au restaurant, le temps a filé sans que je m'en rende compte. Je suis rentrée à la maison, j'ai pris ma douche, j'ai enfilé un short en jean et un débardeur, puis je me suis assise à table pour faire la liste des ingrédients dont j'aurais besoin.

Quand j'ai eu fini, j'ai attrapé mon sac et mes clés et j'ai enfilé mes tongs.

Dix minutes plus tard, je pénétrai dans le parking de la supérette de Pelion. Je n'ai pu m'empêcher de sourire au souvenir de la dernière fois, quand Archer avait fait demi-tour pour me dire bonsoir. Je m'étais sentie comme quelqu'un qui aurait gagné à une loterie. Deux mots d'un garçon silencieux – une aubaine inattendue. Ça m'avait rendue folle de joie.

J'ai réglé mes achats, j'avais assez de liquide cette fois-ci, Dieu merci, et je suis rentrée à la maison.

Les hommes aiment les steaks–pommes de terre. Et Archer vivait seul. Je me suis dit que j'allais lui montrer comment bien faire cuire un steak et des pommes de terre en gratin, avec des haricots verts gratinés au parmesan.

En examinant le rayon des fruits, je m'étais souvenue des massifs de mûres au bord de la plage. Je n'avais rien à faire avant de me rendre chez Archer. Je me suis dit qu'une tarte aux mûres serait une bonne idée. J'allais tout préparer avant de partir au lac, vers seize heures trente. Comme ça, j'aurais environ une demi-heure pour cueillir les baies dont j'avais besoin. Autant profiter des fruits de saison. En plus, la cueillette est une occupation agréable qui ne nécessitait pas de réflexion et qui aboutissait à un résultat délicieux. Voilà qui me plaisait.

En rentrant chez moi, j'ai tout préparé et emballé dans des Tupperware que j'ai mis dans ma glacière la plus grande. J'allais devoir installer tout ça sur le porte-bagages et sur le dessus de mon panier. Phœbe ne pourrait donc pas faire partie du voyage, mais elle s'en remettrait. Je l'emmènerais faire une longue promenade autour du lac dès le lendemain.

En sortant, j'ai senti la chaleur étouffante de l'air ambiant. J'ai souri de joie. Pourquoi étais-je plus excitée à l'idée d'aller montrer à mon étrange garçon muet comment cuisiner qu'au souvenir de mon flirt de la veille au soir, sous mon porche d'entrée, avec le garçon le plus bandant du coin ? Étrange !

Je me suis arrêtée devant mon vélo une minute. Mon étrange garçon muet ? Pas vraiment, Bree. Monte sur ton vélo et va montrer à ton ami comment cuisiner un bon repas.

J'ai posé mon vélo contre un arbre à l'entrée de la plage, comme d'habitude, et je suis entrée dans les buissons qui bordaient le rivage. J'ai repoussé les branches et les ronces avec précaution. Il y avait un plein taillis de baies mûres à point. Pas question de laisser tout cela pourrir sur place.

Je suis entrée dans les ronciers avec précaution, lentement, en évitant les épines. Une fois que j'ai eu traversé le premier taillis, je suis tombée sur un petit passage qui m'a permis d'atteindre des mûres assez facilement. Je me suis frayé un chemin, j'ai cueilli une baie bien mûre et sucrée, je l'ai portée à ma bouche. J'ai fermé les yeux quand le jus a coulé sur ma langue, et j'ai gémi doucement. Dieu, que c'était bon ! J'allais pouvoir faire avec une tarte délicieuse.

Je me suis mise à cueillir les baies et à les déposer soigneusement dans le petit panier que j'avais apporté avec moi. Au bout d'un moment, j'ai commencé à chantonner. Il faisait plus frais ici, la forêt me protégeait de la chaleur en cette fin d'après-midi. Quelques taches de soleil traversaient le feuillage, je pouvais sentir leur douce chaleur sur ma peau, en passant dessous. J'ai avancé vers un autre buisson, tout chargé de baies. J'ai tendu le bras vers lui, mes lèvres esquissaient un sourire quand, soudain, ma cheville s'est tordue sous moi. J'ai été violemment attrapée par-derrière, par des bras innombrables. Ma tête a heurté violemment le sol avant que le reste de mon corps ne soit projeté en l'air. J'ai crié, crié, crié, mais il ne me lâchait pas. Il m'avait retrouvée, il était venu me chercher. Et cette fois-ci, il allait me tuer. Je me suis débattue en hurlant, mais il me serrait de plus en plus fort.

Ça recommençait. Oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, voilà que ça recommençait.

Chapitre treize
Archer

J'ai déposé la dernière pierre dans son trou et j'ai reculé pour examiner mon travail. Le résultat me convenait. Le motif circulaire avait été un peu difficile à réaliser, mais au bout du compte, ça tombait très bien. J'avais d'abord dessiné un modèle sur du papier, en traçant le motif et les joints avant de poser la première pierre. Puis j'avais utilisé une corde et des pieux pour m'assurer que la pente était suffisante pour que l'eau puisse s'écouler en cas de grosse pluie. Ça avait belle allure. Demain, j'irais ramasser du sable sur le rivage pour remplir les joints.

Mais pour l'instant, il fallait que je prenne une douche avant que Bree arrive. Bree. Une douce chaleur a gagné ma poitrine. Je n'étais toujours pas certain à 100% de ses motivations, mais je commençais à oser penser qu'elle recherchait simplement mon amitié. Pourquoi moi, je ne le savais pas. Ça avait commencé avec la langue des signes, peut-être que cela avait une résonance particulière pour elle. J'aurais aimé lui demander pourquoi elle voulait passer du temps avec moi, mais je n'étais pas sûr que ça se fasse. J'étais parfaitement capable de déchiffrer des plans compliqués, mais concernant les êtres humains, j'étais largué. C'était bien plus facile de faire comme s'ils n'existaient pas.

Bien sûr, ça faisait si longtemps, je ne savais plus qui avait commencé. Était-ce la ville tout entière qui avait fait comme si j'étais invisible, ou moi qui avais fait comprendre que je voulais être invisible. Peu importait, je l'avais intégré, maintenant. Et Oncle Nate l'avait complètement intégré, lui aussi.

« Ça va, Archer, m'avait-il dit en passant la main sur ma cicatrice. Personne sur cette Terre ne peut s'en prendre à ton intelligence. Tu n'as qu'à leur montrer ta cicatrice et à faire comme si tu ne comprenais pas, et ils te ficheront la paix. »

C'est ce que j'ai fait, et ça n'a pas été difficile du tout. Personne n'a cherché à croire autre chose. Tout le monde s'en fichait.

Et maintenant, tant de temps s'était écoulé que je pensais ne plus pouvoir faire marche arrière. Je l'avais accepté – jusqu'à ce qu'elle vienne tourbillonner chez moi. Et maintenant, une foule d'idées folles et inopportunes m'envahissaient. Et si j'allais la voir au restaurant où elle travaillait ? Si je m'asseyais simplement au bar pour boire une tasse de café comme n'importe quelle personne normale ?

Mais comment ferais-je pour commander cette tasse de café ? En la montrant du doigt, comme le ferait un enfant de trois ans, pendant que tout le monde rigolerait devant le pauvre muet débile ? Pas question. Cette idée suffisait à me remplir d'angoisse.

C'est en sortant de la douche que j'ai entendu des cris au loin. J'ai enfilé mon jean à toute vitesse, mon tee-shirt, et j'ai couru vers la porte d'entrée. Des chaussures… des chaussures… j'ai cherché autour de moi, les cris perçants continuaient. Ça ressemblait à la voix de Bree. Oublie les chaussures. Je suis sorti en courant, à travers bois. Je me suis laissé guider par ses hurlements d'angoisse, jusqu'à la plage, à l'extrême limite de ma propriété. Quand je l'ai vue, prisonnière du filet, en train de se débattre en s'agitant dans tous les sens, les yeux clos, qui pleurait et hurlait, mon cœur a failli exploser dans ma poitrine. Oncle Nate et ses saletés de pièges. S'il n'était pas déjà mort, je l'aurais tué sur-le-champ.

J'ai couru vers Bree, j'ai posé mes mains sur elle à travers le filet. Elle s'est débattue et s'est mise à pousser des petits gémissements en se mettant en boule. On aurait dit un animal blessé. J'étais fou de rage de ne pas pouvoir la rassurer. Je ne pouvais pas lui dire que c'était moi. J'ai desserré le haut du piège. Je savais comment faire. J'en avais construit un certain nombre moi-même, à l'époque où Nate et moi nous nous asseyions sur les rochers au bord du lac et qu'il faisait des plans pour sécuriser les limites de notre propriété.

Maintenant, elle frissonnait violemment, sa peau tremblait dès que je la touchais. Je l'ai posée par terre et j'ai enlevé les cordes qui l'enserraient. Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai emportée à travers bois, vers chez moi.

À mi-chemin, elle a ouvert les yeux et m'a regardé fixement. De grosses larmes inondaient ses joues. Mon cœur s'est mis à battre plus fort, pas à cause de l'effort que je faisais pour la porter jusqu'en haut de la colline – elle me semblait légère comme une plume grâce à toute l'adrénaline que j'avais sécrétée – mais à cause de la panique et l'angoisse que je pouvais lire sur son beau visage. Elle avait une grosse marque rouge sur le front, là où sa tête avait dû frapper avant que le piège ne la soulève de terre. Pas étonnant qu'elle soit complètement désorientée. J'ai serré les mâchoires en me jurant de casser la gueule à Nate dans l'autre monde.

Bree a levé les yeux. Elle a semblé me reconnaître, ses grands yeux m'ont dévisagé. Puis elle s'est mise à grimacer et elle a éclaté en sanglots, la tête enfouie contre ma poitrine et ses bras autour de mon cou. Ses pleurs m'ont bouleversé. Je l'ai serrée plus fort encore en arrivant sur la pelouse devant chez moi.

J'ai ouvert la porte d'un coup de pied et nous sommes entrés. Je me suis jeté sur mon canapé, en serrant toujours Bree qui continuait à pleurer dans mes bras. Ses larmes inondaient mon tee-shirt.

Je ne savais pas trop quoi faire, alors je suis resté assis là, à la porter pendant qu'elle pleurait. Au bout d'un moment, je me suis rendu compte que je la berçais, tout en embrassant le sommet de son crâne. C'est comme ça que faisait maman quand je m'étais fait mal ou que j'étais triste.

Bree a pleuré longtemps, longtemps, mais peu à peu ses pleurs se sont calmés, et son souffle chaud sur ma poitrine s'est apaisé.

– Je ne me suis pas défendue, a-t-elle dit doucement au bout de quelques minutes. (Je l'ai légèrement repoussée pour qu'elle puisse voir mon regard interrogatif.) Je ne me suis pas défendue, a-t-elle répété en secouant légèrement la tête. Je ne me serais pas battue, même s'il ne s'était pas enfui.

Elle a fermé les yeux, avant de les rouvrir pour me jeter un regard rempli d'un immense chagrin.

Je l'ai légèrement soulevée et je l'ai déposée sur mon canapé, en appuyant sa tête sur un des coussins. Mes bras étaient tout engourdis et douloureux de l'avoir portée si longtemps, mais je m'en fichais complètement. Je l'aurais portée toute la nuit si ça avait été nécessaire.

Je me suis rassasié de la beauté de son visage, même rempli de douleur, de ses longs cheveux châtains qui ruisselaient comme des vagues dorées et de ses yeux verts brillant encore de larmes.

– Tu ne t'es pas battue contre qui, Bree ?

– Contre l'homme qui a essayé de me violer, m'a-t-elle répondu en signant. (Mon cœur s'est subitement arrêté de battre, avant de repartir, plus ou moins régulièrement.) L'homme qui a tué mon père.

Je ne savais quoi penser, quoi faire. Je ne savais évidemment pas quoi dire.

– Je ne me suis pas battue contre lui, a-t-elle répété. Même quand je l'ai vu pointer son revolver sur mon père, même quand il est venu me chercher. Mon père m'a dit de me cacher, c'est ce que j'ai fait. Je ne me suis pas battue, a-t-elle dit, le visage rempli de honte. Peut-être que j'aurais pu le sauver. Il a tué mon père et ensuite, quand il est venu me prendre, je ne me suis pas débattue non plus.

Je l'ai observée, en essayant de comprendre. Finalement, je lui ai dit :

– Tu t'es vraiment battue, Bree. Tu as survécu. Tu t'es battue pour ta vie. Et tu as réussi. C'est ce que

ton père voulait que tu fasses. N'aurais-tu pas fait la même chose pour quelqu'un que tu aimes ?

Elle s'est mise à cligner des yeux, et quelque chose dans son expression s'est apaisé. Et quelque chose en moi s'est également senti apaisé – sans que je sache bien de quoi il s'agissait.

Bree s'est remise à pleurer, mais l'expression de désespoir dans ses yeux avait commencé à s'atténuer. Je l'ai reprise dans mes bras, elle pleurait plus doucement, cette fois. Au bout d'un moment, j'ai senti sa respiration plus profonde. Elle s'était endormie. Je l'ai étendue sur le canapé, je suis allé chercher un plaid et je l'ai couverte. Je suis resté assis à côté d'elle longtemps, en regardant le ciel à travers la fenêtre, le soleil baissait peu à peu. Je pensais à combien Bree et moi étions différents… et si semblables pourtant. Elle portait en elle la culpabilité de ne pas avoir lutté quand elle pensait qu'elle aurait dû le faire, moi je portais la cicatrice de ce qui s'était passé parce que je l'avais fait. Nous avions réagi différemment à la terreur, et nous étions tous les deux blessés. Peut-être que, s'agissant de la douleur et de ce que chacun de nous s'estimait coupable d'avoir fait, le bien et le mal, le noir et le blanc n'existaient pas. Peut-être qu'il n'existait que des milliers de nuances de gris.

Chapitre quatorze
Bree

Je me suis réveillée et j'ai tout de suite ouvert les yeux. Je sentais qu'ils étaient tout gonflés. La pièce était dans la pénombre, il y avait juste une lampe posée dans un coin, à côté des étagères de la bibliothèque. J'étais allongée sur un canapé en cuir râpé, avec une petite table basse posée devant moi. Les rideaux à la fenêtre étaient grands ouverts, je me suis rendu compte que le jour se levait.

J'ai repoussé la couverture qui me recouvrait. C'était Archer qui avait dû la mettre. Mon cœur s'est serré. Archer. Il avait pris soin de moi. Il m'avait sauvée.

Je me suis assise, et malgré mes yeux endoloris et la marque sur mon front qui était sensible au toucher, je me suis sentie bien, reposée. Étonnant, après m'être métamorphosée en animal sauvage quand ces filets s'étaient refermés sur moi. J'avais très vaguement ressenti ce qui se passait quand Archer m'avait libérée. Pourquoi y avait-il un piège installé sur sa propriété, je n'en savais rien, mais je me doutais que cela avait quelque chose à voir avec son oncle.

Seigneur, j'avais vraiment flippé. Maintenant, j'étais très gênée. Mais en même temps, je me sentais comme soulagée. Et en quelque sorte plus… légère ? Quand je m'étais rendu compte qu'Archer me portait dans ses bras en me regardant d'un air préoccupé, je m'étais sentie en sécurité, et j'avais enfin pu me mettre à pleurer.

J'ai interrompu mes pensées en entendant derrière moi le pas d'Archer, qui entrait dans la pièce. Je me suis tournée vers lui pour le remercier, un sourire confus aux lèvres, mais quand je l'ai vue, j'ai été saisie. Jésus, Marie, Joseph et tous les saints ! Il s'était rasé et avait coiffé ses cheveux en arrière. Il était… tellement beau ! J'en suis restée bouche bée. Non, plus que beau. Il avait assez de masculin en lui pour ne pas paraître juste charmant. Sa mâchoire n'était pas trop carrée, mais parfaitement bien dessinée. Ses lèvres étaient plus larges que pleines, d'un rose délicat. Avec ses cheveux tirés en arrière et sans sa barbe, on pouvait enfin se rendre compte que la forme de son nez et de ses yeux se mariait parfaitement bien avec le reste de son visage. Pourquoi l'avait-il caché ainsi ? Je m'étais bien doutée que sous tous ces poils, il devait être joli garçon, mais pas à ce point ! Je n'aurais jamais imaginé cela. J'allais prendre la parole quand il s'est approché de moi dans la lumière. J'ai remarqué sa cicatrice à la base de son cou, rose et brillante, boursouflée par endroits. Cette blessure contrastait violemment avec la beauté de ses traits.

– Archer, ai-je soupiré en le regardant fixement.

Il s'est arrêté, sans rien dire. Il est resté figé sur place, immobile et hésitant. Et moi, je ne pouvais rien faire d'autre que de l'admirer, fascinée que j'étais par sa beauté. Quelque chose d'intense a remué en moi. Il n'en avait pas la moindre idée. Pas la moindre.

– Viens, ai-je signé en lui montrant le canapé.

Il s'est assis à mes côtés. J'ai scruté son visage.

– Pourquoi as-tu fait ça ?

Pendant un moment, il n'a rien répondu. Il s'est contenté de mordre sa lèvre inférieure en regardant par terre, puis il a levé ses mains et a signé : Je ne sais pas. Il a pris un air songeur, ses yeux ont cherché les miens, puis il a continué :

– Quand tu étais prise au piège, j'étais incapable de te parler pour te rassurer. Tu ne peux pas m'entendre… Je n'y peux rien.

Il a baissé les yeux un instant, puis est revenu vers moi.

– Mais je veux que tu puisses me voir. (Une expression de vulnérabilité a envahi son visage.)

Maintenant, tu peux me voir.

Mon cœur s'est serré. J'avais compris. C'était clair. C'était sa façon à lui de me réconforter, je lui avais révélé une partie intime de moi-même – alors lui faisait la même chose. J'ai levé les mains pour signer,

– Oui, maintenant je peux te voir. Merci Archer.

J'avais l'impression que je pourrais passer ma vie à le regarder.

Un peu plus tard, j'ai poussé un soupir et j'ai dit :

– Et merci pour… ce que tu as fait pour moi. (J'ai hoché la tête doucement.) Je me sens confuse. Tu es venue à mon secours. J'étais totalement paniquée. (Je l'ai regardé dans les yeux.) Je m'exc…

Il a pris mes mains dans les siennes pour m'empêcher de continuer, puis a levé les siennes.

– Non, c'est moi qui suis désolé, a-t-il répondu, avec un regard plein d'intensité. Mon oncle a posé des pièges partout. J'ai essayé de les trouver pour les détruire, mais j'ai oublié celui-là. (Il a détourné le regard.) C'est ma faute.

– Non Archer, ce n'est pas ta faute, ai-je dit en secouant la tête. Non. Et de toute façon, même si je m'excuse d'avoir autant flippé, ai-je poursuivi avec un petit rire gêné auquel Archer a répondu par un sourire, j'ai l'impression que c'était peut-être nécessaire pour moi. Je ne sais pas.

Il a froncé les sourcils.

– Tu veux m'expliquer ?

Je me suis renfoncée dans le sofa et j'ai pris une profonde inspiration. Je n'avais jamais parlé de cette nuit à quiconque, exception faite des policiers, pendant l'enquête. À personne. Pas même à mes amis les plus proches. Ils savaient simplement que mon père avait été tué par un voleur et que j'avais assisté au meurtre, pas le reste, pas toute l'histoire. Mais soudain, je me suis sentie capable d'en parler. Je me sentais en sécurité avec Archer. Et le fait de raconter mon histoire avec mes mains avait quelque chose de réconfortant.

– Nous étions sur le point de fermer notre boutique de traiteur, ce soir-là, ai-je commencé. Le gars qui servait habituellement au comptoir était déjà parti, et mon père était en train de faire sa comptabilité. J'étais dans l'arrière-boutique, je préparais le pain pour le lendemain. J'ai entendu la sonnette de l'entrée, j'ai pris une ou deux minutes pour me laver et m'essuyer les mains. Je suis allée à la porte de la cuisine et, par le passe-plat, j'ai vu un homme braquer un pistolet sur mon père.

Mes yeux se sont remplis de larmes, mais j'ai poursuivi :

– Mon père m'a aperçue et a signé : « Cache-toi ! » L'homme lui hurlait de lui donner la caisse, mais mon père ne pouvait pas l'entendre et encore moins lui répondre.

J'ai repris ma respiration, Archer me dévisageait avec ce regard qui comprenait tout et qui me donnait la force de continuer mon récit.

– Avant même que j'aie pu comprendre ce qui se passait, le coup de feu est parti.

J'ai à nouveau fait une pause, en revivant la scène. Puis j'ai hoché doucement la tête pour revenir à l'instant présent, au regard plein de compassion d'Archer.

– J'ai découvert plus tard qu'il avait touché mon père en plein cœur. Il est mort sur le coup.

De grosses larmes se sont mises à couler sur mes joues. Comment pouvais-je encore avoir des larmes ? J'ai pris une profonde inspiration pour me calmer.

– J'ai essayé de me cacher dans la cuisine, mais j'étais sous le choc, j'ai trébuché et il m'a entendue. Il est entré me chercher (je me suis mise à trembler en y repensant, ses yeux étaient injectés de sang, complètement dilatés, il titubait…) il était visiblement défoncé. (J'ai marqué une pause en me mordant la lèvre.) Mais il m'a lancé un regard, et j'ai compris ce qu'il allait faire… Je le savais. Il allait me violer.

J'ai regardé Archer dans les yeux, il m'observait en silence.

– Il m'a forcée à me déshabiller et il a commencé à promener son arme sur mon visage, sur chacun de mes traits. Puis il l'a déplacée sur mes seins. Il m'a dit qu'il allait s'en servir pour… me violer. J'étais terrifiée.

J'ai fermé brièvement les paupières avant de quitter Archer des yeux. J'ai senti sa main sur mon menton, il a tourné mon visage vers le sien, et ce geste était si tendre que j'ai laissé échapper un sanglot étouffé. J'ai eu l'impression qu'il me disait que je n'avais pas à me sentir honteuse, que je n'avais pas besoin de détourner le regard. Nos yeux se sont à nouveau trouvés.

– Il allait me violer quand des sirènes ont retenti – elles se rapprochaient. Il s'est enfui. Il s'est rué dehors par la porte de derrière, sous la pluie battante. (J'ai fermé les yeux une seconde.) Depuis, je déteste les orages, les éclairs, le tonnerre. Ils me ramènent directement à cette horreur.

J'ai soufflé à nouveau, la respiration chancelante. Je venais de raconter tout ce qui s'était passé cette nuit-là, et j'avais survécu.

– Bree, a commencé Archer, sans visiblement savoir comment continuer.

Mais je n'avais pas besoin qu'il le fasse. Le simple fait qu'il dise si affectueusement mon nom avec ses mains me faisait me sentir plus légère. Il m'a demandé :

– C'est pour ça que tu t'es enfuie ? Que tu es venue jusqu'ici ? (J'ai acquiescé.) Après la mort de mon père, j'ai découvert qu'il avait oublié de reconduire son assurance vie. Il avait laissé pas mal de choses de côté pendant mes années de fac. Ça ne m'a pas vraiment surprise. Mon père, c'était l'homme le meilleur qui soit, mais également le plus désorganisé du monde, ai-je poursuivi avec un petit rire.

J'ai regardé Archer, ses yeux m'encourageaient à poursuivre. Cette façon particulière qu'il avait de me regarder me calmait, me donnait de la force.

– Quand j'ai découvert que je devais vendre le magasin pour payer ses funérailles et les factures en instance, ça ne m'a pas plus étonnée que ça. Il n'a pas fallu bien longtemps pour que quelqu'un me fasse une offre pour le magasin, mais cela m'a fait une peine immense de devoir signer l'acte de vente, j'arrivais à peine à respirer. C'était comme perdre à nouveau mon père. Il avait tenu cette épicerie fine toute ma vie, j'avais pratiquement grandi dedans.

Archer m'a pris la main avant de répondre :

– Je suis désolé.

J'avais déjà entendu cette phrase, mais venant de lui, elle prenait une tout autre valeur.

– Est-ce qu'ils ont arrêté l'homme qui a tué ton père ?

– Non. La police m'a dit que l'assassin de mon père était probablement un drogué en manque, qui ne se rappellerait même plus son geste le lendemain matin.

J'ai marqué une pause pour réfléchir. Il y avait quelque chose qui ne collait pas… mais la police connaissait son métier. Pourtant, depuis, parfois, je me surprenais à regarder derrière moi sans raison.

Archer a baissé la tête, l'air soucieux. Maintenant que je l'avais mis au courant, je me sentais plus légère comme si j'avais abandonné un poids que j'ignorais porter. Je lui ai lancé un petit sourire.

– J'ai réussi à foutre en l'air ton cours de cuisine, n'est-ce pas ?

Archer m'a offert un sourire éclatant. J'ai remarqué qu'une de ses dents du bas était un peu de travers. Je n'en ai que plus aimé son sourire. Je ne savais pas vraiment pourquoi, peut-être parce que c'était tout simplement une parfaite imperfection. Il avait un petit creux sur chaque joue, pas vraiment une fossette, juste la façon dont les muscles de ses joues bougeaient quand il souriait. J'admirais ces petits plis comme deux trésors qu'il m'avait cachés sous sa barbe. C'était magique. Mes yeux se sont

attardés sur sa bouche un instant, avant de replonger dans les siens. Ils étaient légèrement écarquillés. Ils se sont rapidement détournés.

– Je suis allé chercher ton vélo et tes glacières pendant que tu dormais, m'a-t-il expliqué. J'ai tout mis dans le frigo. Je crois que rien n'est abîmé, il y avait encore de la glace.

– Merci ! ai-je répondu. Alors, ce n'est que partie remise pour cette leçon de cuisine ? (Je me suis mise à rire en me frappant le front avec la paume de ma main et en faisant semblant de gémir doucement.) Enfin si tu m'autorises à revenir chez toi.

Il m'a souri sans rien répondre pendant un moment. Finalement, il a levé les mains pour dire :

– Ça me fera plaisir. Et promis, la prochaine fois, je ne te pendrai plus haut et court à un arbre.

J'ai ri.

– Bon, c'est d'accord alors ?

Il m'a fait un sourire d'une beauté à vous couper le souffle, avant de signer : Ouais, d'accord. J'ai continué à lui sourire, comme une idiote. Qui aurait pu prévoir que j'allais rire aujourd'hui ? En tout cas, pas la fille qui avait été prise au piège, qui avait été pendue la tête en bas dans les bois et avait pété les plombs devant ce sublime garçon silencieux. Quand il a dégluti, je suis restée immobile, les yeux fixés sur sa cicatrice à la base de son cou. Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai effleuré doucement cette peau blessée du bout des doigts.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? ai-je murmuré, la main encore sur sa gorge.

Il a avalé à nouveau, ses yeux ont balayé mon visage, comme s'il était en train de se demander s'il allait me répondre ou pas. Finalement, il a levé les mains et m'a dit :

– On m'a tiré dessus. Quand j'avais sept ans. J'ai reçu une balle.

Mes yeux se sont élargis, j'ai posé la main sur ma bouche avant de lui demander :

– On t'a tiré dessus ? Mais qui ça ?

– Mon oncle.

J'étais glacée d'effroi.

– Ton oncle ? ai-je répété, sans comprendre. Celui avec qui tu vivais ici ?

– Non, mon autre oncle. Le jour où j'ai perdu mes parents, mon oncle m'a tiré dessus.

– Je ne… je ne comprends pas ? Pourquoi ?

J'étais parfaitement consciente de l'expression horrifiée qui s'affichait sur mon visage.

– Il l'a fait exprès ? Pourquoi est-ce que…

Archer s'est levé. Il a détaché ses cheveux de l'élastique qui les maintenait en arrière. Il s'est dirigé vers une petite table derrière le canapé où il a ramassé un tube de pommade. Il est revenu au canapé, s'est rassis à côté de moi et a posé le tube sur mes genoux :

– Je vais mettre de la pommade antibiotique sur tes écorchures pour éviter que ça s'infecte.

J'ai compris qu'il ne parlerait pas plus de lui. J'avais envie d'insister, mais je ne l'ai pas fait. Je savais mieux que quiconque que quand vous n'êtes pas prêt à parler de quelque chose, personne ne devrait tenter de vous forcer.

J'ai jeté un coup d'œil à mes bras et à mes jambes. J'avais pas mal de petites égratignures, et quelques-unes plus profondes. Ça me faisait un peu mal, mais rien de sérieux. J'ai fait oui de la tête.

Il a ouvert le tube et a commencé à étaler un peu de pommade, avec un doigt, sur chacune de mes écorchures.

Il s'était penché sur moi, je pouvais sentir sa bonne odeur de savon et son parfum, plus masculin, derrière. Sa main s'est arrêtée, ses yeux ont plongé dans les miens. Le temps s'est arrêté, mon cœur s'est mis à battre la chamade, avant qu'Archer ne rompe la magie de cet instant en détournant son regard pour reboucher le tube de pommade et le poser sur ses genoux.

– Ça va te faire du bien, a-t-il dit en se levant.

C'est à ce moment-là que j'ai remarqué ses pieds. J'ai poussé un cri. Ils étaient couverts de coupures, tout rouges et légèrement gonflés.

– Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce qui est arrivé à tes pieds ? ai-je demandé.

Il a baissé les yeux comme s'il remarquait seulement maintenant qu'il était blessé.

– Je n'ai pas trouvé mes chaussures quand je t'ai entendue crier, a-t-il expliqué. Ça va aller.

– Oh, Archer, ai-je murmuré en baissant la tête. Je suis vraiment désolée. Tu devrais les bander. Si tu as de la bande, je vais le faire…

– Ça n'est pas nécessaire. Je vais mettre de la pommade dessus. Demain matin, il n'y paraîtra plus.

J'ai poussé un soupir. Bien sûr, la pommade allait aider à la cicatrisation, mais ça ne pouvait sûrement pas guérir en une nuit. Pas avec des blessures aussi profondes. Ses pieds étaient tout entaillés. Seigneur, il avait couru sur des cailloux acérés, des épines et des broussailles pour venir me sauver.

Je me suis levée.

– Je peux utiliser ta salle de bains ?

Il a hoché la tête en désignant une porte qui donnait directement sur la pièce principale. Je suis entrée dans sa petite salle de bains. Tout y était parfaitement propre et bien rangé – le lavabo et le miroir étincelaient, un léger parfum de citron flottait dans l'air. Une chose était sûre, je n'avais rien à redire à ses compétences ménagères.

Sur l'étagère du lavabo, d'un côté, il y avait un pain de savon et, de l'autre, tout le matériel nécessaire à l'hygiène buccale : une brosse à dents électrique, du fil dentaire, plusieurs bouteilles de bains de bouche, des cure-dents, et – ai-je vu en soulevant un flacon – des comprimés de fluor. Bon, ce type était peut-être un peu obsédé par son hygiène buccale. Mais ça n'était pas vraiment un défaut, n'est-ce pas ?

J'ai utilisé les toilettes, puis je suis allée rejoindre Archer. Je lui ai souri :

– Dis donc, tu fais très attention à tes dents ? l'ai-je taquiné.

Ça l'a fait sourire, il a légèrement secoué la tête en passant une main derrière son cou. Ses cheveux pendaient sur son visage, j'ai eu envie de les repousser pour pouvoir mieux apprécier la beauté de ses traits.

– Mon oncle ne faisait aucune confiance aux dentistes ni aux médecins. Il prétendait qu'ils nous implanteraient des puces pour nous géolocaliser si on les laissait faire. Une fois, je l'ai vu s'arracher une molaire lui-même avec une tenaille. (Il s'est mis à grimacer.) Après cette expérience, l'hygiène dentaire est devenue une priorité pour moi !

Moi aussi, j'ai grimacé :

– Mon Dieu ! C'est horrible ! Je parle de ton oncle qui s'est extrait une dent tout seul ! Car bien entendu, prendre soin de ses dents, c'est une bonne habitude.

Je n'ai pas pu me retenir de rire, il m'a répondu par un sourire. Il avait l'air rasséréné. Puis il m'a demandé :

– Tu as faim ?

– Oh oui, je meurs de faim !

Il a hoché la tête.

– Je n'ai pas grand-chose à t'offrir. Un peu de soupe ?

– Ça me va parfaitement, lui ai-je répondu. Laisse-moi faire. Je t'avais promis un super-repas et à la place je t'ai offert une véritable dépression nerveuse ! Ça ne se fait pas.

Je me suis mordu la lèvre en riant doucement et en haussant les épaules pour m'excuser.

Il s'est mis à glousser. Son diaphragme se soulevait sous son tee-shirt, mais aucun son ne sortait de sa bouche. C'était la première fois qu'il faisait quelque chose qui ressemblait à un rire en ma présence. Ça m'a ravie, tout comme me ravirent les fossettes qui apparurent alors sur ses joues.

Nous avons préparé le dîner dans sa petite cuisine, elle aussi très bien rangée. De la soupe de poulet aux nouilles accompagnée de rouleaux de printemps. Après avoir examiné l'intérieur de son frigo, je me suis retournée vers lui en souriant :

– Du beurre de cacahuètes, de la confiture et de la compote de pommes ? Tu as six ans ou quoi ?

Il ne m'a pas rendu mon sourire, il m'a juste observée un moment, tout en réfléchissant à sa réponse.

– D'un certain point de vue, oui, Bree. Mais uniquement d'un certain point de vue.

Mon sourire s'est évanoui.

– Oh, mon Dieu, Archer, je suis désolée. Je n'ai pas réfléchi…

Mais il a attrapé mes mains pour me faire taire et nous sommes restés ainsi sans bouger quelques secondes, à observer nos doigts entrelacés.

Finalement, il m'a lâchée et a ajouté :

– En plus, juste pour mes amis, j'ai dans ce placard quelques pailles torsadées. Avec, on peut faire des bulles dans son lait au chocolat.

Il a désigné un placard derrière lui.

J'ai regardé dans cette direction avant de m'apercevoir qu'il était en train de sourire. J'ai penché la tête en demandant :

– Tu plaisantes ?

Il a continué de sourire et moi j'ai ri.

– Bien joué, ai-je dit en lui faisant un clin d'œil.

Archer m'a montré où se trouvaient ses plats et ses casseroles, et je me suis mise à préparer la soupe. Ses ustensiles étaient vieillots, mais Archer avait construit de splendides plans de travail en béton ciré. J'avais vu des trucs qui ressemblaient, une fois, à la télé, mais ceux-là étaient mille fois plus beaux. Pendant que la soupe chauffait, je les ai admirés en passant la main dessus, étonnée par son habileté.

Nous nous sommes installés pour manger à sa petite table de cuisine. Nous avons ensuite nettoyé en silence. J'observais son grand corps souple se déplacer autour de moi. Je pouvais détailler chacun de ses muscles sous son tee-shirt. J'ai regardé ses bras pendant qu'il lavait et essuyait la vaisselle que nous avions utilisée, en faisant semblant de nettoyer les plans de travail déjà parfaitement propres. Quand il a eu fini, il s'est tourné vers moi, un torchon à la main. Il s'est essuyé les mains pendant que nous nous dévisagions. Un courant électrique a semblé passer dans l'air entre nous. J'ai eu du mal à déglutir, et j'ai remarqué que lui aussi en m'attardant un instant sur sa cicatrice. Puis j'ai levé les yeux et j'ai articulé :

– Il faut que j'y aille.

Il a reposé son torchon et a secoué la tête.

– Je ne peux pas te laisser partir toute seule à vélo dans le noir, et je ne peux pas encore marcher si longtemps, en baissant les yeux vers ses pieds blessés. Demain matin, ça ira mieux, je pourrai t'accompagner.

J'ai hoché la tête, « Hum… », puis j'ai signé :

– OK. Je vais dormir sur le canapé.

Archer s'est récrié :

– Non, tu vas dormir dans mon lit. (J'ai écarquillé les yeux, il a pâli et a fermé les siens un instant.) Je veux dire, c'est moi qui vais dormir sur le canapé, et toi dans le lit.

Ses joues se sont empourprées, et quant à moi, je vous assure que mon cœur s'est arrêté de battre un quart de seconde.

– Je ne peux pas faire ça, ai-je murmuré.

– Mais bien sûr que si, a-t-il répondu en passant devant moi.

Je l'ai suivi à travers la salle de bains jusqu'à sa chambre. C'était une pièce assez spartiate, il y avait juste un lit, une commode et une petite chaise dans un coin. Aucun bibelot, aucune photographie, rien de tout ça.

– J'ai changé les draps il y a deux jours. Ils sont… propres, a-t-il dit en m'évitant du regard pendant que le haut de ses joues s'empourprait à nouveau.

– OK, merci Archer. Pour tout. Merci.

Il s'est incliné, nos regards se sont attardés l'un dans l'autre, et quand il est sorti de la pièce et que nos épaules sont frôlées, il a légèrement sursauté. Puis il a refermé la porte derrière lui.

À nouveau, j'ai détaillé la pièce autour de moi. J'ai fini par remarquer une petite photo posée sur la commode. Je l'ai prise avec précaution. C'était une fille splendide, avec de longs cheveux bruns flottant sur les épaules, qui riait à la personne qui avait pris la photo. Elle avait l'air insouciante et heureuse. Elle semblait être amoureuse. J'ai soudain compris pourquoi son sourire me semblait familier – c'était celui d'Archer. Ça devait être sa mère, Alyssa McRae, ai-je pensé. J'ai retourné la photo. Au dos, il était écrit : « À Lys, ma beauté. Avec mon amour éternel. C. »

C ? Connor. L'oncle d'Archer. L'homme qui lui avait tiré dessus. C'était un véritable héros local, pourtant, personne ne savait qu'il avait tiré sur son neveu.

– Mais comment est-ce possible ? ai-je demandé à mi-voix à la fille sur la photo.

Ses grands yeux marron ont continué à sourire, sans me donner le moindre indice. J'ai remis la photo à sa place. Je me suis déshabillée rapidement, j'ai gardé ma culotte et mon soutien-gorge et je me suis glissée sous les couvertures. Le lit d'Archer sentait son odeur : le savon et une bonne odeur de mâle. Allongée là, je me suis mise à penser à lui, installé dans le salon, son grand corps dépassant probablement du canapé. J'ai humé son parfum, je l'ai l'imaginé torse nu, un rayon de lune brillant doucement sur sa poitrine imberbe et douce. Je me suis mise à frissonner. Il était à deux pas, juste de l'autre côté de la cloison.

Penser à lui de cette façon m'a paru un peu dangereux. Je ne savais pas si c'était une bonne idée. En y repensant à présent, je me rendais compte qu'une véritable alchimie était née entre nous deux, dès le premier instant. Ça avait simplement été difficile de s'en rendre compte, parce qu'il réagissait tellement différemment. Et parce que j'étais encore un peu gênée. Mais apparemment, mon corps, lui, ne l'était pas le moins du monde. Mes hormones battaient la campagne, mon sang bouillait dans mes veines, mon esprit était incapable de penser à autre chose qu'à nous deux, enlacés dans ses draps, et à ses beaux yeux couleur de miel sombre remplis de désir.

Je me suis retournée, j'ai tapoté mon oreiller en gémissant et j'ai fermé les yeux pour essayer de m'endormir. Au bout d'un moment, bien que j'aie déjà dormi plusieurs heures dans la soirée, j'ai sombré dans un sommeil paisible et je ne me suis pas réveillée avant le lendemain matin, quand le soleil, en traversant les arbres autour de la maison, a illuminé la chambre.

Je me suis réveillée et me suis étirée en observant autour de moi la chambre d'Archer dans la lumière du matin. J'ai enfilé mon short et mon débardeur et j'ai passé la tête à travers la porte. Personne en vue. J'ai foncé tout droit à la salle de bains. Je suis allée aux toilettes et je me suis lavé les dents avec mes doigts avant de me gargariser avec un des bains de bouche d'Archer. Je me suis

lavé la figure et me suis regardée dans le miroir. J'avais encore les yeux légèrement gonflés, mais à part ça, mon pétage de plombs n'avait pas laissé trop de traces. J'ai repoussé mes cheveux en arrière et je me suis appuyée au lavabo.

Je me suis rappelé qu'un flash-back allait forcément survenir d'une minute à l'autre. Mieux valait que je sois seule, hors de la vue d'Archer. Il devait déjà penser que j'étais à moitié folle. Le laisser assister à mon épisode de symptôme de stress post-traumatique quotidien l'aurait définitivement convaincu que j'étais complètement dingue.

Je suis restée penchée au-dessus du lavabo pendant quelques minutes, en fermant les yeux et en espérant que le flash-back vienne pendant que j'étais enfermée derrière ces portes closes. Mais il ne s'est rien passé.

J'ai ouvert le robinet et j'ai imaginé que la pluie tombait autour de moi, comme cette nuit-là. Il ne s'est rien passé.

J'ai tenté de ne pas me laisser gagner par l'espoir – j'avais déjà eu tellement d'espoir récemment quand les flash-back s'étaient interrompus, juste avant qu'ils ne reprennent de plus belle.

J'ai fermé les yeux et j'ai pensé à la nuit précédente, à ce qu'Archer m'avait dit quand je lui avais parlé de ma honte la plus profonde de n'avoir rien fait quand mon père avait été abattu et quand j'avais failli être violée. Il ne m'avait pas regardée avec dégoût… mais plutôt avec compréhension. Un immense soulagement m'a envahie rien qu'à cette pensée. Et j'avais pleuré plus que je ne pouvais me l'imaginer. J'avais pleuré des torrents de larmes… pour mon père, pour la perte que je ressentais quotidiennement, celle de ma meilleure amie, celle de moi-même… pour m'être perdue quelque part en route, pour avoir pris la fuite…

J'ai ouvert les yeux. Était-ce cela dont j'avais eu besoin ? Était-ce là le but de tous mes flash-back ? Me forcer à regarder en face ce que je fuyais ? Sans doute. Mais pas uniquement. Peut-être avais-je besoin de me sentir libre et de m'accepter avec ma douleur, pour pouvoir être libérée de cette épreuve quotidienne. J'avais eu besoin de quelqu'un qui me comprenne et me berce pendant que je pleurais.

J'avais eu besoin d'Archer.

J'ai ouvert en grand la porte de la salle de bains et j'ai traversé la maison en l'appelant. Il n'était pas à l'intérieur. J'ai couru dehors et j'ai crié son nom. Au bout de quelques minutes, je l'ai vu qui remontait du lac à travers les arbres. Il s'avançait, l'air étonné.

– Je ne pensais pas que tu te lèverais si tôt, a-t-il dit.

J'ai couru vers lui avec un grand sourire, toute excitée. Je riais en regardant son beau visage. Je n'avais pas encore l'habitude de pouvoir bien le voir. Ou presque bien, du moins. Il avait quand même terriblement besoin d'une bonne coupe de cheveux.

– Je n'ai pas eu de flash-back ce matin, ai-je annoncé, en bougeant mes mains très vite.

Il a froncé les sourcils, m'a regardée d'un air embarrassé. J'ai secoué la tête avec un petit rire.

– Je peux à peine le croire… Je veux dire, j'en ai toujours un. Chaque jour depuis six mois, ai-je poursuivi, les yeux pleins de larmes.

Archer me regardait toujours, il comprenait peu à peu, un éclair de compassion a jailli dans ses pupilles.

– Il faut que j'aille sortir Phœbe et que je lui donne à manger, ai-je ajouté en écrasant rapidement mes larmes.

La joie m'inondait. Archer m'avait fait un cadeau inestimable, j'en étais encore tout étourdie. J'avais envie de passer la journée en sa compagnie, et je n'en avais rien à faire d'être toujours celle qui demandait.

– Je peux revenir plus tard ? ai-je demandé à brûle-pourpoint, pleine d'espoir.

Ses yeux ont parcouru mon visage avant qu'il hoche la tête. J'ai souri.

– Bon, ai-je soufflé.

J'ai fait un pas vers lui, il a légèrement écarquillé les yeux mais il n'a pas bougé. Je l'ai pris dans mes bras et je l'ai serré contre moi. Il n'a pas passé ses bras autour de mes épaules, il s'est juste laissé faire. Au bout d'une minute, j'ai reculé et je lui ai souri de nouveau.

– Je reviens. OK. OK, ai-je répété en souriant de plus belle.

Il a esquissé un semblant de sourire et a simplement incliné la tête. J'ai fait demi-tour. J'ai remonté la pente boisée jusqu'à la maison et j'ai pris l'allée. Mon vélo m'attendait, appuyé à l'intérieur de sa clôture. Je l'ai sorti et j'ai pédalé vers chez moi. Au bout d'un moment, je me suis surprise à dévaler le chemin de terre en roue libre, la tête penchée en arrière vers le ciel. Je me sentais heureuse, vivante, libre.

Chapitre quinze
Bree

En arrivant à la maison, j'ai laissé sortir Phœbe pour qu'elle puisse faire ses besoins. Je me sentais plus légère, plus heureuse, comme si j'avais rompu les chaînes qui emprisonnaient à mon chagrin, depuis six mois. En attendant le retour de Phœbe, debout sous le beau soleil, un sentiment de paix m'a envahie. Jamais, jamais je n'oublierais mon père. Il serait présent dans chacun de mes actes, toute ma vie. Rompre les chaînes de la douleur et de la culpabilité ne voulait pas dire rompre avec lui. Mon père m'aimait énormément, il aurait voulu que je sois heureuse. Le soulagement que j'ai ressenti a failli me faire pleurer. Je me suis retenue et j'ai appelé Phœbe, avant de retourner à l'intérieur.

Après lui avoir donné à manger, je me suis préparé une tasse de thé. J'ai pensé à mon père tout le temps où je suis restée assise. Je me suis rappelé les moments précieux que nous avions passés ensemble, ses petites bizarreries. Je voyais très clairement son visage. Je me suis concentrée sur tout ce que j'avais eu la chance de partager avec lui. Je l'avais eu pendant vingt et un ans. En me levant pour mettre ma vaisselle dans l'évier, j'ai souri. Je suis allée à la salle de bains, j'ai ouvert la douche et je me suis déshabillée. Mes écorchures allaient beaucoup mieux. Apparemment, la pommade d'Archer avait fait son office.

Archer… J'ai soupiré, traversée que j'étais par tant d'émotions confuses et de sentiments contradictoires. Quand je pensais à lui, une douce chaleur inondait ma poitrine. Je voulais connaître son histoire. Je voulais tout savoir de lui. Mais mon instinct me disait de ne pas trop insister sur ce qui s'était passé le jour où son oncle lui avait tiré dessus. Son oncle, le chef de la police municipale. Mon Dieu, comment pouvoir se faire à cette idée ? Et qu'est-ce qui avait bien pu se passer avant ?

Une demi-heure plus tard, je portais un short et un tee-shirt, j'avais les cheveux secs et coiffés en queue de cheval.

En enfilant mes tongs, j'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone posé sur la commode. J'avais deux messages. Je les ai écoutés. Ils étaient tous les deux de Travis. J'ai reposé mon téléphone. Je le rappellerais, mais pas maintenant.

J'ai attrapé Phœbe pour sortir. Mais j'ai pensé à un truc au moment de fermer ma porte à clé et je suis retournée à l'intérieur. Quelques minutes plus tard, je pédalais en direction de Briar Road.

– Hé !

J'ai souri quand Archer a ouvert sa porte. Il avait laissé le portail entrouvert pour que je puisse entrer mon vélo et laisser Phœbe partir à la recherche de Kitty et de ses chiots. Il a souri et m'a ouvert la porte en grand.

Je suis entrée et je me suis mise à lui tourner autour. J'ai pris une grande respiration.

– Merci de m'avoir permis de revenir te voir, Archer. J'espère que ça ne te dérange pas… après la nuit d'hier… Pour moi, il n'y avait pas de meilleur endroit au monde qu'ici, en ta compagnie. (J'ai penché la tête en avant pour observer sa réaction.) Merci.

Il a observé mes mains tout le temps que j'ai signé, puis il a levé les yeux vers moi, l'air content. Il a hoché la tête et je lui ai souri.

Il portait la même paire de jeans tout usés qui semblaient être sur le point de tomber en poussière et un tee-shirt moulant bleu marine. Il était pieds nus… En regardant ses pieds, je me suis rendu compte qu'ils paraissaient aller mieux, ils avaient dégonflé. Mais les coupures avaient l'air encore très douloureuses. J'ai fait la grimace.

Les yeux d'Archer ont suivi les miens.

– Je vais bien, Bree.

Je ne l'ai pas vraiment cru, mais j'ai quand même hoché la tête. Il m'a souri.

– Tu sais, Archer, j'ai apporté quelque chose, mais avant de te le montrer, je veux te dire que si tu n'es pas d'accord… ou que tu veux refuser… je comprendrai parfaitement.

Il a haussé les sourcils.

– Tu m'inquiètes.

J'ai eu un petit rire.

– Non… C'est juste… Eh bien, voilà.

Et j'ai sorti une paire de ciseaux du sac que j'avais apporté avec moi.

Archer les a regardés prudemment.

– Je me suis dit que tu aimerais peut-être que je te coupe les cheveux, (puis en avalant à moitié mes mots), mais si tu ne veux pas, pas de problème. Je ne veux pas dire qu'il faut te couper les cheveux, enfin quand même si, tu devrais. Mais je peux aussi en couper juste un tout petit peu, pour te les désépaissir.

Il a souri, un peu embarrassé, s'est passé la main derrière la nuque, avant de lever les yeux vers moi.

– Je suis d'accord.

– C'est vrai ? OK. Je ne suis peut-être pas la meilleure coiffeuse du monde, mais je peux t'arranger ça. J'ai souvent coupé les cheveux de mon père.

Il a souri.

– Coupe-les autant que tu veux, Bree.

– Bon, tu veux quel genre de coupe ? Je ferai ce que tu me dis de faire.

Il m'a regardée, avec une douce chaleur dans les yeux. Il était très sérieux. Il a dégluti avant de répondre :

– Je veux que ça te plaise.

J'ai hésité, je ne voulais pas qu'il ait l'impression de faire quelque chose qu'il n'avait pas envie de faire.

– Tu es sûr ?

– Tout à fait, a-t-il dit en entrant dans la cuisine et en tirant un tabouret de sous la table pour l'installer au milieu de la pièce, où il serait facile de balayer ses cheveux.

Je suis allée chercher une serviette et un peigne dans sa salle de bains, je l'ai rejoint à la cuisine et j'ai enveloppé ses épaules avec la serviette.

J'ai commencé à lui couper en me concentrant sur la longueur et la régularité. Il m'avait dit que je pouvais faire ce que je voulais, je décidai donc d'y aller franchement. Je voulais lui dégager le visage, j'avais comme l'impression qu'il se servait de ses cheveux pour se cacher. Était-ce à moi de l'en empêcher ? Non. Mais il m'avait donné son autorisation. De toute façon, ça repousserait.

J'ai posé mon peigne et je me suis servi de mes doigts pour lisser ses cheveux noirs et soyeux. Passer mes doigts dans cette masse épaisse et légèrement ondulée avait quelque chose d'intime et de sensuel. Mon pouls s'accélérait au fur et à mesure que je me déplaçais autour de lui avec les ciseaux en commençant par sa nuque, puis son front. Chaque fois que ma main entrait en contact avec son cuir chevelu, Archer frissonnait légèrement. En me penchant sur lui pour travailler, j'ai senti le parfum de son shampoing et son odeur de propre. Il sentait le savon, mais en dessous, on discernait une odeur musquée très masculine, très sensuelle.

Je suis passée devant lui, j'ai dégagé son front en coiffant ses cheveux en arrière. Nos yeux se sont

rencontrés un instant, il a fermé les paupières. Il avait presque l'air de souffrir, ça m'a fait de la peine. Est-ce que quiconque l'avait jamais touché avec tendresse depuis la mort de sa mère ?

J'ai continué ma coupe, et quand je me suis rapprochée pour fignoler le tour de l'oreille, il a retenu sa respiration. Je l'ai regardé à nouveau, ses yeux étaient légèrement dilatés, ses lèvres entrouvertes. Mes tétons se sont mis à pointer sous mon tee-shirt, Archer a baissé les yeux, qui se sont élargis en se posant sur ma poitrine. Il a détourné le regard, des taches rouges sont apparues sur ses joues. Il a serré ses poings sur ses cuisses musclées.

Je me suis penchée sur lui pour couper encore un peu, mes seins le touchaient presque. J'entendais le bruit de sa respiration rapide qui rompait le silence de la cuisine. J'ai baissé les yeux en me reculant, je me suis aperçue qu'il bandait. Vite, je suis passée derrière lui en coupant encore un peu, tout en tentant de contrôler ma propre respiration. J'étais incapable de savoir si je le coiffais correctement – je n'arrivais plus du tout à me concentrer, je sentais l'humidité perler entre mes cuisses. J'étais tellement émoustillée que j'arrivais à peine à tenir debout. Il était si proche, ça me faisait bicher de le toucher et de voir ce que ça lui faisait à lui aussi. Jamais je n'avais été allumée aussi facilement, juste à cause d'une fichue coupe de cheveux. En plus, il était clair qu'il ressentait la même chose que moi. En me déplaçant devant lui pour juger du résultat de mon travail, je me suis aperçue qu'il tremblait légèrement.

– Voilà, ai-je murmuré. C'est fini. Ça m'a l'air parfait, Archer.

Je me suis reculée pour l'examiner. J'avais du mal à avaler ma salive.

J'ai posé les ciseaux sur le plan de travail derrière moi. Mon pouls battait très fort dans mes oreilles et entre mes cuisses. Je le surplombais. Mes yeux ont glissé sur ses lèvres. Mon Dieu, j'avais tellement envie qu'il m'embrasse !

Il m'a jeté un regard intense. Je pouvais voir les mouvements de sa pomme d'Adam et sa cicatrice qui bougeait vers le haut. Pendant que nous nous dévisagions en silence, un doute a traversé son visage. Il s'est mis à serrer plus fort encore ses poings sur ses cuisses.

Tout à coup, il a repoussé la chaise et s'est levé d'un bond, comme électrisé.

– Tu dois partir maintenant, a-t-il dit.

– Partir ? Pourquoi, Archer ? Je suis désolée…

Il a secoué la tête. Sa veine battait fort dans son cou.

– Non, c'est rien, c'est juste que… J'ai des trucs à faire. Tu devrais y aller.

Il respirait très fort, comme s'il venait de courir dix kilomètres. Jamais quand je l'avais vu faire des travaux de force, je ne l'avais vu manquer de souffle à ce point.

Il m'a regardée avec un air suppliant.

– Bien, ai-je chuchoté en pâlissant, bien.

J'ai ramassé mes ciseaux et je suis allée les mettre dans mon sac, dans le salon.

– Tu es sûr ? Je n'ai pas…

– Oui, s'il te plaît, oui, a-t-il répondu.

J'ai baissé la tête et j'ai vu qu'il bandait toujours. J'ai dégluti. Je ne savais pas quoi penser. Était-il gêné d'être excité ? Ou était-il contrarié que ce soit par moi ? Étais-je allée trop loin ? Peut-être voulait-il juste être mon ami et je m'étais fourvoyée ? Soudain le doute et le chagrin m'ont envahie.

– OK, ai-je répété et me dirigeant vers la porte d'entrée.

Il m'a attrapé délicatement le bras au passage en me faisant sursauter.

– Je suis désolé, je te remercie vraiment pour la coupe.

Je l'ai regardé encore une fois, en remarquant combien il était beau, rasé de frais, avec sa nouvelle coupe et cette rougeur sur les pommettes, ses yeux brillants, ses cheveux brun doré qui brillaient encore plus que d'habitude.

Je lui ai fait un signe de tête et je suis sortie. Phœbe m'attendait sur le porche, je l'ai prise dans mes bras et me suis éloignée.

Chapitre seize
Bree

Je suis rentrée à la maison lentement. En tournant dans ma rue, je me suis rendu compte que je ne me souvenais absolument pas de mon trajet de retour. J'avançais dans un brouillard, sans me rendre compte de ce qui se passait autour moi, obnubilée que j'étais pas ma confusion et mon chagrin.

En arrivant en vue de ma maison, j'ai noté la présence d'un gros camion garé devant chez moi, et de quelqu'un debout sur mon porche. Qui diable était-ce ?

En m'approchant, j'ai reconnu Travis. Je suis descendue de mon vélo, je l'ai déposé contre la barrière, j'ai attrapé Phœbe et je me suis dirigée vers lui, avec un sourire embarrassé.

– Salut belle étrangère ! m'a-t-il lancé en s'avançant.

J'ai eu un petit rire.

– Je suis désolée Travis. Je ne cherche pas à te snober, j'ai bien reçu tes messages. J'étais simplement très occupée.

Je l'ai rejoint en bas des marches. Il s'est passé la main dans les cheveux.

– Loin de moi l'idée de te poursuivre, m'a-t-il répondu, un sourire gêné sur les lèvres. Mais j'ai vraiment aimé le moment que nous avons passé ensemble l'autre soir, et la ville organise le défilé des pompiers et des policiers dans quelques semaines. Ensuite, il y a toujours un dîner en l'honneur de mon père – c'est un truc important pour notre communauté… J'aimerais vraiment que tu viennes avec moi. (Il m'a souri.) Bien entendu, j'espère que nous nous verrons avant, mais je voulais te parler de ce dîner. Ça compte beaucoup pour moi.

Je me suis mordu la lèvre, ne sachant pas quoi dire. Et puis m'est venu à l'esprit que son père était celui qui avait tiré sur Archer. Lui rendre hommage ? Comment le pourrais-je ? Je ne voulais pas faire de peine à Travis, je l'aimais bien. Mais j'aimais plus Archer. Oh mon Dieu, oui, je l'aimais vraiment. Mais Archer m'avait chassée de chez lui et Travis faisait des efforts louables pour me récupérer et passer un moment avec moi. Même si c'était pour un événement qui me mettait mal à l'aise. Je voulais simplement rentrer chez moi pour réfléchir. J'avais besoin d'être seule.

Je lui ai répondu en souriant :

– Travis est-ce que je peux prendre le temps d'y réfléchir ? Je suis désolée… tout ça est compliqué… je veux juste…

Un éclair de déception ou de colère a traversé son visage, très vite, pourtant il s'est remis à sourire et a dit :

– Que dirais-tu que je t'appelle dans un jour ou deux pour te donner tous les détails ? Comme ça, tu pourras prendre ta décision.

J'ai eu un petit rire :

– OK, appelle-moi dans un ou deux jours.

Il a souri, visiblement rassuré, et s'est penché pour m'embrasser. J'ai tourné la tête légèrement, pour qu'il ne puisse atteindre que ma joue. Il s'est raidi et a froncé les sourcils mais il n'a fait aucun commentaire.

– On se parle vite.

Il m'a fait un signe de tête avant de retourner vers son camion. Je l'ai observé sans bouger, ses larges épaules et ses fesses musclées qui remplissaient si bien son pantalon. Il était vraiment canon. Pourquoi ne ressentais-je rien pour lui ? J'ai poussé un soupir, avant de rentrer avec Phœbe dans les bras.

Je suis allée m'allonger sur mon lit, et sans même m'en rendre compte, je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, la pièce était toute sombre. J'ai regardé l'horloge. Il était vingt-deux heures dix-huit. J'avais dormi presque tout l'après-midi et la soirée. Probablement parce que je n'avais pas réussi à le faire dans le lit d'Archer… J'étais tellement consciente de sa présence dans la pièce d'à côté. J'ai gémi en y pensant, je me suis demandé ce qu'il pouvait bien être en train de faire. J'espérais ne pas avoir tout gâché entre nous.

J'ai soupiré et je me suis assise. Phœbe est entrée en trottinant dans la chambre.

– Salut, ma petite mère. Tu dois avoir besoin de sortir, n'est-ce pas ?

Je me suis dirigée avec elle vers la porte d'entrée, j'ai enfilé mes tongs en me disant qu'il faudrait jeter les fleurs qui pourrissaient sur la table à l'entrée du garage. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai tout de suite remarqué quelque chose sur le paillasson. C'était un « bouquet » de barres chocolatées « Almond Joy » retenues par un morceau de ficelle, soigneusement noué.

Je l'ai fait tourner entre mes mains en souriant bêtement, la poitrine gonflée de joie. Était-ce une excuse ? Ou bien… un geste d'affection ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? J'ai gémi. Cet homme ! Et j'ai éclaté de rire à m'en faire mal aux côtes. Ensuite, je suis restée là, à sourire comme une idiote. Quel maladroit ! Ce tendre et silencieux Archer Hale.

Le lendemain, je travaillais de six heures du matin à quatorze heures. Je sautais presque de joie en entrant au resto. C'était mon deuxième jour sans flash-back. Quand je m'étais couchée la veille, j'avais un peu peur que ce ne soit qu'une parenthèse étrange. Mais non, apparemment pas. J'avais le sentiment d'être une nouvelle personne. Quelqu'un de plus léger, quelqu'un qui était rempli d'espoir et d'un sentiment de liberté.

Quand le gros des clients du petit déjeuner ont été partis, Norm nous a appelés en cuisine.

– Maggie, je dois faire une pause. Préviens-moi si quelqu'un arrive.

Il a ôté ses gants en plastique et s'est éloigné du gril pour disparaître dans la petite pièce de repos, derrière. Maggie a fait la grimace.

– Il va bien ? ai-je demandé.

– Ce type est têtu comme un âne ! Il est malade comme un chien mais pour rien au monde il n'embauchera un autre cuisinier. Il est pingre et il pense qu'il est le seul qui puisse faire l'affaire.

J'ai fait la moue, j'ai arrêté d'essuyer le comptoir et je me suis retournée vers Maggie. Après avoir réfléchi un moment, je lui ai fait la proposition suivante :

– Maggie, si jamais tu as besoin d'aide en cuisine, ma famille avait une boutique de traiteur, je sais cuisiner. Je pense que je pourrais très bien m'en sortir… Enfin, tu sais, si ça devenait vraiment nécessaire.

Maggie m'a observée un moment avant de répondre :

– Eh bien merci, chérie. Je garde ça à l'esprit.

Je lui ai fait un signe de tête avant de poursuivre mon nettoyage.

Alors que je terminais, la clochette de l'entrée a retenti et une femme d'environ quarante-cinq ans est entrée. Elle portait un ensemble pantalon à manches courtes beige clair, qui avait l'air de sortir de chez un grand couturier. Quant au grand C qui ornait son sac à main, même moi qui n'y connais pas grand-chose, je savais que ça voulait dire Chanel.

Les mèches de ses cheveux blonds étaient relevées en chignon, à l'exception que quelques-unes qui encadraient artistiquement son visage. Son maquillage était impeccable, peut-être un peu trop marqué, et il était évident que son visage avait déjà croisé le bistouri d'un chirurgien esthétique.

– Bonjour, Madame Hale ! s'est écriée Maggie en se précipitant vers elle comme si elle était la

reine d'Angleterre.

– Maggie, lui a-t-elle répondu, en me jetant à peine un coup d'œil quand elle est passée devant moi.

Un effluve de parfum très cher, à base de lys et de roses, m'a chatouillé les narines. J'ai éternué, en couvrant ma bouche avec mon bras.

– Excusez-moi ! j'ai marmonné.

La femme m'a dévisagée comme si j'étais contagieuse. Elle ne m'a pas lancé le moindre « À vos souhaits ». Ouah ! Elle mettait vraiment une bonne ambiance, celle-là !

– J'attendrai pour que vous puissiez vous laver les mains.

– Euh ! Bien, OK, je reviens tout de suite prendre votre commande.

– Je ne veux rien commander.

J'ai marqué un temps d'arrêt.

– OK.

Je me suis dépêchée d'aller me laver les mains en cuisine, et je suis revenue dans la salle aussi vite. Tout en me dirigeant vers le comptoir, je me suis demandé pourquoi diable j'obéissais aux ordres de cette femme.

– En quoi puis-je vous être utile ? lui ai-je demandé en gardant mes distances.

Je ne voulais pas me mettre à éternuer de nouveau. J'étais certaine d'être allergique à cette femme.

– Je suis Victoria Hale, je suis sûre que vous avez déjà entendu parler de moi.

Je l'ai regardée avec des yeux vides.

– Non, désolée, ai-je menti en prenant plaisir à voir le rictus de colère qui a brièvement déformé son visage.

Quelle salope !

Mais elle s'est vite reprise.

– Eh bien, je suis contente d'être entrée ici pour me présenter. Je suis la mère de Travis Hale. Je crois comprendre que vous sortez ensemble ?

– Euh, je…

Je me suis tue. Mais que se passait-il donc ?

– Je suis sortie une fois avec lui, ai-je fini par dire en dévisageant cette femme sans gêne.

Je ne voulais plus sortir avec Travis, mais il était hors de question que cette salope le sache.

– Oui, c'est ce qu'on m'a dit. Je suppose que c'est bien. Travis choisit les femmes qu'il veut… voir. Ce qui me chagrine, c'est qu'apparemment vous vous êtes liée d'amitié avec Archer Hale.

J'ai ouvert de grands yeux et ma bouche s'est arrondie de surprise.

Comment diable était-elle au courant ?

J'ai croisé les bras.

– En fait, il est plus qu'un ami pour moi.

J'ai redressé le menton pour la regarder de haut. Bon d'accord, ce n'était pas complètement vrai, du moins en ce qui concernait Archer, mais je voulais voir quelle réaction elle aurait. Son mépris pour Archer était si évident, je ne savais vraiment pas pourquoi. Et la meilleure façon que j'avais trouvée de le défendre, c'était de prétendre que nous sortions ensemble.

Elle m'a dévisagée une ou deux secondes, avant d'éclater de rire, ce qui m'a mise immédiatement en colère.

– C'est franchement comique ! Voilà une nouvelle petite garce qui tient les garçons Hale par les couilles.

Puis elle a plissé les yeux.

– Ce garçon a des penchants violents. Personne ne vous l'a dit ?

Ma bouche s'est ouverte toute grande.

– Des penchants violents ? Vous voulez rire… ?

J'ai ri moi-même.

Elle a avancé la main pour me faire taire.

– Demandez-lui, ma petite. Il paraît que vous parlez la langue des signes et que vous lui apprenez. Demandez-lui comment il a essayé de m'agresser, il y a quelques années.

Elle hochait la tête comme si elle s'approuvait elle-même.

– Je n'ai rien répondu, je l'ai regardée sans dire que ça n'était pas moi qui apprenais comment signer à Archer.

– Ne vous en approchez pas, a-t-elle continué. Rien de bon ne peut en sortir. Et puisque vous avez été confrontée à la violence, je pense que vous devriez tenir compte de mon avertissement. On ne peut pas savoir à quel moment il va craquer et vous faire du mal. Rappelez-vous ce que je vous dis. Il l'a déjà fait. Bonne journée à vous.

Et sur ce, elle a tourné les talons et s'est dirigée vers la porte en faisant un signe imperceptible à Maggie qui s'était assise à une table en faisant semblant de ne pas nous écouter.

J'étais sidérée. Cette femme avait pris des renseignements sur moi, sur qui j'étais, sur mon passé ? Pourquoi ? C'était la plus rosse de toutes les rosses que je connaissais. Une vraie salope !

Dès que la porte se fut refermée, Maggie s'est précipitée sur moi :

– Mais de quoi s'agit-il, bordel ? m'a-t-elle demandé avec de grands yeux.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Pour qui cette femme se prend-elle ?

Maggie a soupiré.

– Tori Hale s'est toujours prise pour la crème de la crème, du jour où elle est arrivée en ville et plus encore après avoir épousé Connor Hale. Elle est arrogante et impossible à manœuvrer, mais que peut-on dire face à une femme qui possède toute cette foutue ville et ses entreprises, et qui est riche comme Crésus ?

– Qu'elle devrait s'offrir un meilleur caractère ?

– Tu n'as pas tort, mais… (Maggie a ri doucement en secouant ses épaules.) Elle fréquente principalement tous ses clubs dont elle est membre, de l'autre côté du lac. Je n'ai pas l'occasion de la rencontrer souvent. Bien sûr, elle ne se fait pas que des amis avec ses projets pour notre ville.

– Est-ce que ça vous causera des ennuis, à Norm et toi ?

– Je n'en sais rien encore. Personne n'a vu les plans définitifs. La seule chose que je sache, c'est qu'ils vont construire des immeubles résidentiels autour du lac.

J'ai jeté un coup d'œil à travers la fenêtre, vers là où Victoria Hale avait disparu quelques minutes plus tôt.

– Hmm.

Maggie a interrompu ma rêverie :

– Et c'est quoi cette histoire entre toi et Archer Hale ?

J'ai soufflé en me tournant vers elle et en m'appuyant contre le bar.

– J'ai un peu exagéré, mais je lui ai rendu visite plusieurs fois chez lui. Je l'aime bien.

– J'ai toujours cru qu'il était débile.

– Pas du tout. Il est intelligent, et drôle et gentil. Il est vraiment étonnant, ai-je bégayé en rougissant légèrement et en détournant mon regard de celui, plein de curiosité, de Maggie.

– Tu l'aimes vraiment beaucoup ! a-t-elle rétorqué, surprise. Eh bien, qui aurait pu croire ça ? Hmmm.

– C'est vrai. Il est vraiment aimable. Mais à quoi Victoria Hale faisait-elle allusion quand elle a dit

qu'il était violent ?

Maggie a haussé les épaules.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Je n'ai jamais rien vu de tel. Pour autant, ça ne m'étonnerait pas tant que ça. C'est génétique, je suppose. Son père était un alcoolique violent. Sa pauvre femme essayait de cacher ses marques de coups, mais nous savions…

Je me suis penchée sur le comptoir.

– Personne n'a rien essayé de faire ?

J'avais de la peine pour la mère d'Archer.

Maggie a hoché la tête.

– Connor Hale, son frère, était toujours chez eux. Ils en sont venus aux mains à plusieurs reprises, m'a-t-on dit.

Je n'ai pu m'empêcher de me demander ce qui avait bien pu se passer entre les deux frères, si longtemps auparavant.

– Je ferais bien d'aller voir comment va Norm, a dit Maggie. Je veux m'assurer qu'il ne s'est pas effondré dans la salle de repos. Ça serait mauvais pour les affaires.

J'ai eu un petit rire, puis je me suis remise au travail, la tête pleine de questions au sujet des frères, de leurs secrets, de la fille qu'ils aimaient tous deux et de la garce d'épouse. Je me demandais comment toutes ces pièces s'imbriquaient les unes dans les autres, et ce qu'Archer venait faire au milieu de cette histoire.

Chapitre dix-sept
Bree

J'ai quitté le restaurant plus tard ce jour-là. J'ai remarqué qu'il faisait vraiment plus frais. L'air était encore chaud comme en été, alors que nous étions début septembre, mais une impression d'automne flottait dans l'air. Les feuilles commençaient à peine à changer de couleur, et je me suis dit que je devrais sortir les jeans et les pulls dans un avenir proche. Je suis restée sans bouger devant ma voiture. Est-ce que ça voulait dire que j'allais rester ici ? Ça faisait moins d'un mois que j'étais à Pelion, et je commençais déjà à m'y sentir chez moi. Il faudrait réfléchir à tout ça, mais ne pressait.

J'ai ouvert ma portière quand j'ai senti une légère tape sur mon épaule qui m'a fait sursauter. J'ai fait demi-tour en retenant ma respiration. Et j'ai croisé une paire d'yeux brun doré. Pendant un quart de seconde, j'ai été embarrassée en détaillant le beau visage sous une masse sombre de cheveux noirs coupés court. Archer. J'ai soupiré en riant et en posant une main sur ma poitrine. Il m'a souri.

– Désolé.

Je riais toujours.

– Tout va bien. Simplement je ne t'ai pas entendu approcher. Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je suis venu te voir, a-t-il dit avant de fourrer les mains dans les poches de son jean et de baisser le regard. (Puis il a ressorti ses mains.) Ça ne t'ennuie pas ?

Il me regardait en plissant un peu les yeux. J'ai eu un coup au ventre.

– Mais non au contraire, ai-je répondu en souriant. J'ai bien eu le bouquet que tu as déposé pour moi. J'ai adoré.

Il a hoché la tête avec un petit sourire, mais il a ensuite pris l'air inquiet.

– Je suis désolé pour hier, dit-il en passant la main dans ses cheveux. Je devrais t'expliquer, je…

– Archer, l'ai-je coupé en lui prenant la main, que dirais-tu d'un cours de cuisine ce soir ? Comme ça, nous pourrons parler. Ça te dit ?

Il m'a dévisagée une seconde puis a hoché la tête, – oui – en enfouissant ses mains dans ses poches avec un regard nerveux.

J'ai souri.

– OK, super !… Bon. Je rentre me laver à la maison et je te rejoins à vélo.

Il a acquiescé à nouveau :

– Oui.

– Monte, je te dépose chez toi.

Il a regardé ma voiture comme si c'était un OVNI.

– Non, je vais marcher.

Je l'ai regardé en fronçant les sourcils.

– Franchement, Archer, pourquoi veux-tu marcher alors que je peux te conduire ?

Il s'est mis à reculer.

– On se voit plus tard.

Je l'ai regardé s'en aller.

Bien, comme tu voudras, ai-je pensé. C'est alors que j'ai remarqué tous ces gens qui marchaient lentement et m'observaient, sans même essayer de cacher leur curiosité. Seigneur, les petites villes sont parfois sérieusement flippantes. Pouvait-on préserver sa vie privée ici ?

Je suis montée dans ma voiture et je suis rentrée à la maison.

Une fois arrivée chez moi, j'ai pris une douche rapide et j'ai enfilé un short jaune pâle en lin et mon débardeur blanc préféré. Je me suis séché les cheveux et je les ai attachés en laissant quelques mèches encadrer mon visage. Je suis restée ensuite une minute ou deux devant le miroir pour examiner le résultat. Je voulais être jolie pour Archer, j'étais excitée à l'idée de passer un moment avec lui.

Vingt minutes plus tard, Phœbe et moi arrivions devant chez lui. J'ai rentré mon vélo et l'ai déposé contre la barrière, après avoir refermé derrière nous.

Comme d'habitude, Phœbe est partie en courant à la recherche de Kitty et de ses chiots, qui maintenant suivaient allègrement leur mère pendant ses missions de reconnaissance à travers la propriété. Je me suis mis à sourire en pensant que j'aurais bien aimé rencontrer l'oncle Nate.

Archer est sorti, je me suis avancée vers lui. Il allait me falloir un certain temps pour m'habituer à son nouveau look. Il était vraiment magnifique. D'accord, ses vêtements étaient un peu bizarres pour un type d'une vingtaine d'années… mais au fait, quel âge avait-il ?

À environ cinq mètres de lui, je me suis mise à signer :

– Quel âge as-tu ?

Il a eu l'air gêné une seconde, a semblé calculer dans sa tête avant de répondre :

– Vingt-trois ans.

Je me suis arrêtée en fronçant les sourcils.

– Pourquoi as-tu l'air gêné ?

– Oncle Nate n'était pas du genre à célébrer mes anniversaires, du coup j'oublie parfois en quelle année nous sommes. Mon anniversaire, c'est le deux décembre.

Je n'ai pas su quoi répondre. Personne ne lui avait souhaité ses anniversaires ? Pendant toutes ces années ? Cela semblait relativement anodin, et pourtant, j'éprouvais de la peine pour lui.

– Je suis désolée, Archer, lui dis-je en arrivant à lui.

Il a haussé les épaules comme si cela n'avait aucune importance.

– Tu entres ?

J'ai acquiescé.

– Au fait, ai-je demandé en entrant derrière lui, Tu n'étais pas au courant pour la marche bringuebalante de mon porche, n'est-ce pas ?

En rentrant chez moi, j'avais remarqué qu'elle ne bougeait plus. George Connick ne pouvait pas être au courant. Je ne lui en avais pas parlé. Archer était la dernière personne à les avoir empruntées.

Il m'a regardée en se tournant légèrement.

– C'était dangereux. Je suis venu plus tôt dans l'après-midi et je l'ai réparée. Ça ne m'a pris que quelques minutes.

– Merci, c'est trop gentil.

Mon Dieu, cet homme allait me faire mourir, tellement il était charmant !

Il a simplement hoché la tête, comme si ça n'était rien du tout.

Il m'a prise par la main et m'a menée au canapé où nous nous sommes assis tous deux. Je l'ai regardé avec envie. Ce grand et bel homme, au corps qui rendrait jaloux bien des habitués des salles de sport, assis à mes côtés, l'air tellement timide et si peu sûr de lui, c'était quelque chose d'assez incompréhensible pour moi, et pourtant il faisait battre mon cœur plus vite. Il avait l'air un peu mal à l'aise, mais il a pris sa respiration et a commencé à signer,

– Au sujet d'hier… je…

– Archer, l'ai-je interrompu, tu n'as pas besoin de m'expliquer. Je crois que je comprends…

– Non, tu ne comprends pas, m'a-t-il coupée. Bree, je ne suis pas… (il a poussé un soupir, en serrant les dents.) Je n'ai aucune expérience de…

Ses yeux vrillaient les miens, ils brillaient intensément. Je ressentais leur intensité jusqu'entre mes cuisses. Je ne pouvais pas m'en empêcher, mon corps réagissait, que je le veuille ou non.

– Je peux te poser une question, a-t-il alors demandé en rougissant.

Seigneur comme je le trouvais beau !

– Tout ce que tu veux.

– Est-ce que… tu voulais que je t'embrasse, hier ? Est-ce que tu voulais que je te touche ?

Il me regardait d'un air éperdu, comme si sa vie en dépendait, lèvres entrouvertes.

– Oui, ai-je répondu sans hésiter.

Dans le temps, j'avais joué au chat et à la souris avec des hommes. Le jeu du flirt et de la séduction, mais avec Archer, pas question. Je voulais être d'une parfaite honnêteté avec lui. Je ne ferais jamais de peine à cet homme beau, sensible, qui avait déjà tellement souffert.

Il a pris une profonde inspiration.

– J'avais envie de t'embrasser, de te toucher. Simplement je ne savais pas si toi tu en avais envie…

J'ai souri en clignant des yeux.

– Archer, ai-je murmuré en lui prenant la main pour la poser sur ma poitrine, où mon cœur battait la chamade, Tu sens ? (J'ai utilisé ma voix, puisque mes mains étaient prises.) Voilà ce que je ressens pour toi. Si mon cœur bat si fort, c'est parce que j'ai tellement envie que tu m'embrasses que j'ai du mal à respirer.

Il a écarquillé les yeux, ses pupilles étaient tellement dilatées que ses yeux dorés paraissaient marron foncé. Quelque chose de presque palpable s'est passé entre nous. Son regard est passé de mes yeux à ma bouche, pour revenir à mes yeux. Je n'ai pas fait un geste, je savais confusément que c'était important pour lui de prendre les commandes. Je suis restée assise, en regardant ses lèvres. Il les a léchées, et ce petit geste a suffi à m'envoyer des décharges entre les cuisses. Je les ai serrées légèrement, pour essayer de soulager la tension.

Embrasse-moi, embrasse-moi, me suis-je répété. La tension était telle que quand sa tête a fini par s'avancer lentement vers la mienne, je n'ai pu retenir un soupir de soulagement. Ses lèvres se sont entrouvertes, je pouvais lire sur son visage un mélange de doute et de désir évident. Je n'oublierai jamais son expression, aussi longtemps que je vivrai, je n'oublierai jamais la beauté si pure de l'expression qu'a eue Archer à cet instant. La fois suivante, ce serait différent. Une fois qu'il m'aurait embrassée, la première fois pour lui, plus rien ne serait tout à fait pareil. Je m'en suis abreuvée, je l'ai mémorisée, pour en faire une partie de moi. Alors, ses lèvres ont touché les miennes et j'ai vraiment gémi. Le son est venu mourir en haut de ma gorge. Il a rouvert les yeux une seconde, ils étaient encore plus sombres. Puis il a pressé fort ses lèvres contre les miennes en fermant à nouveau les paupières. J'ai fait pareil, et je me suis laissé emporter par la sensation de ses lèvres si douces goûtant les miennes, apprenant à les connaître, les caressant doucement, puis les pressant encore. Au bout de quelques secondes, il s'est rapproché et sa langue a pointé entre mes lèvres, comme pour leur demander le passage. Ce que j'ai immédiatement accordé, sans réserve. Sa langue est entrée dans ma bouche, et je me suis servie de la mienne pour les mêler. Il s'est encore rapproché, un petit soupir est passé de sa bouche à la mienne, comme s'il respirait la vie en moi. Et peut-être le faisait-il. Peut-être l'avait-il fait depuis le début.

Il m'a couchée doucement sur le canapé, sans jamais lâcher ma bouche et il s'est penché sur moi. Notre baiser s'est prolongé, sa langue est entrée plus profondément dans ma bouche pour rencontrer la mienne, dans une lente valse érotique.

Rien, jamais, ne m'avait semblé plus juste.

Cet incroyable soulagement qui avait éclos dans mon cœur quand je m'étais rendu compte combien je désirais que cet homme me prenne, m'embrasse, m'a fait presque fait pleurer de joie.

Au bout de quelques minutes, il s'est reculé, à bout de souffle. Il a plongé son regard dans le mien. Je lui ai souri, et lui, au lieu de me répondre, a recommencé à presser ses lèvres contre les miennes, en levant ses mains pour les enfouir dans mes cheveux. Je me sentais tellement bien que je me suis mise à gémir, en pressant mes hanches contre son corps. J'ai senti qu'il bandait et je me suis frottée contre lui jusqu'à ce que son sexe soit placé là où il fallait. Sa chaleur irradiait à travers l'étoffe de son jean et celle, plus fine, de mon short en lin. Il a expiré une autre petite bouffée d'air dans ma bouche et je l'ai avalée, en comprenant que c'était un gémissement muet. Il a pressé légèrement son sexe, a quitté mes lèvres pour me regarder d'un air interrogatif, pour voir si j'étais d'accord avec ce qu'il était en train de faire. Sa douceur et sa sollicitude m'ont serré le cœur. Je lui ai fait un petit sourire en murmurant : « Oui. Oui ».

Il s'est remis à m'embrasser, en roulant doucement des hanches. Sa queue frottait délicieusement sur mon clito. Je me suis demandé s'il savait que ces mouvements qui lui donnaient du plaisir m'en donnaient, à moi aussi. Je lui ai fait comprendre que j'adorais ce qu'il faisait en haletant dans sa bouche et en pressant mes hanches contre lui. Il a ajusté ses mouvements à mes réactions. Le fait d'être en parfaite symbiose a encore accru mon désir. Mon clito s'est mis à gonfler et à pulser, mon sang battait fort dedans. J'étais émerveillée par cette danse entre un homme et une femme, qui n'était que pur instinct, pure communication sans paroles.

Sous ses mouvements, mes tétons se sont mis à pointer, à frotter contre sa poitrine et à envoyer plus de décharges encore vers mon sexe.

Une autre explosion d'air a jailli de sa bouche. À son contact, mon corps s'est tendu délicieusement. Je me suis mise à trembler en jouissant, en lâchant ses lèvres pour crier, le buste arc-bouté vers l'arrière.

Je l'ai senti lui aussi frissonner en continuant à bouger sur moi, la respiration haletante. Quand j'ai ouvert les yeux, il me regardait fixement, avec un air complètement sidéré. Il s'est assis sans me quitter des yeux et a signé :

– C'est normal que ça arrive comme ça ? Je veux dire, juste avec un baiser ?

J'ai ri en hochant la tête. J'ai levé mes mains.

– Oui, parfois ça arrive comme ça.

Je me suis penchée et je l'ai embrassé tendrement sur la bouche. Quand je me suis rallongée, son visage était mangé par un énorme sourire. Oh Seigneur, mon cœur. Mon cœur fondait devant ces sourires. Ils étaient trop : trop beaux, trop bouleversants.

Son air légèrement content de lui m'a fait rire. Je n'allais pas lui expliquer qu'il n'avait pas de quoi être totalement fier d'avoir éjaculé dans son pantalon puisqu'en vérité, il avait de quoi l'être. Jamais je n'avais été aussi excitée qu'avec lui, sur ce canapé, quelques minutes plus tôt. Alors oui, il pouvait être fier. Je me suis remise à rire de bonheur et je l'ai embrassé doucement.

Alors je me suis rallongée et j'ai dit :

– Je ne vais pas te donner ce cours de cuisine tout de suite. Je vais faire la cuisine pour toi. Ce soir, je veux m'occuper de toi. Ça te va ?

Il m'a observée avec quelque chose de doux et de chaud dans son beau regard, puis il a simplement acquiescé :

– Oui.

Pendant qu'Archer se changeait, j'ai pris mes marques dans sa petite cuisine, et je me suis mise à préparer un repas pour lui. C'était la première fois que je cuisinais depuis presque un an, mais je n'ai rien ressenti de particulier, à part du plaisir et de la satisfaction lorsque je me suis mise à couper, mélanger et préparer tout en chantonnant. Archer est revenu, il a versé des chips dans un petit bol, a sorti une sauce à l'oignon du réfrigérateur et l'a posé sur le plan de travail.

– L'apéritif, a-t-il dit en souriant.

– Chouette.

J'ai ri en repoussant quelques chips pour mettre à la place celles que j'avais fait frire. C'était mes préférées. Elles étaient légèrement plus croquantes et parfaites comme petites cuillères dans la sauce. J'en ai mis une dans ma bouche en souriant, puis je me suis remise au travail. Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant que je cuisinais, j'avais les mains occupées, mais Archer semblait heureux de me regarder faire, accoudé au comptoir. Je lui jetais un coup d'œil de temps en temps, il était debout, les bras croisés, avec un petit sourire joyeux.

À plusieurs reprises, il m'a attrapée et m'a embrassée intensément, l'air à nouveau sidéré que je ne le lui interdise pas. Je lui ai souri et j'ai avalé une autre chips couverte de sauce.

Quand le dîner a été prêt, j'ai mis la table et nous nous sommes assis pour manger. Archer m'a pris la main et m'a dit : Merci pour tout ça. On aurait dit un petit garçon qui ne savait pas comment exprimer ces sentiments. Merci, a-t-il répété. Je comprenais très bien ce que signifiait ce simple remerciement Personne n'avait pris soin de lui depuis si longtemps.

Il a pris une bouchée et s'est rassis, et son visage a pris cette expression songeuse qu'il avait eue après notre premier baiser.

– C'est bon ? je lui ai demandé.

Il a hoché la tête en mastiquant.

– Tu as raison, tu es une excellente cuisinière.

J'ai souri.

– Merci. C'est moi qui faisais la cuisine dans notre boutique de traiteur. Mon père et moi avions mis au point toutes nos recettes. Nous cuisinions et faisions notre pain ensemble.

J'ai oublié Archer un instant pour revoir mon père m'envoyer un peu de farine dans la figure et prétendre ensuite qu'il ne l'avait pas fait exprès. J'ai souri à ce souvenir qui me réchauffait le cœur sans me faire de la peine, contrairement aux autres fois où j'avais pensé à mon père pendant ces six derniers mois.

– Ça va ? m'a demandé Archer, l'air inquiet.

J'ai agrandi mon sourire et je lui ai attrapé la main. Je l'ai serrée doucement.

– Oui, je vais bien.

Tout à coup, la pluie s'est mise à tomber doucement derrière la fenêtre de la cuisine et je l'ai regardée en fronçant un peu les sourcils. Alors, j'ai senti qu'Archer levait les mains vers moi et je l'ai regardé.

– Il n'y aura pas d'orage ce soir, a-t-il dit en lisant dans mes pensées.

J'ai soupiré et lui ai souri en relâchant la tension dans mes épaules. Archer m'a serré la main. Je me suis levée pour appeler Phœbe, elle était déjà sur le porche d'entrée. Je l'ai fait rentrer, et elle s'est installée sur le tapis du salon. Je suis retournée à table, Archer et moi nous nous sommes remis à manger sans parler pendant un moment.

Une fois rassasiés, Archer m'a aidée à faire la vaisselle et à nettoyer la cuisine. En essuyant un plat, je lui ai demandé :

– Archer, il s'est passé quelque chose au resto que je voudrais que tu m'expliques.

Il m'a lancé un regard, les mains dans l'eau savonneuse, et a hoché la tête. J'ai rangé le plat dans le

placard et j'ai signé :

– Une femme est entrée au resto aujourd'hui, et…

Je me suis arrêtée, pour trouver les mots justes.

– Elle ne m'a pas vraiment menacée, elle m'a plutôt avertie, j'imagine. Mais elle m'a dit de ne pas t'approcher.

Archer regardait fixement mes mains, puis il a dardé ses yeux sur mon visage, en fronçant les sourcils. Il a penché sa tête vers la droite, avec un air circonspect, comme s'il devinait ce que j'allais dire.

– Victoria Hale ?

Immédiatement, il a serré la mâchoire et a détourné le regard vers l'eau savonneuse de l'évier. Il est resté ainsi un moment, avant d'attraper une casserole qu'il avait récurée et de la jeter violemment dans l'autre bac, vide, de l'évier. Le bruit assourdissant m'a fait sursauter. Il a porté ses mains humides à sa tête et les a passées dans ses cheveux, puis est resté immobile comme une statue, seule sa mâchoire bougeait nerveusement.

J'ai posé la main sur son bras, mais il ne m'a pas regardée, bien qu'il se soit un peu détendu.

J'ai ôté ma main et j'ai regardé son corps, ses traits crispés. Je ne l'avais encore jamais vu en colère. Je l'avais vu inquiet, timide et incertain, mais jamais fâché. Je ne savais pas quoi faire.

Il a respiré à fond, mais n'a rien dit, il regardait au loin derrière mon épaule, prisonnier de ses pensées.

– Tu veux bien me parler d'elle, Archer ?

Ses yeux se sont fixés sur moi à nouveau, moins noirs. Il a repris une profonde respiration et a dit :

– Oui.

Nous nous sommes essuyé les mains en laissant le reste de la vaisselle dans l'évier pour retourner au salon. Je me suis assise à côté de lui sur le canapé et j'ai attendu qu'il me parle.

Au bout d'un moment, il m'a regardée et m'a dit :

– Quand mon oncle était mourant, son esprit semblait… plus clair par moments.

Il s'est tu à nouveau, son regard est reparti dans le lointain avant de revenir vers moi. Nos yeux se sont trouvés.

– C'était un peu comme si le cancer avait dévoré un peu de ce qui le rendait… différent mentalement. Il avait des moments de pleine conscience que je ne lui avais jamais connus auparavant, du moins pas sur des longues périodes. Parfois, il m'avouait des choses, toutes sortes de trucs. Les choses qu'il avait faites dans sa vie, combien il avait aimé ma mère…

Un éclair de tristesse a traversé son visage avant qu'il ne poursuive.

– Un jour, je suis rentré dans sa chambre et je l'ai trouvé en train de pleurer. Il m'a attiré à lui tout en me disant qu'il était vraiment désolé. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a dit qu'à l'hôpital, juste après mon accident (il a posé alors inconsciemment la main sur sa cicatrice, l'a frottée doucement avant de continuer), les docteurs lui avaient dit qu'il était possible de réparer mon larynx, mais qu'ils ne disposaient que d'un temps limité pour le faire.

Il s'est arrêté à nouveau, sa mâchoire s'est crispée encore deux ou trois fois, il avait une expression d'amertume sur le visage.

– Et alors, il m'a dit qu'il avait parlé de l'opération à Victoria et qu'elle avait tout de suite voulu l'en dissuader. Si je ne pouvais pas parler, je ne pourrais pas être interrogé. Elle s'est servie de sa paranoïa pour qu'il annule l'opération, et m'interdise ainsi de pouvoir reparler un jour.

Je suis restée sans voix, j'étais horrifiée.

– Pourquoi ? ai-je demandé. Pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi ne voulait-elle pas que tu puisses parler ?

Il a hoché la tête en détournant le regard une seconde.

– Parce que je sais des choses qu'elle ne veut pas étaler au grand jour. Ou peut-être simplement parce qu'elle me déteste. Peut-être pour les deux. Je n'ai jamais vraiment compris. Mais finalement, ça n'a pas d'importance.

J'ai froncé les sourcils, embarrassée.

– Archer, elle sait sûrement que tu sais écrire, que tu peux communiquer si tu en as envie. Qu'est-ce qu'elle ne veut pas que tu dises ?

Il a poussé un gros soupir.

– Ça n'a pas d'importance, Bree. De toute façon, je n'en aurais jamais parlé. C'est ça le pire. Elle m'a empêché de redevenir quelqu'un de normal, de vivre la vie de quelqu'un de normal, et tout ça pour rien. Je n'aurais jamais lâché son fichu secret, de toute façon.

– Archer (je lui ai pris les mains pour les poser sur mon cœur comme je l'avais déjà fait), tu es quelqu'un de vrai, tu peux vivre la même vie que n'importe qui. Qui t'a dit que tu ne le pouvais pas ?

J'avais l'impression que mon cœur se fendait en deux. Cet homme doux et gentil et intelligent croyait si peu en lui.

Il regardait ses pieds en hochant la tête, incapable de me répondre puisque je lui bloquais les mains contre ma poitrine.

Je ne lui ai pas demandé quel était ce secret sur Victoria. Je savais qu'il me le confierait quand il se sentirait en confiance avec moi. Il avait vécu seul, isolé, avec personne à qui parler. Tout comme moi. Il fallait avancer doucement. Nous devions tous les deux apprendre à nous faire confiance.

Pourtant, j'avais encore une question à lui poser. J'ai lâché ses mains et j'ai signé :

– Pourquoi m'a-t-elle dit que tu étais violent ?

C'était franchement comique. Archer était l'homme le plus gentil que j'aie jamais rencontré.

– Elle est venue ici après la mort de mon oncle, après m'avoir rencontré plusieurs fois en ville. Je ne sais pas pourquoi, et je m'en fiche. J'étais en colère et malheureux. Je l'ai poussée dehors. Elle est tombée sur les fesses.

Il avait l'air honteux, bien qu'il n'y ait vraiment pas de quoi, d'après moi.

– Je comprends Archer, elle méritait bien ça, et plus encore. Je suis désolée.

Il a levé son regard vers moi, comme pour étudier mon visage. Il a incliné la tête comme s'il venait de comprendre quelque chose.

– Tu n'as pas fait attention à ce qu'elle t'a dit. Tu m'as parlé d'elle après qu'on s'est… embrassés.

J'ai acquiescé.

– Je te connais, ai-je tout simplement répondu.

Il a eu l'air de soudain déchiffrer une énigme :

– Tu m'as cru immédiatement, pas elle ?

– Oui, absolument.

Nous nous sommes regardés sans bouger, et sur son visage s'est épanoui un de ses sourires totalement craquants.

J'ai failli gémir tellement mon pouls s'est accéléré. Ce sourire m'appartenait, j'étais prête à parier que personne n'avait fait sourire Archer Hale comme ça depuis très longtemps. Je me suis sentie à la fois avide et possessive, je lui ai retourné son sourire.

– Est-ce qu'on peut s'embrasser encore ? a-t-il demandé, les yeux brillants de désir.

J'ai ri.

– Quoi ?

– Rien, rien du tout, viens là.

Nous sommes restés longtemps sur le canapé d'Archer. Mais c'était tendre et plus doux cette fois-ci, la violence de notre désir s'était un peu calmée. Nous avons découvert nos bouches, nous avons mémorisé le goût de l'autre et nous nous sommes laissés aller au plaisir de nous embrasser, lèvres à lèvres, souffle à souffle.

Quand nous avons ouvert les yeux, il m'a regardée en lissant mes cheveux doucement. Ses yeux me disaient tout ce que sa voix ne pouvait dire. Nous nous sommes dit des milliers de mots, sans en prononcer aucun.

Plus tard, quand la pluie a cessé, Archer m'a raccompagnée à la maison en poussant mon vélo, avec Phœbe tranquillement installée dans son panier. Il me tenait par la main en me regardant timidement. Nous échangions des sourires. Mon cœur bondissait dans ma poitrine. Puis il m'a embrassée sur les marches de mon entrée, un baiser d'une douceur et d'une tendresse à vous briser le cœur. Je sentais encore la douce caresse de ses lèvres sur les miennes après qu'il eut disparu à l'angle de ma rue.

Chapitre dix-huit
Bree

Le lendemain, c'est la sonnerie du téléphone qui m'a réveillée d'un profond sommeil. J'ai regardé l'heure. Quatre heures et demie du matin ? Et merde !

– Allô, ai-je bégayé en appuyant sur le bouton réponse.

– Chérie ?

C'était Maggie.

– Salut Mag, quoi de neuf ? ai-je demandé, inquiète.

– Chérie, je vais devoir te prendre au mot concernant ton offre de m'aider en cuisine aujourd'hui. Norm a passé la nuit à vider ses boyaux, désolée pour l'info, mais il est hors de question qu'il travaille aujourd'hui. Si tu penses que tu ne peux pas le faire, pas de problème. Mais nous devrons fermer la boutique.

J'ai réfléchi un instant, je savais qu'une fermeture, même pour une journée, allait leur faire perdre de l'argent. Ils n'avaient plus d'enfants à charge, mais j'avais entendu Maggie raconter à un ami qu'elle et Norm devaient travailler comme des chiens pour pouvoir compenser les sommes qu'ils avaient dû prendre sur leur plan épargne-retraite pour pouvoir financer les études supérieures de leurs enfants.

– Tu peux compter sur moi, Maggie.

Elle a poussé un soupir de soulagement.

– OK, super ! Merci, ma petite chérie. À tout à l'heure, alors ?

– Ouais, et embrasse Norm pour moi.

– D'accord, chérie, merci.

J'ai raccroché. J'allais donc faire la cuisine pour d'autres aujourd'hui. Ça ne m'inquiétait pas, j'étais juste un peu nerveuse à l'idée de devoir tenir la cadence des commandes. Peut-être était-ce parce que je m'y étais déjà essayée pour Archer, ou bien parce que tout simplement j'allais mieux, côté émotions et angoisses. Peu importait, je n'avais pas de temps à perdre. Il fallait que j'aille au resto pour ouvrir la cuisine.

J'ai pris une douche rapide, j'ai enfilé mon uniforme, je me suis séchée et j'ai noué mes cheveux en petit chignon bien serré. Puis j'ai fait sortir Phœbe et je l'ai nourrie avant de partir.

Dix minutes plus tard, j'entrais au resto, quelques instants à peine après Maggie.

– Je vais t'aider à t'installer, m'a-t-elle dit. Mais c'est assez simple, en fait. Si tu te sens pour faire cuire des œufs, des omelettes, du bacon et quelques pancakes, ce sera parfait. Nous ne servons rien de très sophistiqué.

J'ai hoché la tête.

– Je crois que ça va aller, Maggie, ai-je dit en souriant. Préviens juste les clients que c'est mon premier jour, comme ça j'espère qu'ils accepteront d'être servis un peu plus lentement que d'habitude.

– Je m'en occupe.

Nous avons ensuite sorti du frigo les différents ingrédients nécessaires pour les omelettes, nous les avons mis dans les récipients à l'arrière du plan de travail, derrière le gril, pour pouvoir les attraper facilement.

Maggie a battu une bonne quantité d'œufs, puis elle a rangé les récipients au réfrigérateur sous le plan de travail, afin que je puisse verser directement leur contenu sur le gril. Une demi-heure plus

tard, tous les ingrédients nécessaires étaient prêts. Maggie a commencé à moudre le café et a installé sur la porte d'entrée le panonceau « Ouvert ».

La cloche a commencé à tinter quelques minutes plus tard, quand les premiers clients sont entrés.

J'ai passé la matinée à préparer des omelettes, à faire frire des tranches de bacon et des pommes de terre râpées et à verser sur la plaque de cuisson la pâte à pancakes de Norm. À une ou deux reprises, j'ai été un peu débordée, mais la plupart du temps, pour une première fois dans une nouvelle cuisine à préparer de grandes quantités de nourriture, je ne m'en suis pas mal sortie du tout. Je me rendais bien compte que Maggie était contente, elle aussi, à tous les clins d'œil et les sourires qu'elle m'adressait à travers le passe-plat.

– Tu fais un super-boulot, chérie ! s'est-elle écriée.

Quand le coup de feu s'est un peu calmé, j'ai commencé à mettre ma patte personnelle dans quelques plats. Un peu d'ail dans les œufs, un soupçon de crème fraîche dans les omelettes, j'ai remplacé l'eau par du babeurre dans la pâte à pancakes, comme mon père me l'avait enseigné.

Tout en nettoyant la cuisine en prévision du déjeuner, j'ai préparé ma salade de pommes de terre à moi, ainsi qu'une salade de poivrons grillés, une spécialité de notre boutique traiteur. Je me suis surprise à sourire, ce n'était pas triste mais au contraire agréable de penser à mon père en cuisinant.

Le déjeuner s'est passé encore mieux, je savais maintenant comment fonctionnaient cette cuisine et tous ses appareils.

Maggie a fait la promo des deux salades « spéciales », et dès midi trente nous les avions éclusées.

– Les clients ont adoré tes salades, ma chérie, m'a dit Maggie. Tu penses que tu pourrais en préparer un peu plus demain ?

J'ai souri, j'étais contente.

– Bien sûr, M'dame.

Lorsque nous avons fermé le resto à quinze heures, Maggie et moi étions épuisées mais ravies. Nous nous sommes tapé dans la main en riant. J'étais fatiguée, heureuse et satisfaite.

– Tu as encore besoin de moi demain ?

– J'espère que non. Norm devrait aller mieux, mais je te tiens au courant. (Elle m'a lancé un clin d'œil.) Tu as fait du super-boulot. (Puis elle a pris l'air songeur.) Même si Norm est de retour, tu crois qu'on pourrait mettre certaines de tes salades au menu ?

J'ai souri :

– Avec plaisir.

J'ai quitté le resto en chantonnant, et j'ai rejoint ma voiture. Un 4x4 de police s'est garé juste à côté. C'était Travis.

J'ai attendu devant ma voiture qu'il coupe son moteur et qu'il sorte de la sienne, ce qu'il a fait, un sourire un peu forcé aux lèvres.

– Hé, Bree.

– Salut, Travis.

– Est-ce que c'est vrai ?

J'ai arrêté de sourire.

– Quoi donc ? ai-je demandé, tout en sachant très bien de quoi il parlait.

Il s'est appuyé contre la portière de ma voiture en croisant les bras :

– Qu'Archer est plus qu'un simple copain pour toi ?

J'ai poussé un soupir en baissant les yeux une seconde.

– Oui, c'est vrai Travis.

Je me sentais assez mal à l'aise devant cet homme que j'avais embrassé.

– En fait, euh, nous nous voyons.

– Vous vous voyez ? Comment ça ?

Il avait l'air vraiment surpris.

Ça m'a mise en colère. Je me suis redressée en rétorquant :

– Comment ça ? Parce que c'est un gentil garçon, il est intelligent et tendre… mais pourquoi je te raconte tout ça ? Écoute, Travis, la vérité… c'est que je t'aime bien, je n'ai pas essayé de te faire marcher quand nous sommes sortis ensemble. À ce moment-là, je n'étais pas encore sûre de ce qui se passait entre Archer et moi. Maintenant, je le suis. J'espère que tu comprends quand je te dis que je ne veux plus voir personne d'autre que lui. Personne d'autre qu'Archer.

Ses yeux se sont subitement rétrécis, on pouvait y lire de la colère. Mais très vite, il s'est repris. Il a haussé les épaules.

– Tu sais, ça n'est pas agréable à entendre. Tu me plais beaucoup, alors, ouais, c'est un peu dur, a-t-il répondu en pinçant ses lèvres. Mais écoute, si tu as trouvé un moyen de communiquer avec Archer, comment pourrais-je t'en vouloir ? Ce môme a vécu assez de trucs très difficiles. Je ne suis pas égoïste au point de nier qu'il mérite d'être heureux, lui aussi. Alors… je vous souhaite plein de bonnes choses, Bree, vraiment.

J'ai poussé un soupir en décidant d'ignorer le terme de « môme » dont Travis avait affublé Archer, et de ne pas lui rappeler qu'il était plus âgé que lui de quelques mois.

– Merci Travis, j'apprécie vraiment. On est amis ?

Je lui ai souri.

Il a gémi.

– Aïe. Le bon vieux truc du copain. (Mais il souriait, d'un sourire franc cette fois-ci.) D'accord, copains.

– OK, super.

Nous nous sommes souri pendant un moment, avant qu'il ne penche la tête, comme s'il réfléchissait.

– Écoute, Bree, toute cette histoire m'a fait réaliser que j'avais été un vrai salaud de ne pas essayer d'être ami avec Archer. Sans doute l'ai-je écarté trop vite en pensant que son silence voulait dire qu'il fuyait les contacts. Peut-être est-ce moi qui n'ai pas fait assez d'efforts.

J'ai hoché la tête, excitée.

– Oui, il veut simplement être traité comme quelqu'un de normal, Travis, et personne en ville ne semble le faire. Tout le monde l'ignore, en faisant comme s'il n'existait pas.

Il a penché la tête en m'observant.

– Tu es quelqu'un de bien, Bree. Je passerai là-bas, plus tard dans la semaine, pour lui dire bonjour.

J'ai souri.

– Ça serait super, Travis. Je pense que ça lui ferait vraiment plaisir.

– Bon. Maintenant je vais aller noyer mon chagrin dans la tarte aux cerises de Maggie.

– Le resto est fermé, ai-je répondu en prenant un air faussement chagrin, avant d'éclater de rire.

Il s'est mis à rire, lui aussi.

– Oui, mais Maggie est encore là, et quand elle verra que c'est moi qui frappe à la porte, elle m'en servira une part. (Puis avec un clin d'œil.) Passe une journée, OK ?

– Toi aussi, Travis.

Je suis montée en voiture et je suis rentrée en chantant avec la radio pendant tout le trajet.

Une heure plus tard, j'étais toute propre. J'avais enfilé une paire de jeans moulants noirs, un tee-

shirt bleu pâle, et j'avais les cheveux détachés. Encore dix minutes, et je m'arrêtais devant le portail d'Archer avec Phœbe. J'ai ouvert, je suis rentrée et j'ai déposé Phœbe par terre pour qu'elle aille rejoindre ses copains. J'ai posé mon vélo contre la barrière et je me suis engagée dans l'allée qui menait à la maison quand je l'ai vu apparaître à l'angle de celle-ci, torse nu dans un jean déchiré et en bottes de travail. Sa poitrine luisait de transpiration, il a passé un bras sur son front pour s'essuyer. Il était clair qu'il venait de bosser sur l'un de ses nombreux chantiers.

La vue de ce corps splendide m'a fait tressaillir, je me suis dit que je voulais le voir en entier, sous tous les angles. Bientôt ? Je l'espérais bien.

Il m'a souri et a accéléré le pas. Une nuée de papillons a pris son envol entre mes côtes. Moi aussi, j'ai accéléré. Une fois pratiquement arrivée, je me suis mise à courir et je me suis jetée dans ses bras. Il m'a soulevée, et m'a fait tourner dans les airs en riant silencieusement.

J'ai baissé la tête et je l'ai embrassé goulûment, en m'enivrant de la saveur de cannelle sucrée de sa bouche, mêlée à son odeur personnelle. Puis j'ai couvert son visage de baisers, son visage au goût salé.

Il me regardait avec admiration. Il avait une expression à la fois émerveillée et joyeuse. Je me suis rendu compte que c'était à cause de moi. J'ai passé mon pouce sur sa pommette et je l'ai regardé d'en haut, là où il me portait.

– Tu m'as manqué aujourd'hui, lui ai-je dit.

Il m'a souri, ses yeux exprimaient tout ce que ses mains ne pouvaient dire. Il a approché ses lèvres des miennes et m'a encore embrassée.

Au bout de quelques minutes, j'ai dû reprendre ma respiration.

– Tu as vraiment pris le coup rapidement, côté baisers, hein ? ai-je dit en riant.

Il a gloussé sans faire de bruit. Sa poitrine se soulevait en même temps que la mienne.

Il m'a reposée par terre et s'est mis à signer.

– Tu es encore plus heureuse aujourd'hui.

J'ai acquiescé, et nous sommes entrés dans la maison. Nous sommes allés à la cuisine, où il nous a servi un verre d'eau à chacun, pendant que je lui racontais comment j'avais fait la cuisine au resto. Il a bu son eau en m'écoutant bavarder, ma joie lui faisait visiblement plaisir. Quel adorable garçon. Sa pomme d'Adam se soulevait à chacune de ses gorgées, et sa cicatrice se tendait. J'ai arrêté de parler pour me pencher en avant et y déposer un baiser, en repensant à ce qu'il m'avait dit la veille au sujet de Victoria Hale, cette horrible peste.

Quel démon pouvait bien l'habiter pour qu'elle ait fait ce qu'elle avait fait à Archer, en sachant pertinemment que son handicap serait permanent et qu'il devrait vivre une vie de solitaire, en se sentant diminué et différent. Je n'étais pas une adepte de la violence, mais en y repensant, j'aurais très bien pu la faire souffrir sans ressentir la moindre culpabilité.

J'ai pris Archer dans mes bras et j'ai posé ma tête contre sa poitrine, pour écouter battre son cœur. J'ai enfoui mon visage contre sa peau chaude et j'ai frotté mon nez dessus, pour sentir son parfum musqué. J'ai dardé ma langue pour le goûter et j'ai immédiatement senti son sexe durcir contre mon ventre. Je me suis appuyée plus fort contre lui, et il s'est mis à trembler légèrement. Il m'a caressé la tête jusqu'à ce que je gémisse, les yeux fermés. Je les ai rouverts pour le regarder, il me dévisageait avec cet air craintif qui faisait battre mon cœur à tout rompre. Il a avancé ses lèvres et sa langue a pénétré dans ma bouche, chaude et humide. Elle a glissé délicieusement sur la mienne. Des étincelles ont jailli, et je me suis pressée contre le sexe en érection d'Archer pour soulager les palpitations intenses qui irradiaient l'intérieur de mes cuisses. Mais rien n'y a fait.

– Archer… ai-je geint, en me libérant de sa bouche.

Il a levé les bras et ses yeux ont plongé dans les miens. Il avait l'air à la fois avide et excité.

– Je sais que tu aimes quand je touche tes cheveux. Montre-moi d'autres caresses qui te plaisent. Apprends-moi ce que tu préfères, a-t-il dit.

Au fur et à mesure qu'il signait, mon pouls s'accélérait et je mouillais de plus en plus. Si érotique que fût sa question, je me sentais un peu désemparée. Personne ne m'avait jamais demandé ce genre de chose, je ne savais pas vraiment quoi faire ni par où commencer.

J'ai dégluti avec peine.

Sans me quitter des yeux, Archer m'a emportée dans ses bras et m'a allongée sur son canapé. Il était debout devant moi, avec sa queue qui gonflait sa braguette. Il ressemblait à un de mes fantasmes devenu réalité. Mais j'avais manqué d'imagination, en effet, je n'aurais jamais pensé à intégrer ce regard rempli de crainte et de désir à mes rêveries érotiques. Je n'avais jamais pensé non plus à leur donner ces yeux couleur de miel, derrière ces longs cils noirs. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'Archer Hale existait quelque part dans ce monde de dingues et qu'il était fait pour moi.

C'est à ce moment-là que j'ai su. J'étais en train de tomber amoureuse de ce splendide garçon silencieux en face de moi. Si ce n'était déjà fait.

Il s'est assis à côté de moi, s'est penché pour m'embrasser, puis il a reculé en glissant à nouveau sa main dans mes cheveux jusqu'à ce que je me mette à ronronner. J'adorais ça. Si Archer avait passé toute la nuit à simplement me caresser la tête, j'aurais été comblée. Enfin, peut-être. Bon, peut-être pas. Mais c'était quand même super. J'ai répondu par un sourire à son regard interrogateur.

– Mon cou, ai-je murmuré. J'adore qu'on m'embrasse dans le cou.

Il s'est immédiatement penché en avant et a posé ses lèvres si douces dans mon cou. J'ai jeté ma tête en arrière en soupirant et en laissant divaguer mes doigts dans son épaisse et douce chevelure. Il s'est mis à me sucer doucement la peau, à me faire des suçons avec ses lèvres, et je lui ai montré mes préférences en gémissant. Comme pour tout le reste, il était doué, il a vite appris comment me faire haleter et frissonner sous ses baisers.

Plus j'étais excitée, plus il s'enhardissait, en jetant des regards vers mes seins. Il a tout de suite compris, s'est penché en arrière et les a pris dans ses mains, comme pour les soupeser. Ses yeux ont fixé les miens, ils étincelaient de désir. Puis ils sont à nouveau posés sur mon corps pendant qu'il m'ôtait mon tee-shirt. J'étais là, offerte à ses regards, en simple soutien-gorge en dentelle blanc. Il s'est mis à respirer très violemment. Je me suis relevée pour me dégrafer. Archer a écarquillé légèrement les yeux en contemplant mes seins. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu me sentir mal à l'aise, mais là, son intense désir et son air appréciateur étaient si flagrants que je me suis mise à rougir.

– Tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue, a-t-il dit.

Je lui ai fait un petit sourire.

– Tu peux m'embrasser là aussi, Archer, ai-je chuchoté.

Je désirais comme une folle sentir sa bouche chaude et humide sucer mes tétons. Son regard s'est enflammé, il s'est penché comme s'il n'attendait que mon autorisation. J'ai haleté, j'ai gémi en sentant sa langue goûter l'un, puis l'autre de mes mamelons. Mon sang battait dans mes veines, je me cambrais en cherchant à apaiser les profondes pulsations de mon sexe. Je mourais d'envie qu'il me pénètre.

Archer a continué à titiller et à sucer mes tétons jusqu'à ce que j'atteigne un état d'extase et d'agonie.

– Archer, c'est trop ! Arrête.

Il a levé la tête en fronçant légèrement les sourcils.

– C'est pas bien ?

J'ai eu un petit rire étranglé.

– Au contraire, c'est trop bien, ai-je répondu en me mordant les lèvres.

Il m'a observée, la tête penchée.

– Tu as besoin d'être soulagée. Montre-moi comment le faire avec ma main.

– Bien, ai-je chuchoté.

Je me suis alors rendu compte que j'utilisais ma voix au lieu de mes mains, bien qu'il y ait de l'espace à présent entre nous. J'ai levé les mains et j'ai signé :

– Tu m'enlèves mon jean ?

Il l'a immédiatement déboutonné et a ouvert ma fermeture Éclair, puis s'est levé pour le faire glisser le long de mes jambes. Il bandait toujours autant, lui aussi devait avoir besoin d'être soulagé. J'avais follement envie de le sentir en moi, mais je savais que ce serait sa première fois. Je me suis dit que nous devions y aller doucement. Rien ne pressait. Il est revenu s'installer à côté de moi et m'a regardée d'un air à nouveau interrogateur. J'ai pris sa main et je l'ai glissée sous l'élastique de ma petite culotte. Je me suis rendu compte qu'elle était déjà trempée. Il est descendu lentement, et quand ses doigts ont atteint mes lèvres et s'y sont glissés, j'ai gémi en rejetant ma tête en arrière, une jambe repliée sur le côté pour lui faciliter l'accès. C'était si bon de sentir ses doigts glisser et à peine entrer en moi. Au bout d'une ou deux minutes, il m'a tirée vers le bas, m'a enlevé ma culotte et a doucement reposé ma jambe contre le canapé. Il a recommencé à effleurer mes lèvres, tout en regardant ce qu'il faisait. J'étais entièrement ouverte et offerte à son regard de la façon la plus impudique qui soit mais, étrangement, je ne ressentais aucune gêne. Quand son doigt s'est posé sur mon clitoris gonflé, j'ai haleté, puis j'ai poussé un gémissement et je l'ai pressé plus fort. Ses yeux ont étincelé, et il s'est mis à faire des mouvements circulaires pendant que je tournais ma tête de part et d'autre sur le coussin du canapé. J'ai senti mon sang pulser et bouillonner dans mes veines.

– Plus vite, s'il te plaît ! l'ai-je supplié.

Archer a accéléré, a resserré les cercles sur mon clitoris pour répondre à mes cris. il m'avait tellement excitée qu'il ne m'a fallu qu'une ou deux minutes pour atteindre l'orgasme avant de me relâcher totalement dans une vague de plaisir si intense que je me suis mise à crier son nom, en me cambrant sur le canapé avant de m'effondrer comme une masse.

Quand j'ai rouvert les yeux, Archer me regardait fixement, les lèvres entrouvertes et le même mélange d'adoration et de désir dans les yeux.

Il s'est penché vers moi et m'a embrassée tendrement. Alors, je me suis souvenue qu'il était probablement dans une situation délicate, lui aussi.

Sans dire un mot, je l'ai poussé en arrière jusqu'à ce qu'il soit assis sur le canapé. Ses yeux n'ont pas quitté les miens une seconde, il attendait de voir ce que j'allais faire. Je me suis levée et j'ai remonté ma culotte. Je ne voulais pas trébucher dessus en avançant. Je me suis mise à genoux devant lui et j'ai déboutonné son pantalon en le regardant. Ses yeux me fixaient avec impatience. Il n'avait pas la moindre idée de ce que j'allais faire. Oh, mon Dieu ! Je savais qu'il avait été élevé dans l'isolement le plus total, mais je me demandais si son oncle lui avait jamais parlé de sexe… Je me demandais ce qu'il savait de ce qu'un homme et une femme font ensemble dans une chambre à coucher. Ou sur le canapé du salon. J'ai baissé son jean, et son sexe a jailli. Je l'ai fixé une seconde ou deux, bouche bée. Il était vraiment bien pourvu de ce côté-là aussi. Comme le reste de son anatomie, sa queue était belle et grande. Et elle était dure comme du bois, avec le gland violacé et turgescent. En levant les yeux sur lui, j'ai vu qu'il était inquiet de ce que j'allais bien pouvoir faire.

– Tu es beau ! ai-je signé.

Il s'est détendu.

Je me suis penchée en avant, et j'ai donné un petit coup de langue sur son gland. Il a sursauté, la respiration coupée. J'ai levé la tête vers lui, il avait les yeux grands ouverts, ses pupilles étaient encore plus dilatées. Je me suis penchée et j'ai léché l'arrière de sa verge, de la base à l'extrémité, puis j'ai tourné la langue autour de son gland. Sa respiration s'est altérée, je pouvais l'entendre happer des goulées d'air. J'ai avalé son gland en saisissant la base de son sexe entre les doigts et je l'ai sucé, le plus profondément possible. Ma bouche a effectué quelques mouvements de va-et-vient, et quand j'ai relevé la tête pour voir si cela lui plaisait, il s'est poussé vers moi, ses yeux me suppliaient de continuer. Je lui ai fait un petit sourire et j'ai recommencé. Il a posé ses mains sur mon crâne et a enfoui ses doigts dans mes cheveux, pendant que je le suçais de plus belle.

Moins d'une minute plus tard, je l'ai senti grossir et durcir encore dans ma bouche, il s'est mis à haleter en poussant sur son sexe. Encore quelques coups et il s'est figé, son sperme épais et salé a inondé ma bouche. Je l'ai avalé, puis j'ai tourné ma langue autour de son gland une dernière fois avant de me relever. Il avait une main sur le front et me regardait, comme s'il venait de découvrir le Saint Graal. Je lui ai lancé un sourire espiègle.

– C'était bon ? ai-je signé.

Il a simplement hoché la tête avec ce regard rempli de crainte. Je me suis assise sur ses genoux et je lui ai donné un baiser sur la bouche. Il m'a embrassée profondément, avant de se pencher en arrière.

– Tu recommenceras ?

J'ai eu un petit rire.

– Oui. Pas maintenant, ai-je souri, mais oui, d'accord.

Je l'ai embrassé de nouveau avant de me lever pour me rhabiller, pendant qu'il remontait son jean le long de ses hanches étroites. Je l'avais pratiquement vu tout nu, maintenant, mais pas totalement. Je ne pouvais plus attendre. J'avais trop envie de sentir sa peau nue contre la mienne pendant qu'il me pénétrait. Je frissonnai. Même si j'avais eu un orgasme un quart d'heure plus tôt, j'ai senti la chaleur m'envahir. Je me suis rassise sur ses genoux et je lui ai fait des petits baisers dans le cou, en goûtant sa peau salée du bout de la langue. Il avait travaillé dans la cour plus tôt et avait transpiré, mais tout chez lui me paraissait délicieux. J'ai pris une profonde respiration quand il m'a entourée de ses bras et qu'il m'a serrée fort. Je me sentais en sécurité, protégée, j'explosais de bonheur.

Au bout d'une minute, j'ai levé la tête et je lui ai demandé,

– Archer, ton oncle, il ne t'a rien appris sur… le sexe ?

J'ai rougi légèrement. Je ne voulais pas l'embarrasser. Comme c'était étrange d'être assise sur les genoux de l'homme le plus sexy au monde, un beau mec de vingt-trois ans, et de lui demander s'il savait ce qu'était le sexe.

Je n'étais pas vraiment inquiète, il était visiblement un excellent élève dans cette matière. Je supposais qu'il connaissait les aspects de la reproduction sexuée, il avait fait de la biologie. Mais savait-il toutes les choses que font ensemble les hommes et les femmes ?

Archer haussa les épaules.

– Non. Son cerveau ne fonctionnait pas comme ça. Il avait tout le temps l'air de réfléchir à un problème… ou à défendre notre propriété. Je lui ai posé la question quand j'avais treize ans environ, et il m'a donné quelques magazines. (Il a détourné le regard, l'air un peu gêné.) Il y avait certains articles… j'ai compris l'essentiel.

Il a froncé les sourcils, en m'étudiant un moment.

– Est-ce que ça t'ennuie que je n'aie jamais…

Avant qu'il ait eu le temps de terminer sa phrase, j'ai secoué vigoureusement la tête.

– Non, Archer, tu es l'homme le plus sexy que je connaisse. Même le jour où tu t'étais arrêté pour m'aider sur le parking, j'avais été séduite. Même avec ta barbe folle et tes cheveux en pétard.

Nous nous sommes souri.

– Je trouve que nous sommes plutôt pas mal ensemble, non ? l'ai-je taquiné en l'embrassant dans le cou.

Cette fois-ci, il m'a fait un grand sourire et a reculé sa tête pour m'embrasser sur les lèvres. Nous sommes restés ainsi à nous embrasser tendrement, dans les bras l'un de l'autre, moi qui humais le parfum suave de son cou. J'aurais pu passer toute ma journée comme ça.

Mais soudain, j'ai relevé la tête en me rappelant ma conversation avec Travis.

– Hé, j'ai rencontré Travis en ville aujourd'hui et il m'a demandé s'il pouvait passer te voir.

Archer a froncé les sourcils sans rien répondre. Je ne lui ai pas dit que j'étais sortie avec Travis. Cela n'avait eu aucune importance, je n'avais pas de sentiments pour lui, alors pourquoi amener ça sur le tapis ?

– En fait, il m'a dit qu'il regrettait de ne pas avoir plus de relations avec toi.

Archer a eu l'air étonné.

– Il a dit qu'il allait passer cette semaine pour te voir.

Il a eu l'air encore plus dubitatif.

– Quoi, tu ne l'aimes pas ? ai-je demandé.

Je suis descendue de ses genoux et je me suis assise à côté de lui sur le canapé pour pouvoir signer avec lui plus facilement. En peu de temps, nous étions parvenus à bien communiquer en langue des signes, en utilisant une forme abrégée pour les mots que nous comprenions et en épelant seulement certaines parties de mots. Nous mettions moitié moins de temps à énoncer une phrase que deux semaines plus tôt. Archer, surtout, avait fait beaucoup de progrès, en réutilisant ce que je lui avais montré. Car moi, j'avais parlé cette langue toute ma vie. C'était ma deuxième langue. Lui l'avait juste apprise dans les livres, c'était la première fois qu'il l'utilisait vraiment. Deux semaines plus tôt, il devait épeler les mots dont il ignorait le signe, ce n'était plus le cas maintenant.

– Non, pas vraiment. Il cherche les embrouilles, Bree.

Sa mâchoire s'est contractée à un souvenir quelconque, alors qu'il regardait dans le vague.

– Je ne l'ai pas vu depuis des années, sauf au volant de sa voiture de police, en ville ou dans les environs.

– Eh bien, je pense qu'il a changé. C'est un type très agréable, en fait. Peut-être pourrais-tu lui donner une chance, s'il vient ici ? Ça serait quand même agréable d'avoir des relations avec la seule famille que tu possèdes en ville, non ?

Je me suis dit que je donnerais n'importe quoi pour avoir juste quelqu'un que je puisse appeler ma famille, j'imaginais que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour avoir une relation avec cette personne. Et je voulais qu'Archer puisse vivre ça. Je détestais l'idée qu'il soit tout le temps seul, sauf quand j'étais là. Je voulais qu'il ait des amis, une famille… Je voulais qu'il soit heureux, qu'il fasse partie d'une communauté.

Archer avait toujours l'air soupçonneux, mais il a fini par me demander, en voyant l'espoir sur mon visage :

– Tu veux que je lui laisse une chance ?

J'ai acquiescé :

– Oui.

Il a continué à me dévisager avant de dire simplement :

– OK, je le ferai.

J'ai pris son visage entre mes mains, je me suis penchée sur lui et j'ai embrassé ses lèvres si douces.

– Je sais que ça n'est pas simple pour toi. Merci ! ai-je chuchoté, tout contre ses lèvres.

Il a hoché la tête, m'a attirée à lui et m'a serrée dans ses bras.

Chapitre dix-neuf
Archer

Jamais je n'avais été aussi heureux. Chaque jour, je travaillais sur la propriété avec les chiots sur mes talons qui cherchaient tous les ennuis possibles, renversant tout sur leur passage et semant le désordre partout.

Et chaque après-midi, mon cœur chavirait en entendant le grincement du portail qui m'annonçait le retour de Bree.

Nous parlions, elle me racontait sa journée. Les yeux brillants, elle m'expliquait toutes les nouvelles recettes qu'elle inventait au resto, maintenant que Norm et Maggie lui avaient confié la tâche de renouveler la carte. Elle avait l'air si fière et si heureuse qu'elle riait en m'expliquant que même Norm avait dû reconnaître, en ronchonnant, que ses recettes d'accompagnements étaient meilleures que les siennes. Elle me disait qu'elle avait également des idées pour les plats principaux, puis elle me faisait un clin d'œil, et sa beauté me coupait le souffle. Parfois j'avais l'impression que je la regardais trop fixement et j'essayais de détourner le regard. Pourtant, j'aurais pu la regarder toute la journée, pour moi, elle était la plus belle des femmes. J'aimais la façon qu'avait le soleil de faire briller des fils d'or dans ses cheveux châtains. J'aimais ses yeux en amande légèrement tirés vers le haut, et ses lèvres rondes et tendres, comme un bouton de rose. J'aimais les embrasser. J'aurais pu les embrasser sans jamais m'arrêter. Elles avaient le goût des pêches. J'aimais son visage en forme de cœur. Et son sourire, la façon qu'il avait d'illuminer tout son visage, et la joie qui brillait dans ses yeux. Il était vrai et très beau, et mon cœur s'emballait chaque fois qu'elle le tournait vers moi.

J'aimais son corps mince et la blancheur de sa peau sous son maillot de bain. Je me suis remis les parties en place et j'ai essayé de penser à autre chose qu'à son corps. J'avais du travail à finir, il fallait que je me concentre. J'ai mis un peu plus de mortier entre les pierres que j'avais positionnées sur les pas en ciment. C'était juste des pierres que j'avais ramassées au bord du lac, mais je me suis dit qu'elles allaient bien s'harmoniser avec celles du nouveau patio.

Je venais tout juste de terminer quand j'ai entendu mon portail s'ouvrir, puis se refermer. J'ai fait la moue. Qui cela pouvait bien être ? Bree travaillait jusqu'à quatorze heures aujourd'hui. Il n'était que midi.

Je me suis levé pour aller jeter un coup d'œil et j'ai vu Travis qui s'avançait dans l'allée. Il était en uniforme et regardait tout autour de lui comme s'il n'avait jamais mis les pieds chez moi. C'est vrai que la dernière fois qu'il était venu, j'étais encore un enfant et les lieux étaient assez différents. Il m'a aperçu et a eu l'air surpris. Nous nous sommes avancés, l'un et l'autre, pour nous rejoindre devant la maison.

– Salut Archer !

J'ai essuyé mes mains avec un torchon, et j'ai attendu de voir ce qu'il me voulait.

– C'est sympa chez toi.

J'ai hoché la tête pour le remercier de son compliment. Je savais que c'était un bel endroit.

– Tu as fait un sacré boulot ! (J'ai de nouveau hoché la tête. Il a poussé un soupir.) Écoute, Bree m'a dit que vous étiez ensemble tous les deux, et je… (il a passé sa main dans ses cheveux en semblant réfléchir)… eh bien, je me suis dit que j'allais passer te voir. Pour te dire que j'étais désolé de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Je l'observais pendant qu'il parlait. Je m'étais déjà fait avoir quand il avait prétendu être mon ami pour, ensuite, mieux me tirer une balle dans le dos. Même quand nous étions enfants, même avant mon accident, je n'avais pas vraiment confiance en lui, mais je me suis dit que les gens pouvaient changer, et puis, c'était il y a longtemps. J'allais faire un essai. Pour Bree. Juste pour Bree. Parce que je pensais que ça lui ferait plaisir. Et j'aurais fait n'importe quoi pour la rendre heureuse.

J'ai penché la tête, en esquissant un petit sourire et je lui ai fait signe de rentrer.

– Ouais, ouais, bien sûr, a-t-il dit.

Je l'ai laissé entrer en premier et je lui ai montré la cuisine du doigt. J'ai sorti un verre d'un des placards, je l'ai rempli à l'évier et je l'ai bu. Quand j'ai eu fini, je lui ai montré le verre et haussant les sourcils.

– Non, merci, a-t-il dit. C'est l'heure de ma pause déjeuner, je ne peux pas rester très longtemps. En fait je me demandais si tu aimerais sortir avec moi et quelques potes ce soir ? Rien de bien important, juste une soirée entre mecs, avec quelques bières et une bonne rigolade.

Je lui ai montré ma cicatrice en faisant semblant de rire.

Travis a soufflé avant de dire :

– Tu ne peux pas rire ?

Il a eu l'air très embarrassé. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Peut-être, après tout, avait-il changé ?

– Attends, tu peux rire quand même. Un rire muet, c'est un rire. La question, c'est de savoir si tu veux t'amuser un peu. Sortir de cette petite maison pour une fois ? Être un type normal ?

Je voulais être un type normal. Ou tout du moins, je voulais que Bree me considère comme quelqu'un d'à peu près normal. Avant elle, je n'en avais jamais eu envie. En fait, j'avais voulu le contraire – paraître le plus anormal possible pour qu'on me laisse en paix. Mais maintenant, il y avait Bree. Je voulais lui offrir ce qu'elle était en droit d'attendre et pas un pauvre ermite qui ne sortait jamais de chez lui. J'étais sûr qu'elle était sortie avec d'autres hommes avant moi. Ils l'avaient sûrement emmenée au café ou au restaurant. Je ne savais pas du tout comment faire ça. J'avais besoin d'apprendre.

J'ai hoché la tête et j'ai articulé avec la bouche :

– OK.

Il a eu l'air étonné, puis s'est mis à sourire, un grand sourire aux dents blanches.

– Parfait, a-t-il dit. Je passerai te prendre plus tard. Vers vingt et une heures, c'est bon ?

J'ai haussé les épaules. Ça ressemblait à un rencard, mais comment savoir à quelle heure les mecs étaient censés sortir entre eux ?

Travis m'a tendu la main, je l'ai serrée.

– OK, à tout à l'heure, alors. (Il a souri.) J'y vais.

Puis il est sorti de ma cuisine et a refermé la porte d'entrée derrière lui. Je me suis appuyé au plan de travail, bras croisés, et j'ai réfléchi. Pour une raison obscure, je ne sentais pas ce truc. J'ai décidé de ne plus y penser et je suis allé prendre ma douche.

À dix-neuf heures dix, Travis a ouvert le portail. J'ai quitté le fauteuil dans lequel je l'attendais, sur le porche. J'ai descendu l'allée et j'ai fermé à clé le portail derrière moi. Travis avait un gros camion gris métallisé qui tournait au ralenti. J'ai pris une profonde inspiration. La dernière fois que j'étais monté dans une voiture, sans compter l'ambulance, c'était le jour où j'avais perdu ma voix.

J'ai serré les dents et je suis monté, en me forçant à oublier ce jour-là. Travis a enclenché une vitesse et nous avons démarré.

– Alors, mon pote, a-t-il dit en me regardant, tu t'es bien nettoyé. Tu es presque plus beau que moi,

en fait.

Il a ri, mais ses yeux sont restés de glace.

Bree s'était pratiquement mise à trépigner quand je lui avais dit que j'allais sortir avec Travis et ses copains, que je ne connaissais pas. Puis elle m'avait aidé à m'habiller correctement, malgré le peu de choix que j'avais.

– Archer, m'avait-elle demandé, c'est quand la dernière fois que tu es allé acheter des vêtements ?

J'avais haussé les épaules.

– C'est mon oncle qui l'a fait. Il m'a acheté quelques trucs quand j'avais dix-huit ans.

Elle m'a regardé tranquillement avant de poursuivre,

– Laisse-moi moi deviner. À l'époque, tu n'étais pas encore aussi… (elle désignait mes muscles) « développé ».

J'ai hoché la tête. Elle a soupiré comme si c'était un problème et s'est mise à fouiller dans mes vieux vêtements. Elle a finalement trouvé une paire de jeans corrects, elle a dit que ça pourrait passer, et une chemise dont j'avais oublié l'existence et qui était un peu grande pour moi quand mon oncle me l'avait achetée.

Bree semblait satisfaite, donc je l'étais, moi aussi. Peut-être même irais-je en ville acheter quelques fringues, si cela lui faisait tellement plaisir que je sois plus présentable.

Travis a allumé l'autoradio, et nous avons roulé en écoutant la musique pendant un petit moment. Quand j'ai remarqué que nous sortions de la ville, j'ai fait signe à Travis en lui montrant la route et en haussant les épaules pour l'interroger.

– On va de l'autre côté du lac, dans un club qui s'appelle Teasers, m'a-t-il expliqué avant de se remettre à fixer la chaussée.

Un moment plus tard, il m'a demandé :

– Est-ce qu'on peut discuter ? D'homme à homme ?

J'ai haussé les sourcils, je me demandais où cela pouvait bien nous mener. J'étais assez mal à l'aise.

– Tu as déjà eu des rapports avec Bree ?

Je lui ai jeté un coup d'œil avant de regarder la route à nouveau. Je n'avais pas particulièrement envie de lui parler de ça. Si j'avais pu lui faire confiance, je lui aurais volontiers posé une ou deux questions. Mais là, non. Avant d'avoir la preuve du contraire, je continuai à supposer qu'il n'était pas du tout fiable.

– OK, je comprends, tu ne veux pas me parler de Bree.

Il s'est tu pendant une minute.

– Mais je suppose que vous ne l'avez pas fait complètement ?

J'ai haussé les épaules en acquiesçant. Je me suis dit que je pouvais lui dire ça. Il a souri, et dans la pénombre de la voiture, ses dents ont scintillé, une ombre a croisé son visage, et tout à coup il a ressemblé à un de ces clowns diaboliques que j'avais vus dans les magasins pour Halloween. J'ai cligné des yeux, et le vrai Travis est réapparu.

– Je suppose que tu en as envie, non ?

Je l'ai dévisagé un instant, puis j'ai hoché la tête. Bien sûr que j'en avais envie. Qui n'en aurait pas envie ? Bree était une beauté.

Il a souri à nouveau.

– Bon, Archer, je vais te dire ce qui se passe quand tu rencontres une fille aussi belle que Bree. Elle a sûrement déjà eu des expériences et elle va vouloir que tu saches ce que tu fais quand vous allez passer aux choses sérieuses. C'est la raison pour laquelle je t'emmène dans ce club, ce soir. Il y a des femmes qui vont te… laisser t'entraîner avec elles. Tu piges ?

Mon cœur s'est mis à battre très fort. Pas vraiment, ai-je voulu lui répondre. Mais je me suis contenté de le dévisager, en plissant un peu les paupières pour qu'il comprenne qu'il devait mieux m'expliquer. Mais je n'aimais pas ça. Je n'aimais pas ça du tout. Et par-dessus tout, je n'aimais pas imaginer que Bree avait déjà eu des expériences dans le passé. En fait, ça me tétanisait de penser à ça, ça me donnait envie de cogner. Je préférais ne pas y penser du tout.

En plus, Bree m'avait dit que ça lui était égal que je n'aie pas d'expérience en la matière. Est-ce qu'elle m'avait dit la vérité ? Des doutes ont commencé à m'envahir, ma respiration s'est faite plus difficile.

Travis a semblé lire dans mes pensées.

– Les filles te diront qu'elles s'en fichent que tu n'aies pas d'expérience, mais crois-moi, elle va apprécier que tu saches ce que tu fais quand vous passerez au lit. Tu ne veux pas tâtonner comme un idiot ? Te sentir embarrassé ?

Je regardais à travers la vitre, j'aurais aimé pouvoir lui dire de faire demi-tour avec son fichu camion et de me ramener à la maison. Je n'avais pas du tout envie de passer ma soirée comme ça.

– Eh, n'aie pas l'air flippé comme ça, mec ! Tous les hommes font ça, crois-moi. Les célibataires comme les hommes mariés, mon copain Jason qui est marié depuis presque dix ans continue à aller voir les filles. Sa femme ferme les yeux parce qu'elle en profite aussi, tu piges ?

J'ai continué à regarder dehors, en songeant à l'oncle Nate, qui rentrait parfois avec un parfum de femme sur lui et du rouge à lèvres partout sur son col de chemise. Il n'avait ni femme ni petite amie, sans doute voyait-il ce genre de filles dont parlait Travis, dans ce genre de club. Et Nate était quelqu'un de bien. J'aurais bien aimé qu'il soit encore là pour m'expliquer tout ça.

Je savais que je n'étais pas idiot, mais que j'avais bien des choses à apprendre. Je passais mon temps à lire tous ces livres, mais s'agissant du monde réel, de la façon dont les gens étaient liés les uns aux autres, de comment ils agissaient et réagissaient, je passais mon temps à essayer de rattraper mon retard, et je n'aimais pas ça.

Nous sommes passés devant un bâtiment aux fenêtres occultées, avec un grand parking devant. Il y avait une énorme enseigne au néon rose et noire, qui indiquait « Teasers » en lettres fluo.

Nous nous sommes garés. Travis s'est tourné vers moi.

– Écoute, ne te sens pas obligé de faire quoi que ce soit qui te mette mal à l'aise. Mais fais-moi confiance, si tu vois quelqu'un qui te plaît, vas-y. Bree appréciera. C'est comme ça que font les hommes, Archer.

J'ai soupiré et j'ai ouvert la portière. J'accompagnerais Travis. Et rien d'autre. Bree serait contente que j'aie passé une soirée entre mecs. Elle avait été tellement enthousiaste à cette idée.

Nous nous sommes dirigés vers l'entrée, où un grand type au crâne rasé qui portait un tee-shirt « Employé » nous a demandé nos papiers. Eh bien voilà. Je n'avais pas de papiers. J'ai fait demi-tour, mais Travis m'a attrapé par le bras, s'est penché en avant, a montré son insigne et a murmuré quelque chose au grand type. Alors, il s'est incliné et nous a laissés entrer.

À l'intérieur du club, la musique hurlait, un truc à propos de sexe et de bonbons, et j'ai dû plisser les yeux en entrant, tant la lumière était tamisée. Des petites tables étaient disposées autour d'une grande piste de danse. J'ai écarquillé les yeux en découvrant une femme à moitié nue qui descendait le long d'une barre dorée. Pendant une ou deux secondes, je suis resté immobile à la regarder, avant que Travis ne m'attrape par le bras et me tire vers une table où deux autres types étaient installés, avec des verres à moitié vides devant eux.

– Salut les trous du cul, s'est exclamé Travis.

Puis il s'est emparé d'une chaise qu'il a fait tourner sur elle-même pour s'y asseoir. Il m'a fait signe de m'asseoir à côté de lui.

– Jason, Brad, voici mon cousin Archer.

– Salut mec ! m'a fait Jason, en me tendant la main. Content que tu aies pu te joindre à nous.

Je lui ai serré la main, en pensant que Travis m'avait dit la vérité. Il portait bien une alliance.

– Content de faire ta connaissance, a poursuivi Brad.

Je lui ai aussi serré la main.

Une serveuse est arrivée, vêtue d'une espèce de haut de maillot de bain et d'une minijupe. Elle nous a demandé ce que nous voulions boire.

Travis s'est tourné vers elle pour lire son nom sur son badge.

– Salut Brenda, lui a-t-il dit en souriant.

Elle a gloussé en regardant notre tablée.

– Et bien, en voilà une chouette bande de beaux mecs ! s'est-elle écriée.

Je lui ai fait un sourire poli.

– Qu'est-ce que je peux vous servir ?

Travis s'est penché vers elle :

– Une tournée de shots, du Cuervo Gold et une tournée de Yengling.

La serveuse s'est éclipsée en souriant pour chercher nos boissons. Travis s'est mis à bavarder avec Brad et Jason, pendant que moi je regardais le spectacle.

Quand la fille a écarté les jambes en se laissant glisser en bas de la barre, j'ai senti que je me mettais à bander. Je me suis rapproché de la table, pour que les autres ne puissent pas s'en rendre compte.

La serveuse a posé nos boissons sur la table et Travis lui a tendu des billets. Elle s'est penchée en avant, pour qu'il les lui glisse entre ses énormes seins. J'ai dégluti. Je ne savais pas quoi penser.

Travis s'est tourné, il a attrapé le petit verre à liqueur et l'a levé en s'écriant : « À Archer ! Et à une nuit inoubliable ! » Les autres ont levé leurs verres, en riant. « Ouais ! Ouais ! » Je les ai observés vider leur verre cul sec, avant d'enfourner des tranches de citron. Je les ai imités, en tentant de ne pas recracher le liquide qui me brûlait la gorge. Mes yeux se sont remplis de larmes, je me suis collé le citron dans la bouche et j'ai sucé le jus acide. Ça m'a un peu aidé.

Travis m'a donné une tape sur l'épaule en disant « Et voilà ! » et en levant son verre de bière. J'ai fait pareil, et j'en ai bu une gorgée en grimaçant légèrement.

Oncle Nate avait été un gros buveur. Il buvait en dehors de la maison. J'avais essayé une fois, quand j'avais quinze ans. Il avait l'air d'aimer tellement ça. Mais pour moi, ça avait un goût d'alcool à 90°, j'avais immédiatement recraché la petite gorgée que j'avais bue. Pourquoi aimait-il ça, je ne le savais pas.

Je n'y avais plus jamais touché depuis. En outre, mon père avait été alcoolique, je me rappelais quand il rentrait en titubant à la maison, il avait à peine la force de mettre un pied devant l'autre, mais il en gardait assez pour cogner ma mère. J'ai chassé ces pensées en me retournant vers la scène. Il y avait une nouvelle fille, petite, avec de longs cheveux châtain clair. Elle m'a fait un peu penser à Bree. Je l'ai regardée, elle a commencé à tourner sur la musique en glissant de haut en bas sur la barre, avec une jambe enroulée autour. Elle s'est penchée en arrière, ses cheveux ont touché le sol quand elle s'est cambrée. J'ai porté ma bouteille de bière à mes lèvres et j'en ai bu une grande gorgée.

La musique hurlait à travers les haut-parleurs. Avec tous ces cris, ces gesticulations et ces conversations très animées autour de moi, le spectacle et les sons qui me submergeaient, mon corps réagissait à des trucs qui ne me plaisaient pas vraiment. Mais la bière semblait m'aider, elle rendait les choses juste assez brumeuses pour que je puisse les supporter et pour que ma confusion me paraisse sans importance.

Quand la fille a eu terminé sa danse, tous les gars du premier rang se sont penchés en avant pour glisser des billets dans son soutien-gorge. L'un d'entre eux lui a tendu un billet de vingt, et quand elle est arrivée jusqu'à lui, il s'est penché entre ses jambes et l'a glissé dans sa culotte. J'ai détourné le regard.

C'en était assez. Je n'avais pas le mode d'emploi pour ce qui se passait ici, je me sentais en décalage, comme si tout le monde en savait plus que moi. Je n'aimais pas ça. C'était la raison pour laquelle j'étais resté confiné chez moi, sans essayer de tisser des liens avec qui que ce soit. Je n'avais vraiment pas envie de sentir que tous les autres, contrairement à moi, savaient de quoi il retournait.

Je me suis tourné vers Travis, j'ai commencé à me lever en lui montrant la porte. Travis a appuyé de toutes ses forces sur mon dos et je suis retombé violemment sur ma chaise en serrant les mâchoires. Il s'est penché vers moi en me tenant par l'épaule. S'il croyait qu'il pouvait me retenir de force, il se mettait le doigt dans l'œil. Je ferais du stop si nécessaire.

– Écoute, frangin, a-t-il dit assez doucement pour que les autres ne puissent pas l'entendre, occupés qu'ils étaient à brailler et à appeler en hurlant la fille sur scène. Tu crois que Bree ne passe pas du bon temps de son côté ? En fait, je suis payé pour le savoir.

Il m'a jeté un regard de connivence et s'est penché encore un peu plus.

– J'adore le goût de pêche qu'ont ses lèvres.

Mes yeux se sont embrasés, j'ai eu un haut-le-cœur. Il avait embrassé Bree ?

Travis a soupiré.

– J'essaie juste de t'aider, Archer. Bree ne pense pas que tu peux la satisfaire, du coup, elle vient chercher ce dont elle a besoin là où elle sait pouvoir le trouver. (Il a haussé les sourcils en se désignant.) Et c'est un fait, tu ne peux probablement pas lui donner ça. Voilà pourquoi je t'ai amené ici, mec.

Je me suis rassis et je me suis mis à regarder la scène, où une brunette était penchée sur une chaise. Bree embrassait d'autres hommes ? Bree embrassait Travis ? La colère m'a envahi. Mais peut-être n'avais-je pas le droit de lui en vouloir. Peut-être que je ne la comprenais pas – j'avais cru qu'elle aimait ce que nous faisions ensemble, mais comment pouvais-je en être si sûr ? Comment pouvais-je ne pas lui apparaître comme un total néophyte ? Elle s'ennuyait sûrement avec moi.

J'étais triste et en colère en pensant à Bree avec Travis, mais l'alcool et les filles sur scène m'ont un peu réchauffé. Je commençais à me sentir excité. Je n'avais qu'une envie, c'était de retrouver Bree à la maison. Je voulais l'embrasser et goûter son corps dans ses moindres recoins. Je voulais qu'elle me prenne dans sa bouche à nouveau… mais je voulais être sûr que je faisais ce qu'il fallait. Je ne voulais pas me sentir puceau face à elle.

La fille sur scène a fait glisser ses mains jusqu'à ses seins, puis elle s'est saisie de la barre et a simulé l'acte sexuel. Je me suis mis à bander comme un fou sous la table. Impossible de me lever pour quitter les lieux. Les autres mecs partageaient leur attention entre la scène et leur voisin, ils bavardaient et riaient fort. Je ne les écoutais plus. J'ai continué à boire – j'aimais bien ce goût à présent. Une blonde qui était passée sur scène un peu plus tôt est venue à notre table. Elle a chuchoté quelque chose à l'oreille de Travis. Il s'est mis à rire, s'est levé et l'a suivie vers une porte à l'arrière de la scène. Je lui ai jeté un coup d'œil, il m'a fait un grand sourire.

– J'ai une surprise pour toi, je crois que ça va te plaire, a-t-il crié pour couvrir la musique.

Il a regardé derrière lui et a fait signe à quelqu'un. Une seconde plus tard, une fille est arrivée à notre table. Elle m'a souri, elle avait une tête qui m'était familière.

Travis s'est penché vers moi.

– Archer, tu te souviens d'Amber Dalton ? Elle travaille ici maintenant.

Amber Dalton. La fille dont j'étais amoureux à quatorze ans. Celle devant qui Travis m'avait humilié. C'est sans doute à cause de l'alcool qui coulait dans mes veines que je ne me suis pas senti embarrassé devant elle. J'ai juste continué à la regarder, à admirer ses cheveux mi-longs noirs et ses grands yeux de biche que j'avais tant aimés, des années auparavant. Elle était toujours aussi jolie que dans mes souvenirs.

– Archer Hale, a-t-elle chuchoté en écarquillant les yeux. Mon Dieu, qui l'aurait cru ! (Ses yeux ont glissé sur moi.) Eh bien, tu es devenu rudement joli garçon.

Elle m'a souri, et je n'ai pu m'empêcher de ressentir du plaisir. C'était comme si ce qui s'était passé des années auparavant était oublié avec ces quelques simples mots.

– Amber, l'a coupé Travis, je crois qu'Archer est prêt pour cette séance en privé dont je t'ai parlé.

Et il lui a fait un clin d'œil. J'ai un peu retrouvé mes esprits et j'ai fait non de la tête, en lui tendant la main – mon geste habituel pour signifier « heureux de t'avoir revue ».

Au lieu de cela, elle a ignoré ma main tendue et s'est installée sur mes genoux. Elle dégageait un intense parfum de vanille. Je me suis raidi légèrement. Je ne savais pas quoi faire de mes mains. Je les ai donc laissées pendre.

– Ça m'a l'air très sympa ! a-t-elle susurré, en se penchant plus vers moi tout en se frottant sur mon sexe à moitié dur.

J'ai retenu ma respiration. C'était bizarre mais agréable. Je ne savais pas trop quoi faire.

Comme la musique jouait encore plus fort, Amber s'est penchée et a murmuré à mon oreille :

– Putain, tu es splendide, Archer. Et ce corps que tu as… (Elle a fait glisser un de ses doigts le long de ma poitrine.) Tu sais, je t'aimais bien, dans le temps. Je voyais comment tu m'épiais là-bas, au lac. J'avais envie que tu sortes… mais tu ne l'as jamais fait.

J'observais son doigt qui poursuivait son chemin le long de mon ventre, jusqu'à la ceinture de mon jean, sous laquelle elle l'a fait un peu glisser, avant de le faire remonter vers ma poitrine. Je bandais dur, à présent.

– Allez-y, vous deux, a fait Travis en riant. Amusez-vous.

Amber s'est mise debout, en me tirant. Je marchais lentement en me dandinant derrière elle pour cacher mon érection. Merde, j'étais bien plus saoul que je le croyais. Elle m'a fait passer par la porte que Travis avait empruntée plus tôt, puis le long d'un couloir étroit, avant de me pousser dans une pièce à gauche et de refermer la porte derrière nous.

Il y avait une chaise au milieu de la pièce, elle m'y a installé.

Elle s'est dirigée vers une table et a tripoté quelque chose. Un morceau de musique a démarré. C'était agréable cette fois, pas aussi fort que de l'autre côté. Je me sentais mieux ici.

Amber s'est avancée, je me suis forcé à ne pas baisser les yeux. Mon sang bourdonnait dans mes veines, et en même temps je me sentais tout engourdi.

Elle s'est installée à califourchon sur mes genoux, son parfum m'a à nouveau empli les narines. Elle s'est balancée en rythme avec la musique, en fermant les yeux et en penchant la tête en arrière. Du coup, je l'ai bien regardée. Elle était jolie, mais pas comme Bree. Maintenant que je pouvais l'observer de près, sous une lumière plus vive, je n'aimais pas son maquillage et j'ai trouvé qu'elle avait quelque chose de dur dans le regard, quelque chose de différent de quand elle était adolescente.

Elle s'est relevée en se balançant et a tiré son débardeur vers le bas. Ses seins ont jailli, elle a saisi mes mains et les a posées dessus. Mon pénis s'est mis à palpiter dans mon jean. J'ai caressé ses tétons comme Bree aimait que je le fasse, et Ambre a rejeté sa tête en arrière en gémissant. Je les ai serrés légèrement. Ses seins étaient plus gros que ceux de Bree, mais ils étaient différents, pas doux, mais presque trop fermes, leur peau était tendue et luisante.

Amber a rouvert les yeux, a levé la tête et m'a regardé, les yeux mi-clos, en passant sa langue sur ses lèvres.

– Tu sais, on est censées faire du strip-tease, c'est tout, m'a-t-elle dit en commençant à déboutonner ma chemise, mais Travis m'a donné un supplément pour que je t'offre tout ce que tu désires.

Elle a descendu sa main et m'a caressé à travers mon jean. J'ai fermé les yeux en respirant avec force.

– Seigneur, elle est énorme, chéri, a-t-elle chuchoté tout en déposant des baisers le long de mon cou.

Elle s'est mise à me sucer. Elle m'a fait sursauter quand elle a commencé à me mordiller.

– Mmmm, murmurait-elle en se frottant contre moi. J'ai hâte d'aller rendre visite à ta magnifique et énorme queue. Tu aimes ça rapide et sauvage ou lent et profond ? Hmmm ? Eh bien, c'est ce que nous allons découvrir, n'est-ce pas bébé ?

Mon corps réagissait, mais à l'intérieur, quelque chose me disait que c'était mal. Je ne connaissais même pas cette fille. Étais-je réellement censé m'en servir pour faire l'amour et rentrer ensuite à la maison retrouver Bree, la seule fille qui comptait pour moi ? Était-ce vraiment ce que Jason faisait avec sa femme ? Je voulais que Bree me regarde comme les autres hommes, je ne voulais pas qu'elle ait envie d'embrasser Travis. Mais ça, ça paraissait… Mon Dieu, je n'arrivais plus à penser, avec l'alcool et la façon dont Amber me caressait à travers mon jean. Toutes mes pensées étaient enchevêtrées, mes émotions aussi. Il fallait que je sorte de cette pièce. J'allais finir ce truc et rentrer à la maison. Et demain dès l'aube, j'irais voir Bree.

Dix minutes plus tard, je suis sorti en trébuchant et je suis allé trouver Travis. Il était toujours assis à la même table, avec une rousse sur les genoux. Je lui ai tapé sur l'épaule, il s'est retourné et m'a fait un grand sourire. Il a repoussé la fille rousse et m'a demandé :

– Prêt pour rentrer à la maison, mon pote ?

J'ai hoché la tête en fronçant les sourcils. C'était tout ce que je désirais, sortir d'ici et retrouver Bree. Je voulais la tenir dans mes bras. La déprime m'a envahi quand j'ai repensé à ce que j'avais fait avec Amber. J'ai essayé d'oublier ça, bien que j'aie fait la même chose que tous les autres hommes dans ce club, dont beaucoup portaient une alliance. Il semblait évident que leurs femmes acceptaient ce genre de choses. Je devais vraiment être anormal, parce que moi, je ne recommencerais jamais. Je me sentais vide, malheureux et honteux.

Nous avons roulé et traversé le pont vers Pelion. Travis est resté silencieux pendant tout le trajet, un petit sourire aux lèvres. L'alcool me rendait somnolent, j'ai appuyé ma tête contre la portière en fermant les yeux pour penser à Bree.

Travis m'a secoué au bout d'un moment qui m'a paru très court. J'ai ouvert ma portière avec difficulté et je suis descendu. Juste avant que je la referme, Travis m'a fait un clin d'œil en disant :

– Recommençons un de ces quatre, mon pote.

Je n'ai pas répondu, j'ai juste fait demi-tour. C'est alors que je me suis aperçu que nous étions devant la maison de Bree. J'ai voulu remonter dans le camion, mais Travis a démarré bruyamment et j'ai juste eu le temps de me jeter en arrière.

À SUIVRE…

Chapitre vingt
Bree

Je me suis retournée dans mon lit, en souriant à travers la fenêtre au lac sombre. J'avais appelé Mélanie et Lisa quand j'avais appris qu'Archer sortait avec Travis. Nous avions passé la soirée entre filles.

Nous étions allées boire quelques bières au bar de la piscine municipale, nous avions discuté et ri ensemble, cancané un peu sur les gens du coin. Apparemment, il y avait une fille en ville qui sortait avec au moins trois hommes mariés à la fois. C'était le tollé chez les femmes de Pelion. Bien sûr, je trouvais que les plus coupables, c'était les hommes et non la fille. Ils avaient fait un vœu et l'avaient rompu. Mais sans doute était-ce plus facile pour elles de penser que leurs hommes avaient été séduits par une sorte de tentatrice aux pouvoirs maléfiques que de juste accepter qu'ils les avaient trompées, ces salauds infidèles.

Nous avons aussi beaucoup parlé d'Archer, et je leur ai tout raconté. Elles m'ont écoutée, étonnées, mais avec une nuance d'excitation sur le visage.

– Mon Dieu, on ne s'en serait jamais doutées, Bree, m'a dit Mélanie.

Puis elle a pris un air songeur. J'ai bu une gorgée de ma bière.

– Tu sais, a-t-elle poursuivi, tu es vraiment la seule qui pouvait s'en rendre compte. Tu as déboulé ici… et lui était tout seul, sans personne à qui parler, c'est un formidable signe du destin.

Pendant tout ce temps, je souriais aux anges en écoutant ses paroles. C'était ça. Un formidable signe du destin.

Nous sommes rentrées assez tôt. À vingt-trois heures, j'étais chez moi. Je travaillais tôt le lendemain. J'ai pris ma douche et j'ai lu un moment au lit. Puis j'ai éteint la lumière et je me suis demandé comment les choses se passaient pour Archer. J'étais tellement fière de lui, qu'il ait accepté de sortir avec Travis. Il avait eu l'air tellement méfiant et peu sûr de lui, je savais que la principale raison pour laquelle il avait dit oui, c'était parce que j'avais insisté. Mais c'était quand même un grand pas. Depuis qu'il avait sept ans, il n'était quasiment jamais sorti de chez lui, à part un tour occasionnel en ville pour aller à l'épicerie ou pour acheter des matériaux pour ses travaux. Aller dans un bar ou un restaurant était un truc difficile pour lui. J'espérais au moins qu'il s'était un peu amusé.

Je me suis à nouveau retournée en entendant une portière de voiture claquer et ce qui ressemblait à un gros 4x4 démarrer en trombe. Qui cela pouvait-il bien être ? Phœbe a levé la tête au pied de mon lit et a poussé un petit jappement.

Mon cœur s'est emballé, j'ai eu soudain peur. Je suis parvenue à contrôler ma respiration. Si quelqu'un voulait me faire du mal, si c'était lui, il ne se serait certainement pas annoncé en faisant tant de bruit.

Ne sois pas parano, Bree, ai-je murmuré. Puis j'ai avancé sur la pointe des pieds jusqu'au salon, avec Phœbe sur mes talons.

J'ai soulevé le bord du rideau et j'ai jeté un coup d'œil dehors. J'ai vu une longue silhouette s'éloigner en trébuchant. C'était… Archer ? Oui, c'était bien lui.

J'ai couru ouvrir la porte et je l'ai appelé doucement.

– Archer ?

Il s'est retourné sur le chemin et il est resté planté là.

J'ai penché la tête avec un petit sourire gêné.

– Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je demandé. Viens ici, je suis en pyjama.

Il est resté sans bouger un instant, en chancelant légèrement. Il avait l'air… (j'ai plissé les yeux pour mieux y voir dans la pénombre)… ivre et confus.

Oh mon Dieu, Travis l'avait fait boire ? Super.

Soudain, il s'est dirigé vers moi, tête baissée. Il a grimpé les marches et s'est jeté directement dans mes bras. Il m'a serrée très fort et a enfoui son nez dans mon cou en respirant fort. J'ai soudain été pétrifiée. Il sentait l'odeur d'une autre femme. Il puait le parfum bon marché à la vanille. J'ai cru que mon cœur s'arrêtait de battre, avant de redémarrer de façon anarchique. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer à cette soirée entre mecs ?

– Archer, ai-je répété en le repoussant doucement.

Il a fait un pas en arrière et a eu un mouvement, comme s'il essayait de cacher son visage sous ses cheveux longs. Mais il n'avait plus les cheveux longs à présent. Alors il a passé une main dans ses cheveux et m'a regardé d'un air malheureux. Il a levé les mains et a signé de façon un peu désordonnée.

– Je n'ai pas aimé cette soirée entre hommes. Je n'aime pas les clubs de strip-tease.

– Un club de strip-tease ?

Et c'est à ce moment-là que j'ai découvert l'énorme suçon qu'il avait dans le cou et le rouge à lèvres rose vif sur le col de sa chemise. Oh mon Dieu ! Mon sang n'a fait qu'un tour.

– Tu as été avec une autre femme, Archer ? lui ai-je demandé, désespérée.

Mes mains me semblaient incapables de faire autre chose que de pendre au bout de mes bras.

Pendant plusieurs secondes, il m'a regardée fixement, je pouvais lire tout ce qui lui traversait l'esprit dans ses yeux torturés. Il a d'abord pensé à me mentir, je l'ai vu dans ses pupilles brun doré si expressives, ensuite un air de défaite est apparu sur son visage et il a fait oui de la tête. Je l'ai dévisagé pendant bien trente secondes avant de lui demander :

– Ils t'ont fait monter sur scène, un truc comme ça ?

J'espérais encore qu'il ne s'agissait que d'une nouba d'enterrement de vie de garçon.

Il s'est mis à rougir et a signé :

– Non, c'était dans un salon privé.

– Un salon privé ?

Archer a confirmé de la tête. Nous nous sommes regardés sans rien dire.

– Donc tu es allé avec elle ? ai-je insisté.

Je sentais que j'étais livide. Il a fait oui, avec un air profondément tourmenté, puis il a regardé ses pieds. J'ai fermé les yeux pour essayer de digérer ça, avant de les rouvrir.

– Mais pourquoi ? lui ai-je demandé, les yeux remplis de larmes.

Archer a mis ses mains dans ses poches et m'a regardée, l'air désespéré. Qu'est-ce que j'étais censée faire de ça ? Il devait savoir que ça allait me faire de la peine qu'il aille avec quelqu'un d'autre. Savait-il si peu de choses du monde extérieur ? Des relations humaines ? De l'amour ? Non, je ne pouvais pas y croire.

Il a sorti ses mains de ses poches et a signé :

– Tu as embrassé Travis.

Sa mâchoire tremblait.

J'ai fait une pause avant de lui répondre calmement :

– J'ai embrassé Travis quand toi et moi n'étions que des amis. Mais une fois que nous sommes devenus plus que ça, c'est toi que j'ai choisi Archer. (Ma voix s'est étranglée.) Je t'ai choisi.

La peine, la colère et la défaite m'ont à nouveau envahie. Il se balançait légèrement devant moi, comme un chiot à qui on venait de donner un coup de pied. Mais n'était-ce pas plutôt à moi qu'on en

avait donné un ?

Je me suis raclé la gorge pour ne pas me mettre à pleurer.

– Tu es saoul, ai-je dit. Je te raccompagne en voiture. Tu dois te mettre au lit.

Je me sentais toute vide.

Archer a attrapé mon bras et j'ai baissé les yeux sur ses doigts, puis vers son visage de chien battu. Il m'a lâchée et a signé :

– Je suis désolé.

J'ai baissé la tête nerveusement, puis j'ai attrapé mon manteau à la patère de la porte d'entrée et je suis sortie comme ça. J'ai entendu Archer fermer la porte derrière nous, et le bruit de ses pas qui me suivaient. Je suis entrée dans la voiture, il s'est assis sur le fauteuil passager et a doucement fermé la portière. Nous avons roulé en silence jusqu'à Briar Road, et quand je me suis arrêtée devant chez lui, il m'a regardée avec un air suppliant.

– Va-t'en, Archer, ai-je sifflé.

J'avais besoin de rentrer à la maison et de me pelotonner dans mon lit. Pour l'instant, je ne pouvais pas faire le tri dans mes sentiments. Archer m'a dévisagée pendant quelques secondes, puis il est sorti et a refermé la porte derrière lui.

J'ai fait une manœuvre pour repartir dans le bon sens. Quand j'ai regardé dans le rétroviseur, Archer était toujours planté au milieu de la route, les mains dans ses poches. Il me regardait m'éloigner.

Quand je suis arrivée chez moi, quelques minutes plus tard, j'ai enlevé mon manteau, hébétée je suis retournée dans ma chambre. Je me suis glissée dans mon lit, j'ai tiré les couvertures à moi, j'ai enfoui ma tête dans les oreillers et je me suis enfin mise à pleurer. J'étais anéantie. Il était allé avec une autre femme. L'homme dont j'étais tombée amoureuse avait préféré faire l'amour pour la première fois avec une strip-teaseuse de bas étage, dans l'arrière-salle d'une boîte. Et je savais que j'avais ma part de responsabilité dans ce qui était arrivé.

Je me suis traînée hors du lit le lendemain après deux petites heures de sommeil. Je me sentais lourde, remplie de tristesse.

Une fois arrivée au snack, je me suis plongée dans le travail autant que j'ai pu, pour ne pas penser à Archer. Mais c'était peine perdue, et pendant que je remplissais les sucriers sur chaque table, je n'ai pas pu m'empêcher de songer que c'était moi qui avais insisté pour qu'Archer sorte de sa zone de confort et devienne plus sociable. J'ai d'abord pensé à en rire ironiquement, avant de penser à me jeter par terre en hurlant de chagrin. Au lieu de ça, j'ai pris une profonde respiration et je me suis mise à compter les paquets de Splenda[1]. Une part de tout ça était de ma faute. Je n'aurais pas dû le pousser à faire quelque chose à laquelle il n'était pas prêt. Je m'étais dit qu'il ne serait peut-être jamais complètement prêt et qu'un petit coup de pouce venant de quelqu'un qui l'aimait serait le bienvenu. Il ne pouvait pas vivre sur son petit bout de terre comme ça toute sa vie, sans jamais s'aventurer au-delà de l'épicerie et de la quincaillerie. Je ne pensais pas que c'était ce qu'il voulait. Mais peut-être aurais-je mieux fait de le guider moi-même dans le monde au lieu d'accepter l'offre de Travis. Travis. Quel rôle avait-il joué dans cette histoire ? J'avais le sentiment qu'il était tout sauf innocent. J'avais la vague impression qu'il avait très bien pu jeter Archer aux loups plutôt que de l'aider à rompre son cocon protecteur. En tout cas, il n'avait pas empêché ce qui était arrivé au club. Archer était si réservé, si timide. Sûrement qu'il n'avait pas décidé tout seul d'avoir des rapports sexuels avec une femme. En imaginant cette femme à moitié nue, un éclair de chagrin m'a transpercé le cœur et j'ai eu envie de pleurer. J'ai fermé les yeux pour retenir mes larmes. J'avais déjà été trompée auparavant, je m'en remettrais. Sauf que… quelque chose me disait que ce n'était pas comme s'il m'avait trompée. C'était… autre chose. J'ai marqué une pause. Non, je n'allais pas lui trouver des excuses. Oh Seigneur, c'était si perturbant. Et douloureux. Cet après-midi-là, après avoir rempli plusieurs saladiers, j'ai dit au revoir à Norm et Maggie et je suis rentrée chez moi.

Je me suis rappelé que j'avais besoin de quelques trucs à la supérette, j'ai donc fait un arrêt rapide. En revenant à ma voiture sur le parking, la tête pleine d'Archer, j'ai entendu appeler mon nom.

Je me suis retournée. Une femme aux cheveux châtains courts qui portait des lunettes poussait son chariot dans ma direction. J'ai arrêté le mien.

– Salut ! ai-je dit.

– Salut ! (Elle m'a fait un grand sourire.) Je sais que tu ne me connais pas. Ne sois pas étonnée que je sache ton nom, je fais partie du groupe de belote d'Anne.

Elle riait doucement.

– Ah oui, je suis sa voisine.

– Je sais, elle nous a parlé de toi la semaine dernière. Et quand je t'ai vue tout à l'heure, je me suis dit que tu devais être la Bree qu'elle nous avait décrite.

– Eh bien, je suis ravie de rencontrer une amie d'Anne. Elle a été si gentille avec moi.

– Oui, elle est charmante. J'espère que tu ne vas pas trouver ça déplacé mais… elle m'a dit que tu rendais visite à Archer…

Les choses avaient un peu évolué depuis ma dernière conversation avec Anne, mais je n'allais sûrement pas en parler, alors j'ai simplement répondu :

– Oui.

– J'étais la meilleure amie de sa mère, Alyssa.

J'étais très étonnée.

– Vous connaissiez sa mère ?

Elle a fait oui de la tête.

– Et je me suis toujours sentie… très coupable de n'avoir rien fait pour Archer quand Alyssa est morte.

Elle a remué la tête tristement.

– J'ai bien essayé d'aller là-bas une ou deux fois, mais il y avait tous ces panneaux délirants sur la clôture qui vous mettaient en garde contre des bombes et des pièges… et j'ai… je me suis dégonflée, je suppose. (Elle avait un air songeur.) Et puis j'ai entendu dire en ville qu'Archer avait des séquelles mentales de l'accident, et je me suis dit que peut-être sa famille était plus à même de s'occuper de lui et de gérer la situation. Le fait d'en parler me fait prendre conscience de l'absurdité de ce que je dis.

– Madame Wright… ai-je commencé.

– Je t'en prie, appelle-moi Amanda.

– Bien, Amanda. Si je ne vous parais pas trop curieuse, savez-vous ce qui s'est passé ce jour-là, ce qui a causé l'accident ? Archer ne veut pas en parler et…

Je ne savais pas comment terminer ma phrase.

Amanda a posé sa main sur mon bras.

– Tu t'intéresses à lui, dit-elle en souriant.

Il y avait des larmes dans ses yeux.

J'ai acquiescé. Et, à cet instant, je me suis rendu compte que peu importait ce qui c'était passé entre Archer et moi, il comptait énormément pour moi et que je voulais toujours l'aider à vivre une vie plus riche que la simple compagnie de quelques chiens et une suite de projets de maçonnerie.

Amanda a regardé au loin pendant un instant, avant de commencer à me raconter :

– Tout ce que je sais au sujet de l'accident, ce sont les quelques articles que j'ai lus dans les journaux. Bien sûr, c'est un reporter qui n'était pas du coin qui les a écrits, nous n'avons pas de presse locale à Pelion. En dehors de ça, les gens ne parlaient pas. Mais si tu veux mon avis, c'était à cause de Victoria Hale, tout le monde la craint. Elle possède le pouvoir de licencier les gens, de faire fermer des entreprises, elle l'a déjà fait quand quelqu'un lui a tenu tête, alors c'est une raison suffisante pour tenir sa langue. Mais je vais te dire ce que je pense : d'après moi, quoi qui se soit passé le jour de l'accident, ça a commencé à cause de Victoria Hale. Elle n'a jamais eu le moindre scrupule à intervenir dans la vie des autres si cela lui était utile.

J'en ai eu le souffle coupé.

– Victoria Hale ? Elle est venue au resto où je travaille la semaine dernière pour me mettre en garde contre Archer.

Elle a eu l'air d'hésiter, avant de se décider :

– Je n'ai jamais raconté ça à personne, mais Tori Hale était malade de jalousie envers Alyssa. Elle essayait en permanence de manipuler les autres pour obtenir ce qu'elle voulait. Et avec Alyssa, elle y parvenait souvent.

Elle a hoché la tête avec tristesse.

– Alyssa avait toujours eu ce foutu complexe, elle ne s'est jamais sentie digne de qui que ce soit ou de quoi que ce soit. Elle avait grandi en orphelinat et n'avait personne au monde avant d'arriver à Pelion.

Sa voix se voila à l'évocation du passé.

– C'était la plus gentille fille qui soit, elle n'avait pas une once de méchanceté en elle, et ces gars Hale étaient tous amoureux d'elle.

Elle eut un petit sourire.

– Anne m'a dit qu'elle avait choisi Marcus Hale.

Amanda fronça les sourcils.

– Non, pas choisi. Elle a été forcée. Nous sommes allées à une soirée, à la suite de quoi Alyssa est tombée enceinte. Victoria était là aussi. Je ne pourrai jamais le prouver, mais je suis sûre qu'elle a versé quelque chose dans son verre et que Marcus a profité d'elle. Une façon pour lui de marquer son territoire et de prendre le dessus sur son frère Connor, dont il devenait évident qu'Alyssa était amoureuse. Bien entendu, Marcus n'avait pas prévu qu'elle tombe enceinte, mais c'est ce qui est arrivé. Ils se sont mariés trois mois plus tard. Alyssa a eu le cœur brisé, Connor aussi. Et, bien entendu, Alyssa s'est reproché ce qui était arrivé et a pensé que c'était sa punition d'être mariée à un homme qu'elle n'aimait pas. Elle a souvent fait les mauvais choix, principalement parce qu'elle n'avait pas assez confiance en elle.

Pendant une seconde, elle a semblé réfléchir.

– J'ai toujours pensé que la qualité principale de Tori Hale était sa capacité à manipuler les autres pour arriver à ses fins. Elle garde toujours les mains propres, et pourtant c'est elle qui est responsable de tout.

J'ai bien cru qu'elle allait se mettre à pleurer, mais elle s'est soudainement reprise. Elle a posé une main sur sa poitrine et a eu un léger rire.

– Bonté divine ! Regarde-moi en train de bavasser sur le passé au beau milieu du parking d'une épicerie, pendant que tes courses sont probablement en train de fondre ! Pardonne-moi, s'il te plaît. Je voulais juste me présenter, te demander de dire bonjour à Archer pour moi et de lui expliquer que sa mère avait une grande place dans mon cœur.

J'ai hoché la tête, j'étais triste à cause de ce qu'avait raconté Amanda sur la mère et le père d'Archer.

Amanda a poursuivi :

– J'ai une boutique de vêtements en ville… Chez Mandy. (Elle m'a souri.) Viens me rendre visite, je te ferai un petit prix.

– C'est vraiment gentil de votre part ! Je passerai vous voir.

– Bien. Ça m'a fait plaisir de faire ta connaissance, Bree.

– À moi aussi, lui ai-je répondu pendant qu'elle partait.

J'ai chargé mes sacs de victuailles et je suis montée en voiture. Je suis restée un moment à penser à cette gentille fille qui était arrivée en ville, à ces frères qui étaient tombés amoureux d'elle, comment celui qu'elle n'aimait pas l'avait manipulée pour la forcer à le choisir et comment ça s'était terminé en tragédie. Et j'ai pensé au petit garçon que cette fille si douce avait laissé derrière elle, et combien mon cœur saignait à l'idée de tout ce que nous avions perdu.

J'ai passé les deux jours suivants à travailler et à me cacher dans ma petite maison du bord du lac, à lire la plupart du temps en essayant de faire passer le temps plus vite. Je souffrais. Il me manquait. Et, étrangement, j'avais envie de le consoler. Je ne savais toujours pas ce qui s'était vraiment passé au club, à part qu'Archer était allé dans une arrière-salle en compagnie d'une strip-teaseuse et avait fait l'amour avec elle, ce que je ne pensais pas être au menu de ce genre de club, mais qu'est-ce que je savais de tout cela ? Ce que je savais, en revanche, c'est qu'Archer n'était pas heureux de l'avoir fait. Mais alors, pourquoi l'avait-il fait ? J'ai essayé de me mettre à sa place, j'ai essayé de comprendre ce qu'il avait pu ressentir en se retrouvant dans ce genre d'endroit. Mais ça me faisait trop mal d'y penser. Le vendredi, en sortant du boulot, je suis tombée sur Travis, habillé en civil. En l'observant en train de bavarder négligemment avec un autre homme de l'autre côté de la rue, j'ai été prise d'une colère froide. C'est lui qui avait emmené Archer dans ce club de strip-tease. Il avait planifié la chose.

Sans réfléchir, j'ai traversé la rue, un klaxon a retenti derrière moi. Travis m'a regardée en esquissant un sourire, mais il s'est arrêté net et est redevenu sérieux quand il a vu l'expression de mon visage. Il s'est tourné vers l'homme plus âgé pour lui dire quelque chose avant de venir à ma rencontre sur le trottoir. Dès que je suis arrivée à sa hauteur, je lui ai envoyé une énorme gifle, qui lui a fait tourner la tête.

– Pourquoi diable fais-tu ça ? a-t-il sifflé.

Je lui ai balancé en pleine face :

– Tu es un sale trou du cul égoïste, Travis Hale. À quoi donc pensais-tu en emmenant Archer dans un club de strip-tease ? J'ai cru que je pouvais te faire confiance pour prendre soin de lui.

– Prendre soin de lui, a-t-il rigolé doucement. C'est qui, un foutu môme, Bree ?

– Quoi ? ai-je bafouillé. Bien sûr que ce n'est pas un enfant. Mais tu savais qu'il avait besoin de toi pour l'aider un peu. Il n'était encore jamais sorti de sa vie ! Il avait besoin de toi pour…

– C'est ça que tu veux ? Tu veux quelqu'un qu'il faut surveiller en permanence ? C'est ça l'homme que tu veux ?

Je voyais rouge à présent, ma main me démangeait de le frapper à nouveau.

– Tu pervertis les choses ! Tu en parles comme s'il était mentalement incapable de comprendre ce qu'il n'a jamais fait auparavant. Il avait juste besoin de toi pour…

– Pour quoi ? Pour lui tenir la main toute la nuit pour l'empêcher de baiser une autre fille ?

Je suis restée bouche bée.

– Putain, Bree, je n'ai pas voulu te rendre malheureuse. J'ai juste essayé de lui faire passer du bon temps. Je voulais qu'il se sente un vrai mec, qu'il prenne un peu confiance en lui pour qu'il ne se

sente pas si différent de nous. D'accord, ce n'était visiblement pas la meilleure idée qui soit – je m'en suis rendu compte en le voyant partir avec une fille dont il était amoureux quand on était mômes, pour baiser avec elle, d'accord ?

– Seigneur, tais-toi !

J'avais les larmes aux yeux. Je les ai essuyées rageusement, je m'en voulais de pleurer comme ça au beau milieu de la rue, devant cet enfoiré de Travis Hale.

– Il n'est pas pour toi, Bree. Il est… trop différent… trop fragile, trop capable de faire des choix qui te blesseront. Je suis désolé que tu t'en rendes compte ainsi.

J'ai secoué la tête.

– Tu dénatures tout.

– Mais non, a-t-il répondu gentiment en m'attirant à lui et en me prenant dans ses bras. Je suis désolé, Bree. Vraiment, vraiment désolé.

Je l'ai repoussé pour retourner à ma voiture. Je nageais dans un océan de tristesse et de colère, contre Travis, contre Archer et contre moi–même. J'avais juste besoin de rentrer chez moi.

– Bree, m'a appelée Travis. (Je me suis arrêtée, mais sans me retourner.) Si tu as besoin de moi, je suis là.

J'ai continué ma route, en remarquant que les gens autour s'étaient arrêtés pour nous observer. Ouah, merci pour la discrétion ! Nous venions de nous donner en spectacle, enfin, plutôt moi.

Je me suis dépêchée de monter dans ma voiture et j'ai conduit sans vraiment savoir comment jusqu'à la maison, où je me suis effondrée sur mon canapé.

Phœbe est arrivée et m'a sauté sur les genoux en remuant la queue et en me léchant la figure. Je me suis mise à rire, malgré mon humeur, et je lui ai fait un gros câlin.

– Salut ma douce, j'ai roucoulé.

Phœbe a sauté de mes genoux et a couru à la porte d'entrée, en aboyant doucement pour sortir. Elle avait pris l'habitude que, chaque jour, je la mette dans le panier du vélo et que je pédale jusque chez Archer, ses copains devaient lui manquer, tout comme cette vaste propriété où elle pouvait courir partout librement.

– Il me manque à moi aussi, ma puce, ai-je dit sans avoir la moindre idée de ce qu'il convenait de faire.

Au bout de quelques minutes, j'ai décidé d'aller prendre une douche. Pendant que je me déshabillais dans ma chambre, les premières gouttes de pluie se sont mises à tomber.

---

1. Marque US d'édulcorant.

Chapitre vingt et un
Bree

Vers vingt heures, cette nuit-là, il s'est mis à tomber des trombes d'eau et le tonnerre a commencé à gronder. De grands éclairs zébraient le ciel. J'étais blottie dans ma chambre, avec Phœbe sur mes genoux. Le souvenir de cette autre nuit me taraudait. Je maîtrisais mieux les choses à présent, mais je savais que ce bruit sourd au-dessus de ma tête me rappellerait toujours à quel point je m'étais sentie seule et totalement impuissante. J'avais allumé plusieurs bougies, au cas où l'électricité sauterait. Normalement, les bougies créent une atmosphère détendue et romantique, mais ce soir-là les ombres qu'elles projetaient sur les murs qui m'entouraient rendaient la tempête encore plus inquiétante, voire terrifiante.

Un bruit léger sur ma porte m'a fait sursauter. Phœbe a dressé les oreilles et a aboyé doucement. Qui cela pouvait-il bien être ?

Je me suis levée lentement, mon pouls s'est accéléré. J'ai traversé le salon sur la pointe des pieds, Phœbe sur mes talons.

Je suis allée à la fenêtre de devant et j'ai jeté un coup d'œil à travers les rideaux. Je pouvais à peine apercevoir mon porche, devant ma porte d'entrée.

Et pourtant, j'ai vu Archer qui se penchait en arrière et me regardait. Mon cœur s'est mis à battre la chamade en apercevant sa silhouette totalement trempée : ses jeans, son tee-shirt blanc et son sweat-shirt grand ouvert, complètement plaqué sur son corps. Seigneur, il avait dû marcher jusqu'ici sous la tempête.

J'ai hésité juste une seconde, avant de courir lui ouvrir. Le martellement de la pluie sur le sol, devant mon porche, était assourdissant. Un coup de tonnerre a fait trembler la maison et j'ai sursauté. Du coup, Archer a fait un pas vers moi.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Tu n'aimes pas les orages.

Confuse, je me suis tapé la tête du poing.

– Tu as fait un kilomètre et demi sous cette pluie parce que je n'aime pas les orages ?

Il a hésité une seconde en baissant le regard, sourcils froncés. Puis il m'a regardée et a dit tout simplement Oui. Puis il s'est tu. Son expression m'a fait de la peine.

– Je sais que je suis sans doute la dernière personne que tu veux voir en ce moment, mais je me suis dit que si je restais assis sur ton porche, tu n'aurais plus peur. Tu ne serais plus seule.

Oh Seigneur ! Je n'ai pu m'en empêcher, mon visage s'est chiffonné et je me suis mise à pleurer. Archer a fait un pas vers moi en hésitant, puis m'a demandé silencieusement la permission, en me regardant. Je lui ai répondu d'un mouvement de tête. Il m'a prise dans ses bras et m'a serrée contre lui. J'ai passé mes bras autour de son cou et j'ai enfoui ma tête contre lui, pour respirer son odeur fraîche et mouillée. Pendant un bon moment, j'ai pleuré silencieusement dans ses bras. Il me massait le dos, son souffle tiède caressait mon oreille et ses vêtements trempés m'inondaient. Pendant ces quelques minutes, j'ai oublié la pluie et le tonnerre qui grondait autour de nous, il n'y avait plus que lui et moi, et rien d'autre. Je ne savais quoi penser. Je sentais juste que ça me faisait du bien. Il était toujours mon meilleur ami, mon tendre garçon silencieux qui m'avait tellement manqué. Il m'avait blessée, et pourtant je m'accrochais à lui comme si ma vie en dépendait. Au bout d'un moment, j'ai reculé et je l'ai regardé dans les yeux. Ils exprimaient une telle tendresse, une telle douceur, que mon cœur s'est serré dans ma poitrine.

– Tu m'as fait de la peine, lui ai-je dit en reculant.

La tristesse a envahi son beau visage et il a baissé la tête pour me dire qu'il le savait.

– Permets-moi de réparer, a-t-il dit, s'il te plaît. Je veux réparer. Qu'est-ce que je peux faire ?

J'ai soupiré en haussant les épaules.

– Tu as fait l'amour avec une autre femme, Archer.

Il a secoué la tête.

– Non je n'ai pas fait l'amour avec elle, j'ai juste… été avec elle.

– Quoi ? J'ai cru que tu… Attends ! Qu'est-ce que ça veut dire exactement : « j'ai été avec elle » ?

Je ne savais pas ce qu'il allait bien pouvoir me raconter et, pourtant, j'étais incroyablement soulagée de savoir qu'il n'était pas allé jusqu'au bout avec elle.

Il a soupiré en passant sa main sur sa tête mouillée.

– J'ai… est-ce que… (Il a à nouveau soupiré.) Elle m'a emmené dans une back-room, elle m'a embrassé le cou et elle a posé mes mains sur ses seins. Mon corps… a réagi.

Il cligna des yeux.

– Elle m'a dit que Travis l'avait payée pour faire l'amour avec moi, mais je n'ai pas trouvé ça correct, alors je suis parti. Voilà ce qui s'est passé. Je suis tellement désolé. Je savais que ça n'était pas bien. Je ne voulais pas de ça. Je veux dire… Seigneur !

Il avait l'air tellement honteux en fixant la pointe de ses pieds. J'ai relâché la respiration que j'avais retenue et j'ai ri doucement en secouant la tête. Archer m'a pris le menton dans ses doigts glacés. Ses yeux me questionnaient silencieusement.

– On t'a offert un strip-tease, Archer, et c'est allé trop loin. Mais tu lui as dit non et tu es parti. (J'ai observé ses réactions avant de poursuivre.) Pourquoi lui as-tu dit non ? Dis-le moi.

Il n'a pas répondu tout de suite.

– Parce que je ne veux être avec personne d'autre que toi. Je ne voulais pas d'elle. Je ne veux que toi. Je ne veux que toi, Bree.

Alors que nous étions figés comme deux statues, l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux, j'ai fini par me rendre compte qu'il tremblait de froid et que ses lèvres étaient toutes bleues. Il y avait une grosse flaque d'eau à ses pieds.

Je l'ai poussé à l'intérieur.

– Oh mon Dieu, tu es gelé. Il faut te réchauffer.

Je l'ai conduit dans ma salle de bains, j'ai ouvert la douche, la vapeur d'eau a tout de suite empli la petite pièce. Je l'ai déshabillé, j'ai enlevé son sweat-shirt et son tee-shirt. Il m'a laissée faire en me regardant et en m'aidant quand c'était nécessaire. Il a enlevé ses chaussures, je me suis agenouillée devant lui pour lui ôter ses chaussettes trempées, puis je me suis relevée, mon regard s'est arrêté sur ses abdos, puis sur sa poitrine. La pièce m'a soudain paru plus chaude. J'ai mordu ma lèvre et j'ai inspecté son visage. Quand il n'a plus rien eu sur le dos, j'ai ajouté :

– Mets-toi sous la douche. Moi aussi je dois me changer, ai-je continué en baissant les yeux sur ma chemise de nuit trempée.

Il a acquiescé, je me suis détournée de lui et j'ai quitté la salle de bains.

J'ai refermé la porte derrière moi et je me suis appuyée contre, pendant une seconde. J'ai gémi doucement.

– Seulement toi, Bree, ai-je murmuré. Il n'y a que toi qui pouvais tomber amoureuse du régional de l'étape, solitaire et muet. (J'ai souri.) Oui, solitaire et muet, mais à moi.

J'ai changé mes vêtements mouillés pour une chemise de nuit neuve, plus mignonne. Puis je suis allée à la cuisine et j'ai allumé le gaz sous la bouilloire. Je suis restée immobile, à attendre qu'elle siffle, en regardant la pluie à travers la fenêtre.

Quelques minutes plus tard, j'ai entendu la douche s'arrêter. Une minute après, la porte s'ouvrait, j'ai crié doucement :

– Dans la cuisine.

Archer est entré avec une simple serviette enroulée autour de ses hanches étroites, une main dans les cheveux, en me regardant timidement. J'en ai profité pour admirer tout mon saoul sa poitrine large complètement nue, et imaginer le petit peu de son anatomie que me cachait sa serviette.

– Je fais du thé, lui ai-je dit en ouvrant deux sachets. Si tu veux rassembler tes vêtements et les mettre dans le sèche-linge, il est dans le petit placard de l'entrée.

Il a opiné et a quitté la pièce pendant que je terminais. Il m'a rejointe quand j'ai apporté le thé dans le salon. Il a pris un des mugs et nous nous sommes assis tous les deux sur le canapé, pour savourer agréablement, en silence, notre thé brûlant. Finalement, il a reposé son mug sur la table à côté du canapé et s'est tourné vers moi.

– Je peux te dire un truc ?

– Bien sûr.

J'ai repris une petite gorgée de thé.

Il a pris une profonde inspiration, comme s'il rassemblait ses pensées.

– J'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours et… j'ai essayé d'être celui que tu voulais, mais… c'est beaucoup pour moi, Bree. (Il a légèrement secoué sa tête.) J'ai détesté cette nuit… le bruit, tous ces gens, le fait de ne pas pouvoir parler. (Il s'est tu un moment en me fixant.) Je veux te rendre heureuse plus que tout, mais…

J'ai posé mon thé sur la table basse devant nous et je me suis approchée.

– Archer, je t'ai laissé penser que tu étais un projet en devenir pour moi. Je t'ai laissé penser que tu ne me suffisais pas… tel que tu étais. (J'ai baissé les yeux, avant de le regarder à nouveau.) Je suis vraiment désolée.

Il m'a attrapé les mains et les a serrées avant de les relâcher.

– Non, ce n'est pas de ta faute. Je sais que tu essayais de… d'élargir mon horizon. Mais je ne peux faire que ce que je suis prêt à faire, tu comprends ? Et je ne sais pas quand je le serai. Ça peut prendre du temps, Bree.

J'ai acquiescé, j'avais les larmes aux yeux. Je suis montée à califourchon sur ses genoux, je me suis penchée vers lui et je l'ai serré très fort.

– Juste un dernier truc, j'ai chuchoté à son oreille sans le lâcher d'un pouce.

Il attendait. J'ai reculé pour signer :

– La seule fille qui peut te faire un strip-tease, c'est moi.

Il a souri, une lueur a dansé dans ses yeux. Je me suis dit que ce sourire pourrait me faire mourir d'un arrêt cardiaque, tellement il était beau. Moi aussi, j'ai souri, je me suis penchée vers lui et je l'ai embrassé.

Le tonnerre a grondé et la foudre est tombée en coupant la lumière pendant quelques secondes. J'ai soupiré d'aise en glissant ma langue dans la bouche tiède d'Archer. Elle avait un goût de cannelle, celui de son dentifrice, et de miel, celui de son thé. Sa langue a rencontré la mienne, elle a glissé dessus délicieusement, ce qui a fait naître un gémissement au plus profond de ma poitrine. Il m'a pris le visage entre ses mains et m'a fait pencher la tête en arrière pour pouvoir m'embrasser plus profondément. Il prenait le contrôle. Il a lentement exploré ma bouche, jusqu'à ce que je me mette à haleter en frottant mon sexe contre le sien.

En général, Archer était très timide et très peu sûr de lui, mais quand il faisait quelque chose qu'il

avait pris le temps de maîtriser, il devenait quelqu'un de calme et confiant. Je me suis demandé s'il s'en rendait compte.

J'ai rompu notre baiser en avalant une grande bouffée d'air et en tendant le cou vers lui. Il l'a embrassé et effleuré légèrement. Puis il a avancé les mains vers mes seins. Il s'est mis à caresser mes tétons à travers le voile de coton de ma chemise de nuit. J'ai soupiré en lui agrippant les cheveux. Il bandait de plus en plus dur, je pouvais le sentir. Plus rien ne nous séparait que la dentelle humide de ma petite culotte et l'éponge de sa serviette de bain. J'ai glissé mes doigts entre nous, pour atteindre ses abdominaux. Quand je les ai effleurés, ils se sont contractés. Archer a soupiré. J'ai descendu la main encore plus bas, je l'ai caressé à travers la serviette pendant qu'il m'observait, yeux mi-clos et lèvres entrouvertes. Oh Dieu, il était tellement sexy. Mon nectar coulait entre mes jambes, et de furieuses pulsations de désir faisaient battre mon sexe qui suppliait qu'on le remplisse.

– Archer… j'ai envie de toi, ai-je murmuré.

Sans hésiter un quart de seconde, il a passé ses bras autour de moi et s'est levé pour m'emporter dans ma chambre. J'ai ri en passant mes bras autour de son cou.

– Je prends ça pour un oui, lui ai-je dit.

Il m'a souri, il avait juste l'air un peu nerveux.

Il m'a déposée doucement sur mon lit et m'a regardée avec un mélange de tendresse et de désir sur le visage. Mon cœur battait fort dans mes oreilles. Ensuite, il a éteint la lumière, seules les bougies sont restées allumées. Elles projetaient une lueur douce, comme irréelle, dans la pièce. Quelle différence, comparée à la demi-heure précédente, ai-je pensé en me remémorant ma peur et ma solitude quand je m'étais assise exactement au même endroit, au début de la soirée.

Archer s'est retourné et a fait tomber la serviette qui lui entourait la taille. J'ai eu une vision fugitive de son corps entièrement nu, avant qu'il ne pose un genou sur mon lit et se penche vers moi. Seigneur !

Construire des patios, transporter de pierres, couper du bois, marcher à pied, toutes ces activités lui avaient sculpté un corps de rêve. Il aurait pu poser pour des vidéos de bodybuilding.

Il a posé sa bouche sur la mienne et m'a embrassée intensément pendant quelques minutes, puis il s'est focalisé sur mon cou. Il m'effleurait doucement la peau. Je me suis arc-boutée pour mieux m'offrir à ses baisers en écrasant mon bassin contre son sexe dur. Il s'est mis à souffler violemment et a levé les yeux vers les miens.

Il me dominait, appuyé sur ses avant-bras. Il ne pouvait donc pas utiliser ses mains pour parler, et moi je n'en avais pas envie. Son regard était suffisamment loquace. Il me disait qu'il ne voulait être nulle part ailleurs qu'ici, en cet instant, à faire l'amour avec moi. Et en plongeant mon regard dans ces yeux assombris par le désir et en lisant ses émotions sur son visage, je me suis dit que moi non plus, je ne connaissais pas d'endroit au monde où j'aurais préféré être, en cet instant.

J'ai levé les miens pour lui faire comprendre qu'il devait m'enlever ma chemise de nuit. Il l'a soulevée lentement avant de la jeter au pied du lit.

Puis il s'est relevé et m'a dévisagée en glissant ses doigts dans ma culotte et en la faisant lentement glisser le long de mes jambes. J'ai quitté son regard pour admirer sa queue en érection, et l'intensité des contractions de ma chatte a encore augmenté.

Il restait là à me regarder. J'ai commencé à me tortiller sous l'effet de son regard. Je n'avais pas l'habitude de rester immobile, toute nue, pendant que quelqu'un me dévisageait, mais quand il a rencontré mes yeux et qu'il a dit Tu es très belle, je me suis détendue. J'ai remarqué que ses mains tremblaient imperceptiblement.

– Toi aussi, ai-je chuchoté quand il s'est allongé sur moi en se tenant sur ses avant-bras pour ne pas me faire supporter le poids de son corps et qu'il a penché la tête pour m'embrasser encore et encore.

J'ai fait courir mes doigts le long de ses bras musclés et de ses larges épaules. Je me suis promenée sur la peau si douce de son dos noueux, jusqu'à ses fesses que j'ai attrapées et légèrement serrées en le poussant vers moi. J'ai senti son sourire contre ma bouche.

J'ai lâché sa bouche en souriant, moi aussi. Il s'est mis à m'embrasser dans le cou.

– Tu aimes bien quand j'attrape ton cul ? lui ai-je demandé en riant.

J'ai senti qu'il souriait, cette fois-ci, dans mon cou.

Alors, j'ai repris ses fesses dures et je les ai malaxées lentement en projetant mon bassin en avant, vers sa queue qui bandait dur sur mon ventre. Sa chaleur me brûlait la peau, j'étais tremblante de désir.

Sa bouche chaude et humide a attrapé un de mes tétons. Il a fait tourner sa langue autour.

– Oh, Archer, ai-je haleté, s'il te plaît, encore !

Il a titillé mon autre mamelon avec son autre main, tout en continuant à sucer le premier et à jouer avec sa langue. Ensuite, il a changé de côté.

J'ai gémi en écrasant mes hanches contre son bassin. Mon excitation était telle, mon clito était tellement gonflé, que j'ai pensé que j'allais jouir à l'instant même où il me toucherait.

Alors, Archer a glissé une de ses mains entre mes jambes et a enfoncé un doigt dans ma chatte, puis il l'a fait remonter vers mon petit bouton de rose. Il s'est mis à y tracer lentement des cercles, comme je lui avais appris à le faire.

Je haletais, je geignais, je roulais des hanches, je m'appuyais le plus fort possible sur sa main en le suppliant de me délivrer de cette tension exquise. J'étais sur le point de jouir, je sentais déjà les prémices de l'orgasme, comme autant de minuscules étincelles d'électricité statiques.

– Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, ai-je psalmodié en secouant la tête.

J'ai senti la queue d'Archer tressauter contre mon ventre et ça a suffi à me faire grimper au rideau. L'orgasme m'a submergée, vite et fort, par vagues délicieuses à travers tout mon corps.

Quand j'ai rouvert les yeux, Archer me regardait, avec ce regard craintif et tendre que j'aimais tellement.

– Je voudrais tant que tu rentres en moi, ai-je murmuré.

Sans me quitter des yeux, il a glissé entre mes jambes, a pris son sexe dans sa main et l'a guidé jusqu'à l'entrée de mon vagin. Il a eu un bruit de gorge quand j'ai replié mes genoux et que j'ai ouvert mes cuisses pour lui faciliter l'accès.

Nos regards se sont croisés à nouveau et quelque chose s'est passé entre nous, la même chose indescriptible que lors de notre première rencontre, sauf que cette fois-ci c'était encore beaucoup fort.

Je me suis appuyée sur mes coudes et nous avons tous deux regardé, pendant qu'il me pénétrait lentement, centimètre par centimètre, en me dilatant et en me remplissant totalement. Quand il s'est arrêté, le plaisir que j'ai lu sur son visage était si pur que je suis restée sans voix, fascinée. C'était grâce à moi qu'il avait cet air-là. Il s'est mis à palpiter en moi, puis d'un seul coup, il m'a pénétrée profondément. Je suis tombée à la renverse en geignant doucement et il a commencé de lents mouvements de va-et-vient. Je le dévisageais, comme hypnotisée par toutes ces émotions qui traversaient son visage, au fur et à mesure que la puissance et le tempo de ses mouvements augmentaient. Il essayait encore de garder le contrôle en fermant les yeux et en me baisant plus fort et plus profond. Sa respiration est devenue sifflante.

J'ai soulevé les hanches et j'ai entouré son bassin de mes jambes. Ses yeux se sont mis à flamboyer une seconde, juste avant qu'il n'enfouisse son visage dans mon cou. Ses poussées se sont

transformées en véritables saccades. Il a donné un dernier coup de reins avant de se répandre en moi, en bougeant lentement pour mieux savourer sa jouissance.

Nous sommes restés allongés de longues minutes. Archer respirait fort et moi je souriais aux anges en regardant le plafond.

Finalement, j'ai baissé les mains et j'ai très doucement griffé ses fesses, avant de les serrer tendrement. J'ai senti son sourire dans mon cou, mais il n'a pas levé la tête et n'a pas essayé de bouger. Son corps, à moitié affalé sur moi et à moitié sur le lit, était léger.

– Hé, tu es toujours vivant ?

J'ai senti un autre sourire, puis il a secoué la tête :

– Non.

J'ai ri doucement et il a soulevé la tête, un sourire tendre aux lèvres. Il m'a attrapé le visage et m'a embrassée tendrement pendant quelques minutes, avant de s'asseoir. J'ai fait la même chose.

J'avais besoin d'aller me nettoyer. Après un dernier baiser sur sa joue, je me suis levée pour aller à la salle de bains. En jetant un coup d'œil derrière moi, je me suis aperçue qu'Archer contemplait mes fesses nues. Je me suis précipitée dans la salle de bains, me suis lavée et je suis revenue dans ma chambre, où Archer, l'air un peu incertain, était toujours assis sur mon lit. Je lui ai souri.

– C'est maintenant que tu me fais des câlins ?

Il m'a rendu mon sourire, a soufflé et a rabattu mes couvertures. Nous nous sommes mis au lit, il m'a attirée tout contre lui sous les couvertures. Nous nous sommes tournés vers la fenêtre. La pluie tombait toujours, un peu moins fort, peut-être. J'avais laissé les stores ouverts, mais personne ne pouvait nous voir, il n'y avait que le lac derrière la fenêtre. Le tonnerre a grondé au loin, et un éclair a illuminé le ciel quelques secondes plus tard. L'orage s'éloignait maintenant. J'ai soupiré d'aise quand Archer m'a serrée encore plus fort.

Nous sommes restés allongés sans bouger un bon moment, jusqu'à ce que je me retourne vers lui en lui disant :

– Tu m'as tellement manqué ces derniers jours.

Il a hoché la tête, a roulé sur le dos et a signé :

– Moi aussi. J'ai cru devenir fou.

J'ai déposé un baiser sur sa poitrine et je suis restée là, à écouter battre son cœur pendant qu'il jouait avec mes cheveux.

– Tu veux savoir la première chose que j'ai pensée quand nous nous sommes rencontrés, à part que tu étais très belle ?

Je regardais ses mains bouger, j'ai levé la tête en lui jetant un regard interrogatif.

Il m'a regardée, une douce flamme s'est allumée dans ses magnifiques yeux ambrés.

– Tu as eu l'air gênée, tu semblais timide, tu as même rougi, à cause de toutes ces barres chocolatées.

Il a souri et s'est penché pour m'embrasser sur le front. Mon cœur s'est emballé. Il a poursuivi :

– C'était la première fois de ma vie que quelqu'un avait l'air gêné devant moi. Les gens avaient l'air embarrassés à mon sujet, mais jamais à cause de quelque chose qu'ils avaient fait devant moi. Je me suis senti être quelqu'un de réel, Bree. Ça m'a fait penser que je comptais pour quelque chose.

J'ai dégluti.

– Tu es quelqu'un de tellement réel, Archer. Tu es le meilleur être humain que je connaisse, ai-je chuchoté en reposant ma tête sur sa poitrine.

Il m'a serrée dans ses bras et nous sommes restés longtemps à jouir du moment présent, de l'autre, peau contre peau, battement de cœur contre battement de cœur. Plus tard, j'ai enfoui mon nez pour humer son odeur, si masculine. J'ai esquissé un sourire et je lui ai fait un baiser. Il a baissé le bras et a empoigné mes fesses. Ça m'a fait sursauter et éclater de rire. Quand j'ai levé les yeux, lui aussi riait.

– Hé, c'est vraiment ton truc.

– C'est quoi mon truc ? a-t-il signé, avant de me faire rouler sous lui, en s'appuyant sur ses coudes afin de pouvoir quand même signer.

Mes mains, elles, étaient prisonnières, j'ai donc répondu en souriant :

– Je ne suis pas vraiment sûre, mais je te parie que tu vas comprendre bientôt.

Il a haussé les sourcils, apparemment il acceptait mon défi.

Je me suis glissée sous les couvertures et je me suis mise à le branler doucement. L'effet a été immédiat.

– Bon alors, tu espérais quoi ? ai-je ironisé.

Il m'a rendu mon sourire et sa respiration s'est accélérée quand j'ai passé le doigt autour son gland. Il a hoché la tête vigoureusement, puis il a signé

– Encore.

Mais tout à coup, il a eu un air embêté. Je lui ai demandé :

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il m'a répondu, avec un regard un peu nerveux :

– Je crois qu'il faut que j'aille acheter des capotes.

Je l'ai dévisagé en me demandant si son oncle lui avait parlé du contrôle des naissances. Sans doute était-ce quelque chose qu'il avait mentionné.

– Ça offre quatre-vingt-dix-huit pour cent de chances d'éviter une grossesse, a-t-il poursuivi en me regardant dans les yeux. C'est écrit sur le distributeur devant la pharmacie.

Je n'ai pas pu m'en empêcher, je me suis mise à rire.

Il a haussé les sourcils en souriant.

– Tu te moques de moi ? m'a-t-il demandé.

Il n'avait pas l'air contrarié.

J'ai posé ma main sur sa joue en redevenant sérieuse, tout à coup.

– Non, jamais je ne me moque de toi.

Puis, en hochant la tête :

– Je prends la pilule.

– La pilule ?

– Oui, ça empêche de tomber enceinte.

Pendant qu'il m'observait, j'ai continué :

– Je viens de faire refaire mon ordonnance parce que comme ça, j'ai des règles moins abondantes, et… donc…

Il a acquiescé, a baissé la tête et m'a fait un baiser esquimau, avant d'embrasser ma bouche et mes paupières, puis à nouveau le bout de mon nez.

Il a repoussé quelques mèches de mes cheveux, avant de me dévisager un bon moment, comme s'il essayait de mémoriser tous mes traits.

– Quels sont tes rêves, Archer ? ai-je chuchoté.

Je voulais savoir ce qu'il avait sur le cœur. Après avoir réfléchi un moment, il s'est reculé et s'est assis sur ses genoux. Je lui ai souri et j'ai ôté mes bras de son cou pour le laisser parler.

Il a levé les bras et a dit :

– Je n'en savais pas assez pour rêver de toi, Bree, mais pourtant tu es devenue réalité. Comment est-ce que c'est arrivé ? (Il a frotté son nez contre le mien, puis il a reculé à nouveau.) Tu as lu dans

mes pensées, tu savais exactement ce que je voulais, même quand je n'en avais pas conscience.

J'ai poussé un soupir et je lui ai souri, malgré la boule qui s'était formée dans ma gorge.

– Je ressens la même chose. C'est toi mon rêve, Archer. Toi, tel que tu es.

Il a plongé son regard dans le mien, puis m'a attirée à lui et m'a embrassée intensément.

Je l'ai senti grossir et durcir sous moi, je me suis assise et je l'ai guidé jusqu'à l'entrée de mon vagin, puis je l'ai enfourché jusqu'à ce qu'il soit entièrement enfoncé en moi. Il a eu un hoquet, a posé ses mains autour de ma taille, et j'ai commencé à me balancer doucement, de haut en bas, le long de son sexe.

Chaque fois que je descendais, mon clitoris se frottait contre lui et m'envoyait de délicieuses étincelles de plaisir. J'ai commencé à haleter, j'ai rejeté ma tête en arrière et j'ai accéléré le mouvement. Archer s'est penché en avant et m'a attrapé un téton avec sa bouche. Il soutenait mon sein à hauteur de son visage d'une main et dessinait des cercles avec sa langue qui augmentaient encore mon plaisir. J'ai senti l'orgasme s'approcher. Il soufflait bruyamment contre mes seins en passant de l'un à l'autre, en léchant et suçant leur extrémité toute gonflée. Il me rendait folle de désir. Mon corps s'est mis à frissonner et à se contracter autour de son sexe, j'ai joui en criant son nom, « Archer », et en tremblant de bonheur.

Quand j'ai rouvert les yeux, les siens étaient mi-clos et toujours noirs de désir. Il a repris le contrôle, s'est enfoncé en moi. Installée au-dessus de lui, je me suis mise à gémir à ses coups de boutoir. Après quelques poussées, je l'ai senti gonfler en moi. Il a ouvert la bouche et a fermé les yeux quand il a joui, sa poitrine se gonflait et s'abaissait ensuite violemment.

Il était tellement beau. J'avais l'impression que quelque chose était emprisonné dans ma poitrine. En fait, c'était lui qui me coupait le souffle. Je l'ai attiré à moi et je suis restée assise sur lui jusqu'à ce que nos respirations s'apaisent.

Puis je me suis soulevée en faisant un petit bruit de succion qui l'a fait sourire. J'ai souri, moi aussi, et je me suis effondrée en arrière sur mon lit, en soupirant.

Archer s'est allongé à côté de moi et a signé :

– Existe-t-il une raison quelconque pour qu'on quitte ce lit pendant… les trois prochains mois ?

J'ai éclaté de rire, et j'ai répondu en signant :

– Nan, pas vraiment. Si ce n'est que je serai virée, et que je ne pourrai plus payer mon loyer, et que ce lit se retrouvera dehors, sur la chaussée.

Il m'a souri, sa poitrine montait et descendait dans un gloussement muet. Un instant, j'ai eu terriblement envie d'entendre ce gloussement. J'étais prête à parier qu'il avait un beau son profond et grave. Mais presque aussi vite que cette pensée m'était venue, je l'ai écartée. Je le voulais tel qu'il était. Je ne l'entendrais jamais rire, mais ça n'était pas grave. J'avais son cœur, ses pensées, lui tout entier. C'était bien suffisant. En fait, c'était tout. Je l'ai serré dans mes bras.

– Viens prendre une douche avec moi.

Il m'a souri et m'a suivie dans la salle de bains. J'ai relevé mes cheveux et j'ai ouvert l'eau chaude en me glissant dans la douche. Il y est entré après moi. Nous nous sommes relayés pour nous savonner. Il me touchait avec une grande tendresse. Il a passé ses doigts partout sur mon corps, jusqu'entre mes orteils. Je me suis mis à rire bêtement en les retirant.

– Ça chatouille trop !

Ça l'a fait rire, il s'est levé et m'a fait un baiser passionné sur la bouche. J'ai pris le gel douche et je l'ai savonné du haut en bas, moi aussi, en insistant un peu sur son cul si musclé. C'était un plaisir purement égoïste. Son cul était exceptionnel. Quand l'eau a commencé à refroidir, nous nous sommes rincés une dernière fois et nous sommes sortis pour nous sécher.

J'ai éteint les bougies et nous nous sommes glissés ensemble sous les couvertures, tout nus. Archer m'a tirée vers lui, j'ai posé ma tête sur sa poitrine, en dessinant des cercles paresseux de l'index sur sa peau.

Dehors, il pleuvait encore légèrement et le clair de lune se réfléchissait sur le lac, offrant juste assez de lumière pour que je puisse voir les mains d'Archer quand il les a levées et m'a dit : Tu es tout pour moi, Bree. Je me suis soulevée et j'ai regardé son visage dans la pénombre. Comment se faisait-il qu'il ait l'air triste et heureux à la fois ?

– Tu es à moi aussi, Archer. Tu es tout. Et maintenant, ai-je dit en m'endormant, quand il y aura de l'orage, je penserai à toi, à personne d'autre qu'à toi.

Chapitre vingt-deux
Bree

La semaine suivante, nous nous sommes installés dans une routine agréable. Nous vivions dans une telle symbiose que j'avais un mal de chien à attendre la fin de mon boulot. Je courais pratiquement sur le chemin du retour pour prendre ma douche, attraper Phœbe et foncer chez Archer. Le sourire avec lequel il m'accueillait quand je me jetais dans ses bras me rendait belle. J'avais alors la sensation d'être enfin chez moi.

Pas dans cet endroit, mais dans SES bras. Les bras d'Archer étaient ma maison, le seul endroit où j'avais envie d'être, l'endroit où je me sentais en sécurité. L'endroit où je me sentais aimée.

Nous faisions l'amour partout, nous passions nos nuits à découvrir le corps de l'autre et à apprendre ce qui nous donnait du plaisir. Et Archer devint un maître dans l'art d'aimer. Il me laissait languide et ivre de plaisir à la fin de chacun de nos ébats. Non seulement il savait comment me rendre folle de désir avec ses mains, sa langue et son sexe, mais il savait aussi que s'il me gratouillait l'arrière des genoux, j'allais ronronner comme un chat, et qu'en caressant mes cheveux, il pouvait me détendre complètement. C'était comme si mon corps était un instrument dont il avait appris à jouer si parfaitement que la mélodie résonnait à travers mon âme. Pas seulement à cause du plaisir qu'il m'offrait mais parce qu'il était attentif au moindre détail.

Un jour qu'il sortait un bol de chips pendant que je préparais le déjeuner, j'ai remarqué qu'elles étaient toutes incurvées, c'était celles que je préférais mais que j'avais d'habitude du mal à trouver.

J'ai regardé Archer, gênée.

– Toutes ces chips… elles sont incurvées.

J'étais dingue de dire un truc pareil.

– Ce n'est pas celles que tu préfères ?

J'ai hoché la tête lentement, en réalisant qu'il avait dû faire le tri dans plusieurs paquets pour sélectionner celles que je préférais. En me rendant compte qu'il avait remarqué ce petit détail chez moi, j'ai hésité à rire ou à pleurer. Mais c'était du pur Archer. Il était prêt à tout pour me faire plaisir.

Parfois, quand nous nous activions à l'extérieur, je le regardais et je lisais sur son visage cet air indolent qui signifiait qu'il songeait à ce qu'il avait envie de faire avec moi. Presque immédiatement je me mettais à mouiller et mes tétons pointaient sous son regard fixe et silencieux. Et alors, ou bien il me prenait dans ses bras et m'emmenait jusqu'à son lit, ou bien, quand nous étions trop excités, il me prenait sur place… dans l'herbe sur une couverture, en plein soleil, ou dans un hamac à deux places, ou encore dans le sable, au bord du lac.

Une fois, alors que mon corps tremblait encore après l'orgasme, je lui ai chuchoté en retenant ma respiration :

– J'ai rêvé de ça, Archer. J'ai rêvé de toi et moi… comme ça.

Alors, ses yeux se sont mis à briller, il s'est penché sur moi et m'a étudié longuement avec une telle tendresse que j'en ai eu le cœur brisé.

Je l'ai fait rouler dans le sable humide, nos bouches se souriaient l'une contre l'autre. Et puis nous avons arrêté de rire, j'ai posé la tête sur sa poitrine et j'ai goûté l'instant présent, pleine de reconnaissance de pouvoir simplement respirer, d'être réchauffée par le soleil et d'avoir cet homme si merveilleux dans mes bras. Ses mains se sont mises à dessiner des lettres sur ma peau, au bout d'un moment je me suis rendu compte qu'il épelait : Ma Bree… Ma Bree… encore et encore.

Le temps s'était rafraîchi, au bout d'un moment nous nous sommes relevés et nous sommes allés prendre une douche pour enlever le sable collé sur notre peau.

Il a ensuite allumé un feu dans la cheminée et nous sommes restés blottis l'un contre l'autre, pelotonnés dans le canapé.

Je me suis reculée pour pouvoir le regarder. Archer avait une façon de bouger tellement sexy et tellement masculine qu'il me remuait complètement, sans même s'en rendre compte. La façon qu'il avait de se déhancher en s'appuyant contre le plan de travail, ou la façon qu'il avait de tendre le bras pour s'accrocher à l'embrasure d'une porte quand il observait quelque chose au loin… tout ce qu'il faisait sans se douter de l'effet que cela produisait sur moi. C'était sa façon d'être, naturelle. Dans un certain sens, c'est ce qui le rendait encore plus attirant. Je n'allais certainement pas le lui avouer. J'adorais l'idée de garder ce secret, que ces détails m'appartenaient, et je ne voulais pas qu'une fois mis au courant, il change sa façon de bouger. Quant à moi, eh bien, j'étais complètement dingue de lui.

Je me demandais parfois quel homme il serait devenu s'il n'avait pas eu ce terrible accident qui lui avait fait perdre l'usage de la parole. Aurait-il été « quarter back » dans une équipe de foot américain ? Serait-il allé à l'université ? Aurait-il monté sa boîte ? Je l'avais taquiné une fois en lui disant qu'il réussissait tout ce qu'il entreprenait… et c'était vrai. Mais il ne s'en rendait pas compte. Il ne croyait pas avoir grand-chose à offrir.

Il ne m'avait toujours pas confié ce qui s'était passé le jour où il avait perdu ses parents, et je ne l'avais pas questionné non plus. J'avais vraiment envie d'en savoir plus, mais je voulais attendre qu'il se sente prêt à en parler.

– À quoi penses-tu ? m'a-t-il demandé.

– À toi. Chaque jour, je remercie ma bonne étoile d'avoir atterri ici… avec toi.

Il m'a offert un de ses sourires qui me faisaient chavirer.

– Moi aussi.

Mais ensuite, il a froncé les sourcils en détournant le regard.

– Quoi ? ai-je demandé en lui attrapant le menton pour lui faire tourner la tête.

– Tu resteras, Bree ? Tu resteras ici avec moi ?

Il avait l'air d'un petit garçon, et j'ai réalisé à quel point il avait besoin que je lui dise que je ne l'abandonnerais pas, contrairement à tous les autres.

J'ai hoché la tête.

– Oui. Oui.

Je le pensais de toutes mes forces. Mais vie était ici, maintenant. Cet homme était ma vie. Quoi qu'il arrive, je ne partirais jamais.

Il m'a dévisagée comme pour s'assurer que je lui disais vraiment la vérité, et ce qu'il a vu a semblé le rassurer. Il m'a serrée dans ses bras.

Il ne m'avait pas dit qu'il m'aimait, et je ne lui avais pas dit non plus. Mais à cet instant, j'ai réalisé que c'était le cas. Je l'aimais si profondément que mes lèvres ont failli prononcer ces mots, et j'ai dû me retenir pour ne pas les crier. En fait, je pensais qu'il valait mieux qu'il les prononce d'abord. S'il était en train de tomber amoureux de moi, il fallait qu'il puisse le réaliser tout seul. Archer avait vécu une vie complètement exempte de bonté humaine, de contacts ou d'attention. Ça avait dû être insupportable. Il n'en parlait pas, mais cette semaine, j'avais parfois surpris son regard pendant que nous faisions des choses toutes simples comme lire dans le canapé, ou partager un repas, ou nous promener au bord du lac, et c'était comme s'il essayait d'organiser toutes ses pensées, tous ses sentiments dans sa tête, tout en rattrapant seize ans de retard émotionnel.

Peut-être que nous aurions dû en parler, peut-être que ça l'aurait aidé, mais pour je ne sais quelle

raison obscure, nous ne l'avions pas fait.

Intérieurement, j'espérais que mon amour suffirait à guérir ses blessures.

Au bout d'une minute, il m'a relâchée, du coup je me suis rassise pour pouvoir le regarder. Il souriait.

– J'ai une faveur à te demander.

– OK, ai-je répondu, intriguée.

– Est-ce que tu voudrais bien m'apprendre à conduire ?

– À… mais bien sûr ! Tu veux conduire ?

Il a hoché la tête.

– Mon oncle avait un pick-up. Il est dans un garage en ville. Ils le font tourner de temps en temps. J'étais censé le vendre, mais je ne m'y suis jamais résolu, je n'ai jamais vraiment… su comment faire. Mais finalement, c'est peut-être une bonne chose.

J'étais si enthousiaste que je me suis mise à faire des bonds sur le canapé. C'était la première fois qu'Archer disait qu'il voulait faire quelque chose qui le sortait de chez lui, autre chose que d'aller à l'épicerie du coin.

– Bien, on s'y met quand ? ai-je demandé. Je ne travaille pas demain.

– Bon alors demain, m'a-t-il répondu en souriant et m'enlaçant.

Et voilà comment Archer s'est retrouvé au volant d'un gros pick-up pourri, avec moi assise à côté qui essayais de lui apprendre le code de la route et l'utilisation du levier de vitesses. Nous nous étions installés sur une grande esplanade au bord de l'autoroute, à quelques kilomètres de la ville, au bord du lac.

– Tu sens ça ? ai-je demandé. C'est une odeur de brûlé. Vas-y molloooo !

Au bout d'une heure, Archer avait saisi les rudiments de la conduite, exception faite de quelques embardées qui m'avaient fait sauter sur une pédale de frein imaginaire en riant comme une folle.

Il me souriait, ses yeux se sont attardés sur mes jambes nues. Je les ai croisées, ce qui a un peu fait remonter ma jupe, et je lui ai jeté un coup d'œil. Ses pupilles étaient déjà légèrement dilatées, elles paraissaient plus foncées. Seigneur, comme j'aimais ce regard ! Il signifiait qu'il allait m'arriver des choses très très agréables.

– Conduire, c'est sérieux, Archer, l'ai-je taquiné. Ça pourrait devenir dangereux pour nous deux que tu te laisses distraire, ai-je continué avec un sourire coquin.

Il a haussé les sourcils d'un air amusé et s'est remis à fixer le pare-brise. Le camion a démarré, Archer a accéléré et a passé la seconde sans problème. L'espace où nous étions n'était pas assez vaste pour qu'il passe la quatrième, mais il s'est mis à faire de grands cercles en troisième. J'ai croisé mes jambes dans l'autre sens et j'ai posé un doigt sur le haut de ma cuisse, juste au bord de l'ourlet de ma jupe. Puis j'ai jeté un coup d'œil à Archer, il avait les yeux rivés sur mon doigt. Il a vite reporté son regard devant lui et a continué à rouler en faisant des cercles.

Je le distrayais, mais ici, nous ne courions aucun danger.

J'ai laissé mon doigt traîner en haut de ma cuisse, en remontant ma jupe pour laisser apparaître ma culotte rose à pois. Archer a entrouvert la bouche, il avait l'air impatient de voir ce que j'allais faire ensuite. La vérité, c'est que je n'avais jamais rien fait de la sorte. Mais Archer me poussait à faire certaines choses que je n'aurais jamais faites avec un autre que lui. Avec lui, je me sentais sexy, expérimentée et sûre de moi. Je me sentais vivante.

Je l'ai observé, il avait du mal à avaler sa salive, il a rapidement jeté un coup d'œil vers la route avant de revenir à moi. J'ai glissé mes doigts dans ma culotte, je me suis enfoncée dans le siège, j'ai fermé les yeux et je me suis mise à gémir doucement. Je pouvais entendre le son rauque de sa respiration. J'ai soulevé mes hanches et j'ai glissé mes doigts plus loin, jusqu'à mon entrejambe tout humide. J'en ai fait glisser un peu pour mouiller mon clitoris, des vagues de plaisir sont nées sous mes doigts. Quand je me suis mise à gémir de nouveau, le camion, lui, s'est mis à tanguer. Soudain, j'ai été projetée vers l'avant quand le camion a fait une embardée. Archer n'a même pas rétrogradé, il a enlevé son pied de l'accélérateur, du coup il a calé. J'ai juste eu le temps d'ouvrir les yeux pour le voir tirer le frein à main et se pencher vers moi. Je l'ai observé pendant qu'il me déplaçait pour que ma tête repose contre la vitre, côté passager, puis il a reculé. Il avait un regard acéré et sauvage qui m'a prise aux tripes. Il s'est penché vers moi pour m'embrasser le ventre, pendant que mes mains s'agrippaient à ses cheveux

Il s'est relevé, le temps de m'ôter ma culotte, j'ai soulevé mon bassin pour l'aider. Tout mon corps tremblait de désir, mon entrejambe pulsait intensément.

Archer s'est penché en arrière et m'a écarté les cuisses, puis il m'a regardée un moment avant de se pencher sur mon sexe. J'ai haleté quand son nez a frotté mon clitoris et que son souffle chaud a caressé ma chatte.

– S'il te plaît ! ai-je geint en enfonçant mes doigts dans ses cheveux.

Archer m'avait fait jouir de bien des façons différentes pendant la semaine passée, mais pas encore comme ça. J'ai attendu en retenant ma respiration. Au premier coup de langue sur mes lèvres, je me suis cambrée en gémissant. Les pulsations dans mon clitoris ont augmenté, mon excitation a atteint son comble quand sa langue a commencé à tournoyer tout autour de mon petit bouton. Il allait de plus en plus vite, sa langue humide et chaude glissait sur ma chair, son souffle tiède chatouillait mes petites lèvres pendant que ses mains écartaient mes cuisses pour mieux m'ouvrir à lui. Oh Seigneur, quel délice ! Les prémices d'un orgasme ont miroité comme de belles décharges lumineuses, jusqu'à ce j'explose de plaisir, en tressautant dans sa bouche et en criant son nom

– Archer, Archer, oh Seigneur, oui.

J'ai repris mes esprits, j'ai senti son souffle sur mon ventre et son sourire contre ma peau. Moi aussi j'ai souri en lui caressant la tête, j'étais encore incapable de prononcer un mot.

Soudain, un coup violent a retenti sur la vitre. J'ai été prise de panique. Qui est-ce que ça pouvait bien être ? J'ai baissé les jambes, Archer s'est rassis en essuyant sa bouche sur sa chemise pendant que je cherchais maladroitement à remonter ma culotte et remettre ma jupe en place.

Les vitres étaient pleines de vapeur, Dieu merci ! Ou peut-être pas. Oh non ! J'ai regardé Archer d'un air très gêné, il a hoché la tête en désignant la fenêtre. Je l'ai ouverte. Travis, en uniforme, s'est penché à la fenêtre et nous a regardés d'un air mauvais. Une forte odeur de sexe emplissait la cabine. J'ai fermé les yeux un instant avant de lancer, en tentant de sourire, sans vraiment y parvenir :

– Salut, Travis.

Il nous a dévisagés l'un après l'autre, avant de porter son regard sur mes genoux, puis à nouveau sur mes yeux.

– Bree, a-t-il répondu.

Aucun de nous n'a dit un mot. Son visage s'est encore crispé d'avantage. J'ai attendu, je me sentais comme une petite fille sur le point d'être réprimandée.

– J'ai reçu un appel me signalant un camion à l'arrêt. J'étais dans le secteur, je suis venu voir si je pouvais être utile.

Je me suis raclé la gorge :

– Euh, hum, ben…

J'ai jeté un coup d'œil à Archer et je suis restée sans voix. Il était assis négligemment, une main sur le volant, on aurait dit un chat qui venait de bouffer un canari. Et en l'occurrence, le canari, c'était

moi.

J'ai retenu un rire nerveux et je l'ai regardé en clignant des yeux. Il avait l'air vraiment content de lui.

– J'étais en train de donner une leçon de conduite à Archer, ai-je dit en me tournant vers Travis.

– Heu, hum, a-t-il un permis pour ça ? a-t-il demandé en haussant les sourcils.

Il connaissait parfaitement la réponse.

– Travis, on est sur un espace non goudronné, je ne le fais pas conduire sur la route.

– Peu m'importe. Il lui faut un permis.

– Allons, Travis, ai-je répondu calmement, il veut simplement apprendre à conduire.

– Il peut le faire, mais il doit respecter les règles.

Puis, en regardant Archer :

– Tu crois que tu peux faire ça, mon pote ?

J'ai regardé Archer. Son air content de lui s'était métamorphosé en colère, il serrait les mâchoires. Il a levé les mains et a signé :

– Tu es un trou du cul, Travis.

J'ai éclaté d'un rire et j'ai traduit pour Travis :

– Il a dit, bien sûr, pas de problème.

J'ai entendu Archer bouger sur son siège.

– De toute façon, ai-je poursuivi en élevant la voix, on allait rentrer. Merci pour ta compréhension, Travis. On va voir comment faire pour obtenir ce permis avant de poursuivre les leçons. C'est moi qui conduis pour rentrer, OK ?

J'ai souri gentiment. La situation était très embarrassante, même si j'étais toujours très en colère contre Travis pour ce qu'il avait forcé Archer à faire lors de leur sortie au club de strip-tease.

Travis a reculé, je suis passée devant Archer pour prendre le volant. J'ai senti sa main à l'arrière de ma cuisse nue quand il s'est glissé sous moi. En baissant les yeux, je me suis aperçue qu'il dévisageait Travis. J'ai poussé un gros soupir, je me suis laissée tomber sur le siège et j'ai tourné la clé de contact.

En démarrant, j'ai regardé Travis par la vitre, il avait toujours l'air crispé et légèrement en colère. Archer avait également la tête tournée vers lui. Je lui ai fait un grand sourire.

Une fois revenus sur la route, j'ai observé Archer. Il m'a regardée, avant de se retourner une dernière fois. Une seconde plus tard, son corps fut secoué d'éclats de rire silencieux. Il m'a dit :

– J'adore conduire.

Moi aussi, j'ai ri tout en hochant la tête.

– Oui, on dirait bien.

Je lui ai donné un petit coup dans le bras et j'ai poursuivi :

– J'aime bien quand tu conduis. Mais la prochaine la fois, peut-être devrions-nous nous entraîner dans un endroit un peu plus privé.

Il riait en silence, ses dents étincelaient, des fossettes terriblement sexy creusaient ses joues.

J'ai admiré son profil pendant qu'il regardait devant lui. Il avait l'air heureux. Il était heureux à cause de ce qui s'était passé entre nous, mais également parce que Travis nous avait surpris. En pensant à ces deux-là, je me suis dit qu'Archer n'avait pas dû avoir beaucoup d'occasions de se vanter dans sa vie.

– J'espère que tu sais que tu n'as pas besoin de faire la compèt' avec Travis. Je t'ai dit que c'était toi que j'avais choisi. Toi seul. C'est clair ?

Il s'est tourné vers moi, l'air soudain sérieux. Il s'est penché et m'a pris la main, qu'il a serrée. Il a observé le paysage à travers la vitre. Je lui ai serré la main, moi aussi, et je l'ai gardée prisonnière dans la mienne. J'ai conduit d'une main pendant tout le chemin du retour.

Le lendemain, j'ai eu énormément de travail. Vers une heure et demie, quand ça s'est un peu calmé, Mélanie et Liza sont arrivées et se sont assises au bar, là où j'avais fait leur connaissance.

– Salut les filles !

Elles m'ont dit bonjour avec de grands sourires.

– Quoi de neuf, Mam'zelle ? a demandé Mélanie.

Je me suis accoudée au bar.

– Pff ! C'est l'enfer aujourd'hui. Depuis ce matin, je cours partout comme une dératée.

– Ouais, c'est plus fréquenté à cette période de l'année. Tous les gens qui bossent sur l'autre rive du lac pendant l'été passent beaucoup plus de temps ici en cette saison. Norm avait parlé d'embaucher quelqu'un d'autre pour le service pour pouvoir rester ouvert après quinze heures, mais je suppose qu'ils ont changé d'avis. Bien sûr, on ne peut pas leur en vouloir, personne ne sait ce qui va se passer avec les projets d'extension.

– Ah, je ne le savais pas.

Liza a hoché la tête, ça m'a ramenée à la réalité.

– Au fait, je vous sers quoi, les filles ?

Elles ont commandé des burgers et du thé glacé, je me suis retournée pour remplir leurs verres au distributeur de thé glacé. La cloche de l'entrée s'est mise à sonner et une seconde après j'ai entendu Mélanie s'écrier :

– Bordel de merde !

Et la voix de Liza derrière :

– Oh !

J'ai laissé tomber un zeste de citron dans chaque verre. Il y a eu un grand silence. Qu'est-ce qui pouvait bien se passer ?

J'ai fait demi-tour avec un petit air gêné. C'est à ce moment-là que je l'ai vu. Archer. J'en ai eu le souffle coupé, un immense sourire a illuminait mon visage. Debout dans l'embrasure de la porte, il n'avait d'yeux que pour moi… Seigneur, il était tellement beau ! Il s'était acheté de nouveaux vêtements. Des jeans qui mettaient bien en valeur ses longues jambes fuselées, et un pull tout simple, noir, avec un tee-shirt gris en dessous. Il était rasé de près, sa coupe de cheveux était parfaite, bien qu'elle ait été réalisée sur une chaise de cuisine par une fille tellement émoustillée qu'elle avait eu du mal à voir ce qu'elle faisait. J'ai souri plus largement encore. Il était venu.

– Mais c'est qui, ça ? ai-je entendu madame Kenfield s'écrier à une des tables de l'entrée.

Elle était quasi centenaire, mais quand même. C'était grossier. Sa petite-fille, Chrissy, l'a fait taire en lui criant dans l'oreille :

– C'est Archer Hale, grand-mère.

Puis, plus doucement :

– Putain !

– Le môme muet ? a-t-elle demandé.

Alors Chrissy a poussé un gros soupir et a regardé Archer comme pour s'excuser avant de se retourner vers sa grand-mère. Mais Archer ne la voyait pas, de toute façon.

J'ai posé les thés glacés sur le bar sans quitter Archer des yeux, je me suis essuyé les mains sur les hanches en souriant toujours plus.

Je suis passée de l'autre côté du bar, j'en ai nettoyé un bout en accélérant la cadence, puis j'ai couru

à sa rencontre en riant et je me suis jetée dans ses bras. Il m'a attrapée, il avait l'air soulagé. Puis il a fourré son nez dans mon cou en me serrant fort.

C'était sans doute la meilleure façon de me prouver qu'il tenait à moi.

Et je suis restée comme ça, dans ses bras, avant de me rendre compte que les plus grands actes de courage ne sont pas forcément évidents pour ceux qui les observent de l'extérieur. Mais j'ai pris ce moment pour ce qu'il était vraimen, un garçon à qui on n'avait jamais fait sentir qu'il était désiré, qui s'exposait et demandait aux autres de l'accepter. Cet acte extrêmement courageux, celui que faisait Archer Hale en pénétrant dans ce snack de province, me remplissait de fierté.

On aurait pu entendre une mouche voler. Je m'en fichais complètement. J'ai ri à nouveau et j'ai reculé ma tête pour le regarder dans les yeux.

– Tu es là, ai-je murmuré.

Il a acquiescé en regardant mon visage avec un sourire très doux. Il m'a reposée par terre et a dit :

– Je suis ici pour toi.

J'ai souri. C'étaient les mots qu'il m'avait dits le jour où nous nous étions rencontrés devant le resto quelques semaines plus tôt.

– Moi aussi je suis là pour toi, ai-je chuchoté.

J'aurais voulu lui dire de tellement de façons que je ne pouvais même pas en faire la liste.

Nous avons continué à nous dévisager un long moment, avant que je me rende compte que le resto était toujours silencieux. Je me suis éclairci la voix et j'ai regardé autour de nous. Les gens qui nous avaient observés, certains avec un petit sourire, d'autres avec un air perplexe, se sont remis à regarder ce qu'ils avaient dans leurs assiettes. Les conversations ont repris lentement. Je savais parfaitement quel sujet elles abordaient.

J'ai conduit Archer jusqu'au bar et j'en ai fait le tour. Mélanie et Lizza le regardaient. Leur expression légèrement étonnée s'est peu à peu transformée en un grand sourire. Mélanie lui a tendu la main.

– Je suis Mélanie. Nous n'avons pas été correctement présentés.

Il a pris sa main avec un sourire prudent.

– Archer, ai-je repris, voilà Liza, la sœur de Mélanie.

Liza s'est penchée devant Mélanie pour serrer la main d'Archer. Il a hoché la tête puis s'est retourné vers moi.

– Tu m'accordes une minute ? J'ai quelques clients à servir, je reviens tout de suite.

Je lui ai tendu la carte et je suis allée récupérer les assiettes qui attendaient derrière le passe-plat, et en profiter pour remplir quelques verres. J'ai servi les clients. En revenant au passe-plat, j'ai pris les assiettes de Liza et Mélanie qui étaient prêtes et je leur ai apporté leur burger, puis je me suis tournée vers Archer.

– Tu as faim ? ai-je signé.

– Non, je garde mon appétit pour dîner avec une fille très spéciale, sourit-il. Mais… a-t-il commencé en regardant les machines à soda derrière moi.

– Un chocolat au lait avec une paille recourbée ? lui ai-je suggéré.

Il a gloussé silencieusement.

– Un café, a-t-il choisi en me faisant un clin d'œil.

– Mon Dieu, ce que c'est sexy ! s'est exclamée Mélanie. C'est comme si vous vous racontiez des cochonneries devant tout le monde.

Archer l'a regardée en souriant et s'est mis à rire.

– Vous devriez peut-être apprendre la langue des signes pour vous joindre à nous ? les ai-je taquinées.

Elles sont parties d'un grand éclat de rire. J'ai fait demi-tour, j'ai attrapé la cafetière et j'en ai servi une tasse à Archer. Il s'est servi lui-même de lait.

Sur ces entrefaites, Maggie est arrivée. Elle a tendu la main à Archer.

– Salut, toi ! Je suis Maggie. Merci d'être passé nous rendre visite.

Archer a souri timidement et a signé :

– Dis-lui que je suis content de faire sa connaissance.

– Je t'ai déjà rencontré il y a longtemps, mon gars. Ta maman avait l'habitude de t'amener ici quand tu étais petiot. (Elle a regardé dans le vague, comme pour mieux se souvenir.) Et tu sais, ta maman était la créature la plus charmante, la plus douce que je connaisse. Et elle t'aimait tellement. (Elle a poussé un soupir en revenant dans le présent.) Enfin, quoi qu'il en soit, je suis rudement contente de te voir ici.

Archer la regardait, un pâle sourire sur les lèvres, il semblait boire ses paroles. Maggie a continué en me regardant :

– Eh bien, Archer, cette fille que tu vois là a fait beaucoup d'heures sup ces derniers temps. Je pense qu'elle a mérité un jour de congé. Tu crois que tu sauras quoi faire d'elle ?

– Dis donc, Maggie, on dirait un truc cochon ! a reniflé Liza.

Archer s'est retenu de sourire en détournant le regard et en attrapant sa tasse, Maggie, les mains sur les hanches, s'est mise à fixer Liza. Nous avons tous éclaté de rire.

– C'est ton esprit mal tourné qui rend ça cochon, a-t-elle dit avec une lueur dans l'œil.

Archer m'a regardée.

– Tu penses qu'on pourrait trouver un truc cochon à faire cet après-midi ? m'a-t-il demandé d'un air coquin.

J'ai dû me mordre les lèvres pour ne pas éclater de rire.

– Tu vois ! s'est écriée Mélanie. Je savais que vous parliez de trucs cochons entre vous. Il faut vraiment que j'apprenne la langue des signes.

– Il m'a juste demandé si on pouvait aller pique-niquer, ai-je menti, impassible.

– C'est ça ! a répondu Liza en rigolant. Un pique-nique à poil !

Maggie s'est mise à renifler, ce qui a fait sourire encore plus Archer.

– Vous autres, vous avez tort. Maintenant allez, sors de là toi ! m'a dit Maggie en me poussant du coude.

– OK, OK, mais on fait quoi pour les salades et pour ma garniture ?

– Tu pourras préparer les salades demain matin.

J'ai tourné la tête vers Archer :

– Bon, OK alors. Allons-y !

Il s'est mis à chercher de l'argent dans sa poche, mais Maggie l'a arrêté.

– C'est offert par la maison.

Il s'est interrompu, m'a regardé et m'a dit OK en hochant la tête.

– OK, a-t-elle repris en souriant.

J'ai contourné le bar, nous avons dit au revoir à Liza, Mélanie et Maggie et nous sommes sortis. Sur le pas de la porte, j'ai aperçu de l'autre côté de la rue un visage qui m'était familier. Victoria Hale sortait d'une boutique, accompagnée par une femme brune plus âgée. Dès l'instant où elle nous a aperçus, Archer et moi, la température extérieure a paru chuter d'au moins trente degrés, et j'ai soudain frissonné. J'ai passé mon bras autour de la taille d'Archer et il m'a souri, m'a attirée et m'a embrassée sur la tempe. Aussitôt, Victoria Hale a cessé d'exister.

Plus tard, ce soir-là, Archer a fait un feu sur la plage et nous nous sommes assis devant, dans des vieux fauteuils Adirondack que son oncle avait fabriqués bien des années plus tôt. Nous avions apporté une bouteille de vin et des couvertures, car l'air commençait à rafraîchir, surtout le soir. Archer avait pris un petit verre de vin, moi un plus grand. Il buvait le sien comme si c'était un alcool fort. Il y avait tant de choses que je tenais pour acquises et qui étaient nouvelles pour lui.

Nous avons passé un bon moment assis, à siroter notre vin en silence et à admirer les flammes dansantes. Je me sentais bien, heureuse, le vin coulait dans mes veines. J'ai penché la tête en arrière contre le dossier du fauteuil en bois et j'ai détaillé son beau profil, éclairé par le rougeoiement du feu. Il ressemblait à un dieu, ou peut-être au soleil, doré et superbe. J'ai ri doucement, j'étais déjà un peu pompette après un demi-verre de merlot. Ivre de lui, de cette nuit, du destin, de courage, de la vie. Je me suis levée, ma couverture est tombée et j'ai posé mon verre sur le sable. Je suis allée m'asseoir sur ses genoux et quand il s'est mis à sourire, j'ai tout simplement pris son visage dans mes mains, je l'ai dévisagé un instant avant de l'embrasser sur la bouche, en le goûtant, lui et le vin rouge. Ce nectar délicieux m'a fait gémir et incliner la tête pour qu'il puisse reprendre le contrôle et m'offrir encore plus. C'est ce qu'il a fait en me taquinant avec sa langue, pendant que je me positionnais mieux sur ses genoux, en soupirant. Il m'a répondu en introduisant sa langue dans ma bouche.

Il a souri contre ma bouche. Il savait pertinemment l'effet qu'il me faisait et il aimait ça. C'était si facile de me perdre en lui, vu la façon dont il s'occupait de moi, la façon dont il me regardait comme s'il était en adoration, la façon dont sa sensualité respirait le naturel, sans aucun complexe, il s'en rendait d'ailleurs à peine compte. Mais il était en train d'apprendre et, d'un certain côté, j'étais en train de perdre l'homme si peu sûr de lui qui attendait que je lui explique comment me satisfaire. Mais, d'un autre côté, je me réjouissais de sa nouvelle assurance, de la façon dont il prenait les choses en main pour me faire mourir de plaisir. Au bout de quelques minutes, j'ai reculé pour pouvoir reprendre ma respiration, puis je lui ai fait un dernier baiser léger sur la bouche.

– Tu me fais grimper aux rideaux trop vite, ai-je dit.

Il a signé :

– C'est une mauvaise idée ?

Il me regardait, c'était une question sérieuse.

J'ai posé mon pouce sur sa lèvre du bas en chuchotant « Non » tout en secouant la tête.

J'apercevais sa cicatrice dans les flammes dansantes, sa peau boursouflée et rouge à la lueur du feu, cette peau brillante et tendue. Je me suis avancée et j'ai déposé un baiser dessus. Il a frissonné. J'ai fait courir ma langue sur toute la longueur de sa cicatrice. Tout son corps s'est contracté. J'ai murmuré contre sa gorge :

– Tu es beau partout, Archer.

Il a laissé échapper un soupir et a penché très, très légèrement sa tête en arrière afin de me laisser plus de place. C'était une belle preuve de confiance.

– Raconte-moi ce qui est arrivé, ai-je chuchoté en effleurant sa peau blessée de mes lèvres et en m'enivrant de son parfum. Dis-moi tout, je veux tout connaître de toi.

J'ai plongé mes yeux dans les siens. Il m'a regardée avec un mélange de tension et d'hésitation. Il a levé les mains et a signé :

– Je me suis senti… presque normal aujourd'hui. Au resto.

Puis, après une pause :

– Je n'ai pas envie de me souvenir que je suis handicapé ce soir. S'il te plaît, Bree. Je veux juste te serrer dans mes bras et ensuite te ramener à la maison et te faire l'amour. Je sais que c'est difficile à comprendre, mais je t'en prie. Laisse-moi simplement jouir de toi.

Je l'observais. Je comprenais. J'étais passée par là. J'avais désespérément tenté de retrouver un semblant de normalité après la mort de mon père. J'avais vraiment essayé de ne pas rater les sorties d'autoroute que j'avais prises des centaines de fois auparavant, essayé d'arrêter d'errer dans les magasins d'alimentation, debout devant les étals d'oranges à regarder dans le vide, j'avais essayé de ressentir quelque chose, autre chose que du chagrin à l'état pur. Et peu importait qui me le demandait, peu importait combien cette personne tenait à moi, j'avais été incapable d'en parler avant d'être tout à fait prête. Archer avait vécu avec son chagrin pendant très longtemps, et lui demander de le revisiter quand cela m'arrangeait aurait été injuste. J'attendrais. J'attendrais aussi longtemps qu'il en aurait besoin.

Je lui ai souri en passant ma main dans ses cheveux et je l'ai embrassé doucement de nouveau.

– Tu te souviens quand tu m'as dit que je m'étais vraiment battue la nuit où mon père a été tué et où j'ai été attaquée ?

Il a hoché la tête, ses yeux sombres regardaient quelque chose, juste au-delà de la lueur des flammes.

– Eh bien, toi aussi. Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, Archer, et j'espère qu'un jour tu me le diras. Mais je sais ce que me raconte cette cicatrice. Elle me dit que tu t'es battu pour survivre, toi aussi.

J'ai passé doucement le bout du doigt sur la peau abîmée de sa gorge, et je l'ai senti déglutir.

– Mon guérisseur meurtri, mon bel Archer.

Ses yeux se sont mis à briller, il m'a prise et m'a posée par terre pour éteindre le feu avec du sable. Puis il m'a attrapée en riant, je me suis accrochée à lui et il m'a emportée en haut de la colline, jusqu'à sa maison et son lit.

Chapitre vingt-trois
Bree

Le lendemain, j'ai laissé Archer enroulé dans les draps de son lit. La couverture recouvrait à peine ses fesses musclées, ses bras entouraient son oreiller sous sa tête, son dos splendide était exposé en pleine lumière, avec ses collines et ses vallons. J'ai failli le réveiller pour profiter de lui encore un peu, mais je me suis dit que Phœbe avait sûrement besoin de sortir, et j'avais abandonné ma propre maison qui était complètement en désordre et je n'avais même plus de culotte propre à me mettre. Il fallait vraiment que je me lève pour faire quelques tâches ménagères. J'ai déposé un baiser léger sur l'épaule d'Archer. Il était fatigué, il s'était donné à fond pendant la nuit. J'ai serré les cuisses en y repensant et je me suis obligée à quitter la chambre. Une fois arrivée chez moi, j'ai fait sortir Phœbe avant de prendre une longue douche bien chaude. Puis je me suis habillée, j'ai allumé mon téléphone, j'avais deux messages. Tous deux étaient de Nathalie, elle me disait que le détective qui avait enquêté sur la mort de Papa l'avait appelée à plusieurs reprises, qu'il cherchait à me joindre et que je devrais l'appeler. J'ai pris une profonde inspiration et je me suis assise. J'avais appelé ce détective bien des fois pendant les mois qui avaient suivi la mort de mon père, il n'avait jamais trouvé la moindre piste. Je ne l'avais plus contacté depuis mon départ. Je pensais que ça n'était plus nécessaire. Et soudain, il y avait du nouveau ? Pourquoi donc ?

J'ai composé le numéro dont je me souvenais par cœur, et le détective McIntyre a décroché. Je me suis présentée et il m'a répondu très chaleureusement.

– Bree, comment allez-vous ?

– Je vais bien, Monsieur McIntyre. Je sais que je n'ai pas donné de nouvelles depuis longtemps, mais j'ai changé de numéro de téléphone…

– Ce n'est pas grave. Vous m'aviez donné le numéro de l'amie chez qui vous avez habité après le crime.

J'ai remarqué qu'il ne disait pas « meurtre ».

– Alors, il y a du nouveau ? ai-je demandé carrément.

– En fait, oui. Nous avons un suspect. Nous aimerions que vous veniez pour une séance d'identification, a-t-il répondu doucement.

Mon cœur s'est mis à battre très fort, j'ai soupiré, « Oh ! », et je suis restée assise sans rien dire. Le policier s'est raclé la gorge.

– Je sais, ça paraît surprenant au bout de tant de temps, mais nous avons obtenu des informations par un petit dealer, en échange d'une remise de peine.

– Bien, quand dois-je venir ?

– Dès que possible. Quand pouvez-vous être là ?

Je me suis mordu les lèvres en réfléchissant une seconde :

– Euh… dans trois jours ?

– Si c'est le plus vite que vous puissiez faire, ça ira.

Je me suis senti légèrement engourdie.

– Je vous appellerai dès mon arrivée.

Nous nous sommes salués et j'ai raccroché. Je suis restée sans bouger, assise sur mon lit un bon moment, à regarder fixement la fenêtre. J'avais l'impression qu'une bulle venait d'exploser. Je ne savais pas vraiment quoi en penser, mais j'étais heureuse à l'idée que quelque chose bougeait enfin. S'il avait une arrestation… Si je n'avais plus à craindre quiconque… je pourrais enfin me sentir en sécurité. Et justice serait faite.

J'ai appelé Nathalie pour lui annoncer la nouvelle. Quand j'ai eu fini, elle a poussé un énorme soupir et m'a dit :

– Mon Dieu, j'ai peur d'espérer trop, Bree, mais… j'espère si fort.

– Moi aussi, ai-je répondu. Je sais, moi, aussi.

Elle s'est tue une seconde avant de continuer :

– Écoute, j'ai une idée. Si je te rejoignais en avion pour faire la route de retour avec toi en voiture ?

– Tu ferais ça ?

– Bien sûr. En plus, tu sais, ma mère a un maximum de miles avec tous les voyages qu'elle fait. Ça ne me coûtera rien du tout.

J'ai souri.

– Ça serait… j'adorerais ça. Comme ça, nous aurions tout un voyage pour rattraper le temps perdu.

– Bon, je vais arranger ça. Tu vas réussir à obtenir quelques jours de congé ?

– Oui, je suis sûre. Mes patrons sont des gens adorables, et si je leur dis pourquoi…

– Mais Bree, ils savent que tu ne vas pas rester indéfiniment, n'est-ce pas ?

J'ai fait une pause et je me suis allongée sur mon lit.

– Non, je n'en ai pas parlé avec eux, non. Mais – j'ai mis la main sur mon front – en fait, ce n'est pas provisoire, Nat. j'ai… décidé de rester.

J'ai fermé les yeux en attendant sa réaction.

– Rester là-bas ? Tu n'es pas sérieuse ? À cause du type dont tu m'as parlé ?

Elle m'a paru étonnée et gênée.

– En partie, oui. Je suis juste… C'est assez compliqué. Je vais te raconter tout ça pendant le voyage de retour. D'accord ? Tu es d'accord ?

– OK… OK, oui. J'ai tellement hâte de te voir, chérie. Je t'enverrai un texto avec l'heure de mon arrivée.

– OK, merci beaucoup. Je t'aime.

– Moi aussi, Bébé. Je te rappelle.

J'ai raccroché. Je suis restée allongée un moment, j'étais reconnaissante que ma meilleure amie m'accompagne pendant mon voyage de retour. Ça allait simplifier les choses pour moi, et ensuite je reviendrais. Je lui avais annoncé que j'allais m'installer ici définitivement, et au moment où je le disais à voix haute à quelqu'un d'autre qu'Archer, j'avais senti à quel point ça me paraissait juste. Il était hors de question que je retourne en Ohio. Ma vie était ici, maintenant. Je voulais vivre avec Archer, et quoi que ça ait pu signifier, je savais que j'avais raison.

Le lendemain, j'ai expliqué à Maggie, en hésitant, les nouvelles que j'avais reçues de l'Ohio et je lui ai dit qu'il fallait que j'y aille. Je ne lui avais pas raconté les détails de la mort de mon père, ce qui ne l'a pas empêchée d'être tout à fait sympa et compatissante. Ses paroles réconfortantes et sa chaleur humaine m'ont fait du bien – je n'avais pas été maternée depuis si longtemps.

J'étais heureuse que l'enquête ait enfin progressé, je savais que plus le temps passait, plus c'était rare, mais j'avais peur que mon retour à la maison ne déclenche chez moi à nouveau un sentiment de désespoir et une immense tristesse. Je me sentais en sécurité à Pelion, et avec Archer. Il fallait encore que je lui parle de ce rebondissement. La veille, j'avais pas mal bricolé autour de chez moi et je m'étais endormie vers dix-neuf heures, complètement épuisée. C'était vraiment difficile de ne pas pouvoir communiquer avec lui à distance. Mais je savais aussi que cela nous faisait du bien de passer

un jour séparé l'un de l'autre, de temps en temps. Nous ne nous étions pratiquement pas quittés ces derniers temps, garder un semblant de distance était une bonne chose.

Vers la fin de mon service, la cloche d'entrée a tinté et Travis est entré en uniforme, ses lunettes de soleil d'aviateur sur le nez. J'ai pratiquement fait les yeux ronds devant sa beauté incroyable, pas parce que c'était embarrassant mais parce qu'il était tellement évident qu'il en était conscient.

– Salut Travis, ai-je lancé en continuant d'essuyer les menus.

– Hé Bree, a-t-il répondu en esquissant un sourire qui avait l'air sincère.

– Qu'est-ce que je peux te servir ?

– Un café.

J'ai acquiescé et je me suis tournée pour attraper une tasse. Je lui ai versé son café et je me suis détournée.

– Tu es toujours furieuse contre moi ? m'a-t-il demandé.

– Pas furieuse, Travis. Simplement sidérée par la façon dont tu traites ton cousin.

Il a pincé les lèvres.

– Écoute, Bree, il fait partie de ma famille, et nous n'avons pas communiqué depuis des années, je me rends compte que c'est principalement de ma faute, mais Archer et moi, avons toujours… été en compétition quand nous étions enfants. Peut-être que cela m'a entraîné un peu trop loin quand il s'est agi de toi. Je l'admets. Mais il joue lui aussi, crois-moi.

– En compétition ? ai-je ironisé. Seigneur, Travis ! (J'ai élevé la voix, plusieurs personnes autour de nous ont détourné le regard quand je les ai surprises, avant de revenir sur Travis.) Tu ne crois pas qu'il mérite que quelqu'un prenne son parti, une fois dans sa vie ? Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux le soutenir plutôt que de rivaliser avec lui ? Tu ne pourrais pas essayer d'être cette personne ?

– Alors, c'est ça que ça représente pour toi, un acte de pitié ?

J'ai fermé les yeux et j'ai respiré profondément, pour ne pas lui jeter la cafetière au visage.

– Non, il n'a aucun besoin de notre pitié, Travis. Il est formidable.

J'ai pensé à ses yeux tendres et à la façon dont son sourire illuminait son visage quand il était vraiment heureux.

– Il est incroyable.

J'ai baissé les yeux, soudain embarrassée.

Travis est resté silencieux. Il avait ouvert la bouche pour dire quelque chose quand la cloche de l'entrée a retenti. J'ai levé les yeux. Incroyable, c'était Nathalie et notre copain Jordan juste derrière elle, les mains dans les poches et l'air gêné.

J'ai laissé tomber la carte que j'avais dans les mains et je me suis précipitée vers eux.

– Oh mon Dieu, qu'est-ce que vous faites ici ?

Je poussais des cris aigus. J'attendais toujours son texto m'annonçant l'heure de son arrivée. Nathalie est entrée et nous nous sommes embrassées en riant.

– Surprise ! a-t-elle dit en m'étreignant encore plus fort. Tu me manquais.

– Toi aussi, tu me manquais, ai-je répondu.

Mon sourire s'est évanoui quand j'ai remarqué Jordan figé devant la porte.

Nathalie a tourné la tête.

– Il m'a pratiquement suppliée de l'emmener…

J'ai soupiré et j'ai fait signe à Jordan de s'approcher. Il a eu l'air très soulagé et il s'est avancé pour me serrer dans ses bras.

– Je suis réellement désolé, Bree, a-t-il dit d'une voix grave.

À mon tour, je l'ai serré dans mes bras. Il m'avait manqué, lui aussi. Jordan était un de mes meilleurs amis. Jordan, Nathalie, Avery et moi étions inséparables depuis l'école primaire. Nous avions grandi ensemble. Mais Jordan avait aussi été la goutte d'eau qui m'avait poussée à jeter quelques affaires dans un sac à dos et à quitter la ville.

Au summum de mon chagrin et de mon trouble émotionnel, j'étais allée le trouver en tant qu'ami, et il m'avait piégée. Il m'avait embrassée, avait insisté malgré mon refus, il m'avait dit qu'il était amoureux de moi et m'avait suppliée de le laisser prendre soin de moi. C'en avait été trop, c'était la dernière chose dont j'avais besoin à ce moment-là.

Nathalie nous a enlacés tous les deux, et nous nous sommes mis à rire doucement avant de nous séparer. J'ai regardé autour de moi, il ne restait qu'un ou deux clients et Maggie qui était en train de fermer la cuisine avec Norm.

– Venez vous asseoir au bar pendant que je termine, leur ai-je dit en souriant.

Nathalie s'est assise à côté de Travis qui s'est mis à la détailler tout en sirotant son café.

– Bonjour ! lui a dit Nathalie en bougeant un peu ses longs cheveux blonds et en croisant les jambes tout en tournant sur son tabouret, pour être en face de lui.

Puis elle lui a fait son plus beau sourire de drague. J'ai reniflé. Elle m'a totalement ignorée, tout comme Travis.

– Travis Hale, s'est-il présenté en lui tendant la main.

J'ai un peu tiqué et j'ai présenté Travis à Jordan. Ils se sont tous salués, puis Travis s'est levé en posant un billet de cinq dollars sur le bar.

– Salut Bree, m'a-t-il dit en me lançant un coup d'œil. Nathalie, Jordan, bienvenue à Pelion. Content de vous avoir rencontrés. Bree, dis au revoir à Maggie pour moi.

Puis il s'est retourné et a quitté les lieux. J'ai remarqué que Nathalie avait les yeux rivés sur ses fesses quand il s'est dirigé vers sa voiture de police. Elle s'est ensuite tournée vers moi :

– Eh bien, je comprends que tu veuilles rester ici.

J'ai ri.

– Ce n'est pas à cause de lui que je veux rester.

Nathalie a jeté un coup d'œil à Jordan qui était en train d'examiner la carte. Je suis redevenue sérieuse et j'ai changé de sujet. Je me doutais depuis des années que Jordan en pinçait pour moi, mais je n'aurais jamais cru qu'il était amoureux. Je l'aimais bien moi aussi, mais pas de cette manière. J'espérais vraiment que nous allions trouver un moyen de redevenir amis comme avant. Je le regrettais vraiment.

– Vous avez mangé ? ai-je demandé.

La cuisine fermait, mais je pouvais toujours leur préparer des sandwichs ou autre chose.

– Ouais, dans un fast-food, il y a une heure, environ. Ne me dis pas que tu as à nouveau faim ? a dit Nathalie en regardant Jordan qui étudiait la carte.

Il a levé les yeux.

– Euh, nan, je jette juste un coup d'œil.

Il l'a reposée, il était visiblement encore un peu gêné. Je me suis éclairci la voix.

– Bon, laissez-moi dire à Maggie que j'y vais avant de prendre mes affaires.

Un quart d'heures plus tard, nous arrivions en voiture devant chez moi. J'ai fait entrer Jordan dans la pièce de devant, et Nathalie a apporté ses affaires dans ma chambre. Nous avons pris une douche à tour de rôle, avant de nous asseoir ensemble pour rigoler en écoutant Nathalie nous raconter qu'elle sortait avec son nouveau patron. Jordan semblait plus à son aise, j'étais tellement contente qu'ils soient là tous les deux.

– Vous voulez qu'on aille dîner en ville ? leur ai-je demandé. J'irai faire un saut chez Archer pour

voir s'il veut venir pendant que vous vous préparez.

– Mais pourquoi est-ce que tu ne lui passes pas un coup de fil ? m'a demandé Nathalie.

– En fait, il ne parle pas vraiment, ai-je répondu tranquillement.

– Hein ? se sont-ils exclamés tous les deux en même temps.

Je leur ai parlé d'Archer, de la façon dont il avait été élevé, un peu de son oncle et de ce que je savais au sujet de son accident.

Tous deux me regardaient avec de grands yeux.

– Putain de merde, a fini par prononcer Nathalie.

– Je sais, les amis. C'est une histoire dingue, et je n'en connais même pas tous les détails. Mais attendez de le rencontrer. Il est si tendre et tout bonnement… extraordinaire. Je jouerai les interprètes, il parle couramment la langue des signes.

– Ouah, a fait Jordan. Mais s'il n'est jamais sorti de chez lui pendant toutes ces années et qu'il ne parle pas, qu'est-ce qu'il compte faire de sa vie ?

J'ai baissé les yeux.

– Il se pose encore la question, ai-je répondu en me sentant sur la défensive.

Tous deux m'ont dévisagée et je me suis sentie troublée par leurs regards.

– Quoi qu'il en soit, je vais aller lui proposer de venir, j'espère bien qu'il se joindra à nous.

Je me suis levée pour enfiler mes chaussures et mon manteau.

– Bon, a fait Nathalie. On va dans un endroit où on peut arriver en jean et en tee-shirt, ou bien il faut que je m'habille mieux ?

J'ai ri.

– Jean et tee-shirt, bien sûr.

– Tu crois que Travis sera là ? m'a-t-elle demandée.

J'ai poussé un gémissement.

– Oh les copains, j'ai tant de trucs à vous raconter ! Ça risque de nous prendre un moment. Je reviens vite !

– OK ! a susurré Nathalie en se levant.

J'ai sauté dans ma voiture et j'ai emprunté la route qui menait chez Archer.

Chapitre vingt-quatre
Archer

J'étais debout dans la cuisine, je buvais un verre d'eau à grandes gorgées. Je venais de rentrer d'une balade sur la grève avec les chiens. Je ne pourrais plus faire ça bien longtemps, le temps était en train de changer.

J'étais là à me demander ce que j'allais bien pouvoir faire aujourd'hui. Je sentais un poids dans ma poitrine, je ne savais pas vraiment comment le faire disparaître. J'avais déjà senti la même chose avant de partir courir et je m'étais dit qu'un peu d'exercice allait m'éclaircir les idées. Eh bien non. J'étais encore agité. Et ce n'était visiblement pas physique. C'était mental. Ce matin, je m'étais réveillé avec le parfum de Bree qui flottait autour de moi. J'étais heureux, j'avais humé les draps.

Mais alors, j'avais compris qu'elle était partie, je m'étais levé et demandé ce que j'allais bien pouvoir faire de ma journée. Il y avait une foule de projets sur lesquels je pouvais travailler, mais aucun d'eux ne m'intéressait. J'avais comme la vague impression qu'il était important pour moi de réfléchir à tout ça.

Que vas-tu faire de ta vie, Archer ? Bree avait bouleversé tant de choses, et à cet instant, la seule chose que je ressentais, c'était un malaise. Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un entre dans ma vie et m'ouvre une porte vers le monde extérieur, et pourtant c'est ce qu'elle avait fait. Et maintenant, j'avais des possibilités auxquelles je n'avais jamais songé auparavant. Mais toutes tournaient autour d'elle. Et ça m'effrayait. Ça me filait vraiment les jetons.

J'ai entendu qu'on frappait à ma porte et j'ai reposé mon verre. Bree avait fini de bosser plus tôt que d'habitude ?

Je suis sorti de la maison pour voir Travis s'avancer vers moi.

J'ai attendu qu'il se rapproche, en me demandant ce qu'il pouvait bien foutre par ici.

Il a levé les mains en l'air pour de faux et j'ai penché la tête, je l'ai attendu.

Travis a sorti un papier plié en quatre de sa poche arrière, et me l'a tendu. Je l'ai regardé sans l'ouvrir.

– Le formulaire de demande d'autorisation pour les cours de conduite, a-t-il fait. Tu n'as plus qu'à apporter un certificat de naissance et un justificatif de domicile, comme une facture d'eau, par exemple.

J'ai haussé les sourcils en jetant un coup d'œil à ce fichu papier. Quel mauvais coup préparait-il encore ?

– Je te dois des excuses pour ce que j'ai fait dans ce club de strip-tease. C'était… immature et pas sympa. Et je suis heureux de voir que Bree et toi vous vous êtes expliqués à ce sujet. Je crois qu'elle t'aime vraiment, mec.

J'ai voulu lui demander comment il savait ça, j'avais très envie d'entendre ce qu'elle lui avait dit à mon sujet. Mais bien sûr, même si j'avais pu, ça n'aurait pas été une bonne idée. Il m'aurait raconté des bobards, à coup sûr. Mais je ne savais pas comment parler de mes sentiments avec Bree. Je savais que le sexe comptait moins que l'amour, alors comment savoir si elle m'aimait, si elle ne me le disait pas ? Et si elle ne le disait pas, est-ce que ça voulait dire qu'elle ne m'aimait pas ? J'étais très désorienté et je n'avais personne à qui en parler. Mais je savais que je l'aimais comme un fou, de tout mon cœur.

– Bon, a continué Travis, est-ce que nous pouvons signer une trêve ? Même si tous les coups sont permis en amour comme à la guerre, c'est toi qui es le gagnant. Tu as gagné la fille. Mais tu ne peux

pas me reprocher d'avoir tenté ma chance, hein ? Sans rancune ?

Il m'a tendu la main.

Je l'ai regardée. Je n'avais aucune confiance en Travis, mais à quoi bon perpétuer cette espèce de guerre entre nous ? Il avait raison. J'avais gagné. Bree était à moi. À cette seule pensée, un violent sentiment de possession m'a envahi. Je lui ai serré la main en le fixant toujours avec méfiance.

Travis a glissé ses pouces dans sa ceinture.

– Donc, je suppose que tu es déjà au courant que les amis de Bree sont arrivés en ville ? Ses amis d'enfance.

J'ai froncé les sourcils en relevant lentement la tête.

Travis a pris un air embêté.

– Oh, merde ! Elle ne te l'a pas dit ?

Il a détourné son regard un instant avant de soutenir le mien à nouveau.

– Eh bien, je suis sûr que ça doit être difficile pour elle, je veux dire, elle est là, elle t'aime beaucoup, mais elle doit rentrer chez elle, elle doit retrouver sa vie réelle. C'est une situation douloureuse.

Chez elle ? Retourner à sa vie réelle ? Mais de quoi parlait-il donc ?

Travis me dévisagea, poussa un soupir et glissa sa main dans ses cheveux.

– Et merde, mec, tu n'as quand même pas cru qu'elle allait rester ici et travailler toute sa vie dans un resto minable ? Qu'elle viendrait peut-être vivre dans cette cabane minable que tu appelles une maison pour mettre au monde des bébés que tu ne serais pas capable d'élever ?

Il s'est mis à rire, mais comme moi je ne riais pas, son rire s'est métamorphosé en un regard plein de compassion.

– Bordel, c'est ça que tu avais imaginé, n'est-ce pas ?

Mon pouls battait dans mes oreilles. Je n'avais pas vraiment imaginé quoi que ce soit de ce genre, mais l'idée qu'elle puisse me quitter m'a glacé le sang.

– Putain. Écoute Archer, quand je t'ai dit que tu l'avais conquise, je voulais dire pour un petit moment, quelques nuits torrides, un ou deux flirts poussés dans ton camion. Je veux dire, tant mieux pour toi, tu l'as mérité, mec. Mais bordel, ne commence pas à fantasmer sur autre chose. Elle pourra te raconter qu'elle va rester avec toi, elle le fera sans doute pendant un temps. Mais une fille comme Bree, qui est allée en fac, veut sûrement une autre vie. Elle est là temporairement, pour guérir ses blessures, mais ensuite elle partira. Pourquoi ne le ferait-elle pas ? Que peux-tu vraiment lui offrir ? Bree est sublime. Il y aura toujours quelqu'un d'autre qui la désirera et qui pourra lui offrir tout ce qu'elle désire.

Il s'est alors mis à secouer la tête.

– Qu'est-ce que tu peux lui offrir Archer ? Réellement ?

Je suis resté paralysé devant ce salopard. Je n'étais pas assez stupide pour ne pas me rendre compte de ce qu'il était en train de faire. Mais, malheureusement pour moi, il abattait une carte bien réelle. Il avait une main gagnante et il le savait. Il était venu pour ça, me détruire avec sa vérité. Me rappeler que je n'étais rien. Et sans doute avait-il raison. Je ne savais même plus s'il la désirait encore. Peut-être pas. Mais il s'agissait pour lui que je ne l'aie pas non plus. C'est lui qui allait gagner, d'une façon ou d'une autre. Je le voyais, je le savais. J'avais déjà vu ça sur le visage d'un autre homme, jadis. Je me souvenais de ce que cela voulait dire.

Il a pris une profonde respiration, il avait l'air gêné, ou peut-être faisait-il seulement semblant. Il s'est éclairci la voix.

– Quoi qu'il en soit (il a désigné le papier que j'avais dans la main), bonne chance avec ton permis. Tu n'auras plus besoin de marcher pour te rendre là où tu veux. (Il m'a salué.) Prends soin de toi, Archer.

Puis il a fait demi-tour, a descendu l'allée et a refermé le portail derrière lui. Je suis resté là sans bouger un long moment. Je me sentais minuscule, je m'imaginais qu'elle était partie et j'essayais de me rappeler comment on faisait pour respirer.

Chapitre vingt-cinq
Bree

Je suis allée chez Archer, je l'ai appelé depuis son portail. Pas de réponse. J'ai descendu l'allée jusqu'à sa porte, j'ai frappé, en l'appelant encore. Toujours pas de réponse. La porte n'était pas fermée à clé, je suis entrée et j'ai fait le tour de la maison. Comme d'habitude, c'était parfaitement propre et bien rangé, mais il n'y avait aucune trace de lui. Il devait être quelque part à l'extérieur, trop loin pour pouvoir m'entendre, ou bien il était allé en ville.

J'ai pris un papier et un stylo, et je lui ai laissé un mot pour lui annoncer que j'avais des amis qui étaient arrivés et que je lui expliquerais tout ça en détail plus tard. Je lui ai dit aussi que nous allions dîner en ville et qu'on aimerait qu'il nous rejoigne. Que j'espérais vraiment qu'il puisse le faire. J'espérais que depuis qu'il était venu au resto, il avait assez confiance en lui pour sortir à nouveau. J'avais très envie de lui présenter mes amis. J'avais envie qu'il connaisse toutes les facettes de ma vie.

Je suis rentrée à la maison, j'ai fini de me préparer et Nathalie, Jordan et moi, nous sommes partis dîner à la pizzeria.

Nous avons commandé une grande pizza qu'on nous a servie sur une table, à côté des cibles de fléchettes, et nous avons commencé à jouer.

Nous en étions à la moitié de notre premier pichet de bière quand Archer est apparu à l'entrée. Avec un grand sourire, j'ai laissé tomber ma fléchette et j'ai couru vers lui. Je lui ai sauté dans les bras et je l'ai embrassé sur la bouche. Il a poussé un énorme soupir, comme s'il l'avait retenu toute la journée. J'ai reculé pour pouvoir le regarder dans les yeux. J'ai tout de suite remarqué qu'il avait l'air bien plus tendu que d'habitude.

– Tout va bien ? lui ai-je demandé.

Il a hoché la tête en semblant se détendre. J'ai reculé afin qu'il puisse me parler.

– Tu ne m'avais pas dit que tes amis allaient venir.

– Je ne l'ai appris qu'hier, après t'avoir quitté. Ils sont arrivés en avion, tôt ce matin. Archer, ils ont trouvé un suspect pour le meurtre de mon père. J'ai parlé avec le policier en charge de l'enquête, il veut que je vienne pour une séance d'identification. Ça pourrait déboucher sur une incarcération, ai-je poursuivi en le regardant dans les yeux.

En parler à quelqu'un à « haute voix » a suffi à tout à coup me submerger d'émotion.

– Bree, c'est super ! C'est vraiment super.

J'ai hoché la tête.

– Je vais devoir retourner chez moi pour quelques jours. Nathalie et Jordan vont m'accompagner en voiture, et ensuite je rentre.

J'ai froncé les sourcils à l'idée de ce que j'allais éprouver en retournant dans l'Ohio. Quand j'ai levé les yeux sur Archer, j'ai vu qu'il me fixait, avec à nouveau cette tension dans son regard.

– Tu pourrais venir avec nous ? ai-je souri.

Son regard s'est adouci et il a poussé un soupir :

– Je ne pense pas, Bree. Tu… seras avec tes amis.

– Hé, Bree, arrête de nous faire attendre. C'est ton tour ! s'est écriée Nathalie.

J'ai souri en attrapant Archer par la main.

– Viens que je te présente, avant d'ajouter à voix basse : Mes copains vont t'adorer !

Archer a pris un air sceptique, mais il a fait un petit sourire en me laissant l'entraîner jusqu'à la table où était posée notre pizza.

Je l'ai présenté à Nathalie et Jordan. Les deux garçons se sont serré la main et Nathalie lui a fait un signe de tête en s'esclaffant :

– Mais putain, qu'est-ce qu'ils mettent dans l'eau par ici ? Des genres de sels minéraux qui transforment tous les bébés en gars hyper-sexy ? Je déménage illico.

J'ai éclaté de rire en me penchant vers le mien, pour sentir son odeur.

Jordan s'est détourné en pâlissant. Merde, je détestais ça, qu'il soit mal à l'aise de me voir avec quelqu'un. Peut-être fallait-il que nous en parlions encore ensemble. J'ai regardé Archer, ses yeux fixaient Jordan. Bien sûr, il avait remarqué sa gêne, lui aussi. Normal, Archer ne ratait jamais rien. Depuis que je l'avais rencontré, j'en étais arrivée à me dire que ça serait incroyable, tout ce que nous serions capables de voir et d'entendre si nous nous taisions un peu plus et si nous arrêtions de nous écouter parler en permanence.

Nous avons fait plusieurs parties de fléchettes, nous avons bavardé et grignoté un peu de pizza. Archer a souri quand il le fallait aux histoires interminables de Nathalie, mais son silence était plus lourd que d'habitude. J'ai essayé de le dérider, en vain, il se passait apparemment quelque chose en lui que je ne pouvais pas partager.

Nathalie lui a posé des questions que je lui ai traduites. Il a été charmant et il lui a répondu de bonne grâce, mais je me rendais quand même compte qu'il était un peu en retrait, sans que je comprenne pourquoi. Il allait falloir que je lui en parle en tête à tête. Le faire dans un bar, devant mes amis, ça n'était pas idéal.

Nous avons commandé un autre pichet de bière, Archer en a bu un verre et il est allé faire un tour aux toilettes. Dès qu'il s'est éclipsé, Jordan m'a demandé :

– Je peux te parler une minute ?

J'ai dit oui, en pensant que ça serait peut-être utile. Il avait passé la soirée à dévisager Archer et je commençais à en avoir vraiment marre.

Il m'a entraînée un peu plus loin, là où Nathalie ne pouvait pas nous entendre.

– Écoute Bree, je suis désolé d'avoir agi comme je l'ai fait dans l'Ohio. J'ai fait une saloperie. Je savais que tu étais… fragile et que tu avais des trucs très durs à gérer, et j'en ai profité. Je ne vais pas te mentir en prétendant le contraire. Tu le sais bien, de toute façon. (Il a passé sa main dans ses cheveux blond cendré avec beaucoup de grâce.) Je sais que tu m'as toujours considéré comme un copain, et rien de plus, et ça me va. Vraiment, ça me suffit. Je suis venu pour tenter de t'en convaincre et j'ai de nouveau agi comme un gros con. Ça n'est pas facile de te voir avec un autre type. Ça ne l'a jamais été. Mais j'y travaille. Ton amitié compte plus que tout pour moi. Je veux que tu sois heureuse, et tout ce que je peux faire pour ça en tant qu'ami, je le ferai. Est-ce que tu me pardonnes ? Est-ce que tu accepteras d'être demoiselle d'honneur à mon mariage, quand j'aurai trouvé quelqu'un d'encore mieux que toi ?

J'ai eu un petit rire.

– Oui Jordan, je te pardonne. Et tu vas trouver mieux, j'en suis sûre. Je suis… difficile à vivre et je peux être franchement chiante quand je n'arrive pas à mes fins.

Il m'a souri :

– Tu mens, mais merci quand même. Alors, copains ?

Il m'a tendu sa main.

J'ai hoché la tête, j'ai saisi sa main et je l'ai attiré dans mes bras.

– Oui, ai-je chuchoté à son oreille. Mais arrête de jeter des regards noirs à mon petit copain. Si tu t'intéressais à autre chose, tu remarquerais, par exemple, les regards langoureux que te jette cette blonde, là-bas.

Jordan a ri, il a jeté un coup d'œil rapide à la table où la fille était assise, avant de redevenir soudain sérieux.

– Quoi ? Tu ne la trouves pas sexy ? lui ai-je demandé sans regarder dans sa direction, pour ne pas lui montrer que je parlais d'elle.

– Si, mais ton petit ami, lui, à l'air furieux. Il me regarde comme s'il voulait me tuer.

J'ai regardé notre table où Archer était en train d'écluser sa deuxième bière.

– Je vais aller lui parler.

J'ai souri et je suis retournée à notre table. J'ai lancé à Archer un « Salut, toi ! » très tendre, je me suis penchée vers lui et je l'ai embrassé dans le cou. J'ai posé mes mains sur sa taille. Il n'avait pas un pet de graisse, rien que du muscle. J'ai reniflé son odeur – Seigneur, qu'il sentait bon, le savon et le mâle. Il m'a souri avec ce sourire léger, incertain, ses yeux ont plongé dans les miens avant de repartir au loin.

– Hé, ai-je chuchoté. Est-ce que je t'ai dit que ça me faisait très plaisir que tu sois venu ?

Je souriais en essayant de détendre l'atmosphère. Je pensais qu'il était tendu à cause de la gêne évidente de Jordan, mais ce n'était pas le moment idéal pour lui raconter toute l'histoire. J'allais plutôt tenter de le rassurer. Il n'avait vraiment rien à craindre de Jordan.

Tout à coup, Archer s'est levé, il m'a pris la main et m'a entraînée hors de la salle. Je l'ai suivi en essayant de suivre ses grandes enjambées.

Nous sommes sortis dans le couloir où se trouvaient les toilettes. Il s'est mis à regarder à droite, à gauche, comme s'il cherchait quelque chose. Je ne savais pas ce que c'était.

– Où m'emmènes-tu, Archer ? lui ai-je demandé en riant.

Apparemment, il était en mission.

Il ne m'a pas répondu, il m'a juste entraînée jusqu'au fond du couloir mal éclairé, là où il y avait un renfoncement. Il m'y a poussée, s'est penché sur moi et m'a embrassée, un baiser intense et hyper-possessif. Ça m'a fait gémir, il m'écrasait contre son sexe en érection. Si c'était une nouvelle facette d'Archer, je n'étais pas certaine de bien la comprendre. Son intensité me troublait tout en m'excitant. Cela dit, je suppose que quoi qu'ait fait cet homme, il aurait réussi à m'exciter. Il a posé une main sur mon sein et a frotté le mamelon à travers la fine étoffe de mon chemisier. J'ai haleté et j'ai glissé une main dans ses cheveux, en tirant dessus doucement. Il a arraché sa bouche de la mienne, est resté là tout contre, à me humer une seconde, avant que je me renverse en arrière en m'appuyant contre la porte derrière moi. Il s'est penché sur ma gorge, l'a embrassée et léchée doucement.

– Archer, Archer, ai-je geint.

J'ai légèrement sursauté quand il m'a sucé dans le cou tout en mordillant ma peau, très sensible à cet endroit. J'ai baissé la tête, et mon désir a reflué devant son air décidé. J'ai porté ma main à mon cou.

– Tu m'as fait un suçon exprès ?

Ses yeux se sont fixés sur mon cou, avant de revenir plonger dans les miens. Ils scintillaient.

Il s'est un peu reculé et m'a demandé :

– Combien d'hommes veulent vivre avec toi ? En dehors de moi, de Travis et de ce Jordan ? Combien d'autres ?

Je l'ai regardé fixement sans rien dire, assez décontenancée et meurtrie par ses paroles.

– Je ne suis pas… tu plaisantes ? Aucun, mais… Qu'est-ce que ça peut faire, combien d'hommes veulent vivre avec moi ? Je t'ai déjà dit que c'était toi que j'avais choisi. Alors qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Une certaine confusion a envahi ses traits, avant qu'il s'assombrisse à nouveau et qu'il dise :

– Oui, ça a de l'importance. Ça a une putain d'importance.

Sa mâchoire se contractait. J'ai écarquillé les yeux. Il n'avait jamais juré auparavant, ça m'a fait sursauter. Il a inspiré profondément, il avait l'air soudain très vulnérable.

– Je ne peux même pas leur dire de foutre le camp. Je dois rester là à les regarder faire, je suis totalement impuissant.

Il s'est détaché de moi, et outre le fait qu'il était en colère et que je n'aimais pas ça du tout, j'ai ressenti l'absence soudaine de sa chaleur, comme si quelqu'un m'avait balancé un seau d'eau glacée.

– Je ne suis même pas un homme. Je ne peux pas me battre pour toi.

– Arrête ! j'ai crié. Tu n'as pas besoin de te battre pour moi. Tu n'as aucune raison de te battre. Je suis à toi. Je suis déjà toute à toi.

Je me suis avancée et je l'ai pris par la taille. Il n'a pas résisté mais n'a pas répondu à mon étreinte. Au bout d'un moment, il a reculé.

– Il y aura toujours quelqu'un d'autre.

J'ai reculé en le dévisageant. Au même instant, Jordan est apparu au bout du couloir et m'a demandé de loin :

– Tout va bien, Bree ?

J'ai tout de suite vu la tension envahir le corps d'Archer, j'ai fermé les yeux un instant, avant de le voir faire demi-tour et s'éloigner en passant devant Jordan.

J'ai crié « Archer ! », mais il ne s'est pas retourné.

– Seigneur !

Je me suis lancée à sa poursuite.

– Désolé, Bree, je ne voulais pas vous interrompre. J'allais aux toilettes, et je vous ai vus de loin, vous aviez l'air de vous disputer.

– Non Jordan, on ne se disputait pas. C'était juste Archer… je ne sais pas. Je dois le rattraper. Est-ce qu'on peut y aller ?

– Je pense que Nathalie est prête, moi je crois que je vais rentrer par mes propres moyens.

Même si j'étais inquiète à cause d'Archer, j'ai fait un grand sourire à Jordan en lui envoyant un petit coup dans le bras.

– Voilà le Jordan que j'aime. Tu es sûr que ça va aller ?

– Oui, je pense que je saurai me défendre si elle m'agresse.

J'ai ri en hochant la tête :

– OK.

Je l'ai serré dans mes bras.

– Encore désolé. Au fait, joli suçon ! Je ne t'en ai pas connu d'aussi beau depuis nos quinze ans !

J'ai reniflé.

– Je crois que c'était une façon pour lui de vous prévenir, toi et tous les autres hommes, que je suis déjà prise.

Jordan a eu un sourire narquois.

– Bon, ben, va le rassurer et lui dire que ce n'est vraiment pas nécessaire. Nous autres, mâles, pouvons nous comporter comme de vrais cons quand nous nous sentons en danger et en manque d'affection.

J'ai haussé les sourcils :

– Ah, bon ?

Il a eu un petit rire et m'a serré le bras.

– Je te fais confiance. Je serai là à ton retour demain matin.

Je suis retournée dans la salle où Nathalie m'attendait toujours.

– Eh, ton « Playmobil » vient de passer la porte d'entrée !

J'ai soupiré profondément.

– Ce n'est pas un jouet, Nat. Je ne sais pas ce qui lui arrive.

– Et bien si tu veux un avis d'expert, je pense qu'il est amoureux et qu'il ne sait pas comment réagir.

– Tu crois ? lui ai-je demandé doucement.

Elle a hoché la tête.

– Ouaip. Tous les indices sont concordants. La mâchoire crispée, le regard fixe sur tous les hommes qui t'approchent, le comportement mélancolique, fantasque, imprévisible… (Elle a désigné mon suçon) Tu vas aller le consoler ?

J'ai eu un petit rire qui s'est transformé en gémissement. Je suis restée là, à considérer la situation avant de répondre :

– J'espère. Tu es prête ?

Nous sommes allées jusqu'à la voiture et je lui ai tendu mes clés puisqu'elle avait accepté d'être notre capitaine de soirée. Alors qu'elle démarrait la voiture, elle s'est exclamée :

– Tu sais, je sais bien qu'il n'est pas un jouet pour toi. Je vois bien comment tu le regardes, toi aussi. Et je comprends pourquoi tu l'aimes… et cette cicatrice, a-t-elle gémi, ça me donne envie de le prendre dans mes bras et de le lécher.

– Eh là ! Fais gaffe, sans ça ma mâchoire aussi va se crisper et je vais être mélancolique pendant tout le trajet !

Elle s'est mise à rire, avant de prendre à nouveau un air songeur.

– La question que je me pose, c'est : est-ce que tu envisages un truc à long terme avec lui ? Je veux dire, comment est-ce que ça peut marcher entre vous ?

Le ton de sa voix était très gentil.

– Je ne sais pas. C'est tout nouveau. Et en plus, sa situation est tellement particulière, ça n'est pas évident. Mais j'ai envie d'essayer. Je le sais, quoi qu'il en coûte… C'est comme si ma vie avait commencé à la seconde où je l'ai rencontré. À l'instant où je suis tombée amoureuse, tout a trouvé sa place. Aussi confuse que soit la situation, j'ai l'impression que tout cela fait parfaitement sens.

Nathalie est restée silencieuse une seconde ou deux, avant de poursuivre,

– Et bien, c'est très poétique, Bébé, et je te crois sur parole. Et je sais que tu connais tout ça mieux que personne. Je veux juste t'encourager à être réaliste, OK ?

Elle m'a jeté un coup d'œil, avant de continuer

– Il est blessé, chérie, et je ne parle pas seulement de ses cordes vocales, je veux dire, Seigneur ! D'après ce que tu m'as raconté, il a grandi dans un foyer violent, son oncle lui a tiré dessus, ses deux parents sont morts devant lui, et ensuite il a été confié à un oncle fou qui l'a séquestré jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, sans compter que sa blessure l'isole du reste du monde, tout seul dans sa tête. Tout ça a dû laisser des traces, Bébé, sans aucun doute.

J'ai poussé un grand soupir, en reposant ma tête contre l'appuie-tête.

– Je sais, ai-je murmuré. Et quand tu le dis comme ça, ça paraît impossible que ça puisse marcher entre nous, que ça puisse marcher pour lui avec qui que ce soit, mais pourtant… j'y crois. Je ne sais pas comment l'expliquer autrement que, malgré tout ce que tu as dit, il est bon, et intelligent, et même drôle parfois. (J'ai souri.) Imagine la force de caractère qu'il faut pour traverser tout ça sans devenir fou à lier et pour garder un cœur pur.

– C'est vrai, a-t-elle concédé. Mais les gens meurtris font parfois des choses parce qu'ils ne peuvent pas faire confiance ni croire en rien de bon. Il n'a jamais rien connu de bon. J'ai peur que plus ça va devenir sérieux avec toi, plus il va se mettre à flipper. Ce qu'il va faire comme boulot, ce qu'il va faire de sa vie, tout ça paraît finalement plus simple.

– Moi aussi, j'ai un fardeau à porter, Nat. Moi aussi, je suis abîmée. On l'est tous un peu, non ?

– Pas à ce point-là, ma puce, pas à ce point-là.

J'ai acquiescé.

– Mais au fait, depuis quand es-tu devenue si perspicace au sujet de l'âme humaine ? lui ai-je demandé en souriant.

– Je suis une vieille âme[1], ma puce, tu le savais déjà.

Elle m'a fait un clin d'œil en souriant.

Nous nous sommes arrêtées devant chez moi, j'ai souhaité bonne nuit à Nathalie. Elle est sortie de la voiture, et mes clés en main, elle m'a fait un petit signe. J'ai fait le tour de la voiture et je me suis installée au volant. Je me sentais parfaitement capable de conduire 1,5 kilomètre, jusque chez Archer. J'avais complètement dessaoulé. En arrivant là-bas, j'ai poussé le portail et je suis entrée dans le jardin. J'ai frappé à sa porte, et quelques secondes plus tard, il a ouvert. Il portait juste un jean et était en train de s'essuyer les cheveux. Je l'ai fixé en silence, il était tellement beau et tellement peu sûr de lui. J'ai esquissé un petit rire :

– Salut !

Puis je suis entrée et je me suis retournée en l'entendant refermer la porte derrière moi.

– Pourquoi est-ce que tu ris ?

J'ai secoué la tête et j'ai levé les mains pour signer :

– J'aimerais que tu puisses te voir à travers mes yeux. J'aimerais que tu puisses lire mes pensées pour comprendre à quel point je te veux, et personne d'autre. Il pourrait y avoir trois cents types qui me courent après, je n'en aurais rien à faire. Parce qu'aucun d'eux ne serait toi, Archer Hale.

J'ai baissé les mains une seconde avant de les lever à nouveau.

– Aucun d'eux n'est l'homme que j'aime. (J'ai secoué la tête doucement avant de continuer.) Je voulais attendre que tu sois prêt à me le dire, toi aussi, mais… je ne peux pas. Parce que c'est en permanence sur le point de jaillir de ma bouche. Alors, tant pis si tu ne m'aimes pas, ou si tu n'en es pas sûr. Parce que moi, j'en suis sûre. Et je ne peux plus attendre pour te dire que je t'aime, parce que JE T'AIME. Je t'aime tellement.

Il est resté tétanisé, mais au bout de ces cinq mots, il s'est jeté sur moi si vite que j'en ai eu le souffle coupé. Il m'a attrapée et m'a serrée si fort que j'ai poussé un cri aigu, quelque chose entre le rire et le sanglot. Il a enfoui son visage dans mon cou, en me mettant les bras autour de lui et en me serrant encore plus fort. J'ai posé ma tête sur son épaule et je me suis remplie de son odeur, sans plus faire le moindre mouvement.

J'ai fini par reculer. Je l'ai pris par la main et nous sommes allés nous installer tous les deux sur le canapé.

– Je suis désolée pour ce qui s'est passé au bar. Je peux t'expliquer ?

Il a acquiescé, bouche entrouverte, j'ai poursuivi.

– Jordan est juste un ami. Il l'est depuis toujours, mais il n'est rien de plus. Nous nous sommes rencontrés à douze ans et nous avons grandi ensemble. Je sais qu'il a eu le béguin pour moi pendant un certain temps, mais je lui ai expliqué que je ne ressentais que de l'amitié pour lui. Il a poussé le bouchon trop loin après la mort de mon père, c'est la raison pour laquelle je suis partie.

Je me suis mise à sourire doucement.

– Finalement, tu peux remercier Jordan, c'est lui qui, d'une certaine façon, m'a mise sur ton

chemin.

Archer s'est mis à sourire, lui aussi, en baissant les yeux sur ses mains, posées sur ses genoux. Mais quand j'ai repris la parole, il les a levées.

– Ce que tu as vu ce soir, c'est juste qu'il est en train d'accepter que nous ne serons jamais en couple, lui et moi, et il cherche la bonne distance à mettre entre nous, voilà tout.

Alors, Archer a hoché la tête, puis il a glissé sa main dans ses cheveux avant de lancer :

– Je suis désolé, parfois je pense que tout ça, c'est dans ma tête. Je me sens faible et en colère, et pas digne de toi. Pas digne de quoi que ce soit.

J'ai saisi ses mains avant de les relâcher très vite.

– Non, ne crois pas cela, non. Putain, accorde-toi une pause. Regarde tout ce que tu as déjà accompli. Regarde qui tu es, malgré tout ce qui s'est ligué contre toi.

J'ai posé la main sur sa joue, il a fermé les yeux et s'est métamorphosé.

– Et est-ce que je t'ai déjà dit que je t'aime ? ai-je chuchoté.

Il a ouvert les yeux, ses paupières battaient pendant qu'il me dévisageait avec une expression presque respectueuse, avant de dire :

– Moi aussi je t'aime. (Il a retenu sa respiration.) Je suis éperdument amoureux de toi.

Ses yeux se sont élargis, comme s'il était étonné par ce qu'il venait de dire. Ses lèvres se sont entrouvertes, et ses mains m'ont demandé :

– Mais est-ce suffisant, Bree ?

J'ai soufflé et je me suis accordé un instant pour me réjouir de cette formidable nouvelle : l'homme superbe, sensible et courageux qui était en face de moi m'aimait.

– En tout cas, c'est vraiment un bon début. (J'ai secoué la tête.) Le reste suivra, pas vrai ?

Il a hoché la tête, avec une certaine vulnérabilité. Tout son visage exprimait ses doutes. Mon cœur s'est serré.

– Qu'est-ce qu'il y a, Archer ?

Finalement, il s'est penché en avant. Il a pris mon visage dans ses mains et m'a embrassée tendrement sur la bouche. Ses lèvres se sont attardées sur les miennes et il a fermé les yeux pendant que son front reposait sur le mien. Puis il s'est reculé :

– Je t'aime tellement que ça me fait mal, a-t-il dit.

Il avait vraiment l'air de souffrir.

Je lui ai fait un petit sourire en lui prenant la joue, et il a fermé les yeux un instant.

– Ça n'est pas nécessaire que ça fasse mal.

Il a soupiré.

– Pourtant, c'est le cas. C'est le cas parce que j'ai peur de t'aimer. J'ai peur que tu me quittes et de me retrouver à nouveau seul. Et que ce soit mille fois pire qu'avant, parce que je saurai ce que j'ai perdu. Je ne peux pas… Je voudrais pouvoir t'aimer mille fois plus fort que j'ai peur de te perdre, et je ne sais pas comment faire. Apprends-le moi, Bree, je t'en prie. Ne me laisse pas tout détruire.

Il me regardait d'un air suppliant, la douleur déformait son visage. Oh mon Dieu, Archer ! Comment apprendre à quelqu'un qui a tout perdu à ne pas craindre que ça recommence ? Comment apprendre à quelqu'un à croire en quelque chose que personne ne peut garantir ? Cet homme si beau que j'aime a l'air tellement de tellement souffrir en exprimant son amour pour moi. Je souhaitais de tout mon cœur qu'il soit heureux, mais je comprenais très bien pourquoi il souffrait.

– Aimer quelqu'un signifie forcément être prêt à souffrir. On ne veut pas perdre plus que ce qu'on a déjà perdu, mais est-ce que ça ne vaut pas la peine de courir le risque ?

Il a cherché mon regard et a hoché la tête, mais j'ai lu dans ses yeux qu'il n'était pas complètement convaincu. J'ai poussé un gros soupir. J'allais tout faire pour le convaincre. S'il le fallait, j'allais y croire assez pour nous deux. Je l'ai pris dans mes bras et je me suis assise sur ses genoux pour le sentir au plus près de moi.

– Je t'aime, je t'aime, je t'aime, ai-je chuchoté en souriant.

J'essayais de faire de ce moment un moment heureux. Il m'a souri et a articulé avec ses lèvres contre les miennes : « Moi aussi », comme s'il respirait mon amour. J'ai continué à le humer ainsi pendant un moment, puis il s'est mis à remuer légèrement sous moi. Mon pouls s'est accéléré. Je réagissais à sa proximité, à son parfum, à son grand corps musclé serré contre le mien, et plus précisément à une partie très dure de son anatomie qui appuyait sur ma hanche.

J'ai baissé une main et j'ai effleuré la bosse qui s'était formée sous son jean en souriant dans son cou,

– Est-ce que tu bandes tout le temps ? ai-je demandé, mes lèvres contre sa peau.

Je l'ai senti qui gloussait silencieusement contre ma poitrine et j'ai souri. J'étais heureuse que toute cette tristesse et cette tension qu'il y avait entre nous quelques minutes auparavant aient fait place à du désir. Je me suis penchée en arrière et je l'ai regardé, la tendresse et la passion brillaient dans ses yeux. Il a levé ses mains.

– Oui, toujours quand tu es là. C'est pour ça que je grimace en permanence.

Il a pris un air désolé.

– Je croyais que c'était naturel chez toi.

– Ça l'est aussi.

Je me suis mise à rire et j'ai exercé une pression sur son érection, qui l'a fait grimacer, justement. Il a fermé les yeux et ouvert la bouche. Puis il m'a demandé en les rouvrant :

– Est-ce que ça te manque de ne pas pouvoir entendre les sons que je ferais, pendant que nous faisons l'amour, si je pouvais parler ?

Il m'a regardée pendant que je réfléchissais. J'ai fini par lui répondre en secouant la tête :

– Non, je n'y pense pas. Je n'en ai pas besoin pour te comprendre. Je regarde tes expressions et tes yeux.

Je me suis penchée pour déposer un baiser sur ses lèvres avant de poursuivre,

– J'écoute ta respiration et la façon dont tu enfonces tes doigts dans mes hanches juste avant de jouir. Il y a tellement de façons de lire en toi, Archer Hale. Et je les aime absolument toutes.

Ses yeux se sont mis à briller, il s'est soudain penché pour me coucher sur le canapé, avant de s'allonger sur moi. J'ai eu la nette impression que ce n'était plus l'heure de parler. Des papillons ont pris leur envol entre mes côtes, et mon ventre s'est serré. J'ai poussé un profond gémissement qui venait de loin dans ma gorge, et je me suis laissé faire en m'arc-boutant contre lui, le cœur battant. Comment était-il possible que mon corps ait une confiance aussi aveugle en cet homme qui venait à peine d'apprendre à faire l'amour, deux semaines plus tôt, comme jamais il n'avait eu confiance en personne auparavant ? Archer était un véritable champion. J'ai souri contre ses lèvres et il a fait pareil, sans même reculer pour me demander pourquoi je souriais. J'ai glissé ma langue à l'intérieur de sa bouche, son goût me rendait folle. Comment était-il possible que l'intérieur d'une bouche ait aussi bon goût, au point de me faire tourner la tête ? Ma dernière gorgée de bière datait de plusieurs heures maintenant, mais je me sentais ivre de lui, ivre d'amour, ivre de désir, de quelque chose d'indescriptible qui me possédait corps et âme, une sorte de connexion primale qui devait avoir existé avant même ma naissance, avant même la sienne, avant que nous n'ayons respiré le même air, quelque chose d'inscrit dans les étoiles.

Il s'est mis à frotter son sexe sur mon clito, ce qui m'a fait immédiatement haleter. J'ai détaché mes

lèvres des siennes et je me suis mise à gémir en rejetant la tête en arrière. Un plaisir intense parcourait mes veines.

– Archer, Archer, il n'y aura jamais personne d'autre que toi !

Ces mots ont semblé l'enflammer, sa respiration est devenue sifflante. Il a soulevé mon tee-shirt et a décroché mon soutien-gorge. Sa bouche s'est emparée d'un de mes tétons, en provoquant des décharges électriques dans mon sein et jusque dans mon clito gorgé de sang. J'ai commencé à onduler du bassin et à tressauter contre son sexe en érection. Il s'est alors arrêté et s'est reculé pour regarder mon sexe. Je mouillais comme une folle, rien qu'en le regardant. Ma bouche s'est ouverte toute seule. L'intensité et le désir se lisaient sur son visage, tel était son amour pour moi. Je n'avais jamais rien vu de semblable. Son expression était d'une telle force, je ne pouvais que le dévisager en silence, folle de désir. J'avais l'impression que tout mon corps se tendait comme un arc, et mon cœur également. C'était presque trop intense.

Tout à coup, Archer s'est levé et m'a fait signe de lever les bras. C'est ce que j'ai fait. Il m'a ôté mon tee-shirt, puis a déboutonné mon jean et l'a fait glisser le long de mes jambes. Il m'a enlevé mes chaussures puis mon jean, qu'il a jeté par terre. Il est resté figé au-dessus de moi, la respiration sifflante, le jean tendu à craquer, la poitrine offerte à mes regards. Les pulsations de mon clitoris me rendaient folle, je n'ai pas pu m'empêcher de glisser un doigt dans ma chatte humide. J j'ai commencé à gémir. Archer a écarquillé les yeux en observant ma main, puis il s'est baissé et m'a fait faire un brusque demi-tour sur le canapé. J'en ai eu le souffle coupé. J'étais maintenant à plat ventre. J'ai regardé derrière mon épaule, il baissait son pantalon. Puis il est revenu sur moi, sans me toucher. Je pouvais sentir sa chaleur, mais pas sa peau. J'ai jeté un autre coup d'œil derrière mon épaule, son regard était toujours aussi brûlant. J'avais l'esprit embrumé par le désir. Je me suis dit que si j'aimais Archer le tendre et gentil garçon, j'adorais aussi celui qui prenait l'initiative quand nous faisions l'amour. Quelle que fût la cause de cette métamorphose, elle me ravissait et j'en demandais encore.

– S'il te plaît, ai-je prononcé dans un murmure.

Ses yeux ont plongé dans les miens en pâlissant légèrement, comme s'il sortait d'une transe. Il a saisi sa queue et l'a frottée de haut en bas le long de ma raie des fesses, encore et encore, jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que je me masturbe contre les coussins du canapé. Il s'est alors mis en place et m'a pénétrée doucement, centimètre par centimètre, en me faisant gémir de soulagement. Je ne pouvais pas écarter les jambes vu la façon dont il m'appuyait dessus. La sensation que j'éprouvais pendant qu'il entrait en moi était presque insupportable, tellement j'étais étroite et tellement sa queue était énorme. Mais il s'est arrêté un instant pour laisser à mon corps le temps de s'adapter, et quand j'ai soufflé, il a commencé de lents mouvements de va-et-vient délicieux.

J'ai glissé mes mains sous l'oreiller où reposait ma tête avant de la tourner sur le côté. Il s'est penché plus bas et m'a pris les lèvres dans un baiser violent. Il léchait et suçait ma langue, au rythme de ses coups de piston. Quand il m'a lâché la bouche et s'est redressé, j'ai aperçu notre reflet dans la baie vitrée derrière le canapé. N'importe qui aurait pu nous voir, mais bien entendu, il aurait fallu entrer dans sa propriété, bien clôturée et loin de tout. Impossible. J'ai admiré notre reflet, hypnotisée par ce que je voyais.

Archer avait un genou sur le canapé de l'autre côté de mes jambes, et un pied sur le plancher. Son genou était fléchi, il me baisait par-derrière. Cette image bestiale et la sensation que j'éprouvais étaient délicieuses, son sexe martelait ses coups répétés en moi et écrasait mon clito contre le canapé à chacune de ses poussées. C'était comme s'il voulait prendre possession de moi, fondre nos deux corps en un seul. Je ne pouvais pas bouger, juste recevoir ce qu'il me donnait, lui faire confiance, corps et âme.

J'ai enfoui mon visage dans l'oreiller et que j'ai mordu, je voulais retenir la jouissance, je voulais que ça continue encore et encore. Mon cœur exultait. Il m'aimait. Je l'aimais et j'étais à lui, corps et âme. Plus rien d'autre n'avait d'importance. Tout s'arrangerait. À cet instant précis, j'y croyais, jusque dans chaque fibre de mon être.

Archer a commencé à bouger plus vite et plus violemment, presque comme s'il me punissait, et j'ai adoré ça, tellement que je n'ai plus pu retenir l'orgasme qui a envahi mes muscles par vagues avec une douce lenteur presque insupportable, puis s'est propagé à mon ventre, à mon cœur, jusqu'à l'extrémité de mes orteils. J'ai hurlé en écrasant mon visage dans l'oreiller, pendant les spasmes et les convulsions d'extase.

Les poussées d'Archer se sont encore accélérées et sont devenues plus saccadées, sa respiration s'est précipitée. J'ai ressenti un petit coup au cœur en comprenant qu'il était sur le point de jouir. Il m'a encore pénétrée à trois reprises, en soufflant profondément chaque fois, ses mains posées sur le canapé, de part et d'autre de mon corps. Je l'ai senti grossir et durcir encore à l'intérieur de moi, juste avant qu'il éjacule. Il s'est effondré, le poids de son corps reposait à moitié sur le bord du canapé.

Pendant de longues minutes, nous nous sommes contentés de reprendre notre respiration et de calmer les battements de nos cœurs. Archer a enfoui son visage dans ma nuque, il a déposé des baisers le long de ma colonne vertébrale, aussi loin qu'il le pouvait sans avoir à se déplacer.

Je me suis apaisée au contact de sa bouche, j'ai fermé les yeux et je me suis mise à soupirer d'aise. Il m'a caressée avec son nez, puis j'ai senti ses lèvres qui formaient les mots : Je t'aime, je t'aime, je t'aime.

J'ai soupiré en relâchant les épaules.

– Archer, tu vas trouver un job, quelque chose qui te plaît. Tu crois que les handicapés ne peuvent avoir une carrière ? Eh bien si, ils le peuvent…

Il m'a interrompue :

– Tu veux savoir ce qui s'est passé la première fois que je suis sorti d'ici ?

J'ai étudié son visage avant de dire oui des yeux. La tristesse m'a alors envahie, sans que je sache pourquoi.

– Mon oncle est mort il y a quatre ans. Il avait tout organisé, il a été incinéré. L'équipe du médecin légiste est venue prendre son corps et a rapporté ses cendres, une semaine plus tard. Je n'ai plus vu personne pendant six mois.

Mon oncle avait stocké des réserves de nourriture dans la cave, ça faisait partie de son délire paranoïaque, et j'ai vécu dessus tout ce temps. J'ai laissé pousser mes cheveux, ma barbe aussi… je ne savais pas vraiment pourquoi à l'époque, mais maintenant je comprends que c'était une façon de me cacher du regard des autres, de ceux que j'aurais éventuellement à croiser. C'est dingue, non ?

Ses yeux ont cherché les miens. J'ai secoué la tête violemment.

– Non, non, pas dingue du tout ! ai-je répondu doucement.

Il a fait une pause en me regardant, puis il a repris. J'ai retenu ma respiration. C'était la première fois qu'il s'ouvrait à moi de son propre chef, sans que je le questionne.

– La première fois que je suis allé à la supérette, ça m'a pris deux heures pour remonter cette allée, Bree, a-t-il hoqueté. Deux heures.

– Oh, Archer !

Les larmes me sont montées aux yeux, j'ai saisi ses cuisses et je me suis agrippée à lui.

– Mais tu l'as fait ! C'était difficile, mais tu y es parvenu.

Il a hoché la tête.

– Ouais. Je l'ai fait. Les gens me dévisageaient en chuchotant. J'ai attrapé du pain et une boîte de beurre de cacahuètes et je m'en suis contenté pendant une semaine entière, avant de trouver le courage d'y retourner. (Il a soupiré doucement, son visage exprimait de la tristesse.) Je n'étais pas sorti de cette propriété depuis l'âge de sept ans, Bree.

Il a laissé son regard dériver dans le vague un moment. Visiblement, il revivait le passé.

– Au bout de quelque temps, c'est devenu un peu plus facile. J'ai ignoré le regard des autres, et eux aussi m'ont ignoré. J'ai commencé à me fondre dans la masse, je suppose. Si quelqu'un m'adressait la parole, je regardais ailleurs. Ça fonctionnait. J'ai imaginé divers chantiers ici qui m'ont occupé. J'étais seul, tellement seul. Mais je faisais ce qu'il fallait pour me fatiguer, presque chaque jour.

J'ai senti mes yeux se remplir de larmes, je comprenais encore mieux l'immense courage qu'il avait fallu à Archer pour mettre ne serait-ce qu'un pied hors de chez lui.

– Et pourtant, tu es sorti avec Travis… et tu es venu me voir au resto. Tu l'as fait, Archer, et c'était incroyablement courageux de ta part.

– Oui, je l'ai fait. Mais il s'était déjà passé quatre ans depuis. Il m'a fallu quatre ans pour franchir cette nouvelle étape. Et je ne l'ai même pas apprécié.

– Tu n'as pas apprécié avec Travis parce que, sans aucun doute, ça n'était pas la bonne personne, mais avec moi, c'était différent, non ? C'était bien ?

Il a jeté sur moi un regard plein d'une immense tendresse, puis il a posé une main sur ma joue avant de la retirer très vite.

– Oui, c'est toujours bien quand tu es là.

Je me suis penchée vers lui.

– Je ne te quitterai jamais, Archer, ai-je murmuré les yeux pleins de larmes.

Ses yeux se sont mis à briller plus fort.

– C'est un lourd fardeau, Bree. De sentir que si tu quittes quelqu'un, toute sa vie va s'écrouler. C'est à ça que je pensais tout à l'heure. Au poids que je vais finir par être pour toi, à la pression que tu ressentiras en m'aimant, tout simplement.

J'ai secoué la tête.

– Non, lui ai-je dit.

Mais les battements de mon cœur résonnaient bizarrement dans ma poitrine, parce que je comprenais très bien ce qu'il voulait dire.

Je n'étais pas d'accord avec lui, et en ce qui me concernait, il n'y aurait aucune raison valable de jamais le quitter, mais son angoisse me frappait au ventre, parce qu'elle était tout à fait logique.

Archer a penché la tête, ses yeux se sont posés sur mon cou, là où il m'avait fait un suçon qui, j'en étais sûre, était encore tout rouge et noir.

Il a reculé et a levé les mains.

– Je ne sais pas quoi faire. Tu mérites mieux que ce que je peux t'offrir, c'est-à-dire rien du tout. Mais ça me fait encore plus mal de songer à te laisser partir. Il y a tant de choses encore que j'ai besoin de comprendre, et tant de choses qui sont contre nous. J'ai mal au crâne à force d'y penser.

– Eh bien, n'y pensons pas maintenant, ai-je répondu doucement. Prenons les choses comme elles viennent, l'une après l'autre, d'accord ? Ça te semble insurmontable, parce que tu penses à tout en même temps. Alors, allons-y doucement.

Il m'a dévisagée un moment avant de hocher la tête. Je me suis levée, je me suis assise sur ses genoux et je l'ai serré fort en glissant ma tête contre sa poitrine. Nous sommes restés immobiles un moment, puis il m'a emportée jusqu'à son lit. En m'endormant dans ses bras, je me suis dit, dans les brumes du premier sommeil, que j'avais cru que notre amour allait nous rendre plus forts, alors qu'en fait, pour Archer, ça ne faisait que compliquer les choses.

---

1. Pour les bouddhistes, une vieille âme est quelqu'un qui a déjà été réincarné plusieurs fois et qui a donc atteint une grande sagesse.

Chapitre vingt-six
Bree

Le lendemain matin, je me suis réveillée tôt pour aller travailler. Archer s'est levé pour m'embrasser. Il avait l'air endormi et sexy, et ça m'a pris quelques minutes de plus que prévu pour lui dire au revoir. Il fallait encore que je passe chez moi prendre une douche et enfiler mon uniforme. Heureusement, Nathalie avait dû s'occuper de Phœbe. En m'écartant enfin d'Archer, je lui ai dit :

– Nat et Jordan vont passer me prendre au boulot, on se voit dès mon retour, OK ?

Il a pris un air sérieux et a hoché la tête.

– Hé, profites-en pour dormir. Dis-toi que tu fais une pause d'une semaine, où tu n'auras pas à assouvir mes pulsions sexuelles insatiables.

Il a eu un petit sourire et a signé :

– J'adore tes insatiables pulsions sexuelles. Reviens vite.

Ça m'a fait rire.

– Oui, je t'aime Archer.

– Moi aussi, je t'aime Bree.

Il m'a fait un sourire si tendre que j'ai traîné encore un peu, je n'avais plus envie de le quitter. Il a fini par me pousser en me donnant une tape sur les fesses.

– Allez !

J'ai ri et je lui ai fait signe de la main en descendant l'allée. Je lui ai envoyé des baisers avant de refermer le portail derrière moi. Il est resté immobile en souriant légèrement, poitrine nue, les mains dans les poches de son jean. Seigneur, comme il allait me manquer !

J'ai eu une journée bien remplie au resto, ce qui tombait bien, comme ça le temps est passé plus vite et je n'ai pas pu me laisser gagner par la tristesse en pensant à Archer qui allait tant me manquer, tout comme cette ville d'ailleurs. J'y avais passé fort peu de temps, et pourtant, je m'y sentais déjà chez moi. Mes amis d'Ohio me manquaient, bien sûr, mais je savais que ma vie était ici à présent.

Nathalie et Jordan sont passés me prendre à quinze heures précises, j'ai enfilé un jean et un tee-shirt dans les toilettes et j'ai rapidement dit au revoir à Maggie et Norm. Nous avons grimpé dans ma voiture, Jordan a pris le volant, Phœbe m'a fait des mamours depuis son panier. Et nous avons pris la route.

– Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui, vous deux ? ai-je demandé en essayant d'oublier la boule d'angoisse qui montait dans ma gorge alors que nous prenions l'autoroute pour quitter Pelion.

– Nous nous sommes un peu promenés le long du lac, a répondu Nathalie. Mais il faisait si froid que nous n'y sommes pas restés longtemps. Nous sommes allés déjeuner en voiture en ville, de l'autre côté, et nous avons fait un peu de lèche-vitrines. C'était vraiment chouette. Je comprends pourquoi tu aimes cet endroit, Bree.

J'ai acquiescé.

– En été c'est splendide, mais l'automne est…

Mon téléphone s'est mis à sonner. J'ai froncé les sourcils. Qui cela pouvait-il bien être ? Avery, peut-être ? Les deux seules personnes qui m'aient jamais envoyé des SMS étaient avec moi dans la voiture.

J'ai ouvert mon téléphone, un numéro inconnu est apparu. J'ai cliqué dessus. Ça disait :

Est-il trop tôt pour que tu me manques déjà ? Archer

J'ai ouvert de grands yeux, j'étais complètement surprise. Archer ? Comment diable ?

J'ai levé les yeux vers le siège du passager avant, où Nathalie était assise.

– Archer m'envoie un texto ! Comment est-ce possible ?

Nathalie a eu un sourire entendu.

– Oh mon Dieu ! Tu lui as donné un portable ?

Nathalie a secoué la tête en souriant et a désigné Jordan au volant. Il m'a regardé timidement dans le rétro.

– C'est toi qui as donné un portable à Archer ? ai-je chuchoté, les larmes aux yeux.

– Ouah, ouah, ne sois pas aussi émotive. C'est juste un portable. Comment auriez-vous communiqué sans ça ? Je suis étonné que tu n'y aies pas pensé toute seule.

Mes larmes coulaient sur mes joues, pendant que je tentais de rire en secouant la tête.

– Tu es… Je ne peux pas… ai-je bafouillé en regardant Nathalie qui, elle aussi, pleurait et riait en même temps et qui essuyait ses larmes d'un revers de main.

– N'est-ce pas ? a-t-elle demandé.

J'ai hoché la tête, un torrent de larmes a jailli sous mes paupières. Je riais en les essuyant. Nous étions franchement graves, toutes les deux, à rire et pleurer comme ça.

J'ai regardé Jordan dans le rétroviseur, lui aussi était en train d'écraser une larme avec son poing. Il s'est reculé légèrement et a fait :

– J'ai un truc qui me gêne dans l'œil. Bon, arrêtez votre cirque, toutes les deux. C'est embarrassant. Et toi, réponds à son texto, je suis sûr qu'il attend.

– Qu'est-ce qu'il a dit quand tu lui as apporté ? ai-je demandé avec de grands yeux.

Jordan a haussé les épaules en me jetant un regard dans le rétro.

– Il m'a regardé comme s'il essayait de deviner quelles pouvaient bien être mes intentions. Je lui ai juste montré comment s'en servir, c'est tout.

Puis il a à nouveau haussé les épaules, comme si ça n'avait aucune importance.

– Je t'aime, Jordan Scott, lui ai-je dit en m'avançant pour l'embrasser sur la joue.

– Je le sais, a-t-il répondu en souriant. Et me chopper une belle blonde me rend toujours généreux.

J'ai ri en reniflant et j'ai repris mon téléphone.

Moi : J'espère que non, parce que tu m'as manqué avant même que je parte. Nous sommes à environ vingt minutes du centre-ville. Que fais-tu ?

J'ai attendu une minute avant de lire sa réponse.

Archer : Je lis. Il vient juste de se mettre à pleuvoir. J'espère que vous allez y échapper.

Moi : Je pense que oui. Le ciel est dégagé devant nous. Tu lis quoi ?

Archer : J'aimerais que tu sois là. Mais c'est important ce que tu fais. Je lis Ethan Frome d'Edith Wharton. Tu l'as lu ?

Moi : Non. C'est bien ?

Archer : Ouais. Enfin non. C'est bien écrit, mais c'est sans doute un des livres les plus déprimants que je connaisse.

Moi : Lol. Alors tu l'avais déjà lu ? Pourquoi recommencer, si c'est déprimant ? Ça parle de quoi ?

Archer : Qu'est-ce que c'est, lol ?

J'ai fait une pause en souriant. Je réalisais seulement maintenant qu'Archer envoyait un SMS pour la première fois de sa vie. Bien sûr qu'il ne savait pas ce que voulait dire lol.

Moi : Laugh out loud. C'est du jargon de texto.

Archer : Ah, d'accord. Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai pris ce livre. Mon oncle semblait beaucoup l'aimer. Ça raconte l'histoire d'un homme marié malheureux en ménage qui tombe

amoureux de la cousine de sa femme. Ils tentent ensuite de se suicider ensemble, mais hélas il s'en sort, il reste paralysé et encore plus malheureux.

Moi : Oh Seigneur !… C'est… C'est atroce ! Repose ce livre immédiatement Archer Hale !

Archer : Lol.

J'ai réellement éclaté de rire en lisant sa réponse.

– Garde ça pour toi, m'a suggéré Nathalie, les yeux fermés, mais avec un léger sourire sur les lèvres.

Mon téléphone a sonné doucement, pour m'indiquer l'arrivée d'un autre SMS d'Archer.

Archer : Non, vraiment, ça parle de solitude et d'une fille qui représente le bonheur pour un homme qui ne l'a jamais connu. J'imagine que ça me parle.

J'ai dégluti, j'avais le cœur serré.

Moi : Je t'aime Archer.

Archer : Moi aussi je t'aime, Bree.

Moi : On s'arrête pour prendre de l'essence. Je t'envoie un SMS plus tard.

Archer : OK.

Moi : Qu'est-ce qu'il y a dans ta liste de bonheurs ?

Archer : C'est quoi une liste de bonheurs ?

Moi : Une liste courte de trucs simples qui te rendent heureux.

Mon téléphone est resté muet un moment, avant qu'il réponde enfin.

Archer : L'odeur de la terre après la pluie, la sensation de glisser dans le sommeil, le petit grain de beauté à l'intérieur de ta cuisse droite. Et toi, tu as quoi dans la tienne ?

Moi : Les soirées d'été, quand les nuages se déchirent et qu'un rai de lumière dorée passe soudain au travers, savoir que tu es à moi.

Archer : Pour toujours.

Je me suis penchée en arrière sur le dossier de mon siège avec un petit sourire songeur. Une ou deux minutes plus tard, mon téléphone a sonné de nouveau.

Archer : Quand penses-tu que vous allez arriver en Ohio ?

Moi : Probablement vers 8 heures. Je vais bientôt prendre le volant, du coup je vais essayer de me reposer un peu, avant. Mais je t'enverrai des SMS pour te tenir au courant de tout, d'accord ?

Archer : OK. Dis merci à Jordan pour moi. J'aimerais lui payer le téléphone, je n'ai pas pensé à le lui proposer quand il est venu me voir.

Moi : Je ne crois pas qu'il aurait accepté, de toute façon. Mais je le lui dirai. Je t'aime.

Archer : Moi aussi, je t'aime.

Moi : J'ai dormi une heure ou deux. J'ai rêvé de toi. On s'arrête pour dîner, et ensuite c'est moi qui vais conduire pendant cinq heures, environ.

Archer : Quel genre de rêve ?

J'ai ri.

Moi : un super, super-rêve **J**. Tu te souviens de cette fois-là au bord du lac ?

Archer : Jamais je ne l'oublierai. J'ai retrouvé des grains de sable pendant plus d'une semaine à des endroits totalement improbables.

Moi : Lol. Mais ça en valait la peine, non ? Tu me manques.

Archer : Ça en valait sacrément la peine. Toi aussi, tu me manques. Devine quoi ? Je suis allé en ville acheter deux trois trucs, et en ce moment je t'écris dans la rue. Je crois que madame Grady a failli avoir une attaque. Je l'ai déjà entendue me comparer à Unabomber jeune une fois où elle m'avait croisé à la supérette. J'ai dû aller vérifier ce que c'était en bibliothèque. J'ai compris à ce moment-là que ça n'était pas un compliment.

J'ai gémi, je ne savais pas si je devais en rire ou en pleurer.

Certaines personnes étaient si ignorantes. J'imaginais ce jeune adolescent solitaire qui luttait pour réussir à ouvrir la porte du monde environnant pour la première fois depuis qu'il était petit, et à qui on réservait ce genre d'accueil. Chaque cellule de mon corps hurlait, j'aurais voulu le protéger sans y parvenir. C'était déjà du passé. Je ne le connaissais même pas à cette époque, mais le fait de ne pas avoir été là me remplissait de culpabilité. C'était tout sauf rationnel. C'était de l'amour.

Moi : J'ai lu ta déclaration, Archer Hale. Chaque mot.

Archer. Lol. Ou plutôt dans mon cas Los (Laugh out silently).

Moi : Tu te trouves drôle ?

Archer : Oui. Qu'est-ce qu'il y a dans ta liste de choses drôles ?

J'ai réfléchi une seconde avant de répondre.

Moi : Regarder les petits chiots qui se dandinent parce que leur ventre est tellement gros, entendre des gens rire (c'est contagieux), les moments de vérité rigolos. Et toi, tu as quoi dans la tienne ?

Archer : Monsieur Bivens avec sa perruque de travers, le regard d'un chien en voiture qui passe la tête par la fenêtre, les gens qui reniflent en rigolant.

Moi : Je suis en train de rire, et peut-être de renifler en rentrant dans la salle de restaurant **J**. Je te rappelle demain matin. Je t'm.

Archer : OK, bonne nuit. Je t'm aussi.

– Putain, Bree, tu n'es pas censée écrire des romans par SMS. Tes doigts ne seront plus bons à rien quand tu vas rentrer, s'est esclaffée Nathalie.

Moi aussi, j'ai ri de bon cœur même si ça craignait un peu. Nathalie a fait les gros yeux.

– J'adore ça. J'ai l'impression que j'apprends à mieux le connaître comme ça.

Nathalie a passé son bras autour de mon cou et m'a attirée vers elle, nous sommes entrées dans le restaurant en souriant.

Moi : C'est le matin. T'es debout ? Nous n'avons plus qu'une heure de route. C'est Nat qui conduit maintenant.

Archer : Ouais, je suis déjà levé. Je me promène sur la plage avec les chiens. Un faucon vient de choper un poisson mort. Il ne reviendra pas par ici aujourd'hui.

J'ai ri, j'étais encore à moitié endormie. Je me suis assise en regardant autour de moi. Dormir en voiture sur le siège passager n'est jamais très agréable. Nathalie conduisait en buvant de petites gorgées d'un café McDonald et Jordan ronflait doucement sur la banquette arrière.

Moi : Ouah ! Un faucon ! Et qu'est-ce qu'il y a sur ta liste de courses ?

Archer : De très longs ongles incurvés, et merde, des champignons. Et sur la tienne ?

Moi : Attends… tu n'aimes pas les champignons ? À mon retour, je vais te préparer quelque chose qui te fera changer d'avis.

Archer : Non merci.

Je me suis mise à rire.

Moi : L'odeur de tabac, de mégots, des toilettes de la station-service.

Archer : À toute à l'heure. Je vais prendre une douche.

Moi : Lol.

Je riais, mais j'ai un peu attendu avant de lui répondre.

Moi : Merci pour tes messages, j'en avais besoin. Je suis un peu nerveuse aujourd'hui.

Archer : Ça va bien se passer. Je t'assure, tout va bien se passer. Tu vas y arriver.

J'ai souri.

Moi : Tu veux bien me rendre un service ? Si j'allume mon téléphone juste avant d'entrer au commissariat, et que je le glisse dans ma poche, est-ce que tu… seras avec moi ?

Archer : Oui, oui. Bien sûr. Et je te promets que je serai muet comme une tombe.

J'ai ri.

Moi : T'es marrant. Je t'm.

Archer : Moi aussi, Bree.

Vingt minutes plus tard, j'étais assise dans le commissariat et j'examinais des photos devant moi. L'inspecteur était assis en face de moi, les mains jointes, il me fixait avec attention. Tout à coup, mes yeux se sont rivés sur un visage que je n'oublierais jamais. « Allonge-toi », l'ai-je entendu dire dans ma tête. J'ai fermé les yeux et j'ai respiré à fond, j'ai senti la présence d'Archer au bout de la ligne, contre mon corps, comme s'il était à côté de moi et me serrait dans ses bras en murmurant à mon oreille : Tu peux le faire, tu es brave, tu peux le faire. Sa voix se faisait de plus en plus forte, je n'entendais plus qu'elle.

– C'est celui-là, ai-je dit en montrant du doigt l'homme sur la page devant moi.

Je n'ai même pas tremblé.

– Vous êtes sûre ? m'a demandé le policier.

– À 100%, ai-je affirmé. C'est l'homme qui a tué mon père.

L'inspecteur a hoché la tête et a ramassé les photos.

– Merci, Madame.

– Vous allez l'arrêter, maintenant ?

– Oui. Nous vous préviendrons dès que ce sera fait.

– Merci, Inspecteur, merci.

Après avoir rempli divers formulaires, vingt minutes plus tard, je suis sortie du commissariat. J'ai sorti mon téléphone de ma poche et j'ai pianoté :

Tu as entendu ça ? Je l'ai reconnu, Archer ! Et je n'ai pas eu la moindre hésitation. Quand j'ai vu sa photo devant moi, j'ai immédiatement su que c'était lui. Oh Seigneur, voilà que je tremble comme une feuille.

Je me suis mise à rire doucement.

Merci d'avoir été là. Ça a fait toute la différence. Je raccroche pour que tu puisses m'écrire. Je t'aime. Merci !

Au bout d'une seconde, mon téléphone a sonné.

Archer : Tu t'en es bien sortie. Vraiment bien. C'était vraiment dur. Je voudrais pouvoir te prendre dans mes bras.

Moi : Je sais, je sais, Archer. Moi aussi. Ouah ! Je reprends ma respiration. Ça y est, je pleure. Mais c'est de joie. Je ne peux pas y croire. Justice va être rendue à mon père.

Archer : Ça me fait tellement plaisir.

Moi : Et moi donc ! Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? J'ai besoin de parler d'autre chose pour pouvoir me calmer.

Archer : Je commence un jogging.

J'ai ri en lui répondant.

Moi : Tu cours et tu envoies des textos en même temps ?

Archer : J'y arrive très bien.

Moi : Pas de doute, tu es un surdoué. Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne même pas ?

Archer : Tu n'as pas à l'être. La technologie m'adore.

J'ai ri et pleuré encore un peu, envahie par l'émotion.

Moi : Merci d'avoir été là. Ça a tout changé, ça m'a donné du courage.

Archer : Non, tu étais courageuse bien avant notre rencontre. C'est quoi ta liste réconfortante ?

J'ai pris une profonde respiration, en pesant aux choses qui me calmaient, qui me consolaient, qui me faisaient du bien.

Moi : Le bruit des vagues quand elles touchent le rivage du lac, une tasse de thé bien chaud, toi. Et la tienne ?

Archer : Des draps de flanelle, regarder les étoiles, toi.

Moi : Hé, Nathalie vient de démarrer. Nous allons chez mon père, empaqueter quelques trucs supplémentaires. Je t'écris plus tard. Merci, merci, je t'm.

Archer : Moi aussi.

Moi : Devine quoi ? Je suis en route.

Archer : Quoi ? Comment ?

Moi : Tu me manques trop. J'ai besoin de rentrer à la maison.

Archer : C'est ici ta maison, Bree ?

Moi : Oui Archer, ma maison, c'est là où tu es.

Archer : Tu as dormi ce matin ? Tu ne devrais pas conduire si tu es fatiguée.

Moi : Ça va aller. Je vais m'enfiler plein de café.

Archer : Sois prudente. Fais attention en conduisant. Reviens-moi, Bree. Tu me manques tellement que j'ai l'impression qu'une partie de moi n'est plus là.

Moi : Moi aussi, Archer. Mon Archer. Je rentre. Je serai bientôt là. Je t'aime.

Archer : Moi aussi, infiniment.

Archer : Bree ? Ne m'envoie pas de textos en conduisant. Mais quand tu t'arrêtes, dis-moi où tu es.

Archer : Bree ? Ça fait plusieurs heures que tu ne m'as pas donné de nouvelles…

Archer : Bree ? Tu me files la frousse. S'il te plaît, dis-moi que tu vas bien.

Archer : Bree… S'il te plaît… Je deviens fou… S'il te plaît, envoie-moi un message. S'il te plaît, tu vas bien ? Tu vas bien ? Tu vas bien ?

Chapitre vingt-sept
Archer, sept ans, mois de mai

– Archer ! a appelé ma mère d'une voix un peu inquiète. Bébé, où es-tu ?

J'étais assis sous la table du salon, la nappe épaisse me cachait quand je jouais avec mes petits soldats.

J'ai hésité, mais quand maman m'a appelé de nouveau, cette fois avec une voix plus inquiète, j'ai rampé de sous la table et je suis sorti à l'air libre. Je n'aimais pas que ma mère ait peur mais j'ai compris qu'il se passait quelque chose, qui m'a effrayé, moi aussi.

Maman avait chuchoté au téléphone toute la matinée, et depuis une bonne demi-heure elle était montée à l'étage où elle remplissait des valises de vêtements et de trucs divers. C'était à ce moment-là que je m'étais caché sous la table pour attendre la suite des événements. Je savais que quoi que ce fût, c'était parce que mon papa était rentré la veille en sentant encore le parfum et avait flanqué une gifle à maman quand elle lui avait annoncé que son dîner avait refroidi. J'avais l'impression que ma mère en avait assez, finalement. Et si on m'avait demandé avec qui elle avait parlé si longtemps au téléphone, j'aurais parié que c'était avec Oncle Connor.

Maman est entrée dans la salle à manger à l'instant où je sortais de sous la table. Elle a poussé un gros soupir et elle s'est penchée pour me regarder dans les yeux en soulevant mon visage entre ses mains

– Archer, mon cœur, tu m'as fait peur !

– Pardon, Maman.

Son visage s'est adouci, elle m'a fait un beau sourire et m'a coiffé les cheveux en arrière.

– Ça n'est pas grave, mais je veux que tu fasses quelque chose pour moi, quelque chose de très important. Tu penses que tu peux m'écouter et faire ce que je te dis sans poser de questions ?

J'ai hoché la tête.

– OK, c'est bien.

Elle a souri, mais ses yeux ont repris très vite leur air préoccupé.

– Nous allons partir, Archer… moi, toi et ton… oncle Connor. Je sais que cela doit être difficile à comprendre pour toi, pour l'instant, et je suis sûre que tu te poses des questions au sujet de ton papa, mais…

– Je veux partir, l'ai-je coupée en me haussant sur mes pieds. Je ne veux plus vivre avec lui.

Maman m'a dévisagé pendant quelques secondes, les lèvres serrées. Elle a poussé un soupir et m'a caressé la tête à nouveau. Ses yeux se sont remplis de larmes :

– Je n'ai pas été une bonne mère, a-t-elle dit en secouant la tête.

– Tu es une bonne mère, j'ai crié. Tu es la meilleure maman du monde. Mais je veux vivre avec Oncle Connor. Je ne veux plus que papa te frappe et te fasse pleurer.

Elle a reniflé en essuyant une larme, puis elle s'est penchée vers moi.

– Nous allons être heureux, Archer, tu m'entends ? Toi et moi, nous allons être heureux.

– D'accord, j'ai répondu en contemplant son beau visage.

– D'accord, a-t-elle repris en souriant.

À ce moment-là, la porte s'est ouverte, c'était Oncle Connor. Il est rentré rapidement. Il avait l'air tendu.

– Vous êtes prêts ? a-t-il demandé en regardant ma mère.

– Les valises sont là.

Elle a penché la tête vers les quatre valises qui attendaient en bas de l'escalier.

– Tu vas bien ? a demandé Oncle Connor, en couvant ma mère des yeux comme s'il avait peur qu'elle disparaisse.

– Je vais aller bien. Emmène-nous loin d'ici, a-t-elle chuchoté.

Le visage d'Oncle Connor a eu l'air d'avoir été blessé, pendant une seconde ou deux, mais il a fini par sourire et m'a regardé.

– Prêt, mon pote ?

J'ai hoché la tête et je les ai suivis tous les deux. Ils regardaient partout autour de nous pendant qu'Oncle Connor chargeait les valises dans le coffre de la voiture. Mais il n'y avait personne, et une fois montés dans la voiture, ils ont eu l'air soulagés.

Quand nous sommes sortis de Pelion, Connor a pris la main de Maman dans la sienne. Elle l'a regardé avec un petit sourire.

– Moi, toi et ton garçon, a dit Oncle Connor très doucement. Juste nous.

– Juste nous, a murmuré Maman, avec cette expression très tendre qu'elle avait parfois.

Maman m'a regardé, s'est tue un instant avant de me dire :

– J'ai pris tes Lego et certains de tes livres aussi, Bébé.

Elle a souri et a continué à me regarder en appuyant sa tête contre son appuie-tête. On aurait dit que ses épaules se détendaient peu à peu.

Je n'ai pas demandé où nous allions. Le plus loin possible, je l'espérais.

Oncle Connor a dit à ma maman

– Mets ta ceinture, Lys.

Maman a souri.

– C'est la première fois depuis des années que je n'ai pas l'impression d'être retenue contre ma volonté, elle lui a répondu avec un rire léger. Mais d'accord, la sécurité avant tout.

Et elle lui a fait un clin d'œil qui m'a fait sourire. Voilà comment j'aimais ma mère, quand ses yeux se mettaient à briller et qu'elle avait ce ton léger de plaisanterie pour vous dire quelque chose qui vous faisait rire de vous-même, d'une façon tendre et pleine de chaleur.

Maman a tendu la main vers sa ceinture, et tout à coup, il y a eu une énorme secousse. La voiture a fait une embardée. Maman a crié et Oncle Connor a hurlé « Et merde ! » pendant qu'il essayait de reprendre le contrôle du véhicule.

Notre voiture est devenue folle et j'ai ensuite entendu le bruit d'une collision, métal contre métal, le bruit du verre brisé et mes propres cris, pendant que notre voiture glissait, ce qui m'a paru durer des heures, pour finir par s'arrêter dans un grincement de tôle froissée.

La terreur m'a envahi et quand j'ai commencé à pleurer, en hurlant « À l'aide, aidez-moi ! », j'ai entendu un gémissement sourd à l'avant. C'était Oncle Connor qui m'appelait et me disait que ça allait aller. Je l'ai entendu défaire sa ceinture de sécurité et donner un grand coup de pied dans sa portière. Je ne pouvais pas ouvrir les yeux. C'était comme si mes paupières étaient collées à la glu.

J'ai entendu la portière arrière s'ouvrir et la main chaude d'Oncle Connor se poser sur mon bras.

– Ça va aller Archer. J'ai décroché ta ceinture. Rampe vers moi. Tu peux y arriver.

J'ai fini par ouvrir les yeux et j'ai regardé mon oncle, sa main tendue vers moi. J'ai saisi son bras et il m'a tiré vers lui, jusqu'au chaud soleil de printemps.

Mon oncle Connor a continué à me parler, sa voix était bizarre.

– Archer, il faut que tu viennes avec moi, mais tu dois te retourner quand je te le demanderai, OK ?

– OK !

Je pleurais de panique et de confusion.

Oncle Connor a pris ma main et s'est mis à longer l'autoroute déserte, avec moi dans ses pas. Il continuait à regarder la voiture que nous avions emboutie, mais en y jetant un rapide coup d'œil, j'ai vu que personne ne semblait en sortir. Étaient-ils tous morts ? Que s'était-il passé ?

– Tourne-toi Archer, et reste ici, fiston, m'a dit Oncle Connor.

Sa voix m'a paru comme étouffée.

J'ai fait ce qu'il me disait de faire, en penchant la tête en arrière pour regarder le grand ciel bleu clair. Comment pouvait-il arriver des malheurs sous un ciel comme celui-ci, si bleu, sans le moindre nuage ?

J'ai alors entendu une sorte de cri et un gémissement étrange derrière moi, et je me suis retourné. Même si je savais que j'étais en train de désobéir, je n'ai pas pu m'en empêcher.

Mon oncle Connor était à genoux sur le bord de la route, la tête rejetée en arrière, il hurlait à la mort. Il tenait dans ses bras le corps sans vie de Maman.

Je me suis penché et je me suis mis à vomir dans l'herbe. Puis je me suis relevé et j'ai fait demi-tour comme un fantôme.

C'est à ce moment-là que je l'ai vu qui arrivait vers nous. Papa. Il avait un pistolet à la main. Il avait un regard rempli de haine pure, et il zigzaguait. Il était ivre. J'ai eu peur, mais je ne voyais pas ce qu'il pouvait encore nous faire subir de pire. J'étais comme engourdi, j'ai continué à avancer vers Oncle Connor.

Oncle Connor a posé délicatement le corps de Maman sur le bord de la route et s'est levé. Maintenant, il pouvait voir Papa arriver, lui aussi. Il s'est avancé et s'est placé devant moi.

– Recule, Marcus !

Mon père s'est arrêté à quelques mètres de nous et est resté là, à nous regarder fixement, les yeux injectés de sang. On aurait dit un monstre. C'était un monstre. Il remuait son revolver dans tous les sens, pendant qu'Oncle Connor me tenait fermement, pour s'assurer que je restais bien derrière lui.

– Pose ce putain de flingue, Marcus ! lui a craché Oncle Connor. Tu trouves que tu n'en as pas fait assez pour aujourd'hui ! Alyssa…

Il a poussé un cri d'animal blessé et a ployé légèrement les genoux avant de se reprendre.

– Tu croyais que tu allais tout simplement quitter la ville avec ma famille ? a éructé le monstre.

– Ils n'ont jamais fait partie de ta famille, espèce d'enfoiré de salopard. Alyssa…

Il a eu à nouveau ce bruit étrange et n'a pas terminé sa phrase :

– Et Archer est mon fils. C'est mon garçon. Tu le sais aussi bien que moi.

J'ai soudain eu l'impression que quelqu'un venait de me donner un coup de poing dans le ventre, j'ai poussé un petit cri pendant que la main de Connor me retenait fermement. J'étais son fils ? J'essayais de comprendre, de donner un sens à tout ça. Je n'étais pas le fils du monstre ? Je n'avais aucun lien avec lui ? J'étais le fils de Connor. Connor était mon Papa. Et mon Papa était un des gentils.

J'ai jeté un coup d'œil au monstre, il nous regardait toujours.

– Alyssa a toujours été une traînée. Ça ne fait aucun doute. Et ce garçon te ressemble, je ne peux pas le nier.

Il mâchait ses mots, comme chaque fois qu'il avait trop bu.

Connor avait les poings serrés et la mâchoire aussi, quand il lui a répondu :

– Si ta mère pouvait te voir maintenant, elle pleurerait toutes les larmes de son corps devant la sombre merde que tu es devenu.

– Je t'emmerde ! a éructé le monstre, les yeux pleins de colère, en se balançant un peu plus. Tu sais qui m'a prévenu que tu allais quitter la ville avec ma femme ? La tienne. Ouais, elle est passée et m'a dit que tu étais sur le départ, et que je devais aller récupérer ce qui m'appartenait. Donc, me voilà, je viens récupérer mon bien, même si c'est un peu tard pour une partie de celui-ci, a-t-il poursuivi en montrant du doigt Maman qui gisait sur le bord de la route.

Une colère froide a envahi mon cerveau. Connor était mon papa. Il nous emmenait loin du monstre, Maman et moi, et ce monstre avait tout gâché. Comme toujours, il fichait tout en l'air. Je suis passé devant Connor et j'ai couru vers le monstre le plus vite possible. Un bruit sourd a jailli de la gorge de Connor et je l'ai entendu hurler « Archer », comme si sa propre vie en dépendait. J'ai entendu le bruit de ses pas qui couraient derrière moi pendant que le monstre levait son revolver pour tirer, et j'ai crié. Mais mon cri s'est achevé dans un glouglou, quand quelque chose de pointu et de brûlant a glissé le long de mon cou, comme un couteau, et que je suis tombé par terre. J'ai porté mes mains à ma gorge, je les ai baissées pour regarder, elles étaient pleines de sang.

J'ai entendu un autre hurlement et je me suis évanoui, je me sentais tomber, mais soudain je me suis retrouvé dans les bras de mon Papa, mon vrai Papa, qui me berçait en pleurant à chaudes larmes.

J'ai entrevu le monstre à genoux, là où il se tenait debout quelques minutes auparavant. Ou quelques heures, je ne savais plus, tout devenait flou.

– Mon garçon, mon petit garçon, mon tendre petit garçon, répétait Connor, encore et encore.

Il parlait de moi. J'étais son garçon. La joie emplissait ma poitrine. J'avais un papa qui était content que je sois son fils.

– Tout ça, c'est de sa faute, a hurlé le monstre. S'il n'avait pas été là, il y a longtemps qu'Alyssa t'aurait laissé tombé. S'il n'avait pas été là, Alyssa ne serait pas là, le cou brisé au bord de la route !

Il avait l'air d'un fou, mais la tristesse m'envahissait, j'avais besoin que quelqu'un me dise que ce n'était pas vrai. Tout était de ma faute ? Je me rendais bien compte que Connor, mon père, ne lui disait pas que ça n'était pas de ma faute, il appuyait simplement quelque chose sur mon cou, avec un regard sauvage. J'ai continué à le regarder comme dans un songe, et soudain son visage est devenu tout blanc. Il a déplacé sa main sur son flanc. N'était-ce pas là qu'il portait son pistolet ? Oui, sans aucun doute. Il avait l'habitude de le porter la plupart du temps, même quand il n'était pas en service. Je lui avais demandé de me le montrer une ou deux fois, mais il avait refusé, en disant qu'il m'apprendrait à tirer quand je serais plus grand.

Il a sorti la main de sous mon corps et a pointé son revolver vers le monstre. Mes yeux se sont déplacés vers lui, au ralenti, quand j'ai compris ce qu'il était sur le point de faire. Le monstre a levé son arme, lui aussi.

Deux coups de feu ont retenti en même temps et j'ai senti que mon vrai Papa était projeté en arrière. J'ai essayé de crier, mais j'étais trop fatigué, j'avais trop froid, j'étais tout engourdi. Mes yeux se sont tournés vers le monstre, il était couché au sol, une mare de sang se répandait lentement autour de lui.

Mes yeux voulaient se fermer, le corps de mon vrai Papa pesait tellement lourd. Mais comment cela était-ce possible, alors qu'il était debout devant moi, avec Maman à ses côtés ? Ils avaient l'air tellement paisibles.

– Emmenez-moi avec vous ! j'ai supplié dans ma tête.

Ils se sont regardés, et Maman a souri doucement, d'un sourire triste.

– Pas encore, pas encore, mon tendre petit.

Et puis ils ont disparu.

Quelque part au loin, j'ai entendu une voiture piler et des pas qui couraient vers moi. Pendant les dix minutes qui avaient été nécessaires pour anéantir ma vie, aucune autre voiture n'était passée par là.

Un cri perçant a rempli le silence, et j'ai senti qu'on secouait mon corps.

—Toi ! criait une voix féminine. (C'était tante Tori, je l'ai reconnue.) Oh Seigneur, Seigneur, tout

ça est de ta faute ! (J'ai ouvert les yeux. Elle pointait son index vers moi et ses yeux étaient remplis de haine.) C'est de ta faute !

Et elle a continué et continué à crier, et le monde autour de moi a disparu, et le ciel bleu au-dessus de ma tête est devenu tout noir.

À SUIVRE…

Chapitre vingt-huit

Bree

Il était vraiment très tôt, le soleil n'était pas encore levé quand j'ai ouvert doucement le portail de chez Archer. J'ai laissé Phœbe sortir de son panier, et j'ai emprunté l'allée qui menait à sa maison.

J'ai tourné la poignée de sa porte, elle était ouverte, je suis entrée sur la pointe des pieds pour ne pas le réveiller. J'ai retenu ma respiration et je me suis restée sans voix. Son salon était sens dessus dessous, tous les livres jonchaient le sol, les meubles et les lampes étaient cassés, les tableaux explosés. Je me suis statufiée sur place. Oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. Qu'est-ce qui s'était passé ici ?

Il y avait de la lumière dans la salle de bains, et la porte était entrouverte, du coup j'y voyais assez pour pouvoir me diriger vers la chambre. J'avais les jambes en coton et la nausée qui montait.

Je suis entrée dans sa chambre et je l'ai tout de suite aperçu, tout habillé, blotti en boule sur son lit. Il avait les yeux grands ouverts, il fixait le mur.

Je me suis précipitée vers lui. Sa peau était toute poisseuse et il tremblait légèrement.

– Archer ? Archer ? Bébé, qu'est-ce qui ne va pas ?

Il a tourné les yeux vers moi sans me voir. Je me suis mise à pleurer.

– Archer, tu me fais peur. Qu'est-ce qui ne va pas ? Oh Seigneur, tu as besoin d'un docteur ? Que s'est-il passé ici ? Parle-moi.

Ses yeux ont semblé s'éclaircir un peu en se tournant vers moi. Soudain, dans un mouvement rapide, il s'est assis sur le lit et m'a prise dans ses bras, ses mains palpaient mon visage, mes cheveux, mes épaules. Il s'est complètement détendu, l'espace d'un instant, avant de reprendre un air de supplicié et de m'étreindre si fort qu'il m'a fait crier. Il a maintenu mon corps dans un véritable étau, il tremblait si fort que j'ai cru qu'il faisait une crise d'épilepsie.

Mon Dieu, il avait cru qu'il m'était arrivé quelque chose.

– Oh Archer, je suis désolée, tellement désolée ! Mon téléphone est foutu. Je suis désolée. Je l'ai laissé tomber dans une flaque d'eau devant le McDo, je suis désolée,

Je sanglotais contre sa poitrine en m'agrippant à sa chemise.

– Je suis vraiment désolée, Bébé. Je n'avais pas ton numéro ! C'est complètement idiot. J'aurais dû le recopier. Je suis désolée. Archer, je vais bien, je vais bien, je suis vraiment désolée.

Nous sommes restés enlacés comme ça pendant des heures, peu à peu sa respiration est redevenue normale. Son corps s'est détendu et il a desserré son étreinte, jusqu'au moment où il s'est assis en reculant, les yeux rivés aux miens. Son regard était encore tourmenté, avec quelque chose d'autre qui ressemblait beaucoup à du chagrin.

– Je suis là, ai-je murmuré en passant la main dans ses cheveux. Je suis là, Archer.

Il a levé les mains pour dire :

– J'avais presque oublié ce que ça faisait de se sentir tout à coup perdu, comme un petit garçon.

Mon cœur s'est brisé pour l'homme que j'aimais, il était pétrifié tellement il avait eu peur de me perdre. Oh Archer. J'ai étouffé un sanglot. Il n'aurait pas dû subir ça et penser qu'il m'avait perdue.

– Qu'est-ce que tu as ressenti ? ai-je chuchoté.

– J'étais complètement seul.

– Tu n'es pas seul, Bébé. Je suis là. Je ne vais nulle part. Je suis là.

Il m'a regardée et a fini par esquisser un sourire très triste.

– Voilà le fardeau dont je te parlais, Bree. Voilà à quoi ressemble le fardeau de mon amour.

– T'aimer, ce n'est pas un fardeau. T'aimer, c'est un honneur et un bonheur, Archer.

J'utilisai ma voix pour lui parler, afin de pouvoir continuer à lui prendre les cuisses dans mes mains. Ce contact était important, pas seulement pour lui, pour moi aussi.

– De toute façon, tu ne pourrais pas m'empêcher de t'aimer, même si tu essayais. Je n'ai pas le choix, voilà la vérité.

Il a secoué la tête, il avait à nouveau l'air perdu.

– Si tu n'étais pas revenue, je serais resté là à attendre la mort.

– Non, ce n'est pas vrai, tu n'aurais pas fait ça. D'une façon ou d'une autre, tu aurais fini par réagir, tu aurais trouvé la force de continuer. Voilà ce que je crois. Mais tu n'as pas besoin de le faire puisque je suis là.

Il a secoué la tête.

– Non, je me serais simplement laissé transformer en poussière, ici même. Comment est-ce que tu me vois ? Est-ce que je te parais solide ? Est-ce que je suis le genre d'homme que tu veux ?

Il me regardait au fond des yeux, en me suppliant de lui dire ce qu'il désirait entendre, mais je ne savais pas ce que c'était. Voulait-il que je lui dise qu'il était impossible de l'aimer ? Voulait-il que je lui dise que je n'étais pas assez forte pour ça ? Que je ne pouvais pas passer ma vie à le rassurer ? Il m'a attirée à lui, et quelques minutes plus tard, nous nous sommes allongés sur son lit. J'ai enlevé mes chaussures et j'ai tiré son édredon sur nous. J'ai écouté sa respiration régulière pendant un moment avant de fermer les yeux, moi aussi. Nous nous sommes endormis face à face, nos jambes et bras entrelacés, nos cœurs battant lentement à l'unisson.

Plus tard, alors que le soleil de midi tapait à travers le rideau de la fenêtre, je me suis réveillée pendant qu'il baissait mon pantalon et qu'il soulevait ma chemise par-dessus ma tête. Il a promené ses mains sur ma peau nue en fermant les yeux et il m'a embrassée, comme s'il avait besoin d'un contact permanent pour être bien sûr que j'étais là avec lui. Quand j'ai entouré ses hanches de mes jambes et que je m'y suis accrochée, il a eu un regard de soulagement déchirant.

Il m'a pénétrée avec des poussées profondes, puissantes. J'ai laissé retomber ma tête sur l'oreiller en soupirant de joie.

Le plaisir est monté de plus en plus, jusqu'à ce que je finisse par retomber de l'autre côté en criant son nom, pendant que mon corps entier était pris de frissons. Quelques secondes plus tard, il m'a suivie, après deux dernières poussées, puis il est resté enfoncé profondément en moi, le visage enfoui dans mon cou.

Je lui ai caressé le dos de haut en bas, en lui murmurant des mots d'amour à l'oreille. Au bout de quelques minutes, il a roulé sur le côté, m'a prise dans ses bras et s'est presque aussitôt rendormi.

Je suis restée éveillée dans la pénombre de cette chambre, à l'écouter respirer. J'avais envie de faire pipi, et mes cuisses étaient toutes collantes de sperme, mais je me suis refusée à bouger. Je savais d'instinct qu'il avait besoin de moi, là où j'étais, précisément. Après un petit moment, moi aussi je me suis rendormie, le visage contre sa poitrine si douce, mon souffle contre sa peau, mes jambes entrelacées avec les siennes.

Quand je me suis réveillée, plus tard, j'étais seule dans le lit. Le soleil avait poursuivi sa course dans le ciel. La lumière autour du rideau était plus douce, toute dorée. Avions-nous dormi toute la journée ? Je me suis assise pour m'étirer. Mes muscles endoloris ont protesté. Je n'avais pourtant pas du tout l'impression d'avoir bougé, prise en étau dans les bras d'Archer.

J'ai levé les yeux quand il est entré dans la chambre, la taille enveloppée dans une serviette de bain, il s'essuyait avec une autre les cheveux, qui avaient un peu poussé et faisait des boucles dans son cou tout en recouvrant un peu son front. J'aimais ça.

– Salut ! ai-je marmonné, en souriant et en remontant le drap sur mes seins.

Il m'a répondu avec un sourire timide et s'est assis au bord du lit. Il a continué à frotter sa tête avec sa serviette, d'un air absent, pendant encore une minute en regardant le sol, puis il l'a posée à côté de lui et m'a regardée.

– Je suis désolé pour la nuit dernière, Bree. J'ai perdu la tête. J'ai eu tellement peur, je ne savais pas quoi faire. Je me suis senti seul et totalement impuissant.

Il a marqué une pause en serrant les lèvres, il tentait visiblement de rassembler ses pensées.

– J'ai… j'ai pété un câble, je crois. Je ne me souviens même pas d'avoir fait ce que j'ai fait dans le salon.

Je lui ai pris les mains en secouant ma tête.

– Archer, tu te souviens comment j'ai réagi quand je me suis fait prendre dans ce piège, là-bas ? lui ai-je répondu en désignant la fenêtre de la tête. Je te comprends. Parfois la peur nous rend fou. Je te comprends. Je suis la dernière personne envers qui tu doives t'excuser. Tu m'as ramassée cette fois-là quand j'étais tombée, maintenant, c'est à moi de le faire pour toi. C'est comme ça que ça fonctionne, non ?

Il a hoché la tête en me regardant d'un air très solennel.

– Le problème, Bree, c'est que j'ai l'impression que ça s'améliore pour toi, alors que ça empire pour moi.

– Je veux bien en faire le pari, j'ai répondu en haussant les sourcils et en riant légèrement pour essayer de le dérider.

Ça a marché, il a soupiré et a hoché la tête.

– Tu as faim ?

– Je suis affamé.

Il a souri, encore un peu tristement. Je l'ai observé un moment avant de mettre mes bras autour de son cou et de lui dire à l'oreille « Je t'aime ».

Son corps s'est légèrement contracté, mais il a passé ses bras autour de mon cou et m'a serrée bien fort.

Nous sommes restés ainsi sans bouger, avant que je lui annonce doucement :

– J'ai terriblement besoin de prendre une douche ! Vraiment !

Il s'est mis à rire, m'a soulevée et m'a posée par terre, puis il s'est levé en ramassant sa serviette.

– J'aime ça quand tu es toute sale à cause de moi !

– Oh, je sais ! ai-je répondu en essayant de le faire rire à nouveau, puis j'ai continué en parlant, tout en passant la porte.

– Tu pourras me salir à nouveau plus tard. Maintenant, je vais me laver et tu vas devoir me nourrir.

– À vos ordres, M'dame ! a-t-il dit en me lançant un autre petit sourire.

Je le lui ai retourné, et je suis sortie. Et je suis restée là un moment, de l'autre côté de la porte, à essayer de comprendre ce qui pouvait bien l'inquiéter à ce point.

Chapitre vingt-neuf

Bree

Le lendemain, je suis retournée travailler au resto. Maggie m'a serrée si fort contre son énorme poitrine que j'avais du mal à respirer. Norm s'est contenté d'un « Bree… », mais il l'a accompagné d'un sourire, ce qui était vraiment rare chez lui, et d'un petit signe de tête avant de retourner surveiller les pancakes qui doraient sur son plan de cuisson. En fait, l'étreinte de Maggie et le simple hochement de tête de Norm m'ont fait autant plaisir l'un que l'autre. Je me sentais chez moi.

J'ai discuté avec les clients que je commençais à bien connaître, tout en assurant facilement mon service.

Pendant mon travail, bien sûr, j'ai pensé à Archer. Je me disais que c'était vraiment difficile pour lui de s'attacher à quelqu'un d'autre. J'en avais déjà conscience avant de partir pour l'Ohio, mais pas complètement. Je l'aimais, j'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour le persuader que je n'allais pas le quitter. Mais je comprenais également son combat personnel. Je m'étais rendu compte que savoir à quel point il était dépendant de moi le faisait se sentir faible.

Il avait paru presque timide la veille, ses yeux fuyaient les miens chaque fois qu'il remarquait que je l'observais, en rangeant son salon. J'avais ramassé Ethan Frome par terre et je l'avais ouvert en reconnaissant le titre. J'en avais lu un passage, une main sur ma poitrine, en laissant échapper un soupir douloureux. « Je veux tendre la main pour te toucher. Je veux être là quand tu es malade et que tu es seul. » Puis je m'étais arrêtée un instant, ma main avait glissé. J'avais reposé le livre et levé les mains pour signer : C'est vraiment très beau. Il m'avait souri et répondu simplement : Si ça n'était pas si beau, la tragédie ne serait pas si triste, au bout du compte.

Mais il s'était plongé ensuite dans le silence, il semblait presque gêné. J'avais essayé de l'en sortir en plaisantant et en agissant comme si tout ça était parfaitement normal. Mais il était toujours resté légèrement en retrait, même quand je lui avais souhaité bonne nuit en l'embrassant, avant de récupérer Phœbe pour aller défaire mes bagages et me préparer pour le lendemain matin. J'imaginais qu'il lui faudrait un jour ou deux pour se sentir mieux.

Pendant les jours qui ont suivi, il est redevenu plus normal. La seule différence perceptible, c'était l'intensité nouvelle qu'il mettait dans nos ébats amoureux. C'était presque comme s'il tentait de nous fondre en une seule personne. Sa passion en devenait presque brutale. Ça m'était égal, en fait les différentes facettes d'Archer au lit me plaisaient toutes. Mais je n'arrivais pas m'expliquer son changement, j'avais tellement envie qu'il s'ouvre à moi et qu'il me dise ce qu'il éprouvait. Quand je lui avais posé la question, il s'était contenté de hausser les épaules en répondant que je lui avais manqué quand j'étais partie et qu'il essayait de rattraper le temps perdu. Je n'y croyais pas, mais comme toujours, Archer Hale ne se livrerait que lorsqu'il serait totalement prêt, pas avant. J'avais vite compris que le forcer ne mènerait à rien. Il fallait prendre son mal en patience en espérant que ça ne dure pas trop longtemps. J'avais l'impression que c'était lié au fait qu'il aimait comprendre ses propres émotions avant de les partager avec moi, et qu'il ne savait pas exactement où il en était, pour l'instant.

Quatre jours après mon retour, j'ai frappé à la porte d'Anne. Elle m'a ouvert en robe de chambre.

– Oh, Bree, ma chère ! s'est-elle exclamée en m'ouvrant grand sa porte. Excusez-moi, je suis paresseuse. Je suis tellement fatiguée depuis une semaine. (Elle a hoché la tête.) Ça n'est pas drôle de vieillir, croyez-moi !

J'ai souri et je suis entrée dans son nid douillet. Comme toujours, une bonne odeur d'eucalyptus flottait dans l'air.

– Vieille, vous ? Vous n'y pensez pas !

Elle s'est mise à rire en me lançant un clin d'œil.

– Vous êtes gentille, mais je me sens vieille comme le monde aujourd'hui. Peut-être que je couve quelque chose ?

Elle m'a fait signe de m'asseoir à côté d'elle sur le canapé.

– Je vous ai fait une tarte aux pommes. Je me suis remise à la pâtisserie, et ça m'a fait bien plaisir.

– Comme c'est gentil ! Et se remettre à la pâtisserie, voilà une bonne idée. C'est merveilleux. Je la mangerai plus tard, avec mon thé. Au fait, en voulez-vous une tasse ?

Je me suis assise sur le canapé, mais j'ai refusé son offre.

– Non, merci, je ne fais que passer. Je dois retrouver Archer, il veut me montrer des grottes dont il m'a parlé.

Anne a hoché la tête en posant la tarte sur la table basse. Elle s'est rassise sur un ravissant petit fauteuil à côté du canapé.

– Les cavernes de Pelion. Vous allez adorer. Il y a des cascades superbes. J'y suis allée plusieurs fois avec Bill dans le temps.

– Ça semble très beau.

– Ça l'est, et la route pour y aller aussi, surtout en ce moment où les feuilles prennent leurs couleurs d'automne.

– Ça va donc être une journée agréable, et nous en avons besoin, ai-je répondu en soupirant.

Anne a pris l'air inquiet.

– Archer vous a-t-il dit que j'étais passée le voir pendant que vous étiez en Ohio ?

– Non, ai-je fait, étonnée.

– Vraiment ? Ce garçon me trotte dans la tête depuis que vous m'avez posé des questions sur son père et sur son oncle. J'aurais dû luire rendre visite il y a des années. Je lui ai apporté des muffins, avec les dernières myrtilles que j'avais surgelées.

Elle a fait un signe de main pour éviter tout commentaire.

– Quoi qu'il en soit, il a d'abord eu l'air… circonspect, et je ne peux pas lui en vouloir, mais j'ai un peu bavardé avec lui et il s'est détendu. Il m'a même invitée à entrer. Je ne me doutais pas que l'endroit était si joli. Je le lui ai dit, il en a paru fier.

J'ai hoché la tête, j'avais envie de pleurer sans vraiment savoir pourquoi.

– Il travaille dur.

– Oui.

Elle m'a observée en silence un moment.

– Je lui ai également parlé de sa mère, de certains détails dont je me souvenais, et ça aussi, il a apprécié.

J'ai hoché la tête, je ne voulais pas l'interrompre.

– Je lui ai parlé de vous, et c'est ce qu'il a visiblement préféré, j'ai pu m'en rendre compte rien qu'en le regardant. La façon dont Archer m'a regardée quand j'ai prononcé votre nom… eh bien, Bree, ma chère, je n'ai jamais vu quelqu'un qui exprime si clairement ses sentiments. (Il y eut une nouvelle flamme dans ses yeux.) Ça m'a rappelé la façon qu'avait Bill de me regarder, parfois.

Nous nous sommes souri, et mon cœur s'est mis à battre plus vite.

– Il vous aime, ma chère.

J'ai baissé les yeux sur mes mains.

– Oui, et moi aussi je l'aime. Mais malheureusement, je crois qu'aimer est vraiment compliqué pour Archer.

Elle a eu un sourire triste.

– Je suppose, sachant ce que je sais à présent de la vie qu'il a menée, que pour lui, vous offrir son amour est très risqué.

J'ai acquiescé, les yeux remplis de larmes. Je lui ai raconté ce qui s'était passé à mon retour d'Ohio. Elle m'a écoutée l'air navrée.

– Que dois-je faire, Anne ? lui ai-je demandé.

– Je pense que la meilleure chose que vous puissiez faire pour Archer…

Elle s'est arrêtée au milieu de sa phrase, l'air paniquée, et elle a posé une main sur sa poitrine.

– Anne !

J'ai bondi. Elle suffoquait, elle était tombée sur le canapé.

– Oh, mon Dieu, Anne !

J'ai saisi mon téléphone et j'ai composé le 15 en tremblant. J'ai expliqué à l'opératrice que je pensais que ma voisine faisait une crise cardiaque, et la fille m'a assuré qu'une l'ambulance était en route. Je suis retournée auprès d'Anne, en lui répétant que j'avais appelé de l'aide et qu'ils allaient arriver. Elle continuait à se tenir la poitrine, mais ses yeux me regardaient, je crois qu'elle comprenait ce que je lui disais.

– Oh Seigneur, ai-je pensé. Et si je n'avais pas été là ?

L'ambulance est arrivée dix bonnes minutes plus tard. Je me suis mise à pleurer quand ils se sont approchés d'Anne, toujours allongée sur le canapé. J'ai essayé de me calmer en prenant de profondes inspirations.

– Est-ce ça va aller ? ai-je demandé à un des secouristes quand ils ont apporté un brancard pour la transporter.

Elle avait un masque à oxygène et avait l'air un peu mieux, des couleurs revenaient sur ses joues.

– Ça a l'air bon, a-t-il dit. Elle est consciente, et nous sommes arrivés à temps.

J'ai serré les bras autour de ma poitrine.

– OK. Elle n'a aucune famille. Est-ce que je peux la rejoindre à l'hôpital ?

– Vous pouvez venir avec elle dans l'ambulance, si vous voulez.

– D'accord, oui s'il vous plaît, si c'est possible.

Je les ai suivis dehors en fermant la porte d'Anne derrière nous.

En m'avançant vers l'ambulance, j'ai aperçu Archer qui arrivait, une expression terrible sur le visage. J'ai eu l'impression que mon estomac se décrochait. Seigneur, il était venu jusqu'ici en courant. Il avait dû entendre la sirène de l'ambulance sur la route. Je me suis précipitée vers lui. Dès qu'il m'a aperçue, il s'est arrêté, les yeux écarquillés et les poings serrés. J'ai couru les derniers mètres qui me séparaient de lui.

– Archer ! Anne a eu une attaque. Ça va aller, j'espère, mais je pars à l'hôpital en ambulance avec elle. Ça va. Tout va bien. Je vais bien.

Alors, il a levé les mains au-dessus de sa tête et s'est mis à grincer des dents. Il avait l'air de lutter pour se contrôler. Il a marché en rond puis s'est tourné vers moi avec toujours la même expression démente dans les yeux, mais plus sur le visage. Puis, bizarrement, il est devenu tout blanc.

– Je te rejoins dès que je sais qu'elle est sortie d'affaire, lui ai-je dit. (J'ai jeté un coup d'œil en arrière, les roues de la civière disparaissaient tout juste dans l'ambulance.) Je prendrai un taxi.

Archer a hoché la tête, toujours sans la moindre expression, puis a fait demi-tour et s'est éloigné.

J'ai hésité une seconde avant de courir vers l'ambulance. J'ai sauté à l'intérieur au moment où ils refermaient les portes.

Je suis restée à l'hôpital jusqu'à ce que je sois rassurée sur l'état de santé d'Anne. Quand le médecin est enfin venu me dire qu'elle était stabilisée, il m'a annoncé qu'elle dormait et qu'il lui avait dit que j'étais là. Ils avaient également appelé une de ses sœurs, dont elle leur avait donné le numéro, qui allait arriver le lendemain matin. Ça m'a énormément soulagée, et quand j'ai fini par appeler un taxi, c'était comme si un énorme poids avait disparu. Pourtant, j'étais inquiète pour Archer. Je lui avais envoyé un SMS en arrivant à l'hôpital, un autre après avoir parlé au docteur, mais il ne m'avait pas répondu. J'avais hâte de le retrouver. Je me suis mordu les lèvres pendant les trente minutes qu'il a fallu au taxi pour arriver jusque chez moi. J'avais dit à Archer que je viendrais directement chez lui, mais je voulais prendre Phœbe. Il avait sûrement dû se calmer entre-temps. Il savait que j'allais bien, même s'il avait eu très peur pour moi. Mais pourquoi ne répondait-il pas à mes appels ? Je n'en savais rien, et ça m'inquiétait.

J'ai payé le taxi, je suis sortie de la voiture, j'ai couru à ma porte, j'ai appelé Phœbe qui est arrivée en faisant crisser ses griffes sur le plancher. Quelques minutes plus tard, je poussai la porte d'Archer. Nous sommes entrées, Phœbe et moi, après que j'ai frappé doucement. Il commençait tout juste à bruiner dehors, et de gros nuages obscurcissaient le ciel.

La maison d'Archer était plongée dans le noir, à part un lampadaire allumé dans un coin du salon. Archer était assis sur une chaise, dans le coin opposé. D'abord, je ne l'ai pas vu, ensuite j'ai sursauté en portant ma main à ma poitrine et en riant doucement. Il avait l'air sombre et perturbé. Je me suis agenouillée à ses pieds et j'ai posé ma tête sur ses genoux en soupirant.

Quand je me suis rendu compte qu'il ne bougerait pas, j'ai relevé la tête pour le regarder.

– Comment va Anne ? a-t-il demandé.

J'ai levé les mains pour lui répondre.

– Elle va s'en sortir. Sa sœur arrive demain matin. (J'ai soupiré.) Je suis désolée de t'avoir fait si peur. Je ne voulais pas te laisser là tout seul, mais je ne voulais pas la laisser seule non plus.

Archer a répondu, Je comprends, en fermant les yeux. J'ai penché la tête en me mordant les lèvres.

– Tu vas bien ? À quoi penses-tu, assis comme ça ?

Il n'a pas bougé pendant si longtemps que j'ai cru qu'il ne me répondrait jamais, mais il a finalement levé les mains et a signé :

– À ce jour.

– Quel jour ? ai-je demandé, embarrassée.

– Le jour où j'ai reçu une balle, où mon oncle est venu nous enlever, ma mère et moi, à mon père.

J'ai ouvert de grands yeux, mais je n'ai pas dit un mot, j'attendais la suite.

– Mon père était dans un bar… Il était censé être occupé pour un bon moment.

Il a fait une pause en regardant quelque part derrière moi, avant de reprendre :

– Il n'avait pas toujours été comme ça. Il pouvait être drôle et plein de charme quand il voulait. Mais ensuite il s'était mis à boire, et tout s'était mis à aller mal. Il battait ma mère, il l'accusait de faire des choses qu'il faisait lui. En tout cas, ma mère n'aimait qu'un seul homme, et cet homme, c'était mon oncle Connor. Je le savais, mon père le savait, toute la ville le savait. Et la vérité, c'est que moi aussi, je l'aimais.

Il se tut un instant, en regardant au loin, à travers moi.

– Alors, quand il est venu nous chercher ce jour-là et que j'ai appris que j'étais son fils, pas celui de Marcus Hale, j'étais heureux, j'étais même fou de joie.

Il a posé son regard sur moi, sans émotion, comme s'il était enfoui quelque part profondément à l'intérieur de lui-même.

– Mon oncle m'a tiré dessus, Bree. Marcus Hale m'a tiré dessus. Je ne sais pas si c'était prémédité ou si le coup est parti tout seul quand j'ai couru vers lui, ivre de rage. Peu importe, il m'a tiré dessus, voilà tout.

Il a porté sa main à sa gorge et a massé sa cicatrice. Puis il a fait le signe qui signifiait : Lui tout seul.

– Oh Archer !

J'étais soufflée. Il a continué à me regarder. Il avait l'air complètement anesthésié.

– Que leur est-il arrivé ? Qu'est-il arrivé à ta mère ? lui ai-je demandé en ravalant dans ma gorge la boule qui menaçait de m'étrangler.

– Marcus a percuté notre voiture en essayant de nous arrêter. Notre voiture s'est renversée. Ma mère a été tuée sur le coup.

Il a fermé les yeux, a fait une pause, les a rouverts et a poursuivi.

– Après que Marcus a tiré sur moi, Connor et lui se sont battus sur la route. Ils se sont tiré dessus, Bree. Juste là, sur la route, sous un beau ciel bleu printanier, ils se sont entre-tués.

J'ai soudain été saisie d'horreur. Archer a poursuivi.

– Tori est arrivée, je me souviens vaguement qu'une autre voiture s'est arrêtée, une minute plus tard. Ce dont je me souviens ensuite, c'est que j'étais à l'hôpital.

Un sanglot est monté dans ma gorge, mais je l'ai ravalé.

– Toutes ces années (j'ai secoué la tête, incapable de saisir l'étendue du supplice qu'il avait enduré), tu as vécu tout seul avec tout ça dans ta tête. Oh Archer !

J'ai poussé un gros soupir en tentant de garder mon calme. Il m'a regardée, l'émotion transparaissait enfin dans ses yeux, avant qu'il les détourne à nouveau. Je me suis serrée contre lui en agrippant son tee-shirt et j'ai posé ma tête sur son ventre pour pouvoir pleurer en répétant à voix basse :

– Je suis tellement désolée.

Je ne savais pas quoi dire d'autre face à l'horreur qu'avait vécue ce petit garçon.

Mais je comprenais enfin la profondeur de sa peine, de son traumatisme, du fardeau qu'il portait. Et je comprenais pourquoi Victoria Hale le détestait. Elle n'avait pas seulement voulu lui faire perdre la parole, elle avait voulu lui faire perdre confiance, lui faire perdre l'estime de soi, lui faire perdre son identité. Parce qu'il était la preuve vivante du fait que son mari en avait aimé une autre bien plus qu'elle, qu'il lui avait donné non seulement son cœur mais aussi son premier fils. Et que ce fils était capable de tout lui prendre.

Après ce qui m'a paru un long moment, je me suis penchée en arrière :

– La terre sur laquelle est construite cette ville t'appartient. Tu es le fils aîné de Connor.

Il a penché la tête, il ne me regardait, pas, il semblait ne pas être du tout concerné.

– Tu n'en veux pas, Archer ? lui ai-je demandé en essuyant mes larmes.

Il m'a jeté un regard.

– Mais qu'est-ce que je pourrais bien en faire ? Je ne peux communiquer avec personne à part toi. Alors, encore moins diriger une foutue ville. Les gens me regarderaient comme si j'étais un bouffon.

– Ça n'est pas vrai. Tu réussis tout ce que tu entreprends. Tu y arriverais formidablement bien, en fait.

– Je n'en veux pas, a-t-il répété, et son visage trahissait son angoisse. Que Travis la récupère. Je ne veux rien avoir à faire avec ça. Non seulement j'en suis incapable mais en plus je ne le mérite pas. C'était de ma faute. Ils sont tous morts à cause de moi, ce jour-là.

Je me suis cabrée en retenant ma respiration.

– Ta faute ? Tu n'étais qu'un petit garçon. Comment ça aurait-il pu être de ta faute ?

Archer me dévisageait avec une expression incompréhensible.

– C'est mon existence même qui est la cause de leur mort.

– Ce sont leurs choix personnels qui ont causé leur mort. Pas un petit garçon de sept ans. Je suis désolée, mais tu n'arriveras jamais à me convaincre que tu as la moindre responsabilité dans ce qui est arrivé entre des adultes ce jour-là.

J'ai secoué la tête violemment, pour essayer de mettre plus d'emphase dans ce que je venais de « dire ». Il a fixé quelque chose que lui seul pouvait voir, derrière moi, pendant quelques minutes. J'ai attendu.

– J'ai pris l'habitude de penser que j'étais maudit, a-t-il fini par dire avec un petit sourire sans joie qui s'est transformé en grimace. (Il a passé une main sur sa joue avant de lever l'autre.) Il me paraissait impossible que quelqu'un puisse avoir autant de merdes dans sa vie. Mais ensuite, j'ai réalisé que ce n'était pas parce que j'étais maudit mais parce que j'étais puni.

J'ai de nouveau secoué la tête.

– Ça ne marche pas comme ça.

Nos regards se sont croisés.

– J'ai pensé ça moi aussi, une fois, Archer. Mais… j'ai réalisé que si je pensais réellement ça, alors ça voulait dire que mon père avait mérité d'être abattu dans son magasin, et je savais que c'était faux. (J'ai essayé de me souvenir ce que ça m'avait fait de penser que j'étais maudite.) Le malheur n'arrive pas aux gens parce qu'ils le méritent. Ça ne marche tout simplement pas comme ça. C'est juste… la vie. Et peu importe qui nous sommes, nous devons prendre sur nous pour supporter ce qui nous arrive et tenter d'avancer malgré tout, d'aimer, de garder espoir… de croire qu'il existe un but à notre séjour ici bas. (J'ai pris ses mains un instant avant de les relâcher pour pouvoir continuer.) Et croire que ceux qui sont les plus blessés sont peut-être ceux qui dégagent le plus de lumière.

Archer a continué à me regarder en silence avant de lever ses mains et de signer :

– Je ne sais pas si j'en suis capable. J'essaie de toutes mes forces, mais je ne sais pas si je vais y arriver.

– Tu peux y arriver, ai-je affirmé en faisant des gestes rapides pour prouver ma détermination. Tu le peux.

Il a réfléchi avant de dire :

– Tout ça est un tel gâchis. Je ne peux pas trouver de sens à mon passé, à ma vie, à mon amour pour toi.

J'ai levé les yeux vers lui pour suivre les émotions qui traversaient son visage et j'ai signé.

– Je ne me souviens pas beaucoup de ma mère. Elle est morte d'un cancer quand j'étais toute petite. Mais je me souviens qu'elle faisait du point de croix, qu'elle brodait de petits tableaux.

Le regard d'Archer a glissé de mes mains à mon visage.

– Bref, une fois j'ai pris une de ses broderies, et je l'ai trouvé affreuse. Il y avait plein de nœuds et de fils qui pendaient, d'un point à un autre, c'était n'importe quoi. J'arrivais à peine à discerner les motifs.

J'ai gardé les yeux fixés sur Archer et je lui ai vite serré la main avant de poursuivre,

– Mais alors, ma mère est arrivée, m'a pris le morceau de tissu des mains et l'a retourné. Et tout à coup, c'est devenu un chef-d'œuvre.

J'ai expiré en souriant.

– Elle adorait les oiseaux. Je me souviens de cette image, c'était un nid rempli d'oisillons, avec leur mère qui était juste en train de revenir. (Pensive, j'ai fait une pause.) Parfois, je pense à ces petits morceaux de tissu quand la vie me semble incompréhensible. J'essaie de fermer les yeux et de croire que bien que je ne puisse pas voir le bon côté, et que le côté que je regarde est laid et tout embrouillé, tous ces nœuds et ces fils emmêlés forment en fait un chef-d'œuvre. Je m'efforce de croire que la beauté peut jaillir de la laideur, et que le moment viendra où je pourrai la voir pour ce qu'elle est. Tu m'as aidée à voir ma propre image, Archer. Laisse-moi t'aider à voir la tienne.

Archer n'a rien répondu. Il m'a simplement fait asseoir sur ses genoux, puis il m'a serrée fort. Je sentais son souffle chaud dans mon cou.

Nous sommes restés assis comme ça quelques minutes avant que je murmure dans son oreille :

– Je suis tellement fatiguée. Je sais qu'il est encore tôt, mais allons nous coucher Archer. Soutiens-moi, et laisse-moi te soutenir.

Nous sommes allés dans sa chambre où nous nous sommes déshabillés lentement, avant de nous glisser entre ses draps. Il m'a prise dans ses bras et m'a serrée bien fort, mais n'a pas essayé de me faire l'amour. Il semblait aller mieux, mais il était encore distant, comme perdu à l'intérieur de lui-même.

– Merci de m'avoir raconté ton histoire, Archer, ai-je murmuré dans le noir.

Archer a juste hoché la tête et m'a serrée un peu plus fort.

Chapitre trente

Bree

Le lendemain, c'était le jour de la parade commémorative de la police de Pelion. Je la regardais à travers la vitre du resto, observant vaguement le défilé des voitures et des camions. Les gens agglutinés sur les trottoirs agitaient des drapeaux. Je ne sentais nauséeuse.

Je n'avais pas très bien dormi. Toute la nuit, j'avais senti Archer bouger et se retourner. Quand je lui avais demandé, le matin, s'il avait mal dormi, il s'était contenté de hocher la tête sans rien dire de plus. Il n'avait pas beaucoup parlé pendant le petit déjeuner. Quand je me suis préparée à partir pour aller me changer chez moi et déposer Phœbe, il semblait toujours perdu dans ses pensées, mais quand j'ai fait mine de partir, il m'a serrée très fort dans ses bras.

– Archer, Bébé, parle-moi, ai-je dit, sans m'inquiéter d'être en retard au boulot.

Il a juste secoué la tête et m'a fait un sourire forcé en me disant qu'il viendrait me voir après mon travail et que nous parlerions à ce moment-là.

Et maintenant, j'étais à la fenêtre, inquiète. Le resto était quasiment désert, toute la ville était au défilé, du coup je pouvais me laisser aller à rêvasser un moment.

Je regardais les anciens camions de police défiler et la foule qui applaudissait plus fort les voitures d'époque quand une espèce d'amertume m'a envahie. Archer aurait dû être là. Archer aurait dû être présent au dîner donné en l'honneur de son père. Et il n'avait même pas été invité. Qu'est-ce qui n'allait pas dans avec ville ? Victoria Hale, une formidable et diabolique salope, voilà ce qui n'allait pas. Comment quelqu'un de son acabit pouvait-il se regarder dans une glace ? Elle avait détruit tellement de vies, tout ça pourquoi ? Pour l'argent ? La gloire ? Le pouvoir ? L'orgueil ? Juste pour gagner ? Et maintenant, la ville entière courbait l'échine devant elle par peur des représailles.

En pensant à tout ce qu'Archer m'avait raconté la nuit précédente, j'avais l'estomac retourné, j'avais l'impression que j'allais vomir. J'étais horrifiée en repensant à ce à quoi Archer avait assisté. J'aurai voulu pouvoir revenir en arrière et le serrer dans mes bras, le consoler, effacer tout ce drame. Mais c'était malheureusement impossible. J'ai été soudain tirée de mes pensées par la vibration de mon téléphone au fond de ma poche. Je l'ai sorti, l'appel venait d'Ohio. Je suis revenue au bar, où deux clients étaient installés, et je me suis assise à côté du passe-plat pour répondre.

– Allô ?

– Bree, c'est l'inspecteur McIntyre. J'ai du nouveau.

J'ai jeté un coup d'œil au bar pour vérifier que tous les clients étaient servis et qu'ils me tournaient le dos. J'ai entendu la cloche de l'entrée sonner, mais je ne me suis pas retournée. Maggie pourrait s'occuper des nouveaux clients jusqu'à ce que j'aie terminé.

– Vous avez des nouvelles, Inspecteur ?

– Oui, nous avons arrêté quelqu'un.

J'ai retenu mon souffle.

– Vraiment ? ai-je chuchoté.

– Oui. Il s'appelle Jeffrey Perkins. C'est l'homme que vous aviez identifié. Nous l'avons interrogé, et ses empreintes correspondent à celles que nous avions retrouvées sur la scène du crime. Il a un avocat, donc il n'a rien avoué. Son père est l'une des plus grosses fortunes de la région, il possède pas moins de cinq cents entreprises.

J'ai réfléchi un instant.

– Jeffey Perkins ? Son père, c'est bien Louis Perkins ?

C'était effectivement le nom du propriétaire de la plus grosse compagnie d'assurances de Cincinnati.

Un silence, puis le détective m'a répondu :

– Oui.

J'en étais toute étourdie.

– Mais pourquoi quelqu'un comme Jeffrey aurait-il besoin de braquer une petite boutique d'alimentation ?

– J'aimerais pouvoir vous répondre, mais je crois bien que c'était lié à la drogue.

– Hum.

Je me souvenais de Jeffrey, de ses yeux fous et de ses pupilles dilatées qui brillaient. Il devait avoir pris quelque chose. Un garçon riche accro à la drogue ? Je me suis mise à trembler, en secouant doucement la tête pour revenir au présent.

– Que va-t-il se passer maintenant, Inspecteur ?

– Eh bien, il a été libéré sous caution. Nous attendons l'acte d'accusation qui sera prêt dans quelques mois.

– Libéré sous caution. Ça veut dire attendre encore.

– Je sais. C'est dur. Mais Bree, on a des preuves très valables contre lui. Et votre identification. J'ai eu de la chance sur ce coup-là.

J'ai pris une profonde inspiration.

– Merci beaucoup, Inspecteur, s'il vous plaît, tenez-moi au courant si vous obtenez autre chose.

– Absolument, je le ferai. Bonne journée à vous !

– À vous aussi, Inspecteur, au revoir.

J'ai raccroché et je suis restée là, dos au bar, pendant encore une minute. C'étaient de bonnes nouvelles, alors pourquoi ne ressentais-je ni soulagement ni joie ? Je me suis posé ces questions en me mordant le pouce. Finalement, j'ai respiré à fond et je me suis retournée. Victoria Hale et Travis étaient assis tous les deux au bout du bar, juste à ma droite.

J'ai ouvert de grands yeux en découvrant le regard glacial de Victoria et le sourcil froncé de Travis.

J'ai tourné les talons pour appeler Maggie.

– Maggie, je vais faire une petite pause, je ne me sens pas très bien.

Maggie s'est retournée vers moi, l'air inquiet.

– D'accord ma chérie.

J'ai foncé vers l'arrière-boutique pour attendre le départ de Victoria et Travis.

Peu après, j'étais en train d'essuyer une table devant la vitrine quand j'ai vu Archer, dehors, qui me faisait des grands signes.

– Maggie, je reviens tout de suite !

– Bon, d'accord, ai-je entendu confusément Maggie répondre depuis la table du personnel où elle était assise et feuilletait un magazine.

Elle devait se demander ce qui pourrait bien m'arriver aujourd'hui.

Je suis sortie et j'ai appelé Archer. Il était arrêté sur le bord de la rue et regardait les camions de police passer. Il avait l'air tendu. Avait-il pensé à la même chose que moi ?

Comme j'étais sur le point de descendre du trottoir, une main a attrapé mon bras, je me suis retournée, c'était Travis. J'ai regardé à sa gauche, Victoria Hale était là, elle faisait semblant de m'ignorer totalement, les yeux braqués sur le défilé, le nez en l'air, avec ce sourire faux sur les lèvres. En me retournant, j'ai vu Archer qui traversait la rue pour venir vers nous.

– Je dois y aller, Travis, ai-je en essayant de me libérer.

– Ouah, attends. J'ai entendu ton coup de fil. Je voulais juste te dem…

Je l'ai coupé, le cœur battant :

– Travis, lâche-moi.

Archer n'avait vraiment pas besoin de ça maintenant.

– Bree, je sais que je ne suis pas ton préféré, mais s'il y a quelque chose que je puisse fai…

– Lâche-moi, Travis ! j'ai hurlé cette fois.

La foule s'est tue soudain. Tous les regards se sont tournés vers nous.

Avant que j'aie eu le temps de bouger, un poing a atterri sur le visage de Travis qui est tombé par terre dans une gerbe de sang, qui a jailli comme dans un film, au ralenti.

J'ai poussé un cri, tout comme Tori et quelques personnes autour de nous. J'ai regardé derrière moi. C'était Archer qui respirait fort, les yeux grands ouverts, qui serrait et desserrait son poing. Ensuite, j'ai vu Travis qui se relevait. Il avait les yeux remplis de colère. Il a lancé à Archer en serrant les dents :

– Espèce d'enfoiré !

– Travis ! a hurlé Victoria Hale, sans réussir tout à fait à cacher son angoisse.

J'ai tendu les bras pour les séparer, mais c'était trop tard. Travis m'a repoussée et s'est jeté sur Archer. Tous les deux sont tombés à terre, pendant que les gens autour reculaient en trébuchant et que d'autres tentaient de les retenir.

Archer a encore frappé une fois, avant que Travis ne le touche violemment. Le dos d'Archer a cogné le trottoir en faisant un bruit sourd. Je l'ai vu chercher sa respiration en serrant les dents. Travis lui a donné un grand coup dans la mâchoire. Je me suis mise à sangloter de peur.

– Arrêtez, ai-je hurlé. Arrêtez !

Travis a levé la main, il était sur le point de frapper à nouveau Archer au visage.

Seigneur, il allait le démolir sur ce trottoir, devant tout le monde, devant moi. Tout s'est accéléré à l'intérieur de ma tête, mon cœur battait fort dans mes oreilles, mon pouls est devenu incontrôlable.

– Arrêtez, ai-je crié à nouveau, des sanglots dans la voix. Vous êtes frères ! Arrêtez ça !

Le temps s'est suspendu, tout comme le poing de Travis, qui s'est arrêté en plein vol, et les yeux d'Archer se sont posés sur moi. J'ai entendu Tori inspirer bruyamment.

– Vous êtes frères, ai-je répété, en pleurant à chaudes larmes. Je vous en prie, ne faites pas ça. Aujourd'hui, c'est la fête en l'honneur de votre père. Il n'aurait pas voulu ça. S'il vous plaît, s'il vous plaît, arrêtez.

Travis s'est appuyé sur la poitrine d'Archer, mais s'est ensuite relevé. Archer aussi s'est vite relevé, en se frottant la mâchoire et en regardant les gens autour de lui. Sur son visage, on pouvait lire un mélange de confusion, de rage, de peur.

Travis a repoussé Archer, pas trop fort, pourtant.

– Nous ne sommes pas frères, nous sommes cousins, m'a-t-il dit en me regardant comme si j'étais folle.

J'ai secoué la tête, Archer ne me regardait pas.

– Je suis désolée, je ne voulais pas le dire comme ça ! Je suis désolée, j'aurais tellement voulu réussir à me taire.

– C'est quoi ce bordel ? a demandé Travis.

– Viens ! lui a hurlé Tori. C'est une bête sauvage, a-t-elle craché en désignant Archer. Ils sont fous tous les deux. Je n'écouterai pas une minute de plus ces absurdités !

Elle a essayé d'attraper le bras de Travis, mais il s'est facilement dégagé. Il l'a regardée avec attention, comme s'il lisait quelque chose dans son regard.

– Et bien, c'est très facile à vérifier, il suffit d'une simple prise de sang, a-t-il dit en examinant toujours sa mère.

Tori est devenue blanche comme un linge et a détourné la tête. Travis l'observait toujours.

– Oh mon Dieu ! C'est vrai. Et tu le savais.

– Je ne suis au courant de rien, a-t-elle répondu.

Elle avait l'air hystérique.

– C'est ce que j'ai toujours pensé, a dit une voix derrière, dans la foule.

J'ai tourné la tête pour voir Mandy Wright avancer vers nous.

– À la seconde où j'ai vu tes yeux se poser sur moi, c'est ce que j'ai pensé. C'étaient les yeux de Connor Hale, les yeux de ton père, a murmuré Mandy en regardant Archer.

– Ça suffit ! a crié Tori. Si tu ne viens pas, moi je m'en vais. C'est de mon mari que vous parlez. Et vous devriez avoir honte de salir sa mémoire, particulièrement aujourd'hui.

Elle a pointé un doigt à l'ongle verni de rouge sur chacun d'entre nous, individuellement, avec le même éclat glacial dans le regard. Puis elle s'est retournée et s'est frayé un chemin à travers la foule.

J'ai jeté un bref coup d'œil à Travis, avant de me tourner vers Archer. Il m'a regardée, a regardé Travis et Mandy, puis la foule, tous ces yeux qui nous dévisageaient. Il avait l'air paniqué. Je me suis rendu compte que les gens se rapprochaient de lui en murmurant. J'ai fait un pas vers lui, le cœur battant, mais il a reculé. Ses yeux balayaient la foule.

– Archer, ai-je dit, en lui tendant la main.

Il s'est tourné et a commencé à pousser pour se frayer un passage à travers la foule. Je me suis arrêtée, en laissant retomber ma main et en baissant la tête.

– Bree ? m'a demandé Travis.

Je l'ai regardé fixement en serrant les dents et j'ai sifflé :

– Non !

Puis je l'ai évité et j'ai couru jusqu'au resto. Maggie était sur le seuil.

– Va, cours-lui après, ma chérie ! m'a-t-elle dit doucement, en posant sa main sur mon épaule.

Elle avait tout vu. La ville entière aussi. J'ai secoué la tête.

– Il a besoin de temps pour lui, ai-je répondu, sans savoir comment je le savais. Je le savais, c'est tout.

– OK, alors rentre chez toi. De toute façon, c'est mort pour aujourd'hui.

– Merci, Maggie.

– De rien, ma chérie.

– Je vais passer par la porte de derrière. Ma voiture est dans le passage, comme ça je n'aurai pas besoin de faire le tour du pâté de maisons.

Maggie a acquiescé, la sympathie transparaissait dans son regard.

– Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu m'appelles !

– Je le ferai, ai-je répondu avec un pâle sourire.

Je suis rentrée à la maison comme un zombie, je ne me rappelais même pas avoir conduit ma voiture quand je l'ai garée devant chez moi. Je me suis traînée jusqu'à la porte d'entrée, j'ai ouvert et je me suis effondrée dans mon canapé. Quand Phœbe a bondi sur mes genoux et s'est mise à me lécher le visage, j'ai éclaté en sanglots. Comment était-il possible de tout gâcher en seulement quelques jours ?

Je me rendais compte qu'Archer était une bombe à retardement prête à exploser à n'importe quel moment. Je voulais l'aider à traverser ça, mais je ne savais pas comment. Je me sentais si impuissante, si démunie. J'ai essuyé mes larmes et je suis restée là, assise un bon moment, à réfléchir à ce qu'il convenait de faire.

Peut-être devrions-nous quitter la ville, en jetant simplement quelques affaires dans ma voiture, pour partir vivre ailleurs. Seigneur, ça me rappelait quelque chose. N'était-ce pas exactement ce que Connor Hale avait décidé de faire, lui aussi ? Et regardez comment ça avait tourné. Pas bien du tout. De toute façon, comment Archer se sentirait-il en agissant ainsi ? Il se battait déjà tellement fort contre l'impression qu'il avait de ne pas être un homme à part entière. Que ressentirait-il quand j'aurais retrouvé un boulot, et qu'il passerait ses journées assis à m'attendre dans un quelconque appartement ? Ici au moins, il avait sa terre, sa maison, ses projets, son lac…

J'avais sans doute tout gâché pour lui. J'avais tellement honte. Il avait mis si longtemps pour se sentir capable de sortir de chez lui, et maintenant il allait vouloir s'y terrer à nouveau, par crainte des murmures des gens qu'il allait croiser, qui le jugeraient à l'aune de son handicap et qui lui feraient sentir qu'il était un moins que rien.

Au bout d'un moment, je me suis levée, j'ai fait sortir Phœbe et je suis ensuite rentrée prendre une douche, l'esprit toujours encombré par les événements qui avaient eu lieu au défilé. Il fallait que j'aille le voir et que je lui demande pardon. Je n'avais pas fait exprès de trahir son secret. Mais je l'avais fait. Or maintenant, c'était lui qui allait devoir en subir les conséquences. J'ai enfilé des vêtements chauds, j'étais incapable de réchauffer mes os glacés et je me suis lentement séché les cheveux. Je me suis allongée sur mon lit et j'ai laissé la tristesse m'envahir de nouveau. Je me sentais faible, j'appréhendais cette situation avec pessimisme, malgré tout mon amour pour Archer. Peut-être était-ce parce que j'étais totalement épuisée. Peut-être avais-je besoin de me reposer quelques minutes…

J'ai ouvert les yeux et j'ai jeté un coup d'œil à l'horloge. Mon Dieu ! J'avais dormi deux heures.

Il fallait que j'aille voir Archer. Peut-être se demandait-il pourquoi je n'étais pas venu le voir directement. Il m'avait tourné le dos… mais je lui avais laissé quelques heures. J'espérais qu'il était dans de meilleures dispositions, maintenant. Dieu, faites qu'il ne soit pas fâché contre moi, ai-je pensé en entrant dans ma voiture et en démarrant.

Quelques minutes plus tard, j'ouvrais son portail et je me dirigeais vers sa maison. J'ai frappé, tourné la poignée, mais seul un profond silence m'a répondu. La lumière du crépuscule éclairait à peine la fenêtre de la pièce devant moi.

– Archer ? j'ai appelé, avec un horrible pressentiment.

J'ai secoué la porte et appelé de nouveau : Archer ? Aucune réponse.

C'est alors que j'ai découvert la lettre qui m'était adressée, posée sur la table derrière le canapé. Je l'ai ramassée, les mains tremblantes, et je l'ai ouverte avec une crainte immense.

Bree,

Ne te sens pas coupable, ce qui est arrivé aujourd'hui pendant la parade n'était pas de ta faute. C'était la mienne, entièrement. Je pars, Bree. Je prends le camion de mon oncle. Je ne sais pas encore où je vais, mais je dois partir. Je dois comprendre certaines choses, et peut-être découvrir un peu plus l'homme que je peux être dans ce monde, savoir si je peux en être un. Penser à ça me remplit de terreur, mais rester ici, en ressentant ce que je ressens en ce moment, est bien pire encore. Je sais que c'est difficile à comprendre. Je ne le comprends pas complètement moi-même.

J'ai cru t'avoir perdue deux fois de suite, et cette idée m'a détruit. Sais-tu ce que j'ai fait quand tu étais juste en retard de quelques minutes et que j'ai entendu les ambulances se diriger vers chez toi ? Je me suis mis à vomir sur la pelouse, avant de me mettre à courir vers toi. J'ai cru mourir de peur. Et voilà, il y aura toujours quelque chose, pas forcément une ambulance, mais un jour où tu rentreras en retard ou un type qui flirtera avec toi ou… un millier de scénarios différents que je ne peux pas même imaginer pour l'instant. Il y aura toujours quelque chose de menaçant qui pourra t'éloigner de moi, même si c'est un tout petit truc, et même si c'est juste le fruit de mon imagination. Et peut-être que ce sera ce qui nous détruira. Je commencerai à te faire du mal parce que tu seras incapable de me guérir, tu ne seras jamais capable de me rassurer assez pour y parvenir. Tu finiras par m'en vouloir, parce que tu devras en permanence porter le fardeau pour nous deux. Je ne peux pas faire ça. Je t'ai demandé de ne pas me laisser détruire ce que nous avons créé ensemble, mais en fait, je pense que je suis incapable de m'en empêcher.

La nuit dernière, quand tu étais endormie, je n'ai pas arrêté de penser à l'histoire que tu m'as racontée sur la broderie que faisait ta mère. Et j'y ai pensé aujourd'hui aussi, et j'ai tellement envie de croire que c'est vrai, que quelque chose de beau peut naître de toute cette horreur, de cette douleur, de toutes les choses qui ont fait de moi ce que je suis. Je veux voir ce qui existe de l'autre côté. Mais je pense que pour y parvenir, j'ai besoin d'être celui qui renverse la situation. C'est moi qui dois passer par ces étapes. J'ai besoin d'être celui qui comprend comment tout cela fonctionne, comment cela fait sens, à quoi ressemble ma propre image.

Je ne te demande pas de m'attendre, je ne serai jamais égoïste à ce point. Mais s'il te plaît, ne me déteste pas. Je n'ai jamais, jamais voulu te faire de mal, mais je ne suis pas bon pour toi. Je ne suis bon pour personne pour l'instant, et je dois apprendre si je peux l'être un jour.

S'il te plaît, comprends-moi. Tu sais que je t'aime. S'il te plaît, pardonne-moi.

Archer

Mes mains tremblaient comme des feuilles, et deux torrents de larmes coulaient sur mes joues. Dans un sanglot, j'ai laissé tomber la lettre en mettant ma main sur ma bouche.

Sous la lettre il y avait un trousseau de clés, son téléphone et un reçu de fourrière pour la pension de ses chiens pour un temps indéterminé. J'ai eu un second sanglot et je me suis laissée tomber dans le canapé, ce canapé dans lequel Archer m'avait bercée quand il m'avait libérée du piège fabriqué par son oncle, ce canapé dans lequel il m'avait embrassée pour la première fois. J'ai sangloté dans le coussin, je voulais qu'il revienne, je voulais tellement entendre ses pas passer la porte derrière moi. Voilà ce que je désirais, avec chaque fibre de mon être. Mais la maison est restée silencieuse, les seuls bruits étaient ceux de mes sanglots.

Chapitre trente et un

Bree

Les jours passaient très lentement. Mon cœur en morceaux pesait des tonnes. Je retenais mes larmes en permanence. Il me manquait tellement que, la plupart du temps, j'avais l'impression d'être submergée, je regardais autour de moi sans comprendre pourquoi tout le monde me semblait si lointain, si flou, comme inaccessible.

Je m'inquiétais, aussi. Que faisait-il ? Où dormait-il ? Comment faisait-il pour communiquer avec ceux qu'il rencontrait ? Avait-il peur ? J'essayais de ne pas y penser, puisque c'était une des raisons de son départ. Il ne se sentait pas un homme à part entière parce qu'il était trop dépendant de moi vis-à-vis du monde extérieur. Il ne me l'avait pas vraiment dit, mais je savais que c'était vrai. Il ne voulait pas avoir l'impression que j'étais sa mère, mais qu'il était mon égal, mon protecteur, celui dont je dépendais parfois. Je l'avais compris, mais ça me brisait quand même le cœur que me quitter soit la solution à son problème. Allait-il revenir ? Quand ? Et quand il reviendrait, s'il revenait, m'aimerait-il encore ? Je ne le savais pas. Mais j'attendrais. J'attendrais tout le temps, s'il le fallait. Je lui avais dit que je ne le quitterais jamais, je ne le ferais pas. Je serais là quand il reviendrait.

J'ai travaillé, j'ai rendu visite à Anne qui se remettait rapidement, j'ai marché le long du lac, j'ai fait le ménage chez Archer et il me manquait. Mes journées passaient lentement, toutes semblables les unes aux autres.

En ville, les commérages étaient allés bon train pendant un certain temps, et d'après ce que j'avais pu entendre, une fois le secret révélé, ça n'avait étonné personne qu'Archer soit aussi le fils de Connor. Les gens se demandaient si Archer allait revenir pour demander ce qui lui revenait de droit, ou pas. Mais je me fichais bien de tout ça. Je voulais juste qu'il soit là.

Bizarrement, après le jour du défilé, ça avait été le silence radio du côté de Victoria Hale. De temps en temps, je me disais que c'était peut-être un peu inquiétant, elle n'était pas le genre de femme à abandonner et à accepter de perdre si facilement, mais je souffrais bien trop pour m'en préoccuper sérieusement. Peut-être pensait-elle tout bonnement qu'Archer n'était pas une menace pour elle. Et peut-être avait-elle raison.

J'avais mal.

Travis avait tenté de m'aborder à plusieurs reprises depuis le jour du défilé, mais je l'avais évité, et heureusement, il n'avait pas insisté. Je ne le détestais pas, mais il avait raté tellement d'occasions d'être sympa avec Archer. Il avait préféré rabaisser quelqu'un qui avait déjà tant de mal à trouver sa place. Je n'avais aucun respect pour lui. Il n'était le frère d'Archer que de nom.

L'hiver a succédé à l'automne. Les feuilles aux belles couleurs vives se sont fanées et sont tombées, la température a chuté et le lac a gelé.

Un jour de fin de novembre, plusieurs semaines après qu'Archer était parti, Maggie s'est approchée de moi pendant que je réapprovisionnais le comptoir. Elle a posé sa main sur mon épaule.

– Tu comptes rentrer chez toi pour Thanksgiving, Bree chérie ?

J'ai secoué la tête.

– Non, je reste ici.

Maggie m'a regardée avec tristesse.

– Tu sais, ma chérie, s'il rentre pendant ton absence, je te préviendrai.

J'ai secoué la tête plus fort.

– Non, je veux être là s'il revient.

– Bien, ma chérie, bien. Alors tu viendras chez nous pour fêter Thanksgiving. Notre fille et sa famille seront là. Et Anne et sa sœur viennent aussi. Nous allons passer un très bon moment.

Je lui ai souri.

– Bien, merci, Maggie.

– Parfait a-t-elle conclu, l'air toujours un peu triste.

Plus tard ce jour-là, Norm s'est installé avec moi à la table du personnel, au moment où nous fermions après le départ des derniers clients, avec une grosse part de tarte au potiron devant lui. Il en a enfourné un bon morceau.

– Tu fais la meilleure tarte au potiron que j'ai jamais mangée !

J'ai éclaté en sanglots devant lui, parce que je savais que c'était sa façon de me dire qu'il m'aimait.

– Moi aussi, je t'aime ! ai-je répondu en sanglotant.

Alors, Norm s'est levé en fronçant les sourcils.

– Et merde ! Maggie ! Bree a besoin de toi !

Peut-être étais-je légèrement fragile émotionnellement.

___

Décembre a succédé à novembre, et la première neige est tombée sur Pelion. Elle a tout recouvert, donnant un aspect féerique à la ville, tout en la rendant encore plus vieillotte, un peu comme dans les tableaux de Thomas Kinkade[1].

Le 2 décembre, c'était l'anniversaire d'Archer. J'ai pris ma journée et je l'ai passée devant un feu de cheminée chez lui, à lire Ethan Frome. Il avait raison, ce n'était pas le meilleur choix, c'était le livre le plus déprimant jamais écrit. Mais c'était son jour, et je voulais me sentir proche de lui.

– Bon anniversaire, Archer, ai-je murmuré cette nuit-là en faisant un vœu : Reviens-moi.

Un samedi bien froid, une ou deux semaines plus tard, j'étais pelotonnée dans mon canapé avec Phœbe, un livre et une grosse couverture, quand j'ai entendu qu'on frappait à ma porte. Mon cœur a bondi dans ma poitrine, je me suis levée comme une flèche et j'ai jeté un coup d'œil à travers la fenêtre avec en tête le flash du souvenir d'un garçon trempé sous la pluie.

C'était Mélanie. Elle portait une grosse doudoune, une écharpe rose et un chapeau. Mon cœur a saigné. J'aimais beaucoup Mélanie, mais pendant un instant, j'avais espéré que c'était Archer qui revenait. Je suis allée lui ouvrir.

– Salut !

Mélanie a souri.

– Entre donc ! ai-je dit en tremblant devant le froid glacial qui s'engouffrait par la porte grande ouverte.

Mélanie a fermé la porte derrière elle.

– Je suis venue te chercher pour l'illumination du sapin de Noël de Pelion. Allez. Habille-toi.

J'ai poussé un soupir.

– Mélanie…

Elle a hoché la tête.

– Hon, hon, ça n'est pas une réponse. Je refuse de te laisser devenir la dame aux chats de Pelion.

J'ai ri malgré moi.

– La dame aux chats ?

– Hmm, hmm.

Son charmant visage a pris un air triste.

– Il est parti depuis plus de deux mois, maintenant. Je sais qu'il te manque, Bree, je le sais. Mais je ne vais pas te laisser de morfondre 24 heures sur 24 dans cette maison. Ça n'est pas bon pour toi. (Sa voix s'est faite plus douce encore.) C'est lui qui a choisi de partir, chérie. Et je sais qu'il avait ses raisons. Mais tu as ta vie à vivre. Tu as tes amis. Il peut te manquer, mais je t'en prie, ne t'arrête pas de vivre pour autant.

Une larme a coulé silencieusement sur ma joue, je l'ai essuyée en reniflant. Mélanie m'a prise dans ses bras et m'a fait un câlin. Au bout d'une minute, elle m'a lâchée en disant :

– Il fait froid, couvre-toi bien. Et pas de fourrure de chat, s'il te plaît !

J'ai répondu par un petit rire en essuyant ma dernière larme.

– OK, ai-je chuchoté, et je suis allée m'habiller.

Sur notre chemin vers le centre-ville, les lumières de Noël brillaient partout. C'était la première fois depuis qu'il était parti que je ressentais quelque chose qui s'approchait de la sérénité, en admirant cette petite ville que j'avais appris à aimer, pleine de personnes qui comptaient pour moi à présent.

Nous avons retrouvé Liza dans la foule du centre-ville. J'ai souri plus souvent que pendant les deux derniers mois. Les deux filles m'ont abreuvée des récits de leurs derniers flirts, et nous nous sommes serrées les unes contre les autres quand l'arbre s'est illuminé en clignotant sous les applaudissements et les acclamations.

J'ai respiré l'air glacé de décembre et j'ai levé les yeux au ciel. Il était rempli d'étoiles. J'ai murmuré dans ma tête : Reviens-moi. Une sensation de paix m'a alors envahie, et j'ai regardé autour de moi en étreignant mes amies et en souriant sans raison.

Puis ce fut Noël. Bien que Natalie m'ait invitée chez elle, j'ai préféré passer les fêtes avec Maggie et Norm. J'allais mieux, je m'essayais à vivre ma vie, mais j'avais besoin d'être à Pelion. Il fallait que je sois là où Archer savait qu'il me trouverait.

Allait-il bien ? J'étais debout à ma fenêtre, à contempler le lac gelé et la neige qui tombait doucement, et je me demandais s'il avait chaud, s'il avait assez d'argent ? Ce vieux camion marchait-il encore ? Est-ce que je lui manquais autant qu'il me manquait ? Reviens-moi ai-je murmuré pour la millième fois depuis son départ.

Le jour de la Saint-Sylvestre, le snack n'a ouvert que jusqu'à midi. Mélanie et Liza m'avaient proposé d'aller avec elles à une grosse fête de l'autre côté du lac, chez un type qu'elles connaissaient qui vivait là toute l'année. J'avais accepté, mais maintenant que j'avais enfilé la petite robe noire que j'avais achetée dans la boutique de Mandy pour l'occasion, je songeais sérieusement à appeler les filles pour me dédire. Je n'étais pas d'humeur festive, voilà tout. Mais je savais qu'elles allaient me rabrouer sans prendre mon refus au sérieux, du coup j'ai quand même continué à me coiffer et à me maquiller. J'ai pris le temps de remonter soigneusement mes cheveux en chignon. L'effet était très réussi. Je me suis sentie jolie pour la première fois depuis qu'Archer était parti en emportant son regard rempli de désir et d'adoration avec lui, celui qui me faisait me sentir la femme la plus désirable de la Terre. J'ai fermé les yeux et j'ai pris une profonde inspiration, en ravalant la boule que j'avais dans la gorge.

Liza et Mélanie sont passées à huit heures, et nous sommes arrivées une demi-heure plus tard à la fête, dans un hôtel particulier juste en dehors de la ville.

– Les filles, vous ne m'aviez pas dit que nous allions chez une star de cinéma !

– Sympa, hein ? Gage Buchanan. Son père possède la station. C'est un vrai connard quand il s'y met, mais il organise toujours des fêtes somptueuses et, généralement, il nous invite parce qu'on est copines avec sa sœur Lexi.

J'ai hoché la tête en regardant la maison merveilleusement éclairée et toutes les voitures qui s'approchaient de l'entrée. Un voiturier en manteau rouge nous a ouvert les portières quand nous nous sommes arrêtées, et Mélanie lui a remis les clés.

Nous sommes passées devant une grande fontaine, nous sommes montées jusqu'à la porte d'entrée où attendait un maître d'hôtel qui nous a fait signe d'entrer d'un geste ample du bras. Liza gloussait encore quand nous nous sommes arrêtées au vestiaire.

L'intérieur de la maison était encore plus époustouflant, avec un grand escalier tournant dans le hall d'entrée, beaucoup de marbre et de lustres scintillants partout, et assez de meubles anciens de valeur pour remplir cette pièce immense. Tout paraissait surdimensionné. J'ai eu l'impression d'être Alice au pays des merveilles en avançant dans l'immense hall d'entrée, sous les grands portraits et les larges fenêtres qui montaient jusqu'au plafond. Chacune d'elles menait à un petit balcon.

Nous avons déambulé à travers la maison, j'inspectais les lieux pendant que Liza et Mélanie bavardaient et que je les écoutais à moitié.

La maison était merveilleusement bien décorée avec des guirlandes noir et or, des ballons partou, et des tables couvertes de serpentins et de confettis à jeter aux douze coups de minuit. Les gens riaient et bavardaient joyeusement, mais je n'arrivais pas à me mettre au diapason. J'étais anxieuse, j'avais chaud, c'était comme si je sentais que j'aurais dû être ailleurs à cet instant, mais je ne savais pas où ni pourquoi. J'ai fait un tour sur moi-même, lentement, en regardant les gens autour, et en cherchant quelque chose… mais quoi ?

Quand nous sommes entrés dans la salle de bal, une femme s'est avancée vers nous et nous a offert une flûte de champagne. J'ai regardé autour de moi distraitement.

– Bree ? La Terre appelle Bree, a plaisanté Liza. Où es-tu ?

Je suis redescendue sur Terre et je lui ai souri.

– Désolée, mais cet endroit a quelque chose d'écrasant.

– Eh bien, tu n'as qu'à boire ! Après nous allons danser !

– OK.

J'ai essayé d'oublier ce sentiment étrange. Nous avons fini notre flûte et rejoint la piste de danse. Pendant que nous dansions et rions, et grâce à l'effet du champagne, j'ai réussi à me détendre. Nous sommes sorties de la piste quand le morceau rapide sur lequel nous dansions s'est achevé et qu'un autre, lent celui-là, a pris le relais.

– Oh, hey ! Voilà Stéphane et Chris, s'est écriée Mélanie en remarquant deux jeunes types qui discutaient au bord de la piste.

Ils ont repéré Liza et Mélanie et leur ont fait signe. J'ai dit à Mélanie :

– Allez leur parler, moi de toute façon j'ai besoin de prendre l'air.

Mélanie a froncé les sourcils.

– Tu es sûre ? On peut venir avec toi.

– Non, non, vraiment, je vais bien, je te jure.

Elles ont hésité un instant avant de répondre d'un clin d'œil :

– Bien, mais nous viendrons te chercher si tu restes dehors trop longtemps.

J'ai ri.

– Je vous promets, je ne serai pas longue.

Je suis sortie de la salle de danse vers le grand balcon que j'avais repéré en passant, j'ai rempli mes poumons d'air. Il faisait frais mais pas glacial, et après la danse, l'air m'a fait du bien. J'ai avancé le long du balcon en laissant glisser ma main sur la rampe en pierre. Tout avait l'air magique ici : de grands sapins en pots scintillaient de mille feux. Ils avaient été placés tout autour de la maison, et entre chacun d'eux, il y avait un petit banc juste assez grand pour deux personnes. Je me suis penchée sur le côté pour regarder les invités qui parlaient et riaient sur le balcon de l'étage inférieur. Puis je me suis relevée et je suis restée sans bouger, à respirer profondément en regardant les étoiles.

J'ai eu la sensation étrange que quelqu'un m'observait. Je me suis retournée lentement, avec la même impression que celle que j'avais eue à l'intérieur. J'ai secoué la tête lentement pour reprendre mes esprits.

Un couple s'amusait sur le balcon, ils riaient parce que l'homme essayait d'attraper la femme qui le repoussait en le taquinant avant de l'attirer à elle pour l'embrasser.

Je les ai observés, le cœur serré devant tant d'intimité. S'il te plaît, reviens-moi, me suis-je répété intérieurement.

Je me suis dirigée vers la porte, en évitant le couple pour les laisser tranquilles, et je suis de nouveau rentrée dans la maison. Une fois dans le hall, je me suis arrêtée. J'ai pris une profonde inspiration avant de regagner la salle de bal. Soudain, j'ai sursauté en sentant une main sur mon bras et je me suis retournée lentement. Un grand et bel homme, aux cheveux noir de jais et aux yeux bleu foncé me fixait, juste derrière moi.

– Vous dansez ? m'a-t-il simplement demandé en m'offrant sa main comme si ma réponse était évidente.

– Hmm, bon, ai-je répondu dans un souffle en prenant sa main.

L'homme m'a menée jusqu'à la piste de danse et s'est arrêté au beau milieu, puis il m'a attirée vers lui.

– Comment vous appelez-vous ? a-t-il chuchoté à mon oreille, d'une voix grave et douce comme de la soie.

J'ai légèrement reculé pour lever mes yeux vers ses yeux bleus.

– Bree Prescott.

– Ravi de vous rencontrer, Bree Prescott. Je suis Gage Buchanan.

– Oh, mais alors nous sommes chez vous. Merci de m'avoir invitée. Je suis l'amie de Liza et Mélanie Scholl. Votre maison est splendide.

Gage a souri, puis il m'a fait tourner sans le moindre effort, son corps suivait avec grâce la musique. C'était un excellent danseur, facile à suivre, même pour moi qui ne suis pas très bonne danseuse.

– Et comment se fait-il que je ne vous aie pas rencontrée avant ce soir ? Je trouve difficile à croire que l'arrivée d'une aussi belle fille que vous n'ait pas fait jaser toute la ville.

Et il m'a fait un clin d'œil.

J'ai ri en me penchant légèrement en arrière.

– Je vis à Pelion. Peut-être…

Je me suis brusquement arrêtée, au moment même où le bruit des conversations autour de nous a semblé décroître pour se transformer en un murmure qui traversait la foule. Le volume de la musique, « In my Veins », a semblé augmenter en comparaison. Gage s'est arrêté, moi aussi. Nous avons regardé les gens autour de nous, embarrassés.

C'est à ce moment-là que je l'ai vu. Il était debout au bord de la piste, il fixait sur moi ses yeux magnifiques couleur de miel avec une expression indéfinissable.

Mon cœur s'est emballé, j'ai poussé un cri d'étonnement, un bonheur indicible a envahi chaque cellule de mon corps. Il avait l'air d'un dieu, debout là, plus grand, plus fort, il semblait posséder une autorité qu'il n'avait pas auparavant, mais avec toujours cette belle douceur dans le regard. J'ai cligné des yeux, comme hypnotisée. Ses cheveux bruns étaient plus longs, ils bouclaient dans son cou. Il portait un costume noir avec une cravate et une chemise de soirée couleur pastel. Ses épaules me paraissaient encore plus larges, sa stature plus haute, sa beauté encore plus frappante. Je le dévorais des yeux, le cœur battant.

J'ai vaguement eu conscience que les gens nous observaient quand nous nous sommes avancés l'un vers l'autre, attirés comme des aimants par une force que ni l'un ni l'autre ne pouvions maîtriser. J'ai entendu une femme plus âgée dans la foule murmurer d'une voix douce et songeuse : « C'est vraiment le portrait craché de Connor Hale. »

Sur la piste de danse, les gens se sont écartés pour lui céder le passage. Je suis restée immobile à l'attendre. Les lumières scintillaient autour de moi et la musique a enflé quand Archer est arrivé sur la piste et qu'il a regardé quelque chose à ma droite.

J'ai senti une main sur mon bras. J'ai quitté Archer des yeux. Gage était toujours là. Je l'avais complètement oublié. Il a eu un sourire, s'est penché et a murmuré :

– Il me paraît évident que vous êtes déjà prise. J'ai été ravi de faire votre connaissance, Bree.

J'ai soufflé et je lui ai retourné son sourire.

– Moi aussi, Gage, j'ai été ravie.

Visiblement, Gage Buchanan était bien mieux que ce qu'en pensaient Liza et Mélanie. Il a salué Archer, puis il a disparu dans la foule. J'ai regardé Archer à nouveau, nous sommes restés ainsi à nous dévisager un petit moment, avant que je lève les mains pour signer : Alors tu es là ? pendant que des larmes remplissaient mes yeux et que la joie me submergeait.

Il a levé les mains, une expression pleine de chaleur sur le visage.

– Je suis là pour toi, a-t-il dit.

Et à cet instant, le plus beau des sourires a envahi son visage et je me suis jetée dans ses bras en criant et en serrant de toutes mes forces l'homme que j'aimais.

Chapitre trente-deux

Archer

Je l'ai serrée contre moi en m'enivrant de son doux parfum. Mon cœur exultait de joie en sentant son poids léger dans mes bras. Ma Bree. Elle m'avait tellement manqué que j'avais cru en mourir pendant les premières semaines. Mais je n'étais pas mort.

J'avais tellement de choses à lui dire, tellement de choses à partager avec elle.

Je me suis reculé, j'ai plongé mon regard dans ses yeux d'émeraude. Les taches mordorées que j'aimais tant brillaient encore plus à travers ses larmes. Elle était sublime. Alors, j'ai prié le Seigneur qu'elle soit toujours mienne.

– Je ne sais pas vraiment danser, ai-je dit, incapable de la quitter des yeux.

Elle a soupiré avec un petit sourire.

– Moi non plus, je ne suis pas une grande danseuse.

Alors je l'ai serrée dans mes bras et nous avons commencé à nous balancer en musique. On allait bien se débrouiller. J'ai glissé la main le long de la peau nue de son dos et elle s'est mise à frissonner dans mes bras. Nous avons tous deux observé mon autre main pendant que nos doigts s'entrelaçaient, avant que, très vite, je regarde à nouveau son visage. Elle a dégluti, les lèvres entrouvertes, tout en rencontrant à nouveau mon regard.

Je l'ai attirée plus près encore, j'ai pressé son corps contre le mien. Je me sentais enfin serein. Quand la musique s'est tue, nous avons reculé tous les deux, et Bree a signé :

– Est-ce que c'est bien réel ?

Je lui ai souri.

– Je ne sais pas. Je pense que oui. Mais ça ressemble à un rêve.

Elle a eu un rire léger en baissant les yeux, puis les a relevés vers moi.

– Comment savais-tu que j'étais là ?

– Je suis allé chez toi. Anne m'a vu et m'a prévenu que tu étais ici.

Elle s'est mise sur la pointe des pieds et a posé une main sur ma joue, comme pour s'assurer que j'étais bien là. J'ai fermé les yeux et je me suis penché vers elle. Elle a baissé sa main et a signé :

– Où étais-tu Archer ? Où es-tu allé… ?

J'ai pris ses mains dans les miennes pour l'interrompre, elle a paru très surprise. Je l'ai lâchée et j'ai levé les mains.

– J'ai tant de choses à te dire, nous avons tant de choses dont nous devons parler ensemble.

– Est-ce que tu m'aimes encore ? a-t-elle demandé, et ses yeux craintifs se sont mis à cligner, tout remplis de larmes.

Je pouvais lire les tourments de son cœur sur son visage et, à cet instant, je l'ai aimée désespérément.

– Jamais je n'arrêterai de t'aimer, Bree, ai-je répondu en espérant qu'elle lirait dans mes yeux ce que toutes les fibres de mon âme ressentaient.

Elle m'a dévisagé un moment, avant de baisser les yeux, puis de les lever en direction de ma poitrine en disant :

– Tu m'as abandonnée.

– Il le fallait, lui ai-je répondu.

Elle a levé les yeux puis m'a regardé avec une grande attention.

– Ramène-moi à la maison, Archer, a-t-elle demandé.

Je ne me le suis pas fait dire deux fois. Je l'ai prise par la main et j'ai commencé à traverser la foule dont j'avais totalement oublié la présence. Quand nous sommes sortis dans la nuit glacée, Bree s'est arrêtée.

– Attends, Liza et Mélanie…

– Elles m'ont vu, elles comprendront que tu es partie avec moi.

Le voiturier m'a ramené mon vieux camion, complètement incongru entre les BMW et les Audi. Mais tout était pour le mieux. J'avais Bree Prescott à mon bras et j'avais la ferme intention de la garder. J'ai démarré en lui souriant. Pendant que je reculais, le moteur a eu un raté, comme une explosion qui a fait sursauter les gens autour de nous. Une femme en manteau de vison s'est jetée à terre. Sans doute avaient-ils cru que quelqu'un avait ouvert le feu. J'ai grimacé et je me suis excusé de la main.

En partant, j'ai jeté un coup d'œil à Bree. Elle se mordait les lèvres en essayant visiblement de se retenir de rire. Elle m'a regardé, je l'ai regardée, et nous avons tous les deux fixé la route devant nous. Une ou deux secondes plus tard, elle m'a regardé de nouveau, elle s'est penchée en arrière et elle a éclaté de rire comme une folle. J'ai ouvert de grands yeux, et ça a été plus fort que moi, j'ai craqué, je me suis mis à rire moi aussi, tout en essayant de garder un œil sur la route.

Elle riait si fort, elle riait aux larmes, et moi je me tenais les côtes, tout en essayant de contrôler ce fou rire qui s'était emparé de nous.

Quelques secondes plus tard, je me suis aperçu qu'elle était soudain passée du rire aux larmes. Mon rire s'est tari sur-le-champ et je l'ai regardée avec inquiétude, en me demandant ce qui avait bien pu se passer.

J'ai posé ma main sur sa jambe, elle l'a repoussée en pleurant plus fort encore. Elle avait du mal à reprendre son souffle. Que se passait-il ? Je ne savais pas quoi faire.

– Tu es parti trois mois Archer. Trois mois ! a-t-elle dit d'une voix étranglée. Tu n'as pas écrit. Tu n'avais pas emporté ton téléphone. Je ne savais même pas si tu étais toujours vivant. Je ne savais pas si tu étais au chaud. Je ne savais pas comment tu t'en sortais pour communiquer avec les autres quand c'était nécessaire.

Elle continuait de sangloter.

Je l'ai regardée et je suis sorti de la route pour me garer sur un petit terre-plein, au bord d'une rivière. Je me suis tourné vers elle. Elle a ouvert sa portière et s'est s'éloignée sur le bas-côté de la route, en marchant nerveusement dans sa petite robe noire. Mais qu'est-ce qu'elle fichait, bon sang ? J'ai sauté du camion et j'ai couru derrière elle pour la rattraper. Le gravier crissait sous mes pas pendant qu'elle vacillait devant moi sur ses talons aiguilles.

La lune était pleine et éclairait assez la route pour que je puisse bien la voir.

Quand finalement je l'ai rattrapée, je lui ai pris le bras et elle s'est retournée. Elle pleurait toujours à chaudes larmes.

– Ne t'enfuis pas ! Je ne peux pas t'appeler. Ne me fuis pas !

– Toi, tu m'as bien fuie ! Tu m'as fuie, et chaque jour je suis morte un peu plus ! Tu ne m'as même pas prévenue que tu étais en sécurité ! Pourquoi ?

Alors sa voix s'est brisée, et mon cœur également.

– Je ne pouvais pas, Bree. Si je t'avais écrit ou si je t'avais contactée, je n'aurais plus été capable de rester loin de toi. Et il fallait que je sois loin de toi, Bree. Il le fallait. Tu es mon refuge, et je devais faire ce que j'ai fait, sans cette sécurité. J'en avais besoin.

Elle est restée debout, silencieuse, pendant quelques minutes. Elle regardait mes mains, sans lever les yeux. Nous tremblions de froid tous les feux, nos haleines étaient blanches de givre.

J'ai soudain compris. Bree avait intériorisé son chagrin pendant mon absence, et mon retour avait ouvert les vannes. Je savais très bien ce que ça faisait quand les émotions, en remontant à la surface, vous rendaient malade et vous faisaient perdre le contrôle, je le savais mieux que quiconque. C'était pour ça que j'étais parti. Mais maintenant, j'étais de retour. Et maintenant, c'était à mon tour d'être fort pour elle. Maintenant, enfin, j'en étais capable.

– Reviens dans le camion, s'il te plaît. Laisse-moi te réchauffer et après nous parlerons.

– Il y a eu d'autres femmes ?

J'ai secoué la tête, j'ai baissé les yeux avant de les poser sur elle. Je me suis penché en avant et j'ai « parlé » avec mes mains tout contre son corps, en la regardant dans les yeux.

– Il n'y a jamais eu d'autre que toi. Il. N'y. En. Aura. Jamais. D'autre. Que. Toi.

Elle a baissé les paupières, de nouvelles larmes ont coulé sur ses joues. Elle les a rouverts et nous sommes restés face à face en silence.

– J'ai pensé que peut-être tu te sentais seul, a-t-elle dit en prenant une profonde respiration, et que tu étais tombé amoureux de la première fille qui était passée par là ce jour-là, et que peut-être tu avais besoin de faire d'autres expériences.

Elle a baissé la tête je lui ai pris le menton pour la relever.

– Il n'y a aucune expérience à faire. Ce que je sais, c'est que tu es passée devant chez moi et que ce jour-là, je suis tombé amoureux. Pas parce que c'était n'importe quelle fille, mais parce que c'était toi. Tu m'as pris mon cœur. Et Bree, au cas où tu te poserais la question, je ne veux pas que tu me le rendes. Jamais.

Elle a refermé les yeux un instant, et son corps s'est enfin relâché.

– Qu'as-tu fait tout ce temps ? a-t-elle fini par demander en frottant ses épaules nues.

– S'il te plaît, laisse-moi te réchauffer, lui ai-je à nouveau demandé en lui tendant la main.

Elle n'a pas répondu, mais elle a pris ma main et nous sommes retournés au camion. Je l'ai aidée à monter, puis j'ai fait le tour par-devant pour monter à mon tour. Je me suis tourné vers elle.

J'ai regardé par la fenêtre derrière elle une seconde, en repensant à tout ce que j'avais fait ces trois derniers mois, pour répondre à la question qu'elle m'avait posée sur la route.

– Je suis allé au restaurant, dans des cafés… Je suis même allé au cinéma, une fois.

J'ai eu un petit sourire et ses yeux ont volé jusqu'à mon visage.

– Vraiment ?

Elle a chuchoté en clignant des yeux et en en séchant ses larmes. J'ai hoché la tête. Ses yeux ont détaillé mes traits pendant un moment avant qu'elle demande :

– Tu es allé voir quoi ?

– Thor, ai-je répondu.

Elle s'est mise à rire doucement, cette musique était très douce à mes oreilles.

– Tu as bien aimé ?

– Oui. Je suis resté à deux séances. J'ai même acheté du pop-corn et une boisson, malgré tous les gens qui faisaient la queue derrière moi.

– Tu as fait comment ? m'a-t-elle demandé en ouvrant de grands yeux.

– J'ai montré ce que je voulais, et le môme qui servait a compris. Il a été chouette. J'ai réussi ça environ un mois après mon départ. Chaque fois que j'allais quelque part et que je voulais communiquer avec les autres, les gens voyaient ma cicatrice et comprenaient que je ne pouvais pas parler. Ils réagissaient différemment. Certains étaient maladroits, gênés, les autres étaient gentils et serviables, il y en avait

même quelques-uns qui étaient impatients, et qui ne cherchaient pas à comprendre.

Les yeux de Bree s'étaient radoucis, elle m'écoutait passionnément.

– Je me suis rendu compte que la façon de réagir des gens, c'était plus leur problème que le mien. Ça m'a soudain frappé, comme la foudre, Bree.

Ses larmes se sont remises à couler, elle s'est penchée en avant et m'a juste touché la cuisse. Elle a laissé sa main. Puis elle a hoché la tête en disant :

– Ça s'est passé comme ça aussi avec mon père. Et quoi d'autre ?

– J'ai trouvé un boulot, ai-je souri devant la surprise qui est apparue sur son visage.

– Ouaip ! Je me suis arrêté dans une petite ville de l'État de New York, j'ai vu une annonce qui disait qu'on recrutait des bras pour décharger des camions de livraison à l'aéroport. J'ai écrit une lettre pour expliquer ma situation, que je pouvais entendre et comprendre les ordres, que j'étais dur à la tâche mais que j'étais muet. Je l'ai apportée en personne au type qui l'a lue et m'a engagé sur-le-champ.

En me rappelant la fierté que j'avais éprouvée à ce moment-là, je me suis mis à sourire.

– Le boulot était sans intérêt, mais je suis devenu copain avec un autre gars, Luis, qui parlait tout le temps. Il me racontait sa vie pendant qu'on bossait. Comment il était arrivé du Mexique sans parler un mot d'anglais, comment il luttait pour nourrir sa famille, mais qu'ils étaient heureux puisqu'ils étaient ensemble. Il parlait tellement ! J'avais l'impression que personne ne l'écoutait jamais.

Je me suis remis à sourire en pensant à lui, mon premier véritable ami, en dehors de Bree.

– Il m'a invité chez lui pour Noël, sa petite file avait appris quelques signes avant que j'arrive et je lui en ai appris d'autres.

Penser à la petite Claudia m'a fait sourire.

– Elle m'a demandé comment on signait le mot « amour », et j'ai épelé ton nom.

Bree a fait un bruit léger, entre rire et sanglot.

– Alors, maintenant, elle va passer son temps à dire « Je te Bree ? » a-t-elle demandé en souriant.

– Ouais. (Je me suis tourné un peu plus vers elle pour pouvoir mieux la regarder.) Mais c'est tout à fait logique. Je crois que l'amour, c'est un concept et que chaque personne a un mot pour le définir. Mon mot personnel pour amour, c'est Bree.

Nous nous sommes regardés sans plus bouger. Moi, je m'abreuvais de sa beauté, de sa tendresse. Je savais déjà qu'elle était comme ça avant, mais pas à ce point. Finalement, elle m'a demandé :

– Qu'est-ce qui t'a convaincu qu'il était temps de rentrer à la maison ?

J'ai réfléchi à sa question quelques secondes.

– J'étais assis dans un petit snack il y a quelques jours. À côté de moi, il y avait ce vieil homme. Il avait l'air si seul, si triste. Je l'étais, moi aussi, mais je me suis pris à penser que certaines personnes traversent la vie sans être aimé et sans aimer quelqu'un autant que moi je t'aime. Il y aura toujours un risque de te perdre ici-bas. Il n'y a rien que nous puissions faire, ni toi ni moi, contre cette éventualité. À ce moment-là, j'ai décidé que j'allais me concentrer sur l'immense privilège que j'ai de te connaître.

Ses yeux se sont embués quand elle a murmuré :

– Et si je n'avais pas été là quand tu es revenu ?

– Alors je serais parti à ta recherche. Je me serais battu pour toi. Mais tu comprends, il fallait d'abord que je me batte pour moi. J'avais besoin de savoir que j'étais digne d'être avec toi.

Elle m'a regardé fixement une seconde, avec plus de larmes encore dans les yeux.

– Depuis quand es-tu devenu aussi brillant ? a-t-elle demandé en laissant passer un petit rire étranglé et un petit reniflement.

– J'étais déjà brillant. J'avais besoin de connaître un peu mieux le monde. J'avais besoin de Thor.

Elle a eu un autre petit rire et a grimacé :

– Tu fais de l'humour ?

Je lui ai souri en remarquant qu'elle signait à nouveau.

– Non, je ne plaisante jamais sur Thor.

Ça l'a fait rire, mais elle est vite redevenue sérieuse. Moi également. Je lui ai demandé :

– Pourquoi m'as-tu attendu, Bree ? Dis-le moi.

Elle a poussé un soupir, a regardé ses mains sur ses genoux. Et puis elle les a levées pour signer :

– Parce que je t'aime. Parce que j'aurais attendu jusqu'à ma mort.

Elle a plongé ses yeux dans les miens, et sa beauté m'a à nouveau subjugué.

– Ramène-moi à la maison, Archer, a-t-elle répété.

Mon cœur battait à tout rompre quand j'ai démarré le camion et que je me suis mis à rouler. Nous avons fait le reste du trajet en silence. Alors que nous étions presque arrivés, Bree a tendu sa main vers la mienne et nous nous sommes donné la main pendant tout le reste du chemin. Je me suis garé devant chez moi, nous avons pénétré dans le jardin puis emprunté l'allée jusqu'à la maison sans dire un mot.

Quand nous sommes entrés, elle s'est tournée vers moi. J'ai dit :

– Tu as entretenu ma maison.

Elle a jeté un coup d'œil autour de nous, comme si elle s'en souvenait à peine et a hoché la tête.

– Pourquoi ? lui ai-je demandé.

Elle a eu l'air de réfléchir.

– Parce que comme ça, j'avais l'impression que tu allais rentrer, que tu serais bientôt à la maison.

Mon cœur s'est serré.

– Je suis désolé, Bree.

Elle a secoué sa tête et m'a regardé de ses grands yeux vulnérables.

– Ne me quitte plus, je t'en prie.

– Plus jamais, ai-je répondu en la prenant dans mes bras.

Elle a tendu son visage vers le mien et j'ai pris ses lèvres en gémissant silencieusement quand j'ai glissé ma langue dans sa bouche pour la goûter. Je n'ai pu empêcher mon corps de se mettre à trembler quand son parfum, mêlé à celui des pêches, a explosé sur ma langue. Je me suis immédiatement mis à bander. J'ai pressé ma queue contre elle. Elle a gémi dans ma bouche, j'ai bandé encore plus dur. Il me semblait qu'il s'était passé une vie entière depuis la dernière fois que j'avais été en elle. Elle a arraché sa bouche de la mienne et a dit :

– Tu m'as tellement manqué, Archer. Tellement.

Je me suis reculé un instant pour signer :

– Tu m'as manqué aussi, Bree. Tellement.

J'ai commencé à redescendre vers sa bouche quand elle a glissé sa main dans mes cheveux et a dit en souriant :

– Ils sont plus longs. Il va falloir que je te les coupe à nouveau. Peut-être que cette fois-ci tu ne me flanqueras pas dehors quand j'essaierai d'abuser de toi.

J'ai gloussé silencieusement, avant de lui sourire en levant les mains.

– Il y a de fortes chances que je ne le fasse pas. D'ailleurs, Bree, je vais arrêter de parler et me servir de mes mains pour autre chose, d'accord ?

Elle a ouvert de grands yeux, a entrouvert ses lèvres et a chuchoté : « OK ». Je l'ai prise dans mes bras, et je l'ai portée jusqu'à ma chambre. Je l'ai déposée juste devant mon lit.

J'ai jeté mes chaussures au loin, dénoué ma cravate, j'ai commencé à déboutonner ma chemise lorsqu'elle a jeté ses escarpins et s'est retournée pour que je l'aide à ouvrir sa fermeture Éclair. Ses marques de bronzage avaient disparu, sa peau était d'un blanc crémeux, plus pâle que dans mon souvenir. Elle était si belle. Et à moi, toute à moi. Une satisfaction intense m'a envahi et mon désir de la pénétrer n'a fait qu'augmenter. Elle s'est retournée vers moi en laissant tomber sa petite robe noire à ses pieds. Ma bite s'est mise à pulser quand elle a levé ses grands yeux en entrouvrant ses lèvres roses.

Je me suis baissé pour ôter mes chaussettes et je me suis vite relevé en ouvrant ma ceinture. J'ai déboutonné mon pantalon et je l'ai laissé tomber par terre. Je l'ai balancé plus loin d'un coup de pied. Bree s'est léché les lèvres en fixant ma queue en érection, avant de tourner son regard vers mon visage. Ses yeux brillaient fort. J'ai tendu la main vers elle pour ouvrir son soutien-gorge sans bretelles.

En admirant ses seins parfaits et ses tétons déjà gonflés dans l'attente de mes baisers, j'ai senti perler une goutte de semence sur mon gland. Je lui ai désigné le lit derrière elle. Elle s'y est allongée et je me suis étendu sur elle, peau contre peau. Sa chaleur me caressait et envoyait des ondes de pur désir le long de ma colonne vertébrale. Ses yeux me disaient son amour pour moi. L'amour de cette femme splendide, allongée là sous moi, qui m'offrait son corps. Chaque fois que je lui avais fait l'amour jusqu'à présent, tout mon être criait « elle est à moi ! » désespérément, alors qu'à présent, je ressentais plutôt une sorte d'évidence calme, une vérité réconfortante. Elle est à moi, à moi, pour toujours.

J'ai baissé la tête pour prendre un de ses tétons dans ma bouche, je l'ai léché. Ça a fait gémir Bree, elle a soulevé ses hanches pour les presser contre les miennes. Oh Seigneur, que c'était bon ! Son goût, le parfum chaud et sucré de sa peau soyeuse sous moi, le fait de savoir que j'allais bientôt me perdre dans son sexe embrasé… mais pas trop vite. Je voulais que ça dure longtemps.

J'ai léché et sucé ses tétons pendant quelques minutes, elle faisait courir ses doigts dans mes cheveux en les tirant doucement. Mon corps bougeait à son propre rythme sur le sien, en essayant d'atténuer les palpitations intenses de ma queue.

Alors Bree s'est arc-boutée en gémissant :

– Archer, s'il te plaît, oh Seigneur !

J'ai glissé une main jusqu'à sa chatte et j'ai senti son liquide couler, ce qui signifiait qu'elle était prête, plus que prête, même. J'en ai mis un peu sur son clitoris, et je l'ai massé doucement. Elle s'est mise à haleter.

– Oh mon Dieu, Archer, s'il te plaît, tu vas me faire jouir et je ne veux pas maintenant. Je veux jouir avec ton sexe en moi. S'il te plaît.

Je me suis relevé et j'ai mis ma bouche sur la sienne, nos langues ont dansé ensemble, c'était doux, humide et incroyablement bon. Jamais je ne serai rassasié de sa bouche, d'elle.

J'ai pris ma queue dans ma main pour guider mon gland vers l'entrée de son vagin et j'ai poussé pour entrer, une seule poussée profonde. J'ai fermé les yeux en sentant que son sexe entourait le mien, si parfaitement que je suis resté un moment immobile. Bree a contracté ses muscles pour me faire comprendre qu'elle voulait que je bouge. Elle était tellement mouillée que je pouvais glisser en elle sans le moindre effort. Alors, je me suis mis à bouger, lentement d'abord. Le bien-être que je ressentais était tellement intense que j'aurais voulu que cet instant dure toujours. Une minute plus tard, c'est mon propre corps qui a eu besoin de bouger, j'ai donc accéléré la cadence.

Bree a gémi en hoquetant, le souffle coupé, « Oui », en fermant ses yeux et en tapant sa tête contre l'oreiller. Mienne, mienne, pour toujours mienne, chantait mon cœur pendant que je la pilonnais en admirant la belle expression de son plaisir, sa chevelure étalée autour d'elle sur la blancheur de l'oreiller, elle telle un ange, une déesse, et ses petits seins blancs qui tressautaient en suivant mes mouvements.

J'ai continué à la prendre en me soulevant avec les bras pendant qu'elle haletait et gémissait de plaisir. J'ai glissé un bras sous son genou droit pour soulever sa jambe, afin de pouvoir la pénétrer plus profondément. Elle a gémi de nouveau en plantant ses ongles dans

mes fesses. Seigneur, j'aimais vraiment ça.

Au bout de quelques minutes, Bree s'est mise à rougir. C'était le signe qu'elle était sur le point de jouir, je le savais. Elle a ouvert les yeux.

Ses mains se sont posées sur mes biceps, elle les a massés convulsivement, de bas en haut, pendant que ses yeux s'embrumaient et que sa bouche formait un O muet, juste avant que je sente son sexe se contracter autour du mien et qu'elle se mette à tressauter. Elle a haleté en s'arquant vers moi, sa jouissance la transfigurait. Puis elle a gémi doucement et son corps s'est détendu.

Elle m'a regardé avec des yeux vagues, moi qui continuais à lui faire l'amour, elle m'a dit doucement :

– Je t'aime.

– Je t'aime, ai-je articulé silencieusement.

Et j'ai fermé les yeux à l'annonce des premiers picotements le long de ma colonne vertébrale. Je me suis mis à genoux et j'ai attrapé les fesses de Bree en l'inclinant vers le haut pour la pénétrer encore plus profondément. Mes poussées étaient plus violentes et plus rapides, maintenant. Le plaisir m'enveloppait de plus en plus.

– Oh mon Dieu !

Bree a haleté en se pressant plus fort contre moi quand un deuxième orgasme l'a submergée. Elle a ouvert grand ses yeux et les a fixés, tout ronds, sur moi. Son air sidéré aurait pu me faire sourire, mais le plaisir qui venait avec l'orgasme, qui inondait mon ventre par vagues, tendait mes couilles et faisait gonfler et durcir ma queue, était tellement intense que j'en ai presque perdu la tête.

J'ai poussé en elle, une fois, deux fois, et mon monde a explosé en un million de points lumineux. Même l'air semblait miroiter autour de moi, pendant que la jouissance, puissante et intense, traversait mon corps et que l'orgasme faisait tressauter ma queue en elle.

Quand je suis revenu à moi, Bree me fixait toujours avec un regard étonné. J'imaginais que j'avais exactement la même expression sur le visage. Je me suis retiré, j'ai pris ma queue à moitié dure dans ma main et j'ai frotté mon gland entre ses lèvres et contre son clitoris. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, c'était purement instinctif. Mais j'étais émerveillé par ce que nous venions de vivre ensemble, la vision de nous deux prenant notre plaisir ensemble m'excitait, me faisait ressentir une possessivité tranquille que j'aimais beaucoup.

J'ai regardé Bree, son visage s'était détendu, elle avait l'air endormie et rassasiée, ses yeux se fermaient, et elle exprimait toujours de l'amour.

J'ai lâché ma queue et j'ai signé :

– Je t'aime.

Elle a souri et a levé ses bras en m'attirant à elle, elle m'a caressé le dos du haut en bas, jusqu'à ce que je sois sur le point de m'endormir sur elle. Alors je l'ai embrassée rapidement, je me suis levé et je l'ai portée jusqu'à la salle de bains où nous avons pris une douche où nous nous sommes lavés l'un l'autre, sans sexe cette fois-ci, simplement avec amour et tendresse.

Ensuite nous nous sommes séchés et nous sommes retournés nous mettre au lit. Je l'ai prise dans mes bras et je l'ai serrée fort. Je me sentais heureux et apaisé comme jamais auparavant.

Je l'ai retournée pour qu'elle me fasse face, et j'ai levé les mains.

– Un jour, quand nous serons vieux, je te regarderai allongée à mes côtés dans notre lit, comme maintenant, et je regarderai tes yeux et je saurai que tu as toujours été là. Et ce sera la plus grande joie de ma vie, Bree Prescott.

Elle a souri, et ses yeux se sont remplis de larmes, de bonheur cette fois, je le savais. Je l'ai serrée contre ma poitrine et je me suis laissé enivrer par son parfum.

Un tout petit peu plus tard, je me suis réveillé en entendant des feux d'artifice dans le lointain. Dans un demi-sommeil, j'ai alors réalisé qu'il était minuit, qu'une nouvelle année débutait, un nouveau départ. J'ai serré encore un peu plus ma belle amie contre moi. Elle a soupiré dans son sommeil. J'ai fermé les paupières. J'étais rentré à la maison.

Chapitre trente-trois

Bree

Nous ne sommes sortis que deux fois en deux jours, heureusement j'avais deux jours de congé cette semaine-là. Nous sommes allés à la supérette le lendemain matin de son retour, en récupérant Phœbe au passage. Et nous sommes allés dîner de l'autre côté du lac ce soir-là. La fierté qui brillait dans les yeux d'Archer quand il a commandé un verre de vin pour moi et un Coca pour lui m'a fait sourire. Être le témoin de sa métamorphose était merveilleux, je me sentais privilégiée de pouvoir y assister.

Son beau sourire et sa grâce me faisaient craquer, et je n'étais pas la seule. Notre serveuse était, elle aussi, visiblement sous le charme. Elle avait remarqué sa cicatrice et avait été aux petits soins avec lui pendant toute la soirée. Ça ne me dérangeait pas, en réalité, ça me faisait plutôt plaisir. Comment aurais-je pu lui en vouloir ? Comme Nathalie l'avait si bien dit, sa blessure donnait envie aux femmes de l'embrasser. Mais c'était mon homme, et j'étais la fille la plus heureuse du monde.

Nous avons beaucoup parlé de ce qu'il avait fait pendant les trois mois où il était parti, des gens qu'il avait rencontrés, des endroits où il avait habité, combien il s'était senti seul, mais différemment d'avant. La différence, a-t-il conclu, c'était qu'il s'était enfin trouvé lui-même, et qu'il était bien plus indépendant qu'il l'avait imaginé.

– Il faut que je passe mon permis, m'a-t-il dit.

– Ouais, je sais, espèce de chauffard hors-la-loi, ai-je répondu en haussant les sourcils.

Il a souri dans son assiette.

– Si Travis me chope, il va m'enfermer et jeter la clé à la poubelle. Au fait, à propos de Travis, tu l'as vu ? Est-ce qu'il a essayé de te parler ?

Il avait subitement l'air inquiet.

J'ai secoué la tête.

– Oui, plusieurs fois, mais j'ai refusé de lui parler. Il n'a pas insisté. Et du côté de Victoria Hale, ça a été silence radio.

Archer a semblé réfléchir une seconde.

– Je t'ai laissée supporter toute seule tout ce merdier, et j'en suis désolé. C'est pourtant moi que Tori déteste, pas toi. Je suppose que j'avais cru que ça serait plus facile pour toi, à tous points de vue, si je partais.

Il a détourné son regard un instant.

– Je vais aller parler à Travis et Tori. Est-ce que tu veux bien venir avec moi pour me servir d'interprète ?

– Bien sûr, Archer, mais qu'est-ce que tu vas leur dire, exactement ?

– Je songe à prendre possession de cette terre, Bree… de la ville.

Ses yeux étaient fixés sur les miens, il attendait ma réaction.

De surprise, j'ai ouvert grand la bouche.

– Est-ce que tu te sens prêt pour ça ? ai-je chuchoté.

Il a répondu, l'air songeur :

– Je ne sais pas. Peut-être pas… mais j'ai l'impression que je pourrais y parvenir. Je me dis que, peut-être, il existe quelques personnes dans cette ville qui voudraient bien m'aider un peu… Maggie, Norm, Anne, Mandy… et quelques autres. C'est ce qui me fait penser que je devrais au moins essayer.

Il a avalé une bouchée avant de poursuivre :

– Mes parents ont commis beaucoup d'erreurs, jusqu'à la toute fin. Mais c'était des gens bien. Ils aimaient les autres. Mon oncle Marcus n'était pas quelqu'un de bien, et j'ai de gros doutes concernant Travis. Victoria est la pire de tous. Ils ne méritent pas de gagner. Peut-être que moi non plus, mais peut-être que si. Et cette éventualité me donne envie d'essayer.

Je me suis penchée pour prendre sa main, j'étais tellement fière.

– De toute façon, je suis avec toi. Quoi qu'il arrive.

Il m'a souri, et nous nous sommes remis à manger en silence. Je me suis soudain souvenue du coup de fil que j'avais reçu de l'inspecteur, le jour du défilé, et je l'ai raconté à Archer.

– En liberté conditionnelle ? Tu pourrais être en danger ?

– Non, non, je ne crois pas. Il n'a aucune idée de l'endroit où je me trouve. La police le connaît. C'est juste… décevant que tout prenne autant de temps. J'aimerais que ce soit fini, et maintenant, il va sûrement y avoir un grand procès… il va falloir que je retourne en Ohio.

Archer a pris ma main et l'a serrée, avant de se remettre à signer :

– Eh bien, je viendrai avec toi. Et ils le condamneront. Et tout sera fini. En attendant, tu es en sécurité avec moi.

J'ai souri en sentant une douce chaleur m'envahir.

– Je ne voudrais être nulle part ailleurs, ai-je murmuré.

– Moi non plus.

Nous avons terminé notre dîner et nous sommes rentrés chez Archer, où nous avons passé la nuit et pratiquement tout le lendemain au lit, à explorer le corps de l'autre et à nous nourrir de sa présence. Nous nagions dans le bonheur. Le futur semblait radieux et rempli d'espoir, et à cet instant précis, le monde était parfait.

Le lendemain matin, je me suis levée tôt. Je me suis décollée d'Archer qui dormait encore et l'ai embrassé tout doucement pour lui dire au revoir. Il a levé le bras et m'a attrapée, ce qui m'a fait rire. Il a répondu par un petit sourire endormi. Mon cœur a flanché devant la beauté de ce premier sourire matinal. J'ai reculé en disant :

– Reste là, juste comme ça. Je reviens aussi vite que possible.

Il s'est mis à glousser en silence, a ouvert un œil et a hoché la tête.

– Oui.

J'ai continué à rire et je me suis levée pour aller travailler, malgré tout.

En quittant la chambre, je me suis retournée une dernière fois pour le regarder. Nous avons échangé un sourire et il a signé :

– Tu me rends tellement heureux, Bree Prescott !

Je me suis arrêtée dans l'embrasure de la porte, j'ai hoché la tête avec un grand sourire. Quelque chose dans cet instant me paraissait très, très important. Quelque chose me disait de rester là, à le savourer, à le chérir. Je ne savais pas pourquoi, mais j'ai penché la tête contre le chambranle et je suis restée sans bouger.

– Je vais continuer à te rendre heureux, Archer Hale.

Et je suis sortie, un grand sourire aux lèvres.

Archer et moi avions prévu de nous retrouver au resto pour déjeuner de bonne heure avant que la foule arrive, du coup je savais que j'allais le revoir bientôt. Il n'allait pas trop me manquer.

Ce matin-là, le resto était bondé, je n'ai pas vu le temps passer. Vers onze heures moins le quart, j'ai servi le dernier petit déjeuner et j'ai commencé à nettoyer, avant le rush de midi.

– Au fait, Norm, comment ça a marché, les cupcakes roses, pendant que je n'étais pas là ?

J'en avais cuit une fournée la veille de la Saint-Sylvestre, avant de quitter le resto. Ça me paraissait si loin, tout à coup ! J'étais partie désespérée par l'absence d'Archer, et je revenais en venant juste de quitter son lit. Mon homme fort, beau et silencieux. J'étais si fière de lui.

– Les clients ont eu l'air d'apprécier, a répondu Norm. Tu devrais peut-être en prévoir une autre fournée.

J'ai souri. Ça voulait dire qu'on se les était arrachés et qu'il aimerait bien que j'en fasse d'autres. Récemment, j'avais appris que l'amour était bien souvent une question de compréhension du langage de l'autre.

– Tu viens t'asseoir et prendre une tasse de café avec moi ? m'a demandé Maggie pendant que je vidais un fond de ketchup dans une autre bouteille. Je crois que tu me dois au moins trois heures d'explications. Mais je me contenterai de la version courte.

Elle riait en disant ça.

J'ai souri.

– En fait, Maggie, Archer va arriver dans un petit quart d'heure. Que dirais-tu de la version longue après le déjeuner ?

Elle a poussé un gros soupir.

– Bon, je suppose que je devrai m'en contenter.

Elle faisait semblant d'être contrariée, et c'était comique. Je savais qu'elle était aux anges pour moi, et rassurée qu'Archer soit de retour sain et sauf.

Quelques minutes plus tard, la clochette de l'entrée a retenti. L'homme de mes pensées est entré en me lançant un grand sourire. J'ai repensé au courage dont il avait dû faire preuve quelques mois auparavant pour pousser la porte de ce resto. Il avait toujours son regard tendre et doux, mais il s'est avancé d'une façon qui montrait qu'il était sûr de lui, confiant de l'accueil qu'on allait lui réserver.

J'en ai profité pour l'admirer un instant, avant de courir vers lui et de lui sauter dans les bras. Il m'a fait tournoyer avant de me reposer par terre, en jetant un regard timide à Maggie.

– Ne vous arrêtez pas à cause de moi. Rien ne me rend plus heureuse que de vous voir ensemble. Bienvenue à la maison, Archer.

Archer s'est reculé, il lui a souri et a tourné son regard vers Norm qui sortait de la cuisine.

– Et si vous arrêtiez de vous donner en spectacle et que vous vous installiez derrière, à table ? C'est quand même plus intime.

Puis il a regardé Archer et son regard s'est adouci.

– Archer, tu as bonne mine, a-t-il juste ajouté.

Archer lui a tendu la main en souriant. Mon cœur a bondi de joie.

– D'accord ? lui ai-je demandé.

Nous nous sommes installés à la table dans l'arrière-boutique et Maggie est venue nous voir en lançant un « Qu'est-ce que je peux vous servir ? »

– Je ne sais pas trop, Maggie. Tu me donnes une minute.

– Bien, a-t-elle répondu en se rasseyant à la table du personnel.

Je me suis penchée à travers la table pour prendre la main d'Archer quand la sonnette de l'entrée a retenti. J'ai levé les yeux, et mon sang s'est figé. J'ai eu la chair de poule. J'ai poussé un cri étranglé. C'était lui.

Non, oh Seigneur. Non, non, non !

J'avais l'impression que des cloches bourdonnaient dans mes oreilles, j'étais glacée. Ses yeux fous ont tout de suite rencontré les miens. La haine déformait son visage.

Ce n'était pas possible. Ce n'est pas vrai, me suis-je dit pendant que la nausée montait. Je l'ai ravalée en poussant une espèce de glapissement.

Archer a pivoté dans la direction de mon regard et s'est immédiatement levé en voyant l'homme derrière lui. Je me suis levée moi aussi, mes jambes tremblaient tellement que j'ai eu du mal à rester debout. Une énorme montée d'adrénaline a envahi mon cerveau.

L'homme n'a même pas semblé remarquer Archer, il avait les yeux braqués sur moi.

– Tu as foutu ma vie en l'air, espèce de salope ! Sais-tu au moins qui je suis ? Mon père allait me transmettre son entreprise avant que tu t'en mêles. Tu crois que je vais te laisser t'en sortir comme ça, pendant que moi, je perds tout ?

Mon cerveau hurlait et le bruit sourd de mon pouls qui battait dans mes oreilles m'empêchait de comprendre ce qu'il disait. Ses yeux injectés de sang luisaient, exactement comme ce soir-là. Il était défoncé. C'était ça, ou alors il était complètement dingue.

S'il te plaît, s'il te plaît, appelle la police, Maggie. Mon Dieu, mon Dieu, comment est-ce possible ?

Et puis tout s'est accéléré. Il a levé son bras vers moi, et la pièce s'est mise à vaciller quand j'ai compris qu'il pointait une arme dans ma direction. J'ai entrevu un bref éclair de lumière quand Archer s'est jeté devant moi. Nous sommes tombés à la renverse, lui au-dessus de moi, comme un rempart. Et puis j'ai entendu un deuxième coup de feu et la voix de Travis qui criait « J'ai besoin d'aide ! » à travers le crépitement d'une radio.

Je me suis reculée et j'ai immédiatement remarqué que l'homme qui avait tiré sur moi était immobile au sol et qu'Archer ne bougeait pas non plus. J'ai étouffé un sanglot, je me suis penchée vers lui. Il était allongé sur le côté, la tête contre le sol. Je l'ai retourné sur le dos. Le devant de sa chemise était rempli de sang.

– Oh non ! Oh Seigneur, non, non, non. Je vous en prie, non, je vous en supplie.

Mes sanglots se confondaient avec les bruits alentour, des bruits de pas, les pleurs de Maggie, la voix grave de Norm et le raclement des chaises sur le sol. Mais mes yeux ne quittaient pas Archer.

Je l'ai pris dans mes bras, je le berçais, je lui ai caressé le visage en chuchotant :

– Tiens bon, Bébé, tiens bon. Je t'aime, Archer, je t'aime, je t'interdis de me laisser tomber maintenant.

– Bree, ai-je entendu Travis dire très doucement, alors que la sirène de l'ambulance se rapprochait. Bree, laisse-moi t'aider.

– Non ! ai-je hurlé en serrant plus fort Archer. Non, non !

Je le berçais, mon visage tout contre le sien, je sentais sa barbe naissante contre ma joue, et je murmurais :

– Ne me quitte pas, j'ai besoin de toi, ne me quitte pas.

Mais Archer ne m'entendait plus. Il était déjà parti.

Chapitre trente-quatre

Tu m'as apporté le silence,
Le plus beau des sons que j'aie jamais entendus,
Parce que c'était le tien.
Et maintenant tu me l'as repris.
Et tous ces bruits, tous les sons du monde,
Ne sont pas assez forts pour atteindre mon cœur brisé.
Je chuchote en regardant les étoiles, infinies et immortelles,
Reviens-moi, reviens-moi, reviens-moi.

Chapitre trente-cinq

Bree

La ville entière s'était rassemblée pour célébrer Archer Hale. Les habitants de Pelion, jeunes et vieux, étaient venus apporter leur soutien à l'homme qui avait fait partie, silencieusement, de leur quotidien depuis sa naissance. Chacun comprenait ce qui l'avait poussé à s'isoler. Les magasins avaient tiré leur rideau de fer, les personnes les plus casanières avaient rejoint la foule, dans la plus large manifestation de soutien que la ville ait jamais connue.

On m'a répété et répété que notre histoire, à Archer et moi, avait poussé les gens à devenir meilleurs, à tendre la main à ceux que personne ne regardait, à être amicaux avec ceux qui n'avaient pas d'amis, à faire plus attention aux autres et à reconnaître la tristesse quand ils la croisaient, en essayant d'y remédier dans la mesure du possible.

En ce jour glacé de février, je m'avançais donc aux bras de Maggie et de Norm. Nous nous sommes assis à notre place. Les gens me souriaient gentiment en hochant la tête. J'ai répondu à leurs saluts. C'était ma communauté à moi aussi, à présent.

Dehors, il venait de se mettre à pleuvoir, et j'ai entendu le bruit du tonnerre au loin. Mais ça ne m'a pas fait peur. Quand un orage arrivait, lui avais-je dit un jour, il me suffira de penser à toi et à rien d'autre. C'est ce que je faisais, toujours depuis. Toujours.

Archer était déjà parti une fois trois longs mois pendant lesquels il m'avait atrocement manqué, chaque jour.

Cette fois-là, il est parti pendant trois semaines avant de me revenir. Il est resté plongé dans un profond coma. Les médecins ne savaient pas s'il allait se réveiller un jour. Mais j'ai patienté. Et j'ai prié et supplié le Ciel chaque nuit, Reviens-moi, reviens-moi, reviens-moi.

Un autre jour pluvieux de fin janvier, alors que le tonnerre grondait et que la foudre illuminait sa chambre d'hôpital, il a ouvert les yeux et m'a regardée. Mon cœur s'est mis à battre plus fort que le tonnerre dehors, j'ai bondi de mon fauteuil.

– Tu es revenu.

J'ai agrippé ses mains pour les embrasser, encore et encore. Mes larmes coulaient sur ses doigts, entre ses articulations, sur ces belles mains qui savaient parler, qui m'avait permis de comprendre ce qu'il avait dans la tête et dans le cœur. J'aimais ces mains. Je l'aimais. Mes larmes continuaient de couler.

Il m'a regardée à plusieurs reprises avant d'ôter ses mains des miennes, et il s'est mis à signer lentement, avec des mouvements un peu raides :

– Je suis revenu pour toi.

J'ai eu un rire étouffé et j'ai posé ma tête contre sa poitrine. Je l'ai serré fort, pendant que les infirmières arrivaient en courant.

Et maintenant, la ville entière attendait qu'Archer monte sur l'estrade, encore un peu raide à cause des bandages qui enserraient sa poitrine et de la chirurgie qu'il avait subie.

J'ai regardé autour de moi. Travis était debout au fond de la salle, il portait encore son uniforme. J'ai croisé son regard et je l'ai salué de la tête. Il m'a répondu par un léger sourire. Je ne savais toujours pas quoi penser exactement de lui, mais son acte héroïque, ce jour dramatique, méritait mon estime. On avait ensuite appris que l'homme qui m'avait trouvée ce jour-là, Jeffrey Perkins, était accro à l'héroïne et avait rompu les ponts avec sa famille. Il était entré dans notre magasin familial pour chercher de l'argent et pour pouvoir se procurer un fix.

Son dealer l'avait donné pour sauver sa propre peau. Apparemment, Jeffrey était allé le trouver cette nuit-là, tout éclaboussé de sang, en balbutiant qu'il avait tiré sur quelqu'un dans une boutique de traiteur. Quand il avait commencé à se ressaisir et que son père avait accepté de le reprendre au sein de sa famille, je l'avais identifié sur cette série de photos.

Après son arrestation, son père l'avait déshérité et il avait replongé dans la drogue.

Travis, lui, était allé affronter sa mère. C'était un bon flic, il avait un instinct sûr et il s'est rendu compte que sa mère – une femme vindicative, remplie de haine et d'amertume – aurait fait n'importe quoi pour conserver ce qu'elle considérait comme étant sa propriété légitime : la ville, l'argent, le respect, la position sociale.

Il était présent quand Victoria Hale m'avait entendue parler de l'arrestation de Jeffrey Perkins. Il a mis les différents éléments bout à bout.

Comment est-ce qu'un junky, accro à l'héroïne, aurait fait tout seul pour me retrouver ce jour-là, au fin fond de ce resto? Nous avions sous-estimé la haine qu'elle me vouait, moi qui étais celle qui avait mis en péril toute la machination qu'elle avait mis des années à parfaire.

Quand Travis est venu me raconter leur confrontation et les dénégations de sa mère, auxquelles il ne croyait pas, il m'a dit qu'il lui avait demandé de partir, sans quoi il serait dans l'obligation de lancer une enquête contre elle. Même s'il savait qu'il n'avait pas assez de preuves, il n'y avait plus rien à gagner pour elle à Pelion, hormis la honte. Ainsi, avec la fuite de Victoria et en l'absence d'un exécuteur

testamentaire, c'était Archer qui héritait des propriétés et de la terre des Hale, un an avant ses vingt-cinq ans.

Ce jour-là, Travis avait l'air hagard, il n'était pas rasé, on aurait presque dit un zombie. Apparemment, il n'avait pas dormi. Pourtant, lui aussi était passé maître dans l'art de la manipulation. Mais, finalement, il s'était repenti. En fait, je ne croyais pas qu'il ait réellement voulu faire du mal à qui que ce soit. Sa mère, c'était une autre histoire. J'avais l'impression que quand il s'était rendu compte de qui elle était réellement et de ce qu'elle était capable de faire, il avait changé. Il avait une profonde tristesse dans les yeux. Il m'avait donné ces informations d'une voix monocorde, puis m'avait laissée seule avec mon chagrin, alors que j'attendais qu'Archer se réveille à l'hôpital.

Un murmure a parcouru l'auditorium quand Archer a gravi les quelques marches qui menaient à l'estrade.

Norm, qui se tenait à ma droite, a signé : Mets-leur en plein la vue ! en relevant le menton d'un air bravache. Une expression de surprise a traversé le visage d'Archer, avant qu'il ne hoche la tête. Je me suis mordu les lèvres en retenant un sanglot.

Madame Aherne, la bibliothécaire qui avait prêté des centaines de livres à Archer ces quatre dernières années sur des sujets aussi variés que la maçonnerie ou la langue des signes, mais qui ne lui avait jamais posé la moindre question et n'avait jamais essayé d'engager le dialogue, a signé : Nous sommes tous derrière toi, Archer. Ses yeux brillaient de larmes, et on se rendait bien compte qu'elle s'en voulait de ne pas s'être mieux comportée. Archer lui a souri en lui répondant : Merci !

Une fois sur l'estrade, derrière le pupitre, il a fait signe à l'interprète qui se tenait à sa droite. Il l'avait embauché pour l'aider à s'adresser à un large auditoire.

Archer s'est mis à remuer ses mains, l'interprète s'est mis à parler. Je n'avais d'yeux que pour lui, fascinée que j'étais par les mouvements aériens et si précis de ses mains. Mon cœur était rempli de fierté.

– Merci à tous d'être là, a-t-il commencé, en regardant tout autour de lui. La terre sur laquelle est construite cette ville appartient à ma famille depuis très, très longtemps, et je compte la gérer comme tous les Hale avant moi, en sachant que tout être humain qui vit ici est important, que chacun de vous a droit à une voix pour décider de ce qui va et ce qui ne va pas à Pelion.

Il a ensuite fixé chaque visage dans l'assistance avant de poursuivre.

– Après tout, Pelion, ce n'est pas le terrain sur lequel est bâtie la ville mais ce sont les gens qui marchent dans ses rues, qui gèrent ses magasins, qui vivent et aiment dans ses maisons.

Puis, après s'être interrompu un instant :

– J'espère que vous trouverez que je suis un propriétaire bien disposé, et on m'a souvent dit que je savais bien écouter.

La foule s'est mise à rire doucement, et Archer a pris un air timide. Il a baissé les yeux avant de continuer.

– Nous allons voter ce soir à propos des projets de développement de la ville. Je sais que certains d'entre vous y tiennent énormément. Mais je voudrais aussi que vous sachiez que si, à l'avenir, vous avez la moindre préoccupation ou la moindre suggestion, ma porte sera toujours ouverte.

Les gens continuaient de l'observer en souriant, ils acquiesçaient de la tête en se regardant les uns les autres.

Finalement, Archer a fixé la foule, et les murmures légers se sont tus pendant que son regard croisait le mien. Je lui ai souri pour l'encourager, mais il a presque immédiatement levé les mains pour dire :

– Je suis ici pour toi. Je suis ici à cause de toi. Je suis ici parce que tu m'as regardé, pas uniquement avec tes yeux mais également avec ton cœur. Je suis ici parce que tu voulais savoir ce que j'avais à dire et parce que tu avais raison… Tout le monde a besoin d'avoir un ami.

Je me suis mise à rire doucement en écrasant une larme. Archer a continué à me regarder. Ses yeux étaient pleins d'amour.

– Je suis là à cause toi et je serai toujours là pour toi.

J'ai pris une profonde inspiration, mes larmes inondaient mes joues, à présent. Archer m'a fait un gentil sourire puis a tourné son regard sur la foule.

– Merci d'être là ce soir, merci pour votre soutien. J'ai hâte de pouvoir vous connaître un peu mieux, a-t-il conclu.

Un applaudissement a démarré à l'arrière de la salle, suivi de quelques autres, jusqu'à ce que tout le monde applaudisse à tout rompre en sifflant. Archer a baissé les yeux. Quelques personnes se sont levées, d'autres les ont suivies, et finalement tout l'auditoire s'est retrouvé debout, pour acclamer Archer.

Et alors qu'il regardait cette foule, ses yeux se sont à nouveau fixés sur moi, il a levé les mains et a signé :

– Je te Bree.

J'ai répondu en riant :

– Je t'Archer. Seigneur, je t'Archer tellement !

Ensuite, il a serré la main de son interprète avant de descendre de l'estrade. Je me suis levée, Maggie m'a pris la main quand je suis passée devant elle.

Je suis partie résolument à sa rencontre, et quand nous nous sommes retrouvés, il m'a prise dans ses bras malgré ses bandages et m'a soulevée en riant silencieusement contre mes lèvres. Ses yeux brun doré étaient remplis de chaleur et d'amour.

Alors, je me suis dit que la voix d'Archer Hale était l'une des plus belles choses au monde.

Épilogue

Cinq ans plus tard

Je regardais ma femme se balancer paresseusement dans notre hamac. Son pied touchait à peine l'herbe pendant qu'elle bougeait d'avant en arrière sous le soleil d'été. Elle enroulait une mèche de ses cheveux dorés autour de son doigt délicat, et de l'autre main, elle tournait doucement les pages d'un livre posé sur son gros ventre.

Une immense fierté d'homme et de père m'a envahi pendant que j'admirais ma Bree, la femme qui m'aimait, moi et nos enfants, du plus profond de son cœur.

Nos fils âgés de trois ans, Connor et Charlie, s'amusaient dans l'herbe à côté d'elle, en tournant sur eux-mêmes avant de se jeter sur le sol en éclatant de rire. Mes garçons.

Nous leur avions donné les prénoms de nos pères, ces hommes qui nous avaient tellement aimés que lorsqu'ils s'étaient retrouvés en face d'un danger, leur unique pensée avait été de nous sauver. Je les comprenais. Après tout, j'étais père à mon tour.

J'ai avancé doucement vers Bree, et quand elle m'a vu, elle a reposé son livre sur son ventre, a penché la tête en arrière et m'a adressé un sourire rêveur.

– Tu es rentré.

Je me suis accroupi à côté du hamac et j'ai signé :

– La réunion s'est terminée plus vite que prévu.

J'étais allé à la banque pour négocier l'achat d'un terrain situé juste à la sortie de la ville. Ça s'était bien passé.

Quand j'avais repris la terre, la ville avait voté contre les plans d'expansion que Victoria Hale avait imaginés cinq ans plus tôt. Mais finalement, les riverains n'étaient pas contre une certaine expansion ou un certain accroissement des affaires, ils étaient juste opposés au type de projet que Tori Hale avait souhaité. Du coup, quand j'ai proposé d'ouvrir plusieurs Bed and Breakfasts dans l'esprit traditionnel qui avait toujours été celui de notre ville, les habitants ont voté oui à une forte majorité.

Le quatrième allait s'élever sur le terrain que je venais d'acquérir ce matin même.

La ville prospérait, les affaires étaient fleurissantes, et il s'avérait que j'étais un homme d'affaires assez talentueux. Qui l'aurait cru ? J'avais posé la question à Bree, une nuit, juste après le premier vote en faveur de mon projet.

– Moi, je le savais, avait-elle répondu tranquillement. Je le savais.

Elle m'avait dit que ma voix comptait, et son amour m'avait poussé à y croire. Et parfois, il vous suffit de ça – quelqu'un prêt à écouter votre cœur et le son que personne d'autre n'a jamais accepté d'écouter.

J'ai cueilli un pissenlit plein de duvet et je l'ai offert à Bree en souriant. Elle a penché la tête, et ses yeux se sont mis à briller quand elle l'a pris en chuchotant : « Tous mes vœux se sont déjà réalisés. » Elle a regardé nos fils en disant « en voilà un ». Elle a soufflé doucement, et les aigrettes se sont envolées dans les airs.

Nos regards se sont croisés à nouveau et j'ai posé ma main sur son ventre pour sentir notre bébé bouger.

– C'est un garçon, tu sais, m'a-t-elle dit en souriant.

– Probablement, lui ai-je répondu. Je crois que nous ne savons faire que des garçons, nous autres les Hale. Ça te va quand même ?

Elle a souri doucement.

– Ouaip, ça me va parfaitement. Même si c'était une chèvre, ça m'irait.

Elle a ri en regardant dans la direction de nos deux petits monstres qui se tortillaient toujours dans l'herbe, ces deux qui n'avaient pas arrêté un instant depuis qu'ils étaient venus au monde. Petits brise-fer !

J'ai ri en frappant trois fois dans mes mains pour attirer leur attention. Leurs petites têtes se sont redressées et ils se sont mis à hurler « Papa ! » en signant en même temps tous les deux.

Ils ont couru vers moi, j'ai fait semblant de tomber par terre, et leurs rires, ce bruit merveilleux, ont envahi notre jardin.

Je me suis rassis en les prenant sur mes genoux.

– Lequel de vous va m'aider pour mon chantier de construction aujourd'hui ?

Ils ont signé tous les deux en même temps :

– Moi ! Moi !

– OK, parfait. Nous avons encore beaucoup de boulot devant nous si nous voulons finir cette extension avant l'arrivée de votre petit frère ou de votre petite sœur.

Je leur ai tendu mes mains, l'air très sérieux, ils y ont posé les leurs, toutes dodues.

J'ai levé la main et j'ai signé :

– Frères toujours !

Ils ont signé derrière moi, sérieux et solennels.

– C'est bien, ai-je dit. C'est le pacte le plus important.

Peut-être qu'un jour, j'aurais moi aussi une relation avec mon frère. Nos rapports s'étaient améliorés depuis que j'avais pris en main la gestion de la ville et qu'il était devenu chef de la police locale. Je savais même que Travis aimait beaucoup ses neveux, mais il avait encore du chemin à parcourir.

Mes fils ont hoché leurs petites têtes, leurs grands yeux mordorés leur mangeaient le visage – ces deux petits visages identiques au mien, je ne pouvais le nier.

– OK, les garçons, rentrez vite à la maison, je vais vous faire à déjeuner pendant que papa prépare ses outils, a dit Bree en essayant de sortir du hamac et en se moquant d'elle-même quand elle est retombée en arrière, incapable de soulever son corps alourdi.

J'ai attrapé sa main et je l'ai tirée jusque dans mes bras, en l'embrassant sur les lèvres. Plus amoureux que jamais.

Le soir où, quatre ans plus tôt, Bree était entrée dans l'église de Pelion éclairée à la bougie et s'était avancée vers moi, au bras de Norm, si divinement belle, je m'étais juré de l'aimer toute ma vie, rien qu'elle, et je le pensais au plus profond de mon être.

Et même maintenant, malgré la course folle de la vie, le bruit, mon travail et l'entreprise de traiteur florissante de Bree, chaque nuit avant de m'endormir, je me fais un point d'honneur de me retourner vers ma femme pour lui dire silencieusement : Seulement toi, seulement toi pour toujours. Et son amour m'enveloppe doucement, me soutient, m'ancre, me rappelle que les mots les plus forts sont les mots que nous vivons.

Remerciements

Je remercie particulièrement, du fond du cœur encore cette fois, mon comité éditorial, Angela Smith et Larissa Kahle. Je vous suis vraiment reconnaissante d'avoir si bien vérifié ma grammaire et mon orthographe, mais plus encore, j'apprécie vraiment que deux personnes qui me connaissent si bien éditent mon travail. Vous comprenez mieux que personne ce que j'essaie de dire, et à quel moment j'ai mis un peu de moi dans cette histoire. C'est un cadeau inestimable, et je me plais à penser que mes personnages n'en sont que plus forts, mon histoire plus fluide et ce que j'ai à offrir correctement transmis.

En outre, j'ai la chance d'avoir eu un groupe incroyable de béta-lectrices, qui non seulement étaient difficiles mais attentionnées, et sensibles à l'histoire de Bree et Archer. Elles m'ont donné des conseils inestimables, des commentaires et des pistes quand j'en avais le plus besoin : Elena Eckmeyer, Cat Bracht, Kim Parr et Nikki Larazo. Une énorme gratitude !

Tout mon amour, infini et éternel, à mon mari, mon meilleur ami, ma source d'inspiration, l'homme qui a le plus grand cœur que je connaisse. Merci de m'avoir soutenue pendant cette aventure et d'avoir tout pris en charge à la maison, pendant que je disparaissais dans mon antre pour écrire. Tu as tout rendu possible.